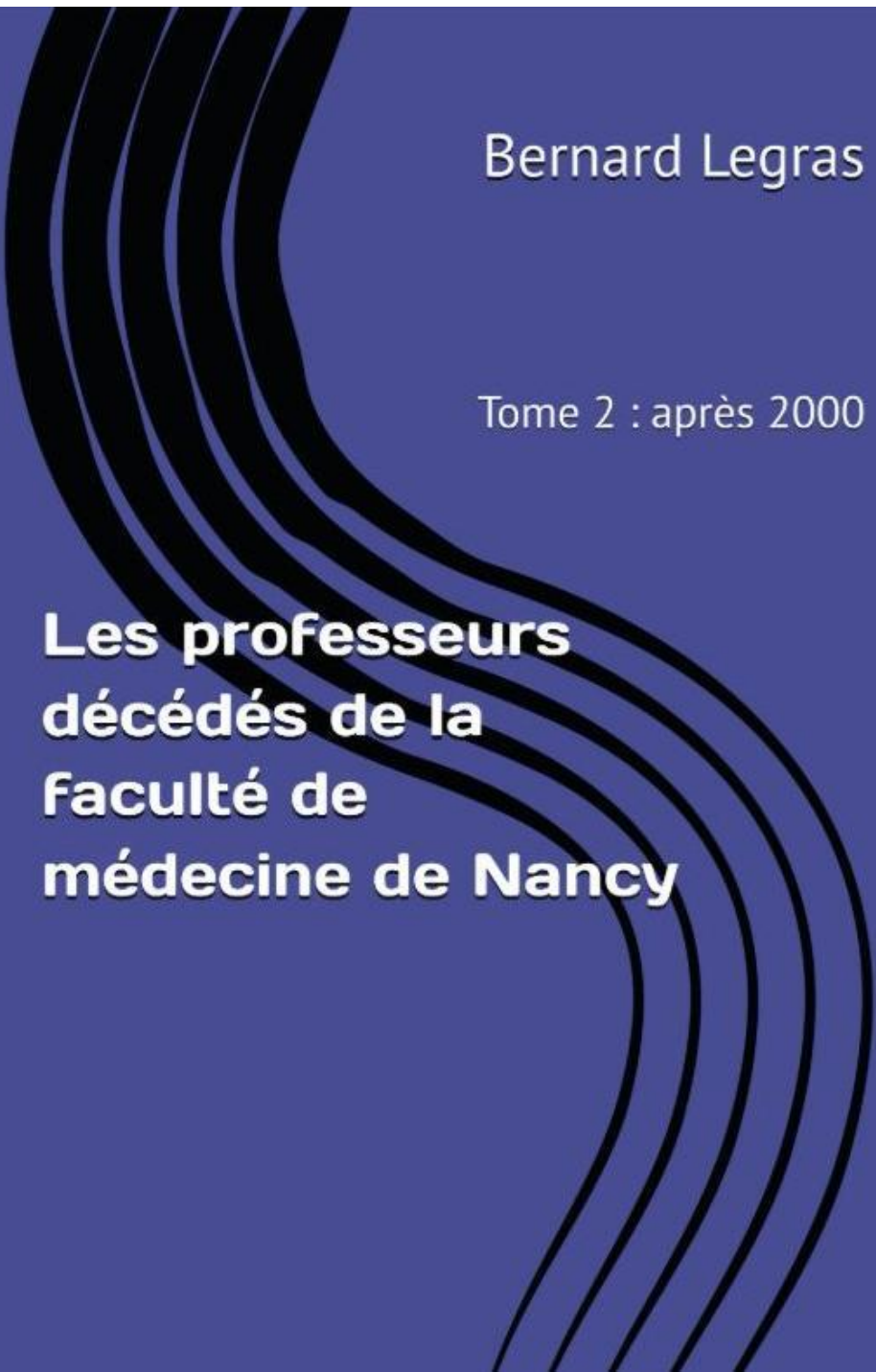




Bernard Legras

Tome 2 : après 2000

**Les professeurs
décédés de la
faculté de
médecine de Nancy**

Présentation par ordre alphabétique des professeurs de
la faculté de médecine de Nancy décédés à partir de
l'année 2000.
Un premier tome concerne les décès antérieurs.

Bernard Legras est professeur
honoraire de la faculté de
médecine de Nancy



Faculté de médecine de Nancy

Les professeurs décédés

2000 - 2025

BERNARD LEGRAS

Faculté de médecine

Les professeurs décédés

TOME II

2000 - 2025

Table des matières

Avant-propos	8
DOCUMENTS PAR PROFESSEUR	10
ALEXANDRE Pierre.....	11
ANTHOINE Daniel	13
ARNOULD Pierre.....	15
BÉNICHOUX Roger	21
BERNADAC Pierre	22
BEUREY Jean.....	23
BOLLAERT Pierre-Edouard	25
BORRELLY Jacques	27
BOULANGÉ Michel	29
BURDIN Jean-Claude.....	31
BURLET Claude.....	33
CANTON Philippe.....	35
CARTEAUX Jean-Pierre.....	38
CHARDOT Claude	40
CHASSAGNE Jean-François.....	44
CLAUDON Michel.....	45
DE LAVERGNE Emile	49
DEBRY Gérard.....	50
DELAGOUTTE Jean-Pierre	54
DROUIN Pierre.....	56
DUC Michel.....	58
DUHEILLE Jean.....	59
DUPREZ Adrien	62
DUREUX Jean-Bernard.....	68
FAIVRE Gabriel	72
FLOQUET Jean	74
FOLIGUET Jean-Marie	79
FRISCH Robert.....	82
GAUCHER Alain	83
GAUCHER Pierre.....	84
GILGENKRANTZ Jean-Marie.....	86
GRIGNON Georges	89
GRILLIAT Jean-Pierre	92
GROSDIDIER Jean	94
GUERCI Oliero.....	96
GUILLEMIN François.....	97
GUILLEMIN Paul	100
HARTEMANN Pierre.....	102
HEPNER Henri.....	104
HOEFFEL Jean-Claude	108
HURIET Claude.....	109
JANOT Christian	112
JUILLIERE Yves.....	113

KAMINSKY Pierre.....	115
LACOSTE Jacques	118
LAMBERT Henri	120
LAMY Pierre	121
LAXENAIRE Michel	123
LARCAN Alain	125
LEGAIT Etienne.....	131
MANCIAUX Michel	136
MANGIN Philippe.....	138
MARCHAL François.....	139
MONERET-VAUTRIN Denise	141
NABET Francine	147
PAYSANT Pierre.....	148
PERCEBOIS Gilbert.....	149
PETIET Guy	153
PICARD Luc.....	155
PIERQUIN Louis.....	160
PIERSON Michel.....	163
POUREL Jacques.....	166
PREVOT Jean	168
RAUBER Guy.....	171
RENARD Michel.....	173
ROYER René.....	178
SADOUL Paul	180
SENAULT Raoul	186
SOMMELET Danièle	190
SOMMELET Jean.....	192
STOLTZ Jean-François.....	194
STREIFF François	196
TREHEUX Augusta.....	198
TRIDON Pierre	201
UFFHOLTZ Hubert	203
VAILLANT Gérard	205
VERT Paul.....	207
VIDAILHET Michel.....	209
WAYOFF Michel	212
WEBER Max	216
WEBER Michel	218
 ANNEXES	 220
L'auteur.....	221
Professeurs par année de décès	225
Contributeurs aux textes.....	227

Avant-propos

Au lendemain de la guerre de 1870, Strasbourg n'est plus en territoire français. Sa Faculté de médecine est transférée à Nancy avec une grande partie de son corps professoral. La nouvelle Faculté est inaugurée en novembre 1872.

Depuis cette date, près de quatre cent professeurs¹ exercent ou ont exercé. Certains ont connu une carrière exceptionnelle ; parmi ceux qui firent *toute leur carrière à Nancy*, citons notamment PARISOT, COLLIN, DE LAVERGNE et plus près de nous NEIMANN, KISSEL, CHALNOT, HERBEUVAL, LARCAN, SADOUL, DUPREZ, DUREUX, CLAUDON, et HURIET puis BOULANGE, VERT tout récemment. En 2014, disparaissait Mme TREHEUX, première femme chef de service. Deux autres femmes exceptionnelles nous ont quittés depuis : Mmes MONNERET-VAUTRIN et SOMMELET.

Les documents (textes, photos,) étaient nombreux mais dispersés : dans les *Annales Médicales de Nancy*, le musée de la Faculté, le musée de l'Internat, etc. Nous les avons regroupées, numérisées, stockées dans une base de données informatisée. Ces données peuvent être consultées sur le site Internet créé par l'auteur.

Dans cet ouvrage, nous nous sommes limités *aux seuls professeurs décédés* avec, en général, pour chacun, une photo et un texte.

Le texte est constitué, soit par un éloge funèbre quand il existe, soit par un extrait d'un article de synthèse. Les articles de synthèse qui proviennent souvent du numéro spécial du centenaire, 1874-1974, des *Annales Médicales de Nancy* sont habituellement beaucoup plus brefs que les éloges². En l'absence d'éloge, nous sommes rabattus sur les fiches écrites par les professeurs eux-mêmes pour un annuaire initié par le professeur René Royer en 2004, ou parfois sur d'autres articles. Nous sommes permis également de rajouter parfois des notes ou compléments personnels.

¹ Sauf exception, seuls les noms propres des professeurs ayant exercé ou exerçant à Nancy ont été mis en majuscules dans cet ouvrage.

² Les éloges présentent une taille variable qui n'est pas toujours liée à la notoriété du professeur. Par ailleurs, les éloges récents sont généralement plus limités que ceux des temps anciens.

Cette nouvelle version s'étend maintenant jusqu'à 2025, mais compte-tenu des limites du nombre de pages autorisées par le système d'autoédition, l'ensemble a dû être scindé en plusieurs tomes : le premier va de 1872 à 2000, le second (celui de cet ouvrage) de 2000 à 2025, le troisième comprend divers compléments³.

³ Cet ouvrage de 153pages comprend notamment les fiches pour quelques professeurs ayant exercé peu de temps à la Faculté de médecine de Nancy, des enseignants devenus Chefs de Service mais n'ayant pas passé le concours de l'Agrégation ainsi que des médecins éminents. Y figurent aussi : les professeurs rangés par spécialité, les doyens depuis l'origine, un article du Professeur Labrude sur Alain Larcen, des photos d'internat avec les noms, réalisée par le Professeur Denis Régent et une série de caricatures croquées par le Docteur François Jabot, et enfin le souvenir d'une fresque « carabine » au CHU.

DOCUMENTS PAR PROFESSEUR

dans l'ordre alphabétique



ALEXANDRE Pierre

1926-2012

ELOGE par le Professeur J-F STOLTZ

Le Professeur Pierre ALEXANDRE nous a quittés le 25 janvier 2012 après une longue carrière hospitalo-universitaire. Il laissera le souvenir d'un homme discret, travailleur, affable. Après des études primaires et secondaires au lycée Henri Poincaré. Il a gravi tous les échelons : technicien en début de carrière au laboratoire d'Hémostase du Centre Régional de Transfusion Sanguine dirigé par le Professeur MICHON, il a, en même temps, préparé son doctorat en médecine sur les syndromes fibrinolytiques, thèse qu'il a soutenue en 1964. On doit saluer son courage et sa ténacité. C'est en 1967 que j'ai fait la connaissance de Pierre ALEXANDRE, alors qu'il préparait une licence de Sciences Biologiques et que nous sommes devenus amis puis collègues en 1968. En 1971, sous l'impulsion du Professeur François STREIFF, alors Directeur du Centre Régional de Transfusion, il a été nommé assistant à la Faculté, puis a passé l'agrégation en Hématologie-Transfusion en 1973. À partir de cette date, sa carrière s'est déroulée au laboratoire d'Hémostase qu'il a dirigé jusqu'à sa retraite en 1995.

Professeur émérite de notre Faculté à partir de 1995, il a continué, avec dévouement et assiduité, ses activités internationales dans le cadre du programme Erasmus et a développé la collaboration entre les Facultés de Médecine de Nancy et de Homburg. En effet, à côté de son investissement hospitalo-universitaire, Pierre ALEXANDRE s'est beaucoup investi dans les relations franco-allemandes. Marié à Inge, une jeune allemande, il a été Président du Cercle Amical France - Allemagne de 1969 à 2002 et a renforcé les collaborations avec Leipzig et Rostock mais tout particulièrement Homburg. Spécialiste en Hémostase, Pierre ALEXANDRE avait de nombreux contacts avec les services cliniques du CHU, en particulier le service de Chirurgie Cardiaque, la Néonatalogie et le service de Réanimation. C'est avec ce dernier service d'ailleurs, dirigé par le Professeur Alain LARCAN, qu'il a préparé sa thèse de médecine sur la fibrinolyse et les syndromes fibrinolytiques.

Pierre ALEXANDRE était officier dans l'Ordre du Mérite de la République d'Allemagne (1983), Chevalier des Palmes Académiques (1993), Médaille d'or de la ville de Nancy (2004) et Chevalier de la Légion d'Honneur (2004).

L'homme et le collègue avec lequel j'ai travaillé pendant plus de 25 ans était connu pour sa disponibilité et sa gentillesse et je crois, aux noms de tous ses anciens collègues, que je peux dire

à quel point il était apprécié et suscitait respect et amitié. Ces dernières années, nos relations s'étaient plus espacées, liées sans doute à ses problèmes de santé ; cependant, nous avions souvent des entretiens téléphoniques et il me rappelait l'époque du Centre Régional de Transfusion Sanguine et de notre ancien patron, le Professeur STREIFF et des collègues de l'époque, G. Monange, C. Vigneron et JC. Humbert. Pierre était un homme modeste, toujours prêt à rendre service. Il a formé des générations de biologistes en hémostase et tous se souviendront de son exigence de rigueur et de sa passion.



ANTHOINE Daniel

1931-2016

HOMMAGES et SOUVENIRS par le Docteur J. VADOT

J'ai eu le privilège de rencontrer Daniel ANTHOINE au cours de mes stages hospitaliers d'externe, alors qu'il terminait son « internat » dans le Service de « Médecine B ». C'était en 1961. Il nous commentait les dossiers « au lit du patient ». Je fus frappé par la clarté de ses exposés. Il avait le pouvoir de clarifier et rendre plus intelligibles les cas les plus compliqués.

Quelques années plus tard je commençais ma « carrière dermatologique », à l'Hôpital Fournier auprès de mon « maître », le Professeur Jean BEUREY (1922-2010), le plus jeune agrégé de France, qui succéda au Professeur Jules WATRIN (1887-1955), décédé de façon brutale. Après avoir fait mes « premières armes » d'enseignement au Laboratoire d'Anatomie du Professeur Antoine BEAU (1909-1996), je participais rapidement à l'enseignement dermatologique comme Chef de Clinique. Je m'efforçais de mettre en œuvre ce que j'avais retenu de l'enseignement de Daniel ANTHOINE. « Enseigner c'est simplifier et clarifier ». J'aurai pu ne plus le revoir, mais la proximité de l'Hôpital Fournier et de l'Hôpital Villemin et l'orientation de Daniel ANTHOINE en Pneumo-phtisiologie le fit devenir notre « voisin ».

Maître de Conférence puis Chef de Service, collaborateur puis successeur du Professeur Pierre LAMY (1924-2006), il continuait son enseignement clair et précis à la satisfaction de tous ses élèves. Il fit aussi partie de nombreuses instances universitaires qui sont rappelées par ailleurs. Nous rencontrions aussi deux autres confrères « pneumologues », trop tôt disparus, les Docteurs Dominique Meyer et Jean-Michel Bertheau, ainsi que le futur Professeur Gérard VAILLANT (1933-2013).

Daniel ANTHOINE était un homme de contact, bienveillant, affable et abordable par tous. Avec les autres confrères pneumologues nous nous rencontrions fréquemment pour discuter de cas difficiles pour lesquels l'expérience de chacun était précieuse. Toujours avec simplicité et amitié. Tel était Daniel ANTHOINE dont le souvenir et la convivialité resteront gravés dans ma mémoire.

Fiche

TITRES UNIVERSITAIRES

- Moniteur de travaux pratiques de Physiologie (1961)
- Délégué dans les fonctions d'assistant de Physiologie (1962)

- Docteur en Médecine : Thèse Nancy (1962)
- Lauréat de la Faculté : Prix de Thèse
- Admissible à l'agrégation de Médecine interne (1962)
- Chef de Clinique de Pneumo-phtisiologie (1963-66)
- Maître de Conférence agrégé de Pneumo-phtisiologie (1966-74)
- Professeur sans chaire (1974-83)
- Professeur à titre personnel (1983-85)
- Professeur des Universités de première classe (1985-98)
- Professeur émérite des Universités depuis 2000
- C.E.S. de Pneumo-Phtisiologie (1957)
- C.E.S de Cardiologie (1961)
- Compétent en Cancérologie (1995)
- Vice-Doyen de la Faculté de Médecine (1970-94)
- Membre du Conseil de l'Université Henri Poincaré (1975-85)
- Directeur du Centre de Médecine Préventive Universitaire (1969-72)
- Président de la Société des Agrégés de la Faculté de Médecine (1976-83)

TITRES HOSPITALIERS

- Externe des Hôpitaux (1952-56)
- Interne des Hôpitaux (1956-62) : Prix Spécia
- Médecin des Hôpitaux : Non chef de service (1966-76)
- Médecin des Hôpitaux : Chef de service (1976-98)
- Chef du Département des Maladies Respiratoires du CHU de Nancy (1992-98)
- Membre de la Commission Médicale consultative du CHU (1979-85)
- Président de l'Association des anciens internes du CHU (en exercice)
- Président de la Fédération Nationale des anciens internes de CHU (1982-84)

DIVERS

- Membre du Collège des 3 médecins de Lorraine (1976-98)
- Membre du Conseil d'administration de l'Institut lorrain de FMC (1974-2002)
- Membre de la Société française de Pathologie Respiratoire depuis 1971
- Président de l'AFCPP (Association de Formation Continue en Pneumo-Phtisiologie) depuis 1982
- Président de la commission mixte pour "l'étude des maladies pulmonaires d'origine professionnelle" depuis 1997
- Président du 11ème Congrès de Pneumologie de Langue Française (Nancy-1994)
- Président-Fondateur du Collège Lorrain de Pathologie Thoracique (1993)



ARNOULD Pierre

1921-2002

ELOGE par le Professeur M. BOULANGE

Un homme droit, d'une grande rigueur, riche, dans sa modestie et sa réserve, de grandes qualités de communication, pédagogue fortement investi dans la connaissance, la recherche et le sens profond d'une discipline, la Physiologie médicale, à laquelle il a consacré l'essentiel de sa vie : tel fût notre Maître et ami, le Professeur Pierre ARNOULD.

Il devait nous accueillir, tout jeune étudiant à la sortie du premier cycle, comme bien d'autres après nous, et son enseignement, et tout particulièrement celui des travaux pratiques auquel il consacrait beaucoup de son temps et de son talent de réalisateur imaginaire, séduisait alors les jeunes et futurs médecins qui abordaient, dans cette partie non livresque du début de leurs études, des démarches concrètes comportant des observations ou des gestes, y compris chirurgicaux, proches de leur futur exercice médical.

L'étudiant en médecine qu'il avait été, devait être précocement confronté aux difficultés de la vie et à celles, dans les pires conditions, d'un début de pratique médicale. Quelques années de scolarité universitaire, et un Concours d'Externat réussi en 1942 devaient en effet paraître suffisants pour envoyer, dans une opération qui ne masquait que son nom de déportation, de jeunes étudiants malencontreusement reçus à leurs examens pour assurer une relève de Médecins âgés ou malades des stalags d'Outre Rhin. Il devait cependant garder de cette expérience douloureuse l'enrichissement de contacts humains les plus divers, et des cicatrices tant morales que physiques puisqu'il avait dû surmonter un épisode infectieux particulièrement dangereux en cette période d'enfermement et l'inexistence de moyens thérapeutiques efficaces.

Une fois libéré, il reprenait ses études et pouvait accéder rapidement, dès 1946, à un poste d'Interne, lors du premier Concours rétabli après la fin des hostilités. Il devait garder de solides amitiés au sein de sa promotion, en particulier avec Michel Remy, lui aussi récemment disparu, et de Guy RAUBER, lequel devait lui succéder des années plus tard à la tête de l'UFR STAPS, devenue depuis la Faculté du Sport de notre Université.

Cet Internat lui fit choisir une voie médicale le conduisant à devenir un cardiologue joignant à de remarquables compétences cliniques de profondes connaissances physiologiques. Ce qui eut pour conséquence la thématique de sa thèse de Doctorat en Médecine soutenue en 1951 et consacrée à une analyse critique des différentes méthodes de mesure du débit cardiaque, de la classique utilisation du Principe de Fick à celle des courbes de dilution de Stewart Hamilton, en passant par l'interprétation des courbes de balisto-cardiographie. Son temps se partageait alors entre les

Services cliniques et le Laboratoire de Physiologie qui l'avait accueilli comme Préparateur dès 1946.

Le jeune Médecin se dépensait alors auprès des malades du Docteur Louis MATHIEU, qui avait été son véritable initiateur dans la discipline cardiologique, et ceux du Professeur ABEL, dont il devenait le Chef de Clinique en 1948, réalisant pour les deux Services les cathétérismes cardiaques dont il a été le premier manipulateur nancéien. Au Laboratoire de Physiologie, il était conduit à mettre au point les indispensables dosages de gaz du sang, au moyen de l'historique appareil de Van Slyke, inventait un dispositif de recueil d'échantillons de sang pour les épreuves de dilution, et employait un simple piézographe pour obtenir d'un sujet inconfortablement couché sur le sol du Laboratoire de magnifiques tracés balisto-cardiographiques.

Lors de la soutenance de cette thèse de Médecine, conduite et réalisée à la hauteur d'une actuelle thèse d'Université, ses Maîtres les Professeurs GRANDPIERRE et FRANCK ne cachaient pas leur admiration et leur affection pour leur élève, et annonçaient déjà publiquement leurs intentions de l'adjoindre comme professeur à leur équipe duale si complémentaire et déjà performante.

La présence de ces deux Maîtres en effet, l'un, créateur de la Médecine aérospatiale française, plein de dynamisme imaginaire, l'autre, futur Recteur d'Académie, exigeant de rigueur tant expérimentale qu'administrative, devait fortement influencer ses choix de recherche, toujours à la jonction de la clinique et de la démarche expérimentale pratiquée chez l'animal puis chez l'homme, et en alliant ses propres compétences de cardiologie à celles des pneumologues et physiologistes respiratoires des autres membres de l'équipe.

Voilà un demi-siècle ou presque, l'époque n'était pas celle des publications dans de grandes revues internationales non francophones, au terme de recherches pourtant remarquablement conduites, mais celle de présentations courtes et modestes devant la filiale nancéienne de la Société de Biologie ou mieux devant le Congrès annuel de la Société de Physiologie de langue française dont une réunion brillante devait se faire dans notre Faculté en 1962.

Les progrès et résultats de tous ces travaux, conduits sous la houlette dynamique de ce trio de Maîtres, se concrétisaient surtout par la réalisation de thèses, toujours volumineuses, marquant les étapes et les carrières de futurs enseignants de notre Faculté : celles successivement de Pierre LAMY consacrée au nerf phrénique sensitif et végétatif, d'André Simon et de Jacques Petit à la circulation et à la chémosensibilité pulmonaires, de Maurice LAMARCHE puis de Michel BOULANGE sur la mesure de la masse sanguine et les composantes liquidiennes de l'organisme, et plus tardivement de Philippe CANTON sur l'action dépressive respiratoire d'agents pharmacodynamiques, et de Jean-Pierre DESCHAMPS sur l'équilibre acido-basique en hypothermie.

Chargé des fonctions d'Assistant, de Chef de Travaux, puis de Maître de Conférences Agrégé de Physiologie, de 1948 à 1955, Pierre ARNOULD était brillamment admis au Concours d'Agrégation de cette dernière année, après en particulier une remarquable leçon sur un sujet alors d'avant-garde consacré à la Physiologie du muscle lisse. Il avait préparé ce Concours sous la conduite attentive de ses Maîtres mais avait aussi parallèlement acquis les Certificats d'études supérieures scientifiques dont il avait suivi les enseignements avec plusieurs jeunes collègues constituant une équipe amicale et soudée, les futurs Professeurs LAMARCHE, PAYSANT et RIBON.

L'activité d'enseignant et de recherche de Pierre ARNOULD ne devait alors plus souffrir d'aucun répit. La période estivale le voyait chaque année gagner l'Institut de Recherches Cardiologiques

de Royat dont il partageait la responsabilité avec le Professeur Jourdan, éminent pharmacologue lyonnais, et son ami clermontois, le Professeur Marullaz.

Ces Universités d'été accueillaient une pléiade de jeunes chercheurs futurs enseignants de Physiologie ou de Pharmacologie de nombreuses Universités françaises ou étrangères : les futurs Professeurs Faucon, Flandrois, et Mornex à Lyon, Montastruc à Toulouse, Leusen à Gand, BOUVEROT, BOULANGE et MALLIE, à Besançon et Nancy, Schaff à Strasbourg, Lavarenne à Clermont-Ferrand, Potocki à Poitiers.

Les thématiques abordées comportaient des expérimentations animales qui se prolongeaient souvent à Nancy, telles les recherches sur le tonus cardioaccélérateur, ses modalités d'expression périphérique ou la localisation de ses centres, sur les régulations persistant chez le chien sans moelle ou sur les circulations locales, cérébrales et coronaires en particulier. Les talents chirurgicaux de Pierre ARNOULD se traduisaient par une patience et une minutie faisant de lui un avant-gardiste d'interventions miniaturisées : telles les gastrectomies réalisées chez le rat quelques années plus tard au bénéfice du travail de thèse expérimentale de Pierre NABET.

Le départ pour une carrière rectorale du Professeur FRANCK et le transfert dans la Chaire de Physiologie de Bordeaux du Professeur GRANDPIERRE conduisaient Pierre ARNOULD, animateur et coordinateur des activités du Laboratoire, à en devenir le responsable, dirigeant une équipe renouvelée avec la venue et la nomination de nouveaux Agrégés : Pierre BOUVEROT, Michel BOULANGE puis Michel BOURA.

Cet âge d'or de la Physiologie médicale nancéienne et de la carrière universitaire de Pierre ARNOULD devait se traduire par des activités et des réalisations multiples. Toujours fidèle à l'Institut de Royat dont il partageait à partir de 1964 les fonctions de direction avec Marullaz, il devait, dès la première sollicitation, répondre aux demandes du Doyen BEAU afin de faire participer l'équipe nancéienne à la création de l'enseignement médical du Maroc, à Rabat tout d'abord puis ultérieurement à Casablanca. Il entraînait dans son sillage aux côtés du Professeur SADOUL tous les enseignants de Physiologie et de Médecine expérimentale, voire d'autres disciplines, tel le Professeur BURLET initialement orienté vers une carrière de physiologiste, mais aussi de collègues d'autres facultés en particulier le Professeur Schaff de Strasbourg qui devait ultérieurement lui succéder à la direction de l'Institut de Recherche Cardiologique de Royat. Une phalange de jeunes étudiants marocains en fin d'études dans des facultés françaises fut alors placée sous la responsabilité de Pierre ARNOULD pour devenir les futurs cadres de l'enseignement pratique de la Physiologie dans leur pays. Effectuant à Nancy leurs dernières années d'études et le plus souvent le suivi de diplômes de spécialité devant leur assurer de brillantes carrières de praticien après leur retour en terre maghrébine, ces jeunes médecins furent initiés aux enseignements dirigés et surtout pratiques pour lesquels l'ensemble du matériel, identique à celui utilisé à Nancy, devait être préparé et construit sur les plans de Pierre ARNOULD avant d'être acheminé vers le Maroc. Conjointement à leurs jeunes collègues français, les cinq futurs Assistants de Rabat avaient également pu s'initier aux démonstrations expérimentales télévisuelles réalisées au profit des étudiants nancéiens grâce à une installation, très performante pour l'époque, et dont la mise en œuvre avait été confiée au futur Professeur CRANCE, dont l'investissement et la compétence en méthodologies audiovisuelles ne se sont pas démenties depuis cette date.

Quelques années seulement après son accession à la Chaire de Physiologie, Pierre ARNOULD voyait avec bonheur l'équipe du Laboratoire s'agrandir par la création de postes de moniteurs et d'Assistants de Sciences fondamentales, qui permettaient à un nombre conséquent de jeunes

médecins et internes de s'initier à l'enseignement et surtout aux démarches de recherche expérimentale. Se succédèrent ainsi, accédant aux fonctions de Chefs de Travaux pratiques les Docteurs Jacques Petit, Paul VERT, Philippe CANTON, Jean-Pierre DESCHAMPS, Gérard Ethevenot, Nicole de Talance, Patrick Becquart, Yves Badonnel, Bernard Guittienne, Pierre MONIN.

Ces derniers furent accompagnés dans leurs activités d'enseignement et de recherche en Physiologie de nombreux autres, parmi la très longue liste desquels nous ne retiendrons que ceux ayant depuis accédé à une carrière professorale : dans un ordre chronologique approximatif, nous citerons Daniel ANTHOINE, Pierre GAUCHER, René ROYER, Denise MONERET-VAUTRIN, François Brunotte, biophysicien à Dijon, Charles Fontenaille, néphrologue à Nantes, Gabriel Camelot, devenu Doyen de Besançon, François PAILLE, Hervé VESPIGNANI, Jean-Pierre KAHN, François Math, physiologiste à la Faculté des Sciences, Philippe Perrin, à la Faculté du Sport, et plus récemment en Physiologie, François MARCHAL et Philippe HAOUZI et enfin Paul-Michel MERTES, à la Faculté de Reims et aujourd'hui à Nancy, quelle pépinière !

Durant toute cette période des décennies 1960 et 1970, Pierre ARNOULD travaille donc sans relâche et dépassant les domaines familiers du Laboratoire s'implique dans l'enseignement, voire la recherche en Physiologie neurologique et neuropsychologique. Il traduit dans cette perspective de nombreux chapitres du tome spécialisé du *Handbook de Physiologie* et met en place avec Roger Poire, puis le regretté Philippe Lepoire, François Briquel et Nicole Fayen, un Laboratoire de Neurologie et Neuropharmacologie expérimentale où furent réalisées les premières démonstrations des effets centraux de nouveaux neuroleptiques. Cet investissement tant pratique qu'intellectuel devait naturellement le conduire à une forte participation à la formation des psychologues, accueillis à l'Université de Nancy II, et dont il assumait tout le programme de Physiologie nerveuse du cursus. Avec ses collègues physiologistes de la Faculté des Sciences, les Professeurs Gayet et Davrainville, il organisait conjointement avec l'Université Louis Pasteur de Strasbourg un Certificat de Physiologie des Régulations pouvant s'inscrire dans une Maîtrise de Biologie, préfigurant les formations de Biologie Humaine plus tardivement mises en place.

A la Faculté de Médecine, il prenait aussi la direction du Certificat d'études spéciales de Médecine Aéronautique, précédemment placé sous la houlette du Doyen MERKLEN et intervenait en Médecine et Physiologie du sport avant d'en confier les rênes au Professeur BOURA. Il contribuait aussi aux enseignements de Pharmacologie, d'Hydrologie et de Rééducation fonctionnelle, et coordonnait les interventions des enseignants de la discipline physiologique entre les Facultés de Médecine, la Faculté de Chirurgie Dentaire, les Ecoles de Kinésithérapie ou d'Infirmières.

Ses compétences de gestion administrative devaient rapidement être sollicitées puisqu'il devenait, après la disparition du Doyen MERKLEN, Président de l'Institut Régional d'Education Physique et Sportive, assurant les destinées de cette structure de formation des professeurs d'Education Physique avant que celle-ci ne devienne une UFR de l'Université de Nancy I et ne prenne le titre actuel de Faculté du Sport.

Très écouté lors de la mise en place des nouvelles Facultés de Médecine et de l'Université, ses connaissances des textes et des procédures juridiques alliées à son bon sens ont beaucoup contribué à l'aboutissement de cette difficile démarche, grâce à l'ascendant qu'il exerçait sur ses collègues et sur les personnels et étudiants impliqués dans un travail auquel ils n'étaient nullement préparés.

Siégeant au sein du premier Conseil de l'Université en tant que représentant de l'Institut d'Education Physique, il devait ensuite assurer des fonctions de Vice-Doyen de la Faculté A de Médecine auprès du Doyen STREIFF, de 1976 à 1982 jusqu'à la réunification des UFR médicales en une seule Faculté. Durant cette période d'extension des enseignements médicaux, aux besoins desquels il s'était totalement engagé, il devait garder, malgré la dualité des structures, et en parfaite harmonie avec l'ensemble de l'équipe physiologique, un rôle de direction dans toutes les démarches pédagogiques, avec une unicité d'organisation et de gestion des Travaux pratiques, et la coordination de tous les enseignements médicaux, paramédicaux ou de formations de troisième cycle ressortissant à la discipline.

Il pouvait éprouver une très légitime fierté de toute cette œuvre accomplie qu'il pouvait situer dans le prolongement de celle de ses prédécesseurs qu'il sut si bien décrire dans l'article précis et exhaustif qu'il avait rédigé à l'intention des *Annales Médicales de Nancy* pour la célébration en 1974 du centenaire de cette revue.

Bien qu'ancien Interne et ancien Chef de Clinique de Médecine générale - ce que le premier Jury de Physiologistes qu'il dut affronter avant de devenir Chef de Travaux lui avait reproché - Pierre ARNOULD dut, à l'inverse, attendre de longues années après la mise en place de la réforme hospitalo-universitaire pour accéder à des fonctions de Biologiste des Hôpitaux, puisqu'il ne devait obtenir, bénéficiaire d'une intégration dite initialement à effet ultérieur, qu'en 1975 sa nomination en tant que Chef de Service d'Explorations fonctionnelles cardio-vasculaires aux côtés du Professeur François CHERRIER.

Les efforts qu'il avait personnellement consentis pour s'approprier les concepts et techniques de l'informatique médicale trouvèrent dans ces dernières fonctions leur application immédiate, permettant la mise au point de nouvelles méthodologies sophistiquées d'explorations fonctionnelles cardiologiques.

Ces dernières années d'activité hospitalo-universitaire ne l'avaient donc vu faiblir dans aucun de ses engagements. Il avait pu voir apparaître de nouveaux collaborateurs et contribuer à la nomination de nouveaux professeurs de Physiologie : après ses élèves directs Michel BOULANGE, Michel BOURA et Jean-Pierre CRANCE, ce furent Jean-Pierre MALLIE, issu de Besançon et rattaché à Nancy après un séjour en coopération, Hubert UFFHOLTZ, après la disparition de la discipline Médecine expérimentale, puis François MARCHAL et Philippe HAOUZI dont il allait suivre le début des carrières. L'avenir de la discipline pouvait donc lui paraître pleinement assuré.

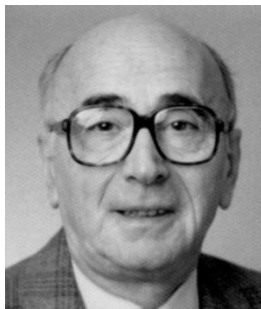
Son accession à la retraite en 1987 lui permettait de contempler avec bonheur tout ce chemin parcouru durant plus de quatre décennies, avec tant d'étudiants accueillis et formés, de collaborateurs initiés à une discipline à laquelle il avait consacré toute son énergie et son intelligence. Il pouvait se féliciter à juste titre du brillant avenir vers lequel il leur avait permis de s'engager. Trop modestement, à son image, la reconnaissance officielle de ses mérites avait été parcimonieusement reconnue, ayant été promu Officier des Palmes Académiques et Chevalier de l'Ordre National du Mérite, et Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports.

Pierre ARNOULD possédait deux familles, sa famille naturelle, celle dont il était issu et dont les engagements professionnels dans des carrières juridiques l'avaient fortement influencé, le conduisant à une rigueur réfléchie dans l'abord des problèmes de la vie quotidienne, famille qu'il avait accepté de construire en apportant une attention et un dévouement paternel à deux de ses jeunes nièces qui avaient perdu très précocement leur père.

Son autre famille était celle du Laboratoire de Physiologie : ne l'avait-il pas exprimé, sortant de sa réserve toujours si pudique en demandant, quelques heures avant son décès, que son ancienne équipe soit prévenue de sa disparition qu'il sentait très proche.

Il avait, dans sa philosophie souvent résignée et pessimiste, qu'il rattachait avec humour à sa date de naissance du 2 novembre, accepté cette échéance comme il avait déjà assumé le deuil de la disparition de ses proches et de ses Maîtres de la Faculté. Il avait discrètement mais profondément souffert de voir le devancer dans la mort des collaborateurs tous devenus ses amis, d'André Simon à Maurice LAMARCHE, de Pierre BOUVEROT à Roger Poire, sans omettre Philippe Lepoire si tragiquement disparu.

Dans sa retraite partagée entre sa résidence nancéienne et sa thébaïde rustique de Craincourt, il s'était préparé à cette fin de vie tout en gardant le contact avec les membres de tous grades de cette famille universitaire qui se devait aujourd'hui de lui rendre un hommage ô combien mérité.



BÉNICHOUX Roger
1919-2003

TEXTE écrit par le Professeur P. MATHIEU

Le Professeur Roger BENICHOUX fut, au départ, un élève du Professeur CHALNOT et il contribua à la naissance de la Chirurgie cardiaque au CHU de Nancy : commissurotomie mitrale, coarctations de l'aorte...Par ailleurs, doté d'une fibre innée pour la recherche chirurgicale, il s'adonna à cette discipline avec détermination ; il fit construire, avant l'ouverture de l'Hôpital de Brabois, l'Institut de Recherches Chirurgicales et à proximité un caisson hyperbare.

Plus tard, ayant abandonné définitivement la Chirurgie cardiaque qu'il confia à Pierre MATHIEU et ayant accueilli à l'Hôpital de Brabois, dans son Service, Jean-Pierre DELAGOUTTE, il rechercha les applications que l'orthopédie pouvait générer sur le plan expérimental.

Les biomatériaux lui apparurent très vite comme étant un domaine non exploré. Ses travaux furent en réalité les prémisses de la matériovigilance. Le développement et l'importance qu'ils prirent, rendirent justice au Professeur BENICHOUX qui a été, en ce domaine, un visionnaire. Avec le Professeur Jacques MICHON, il s'investit également dans la Microchirurgie. Ce nouveau pôle d'étude détermina la création de l'Institut Européen des Biomatériaux et de Microchirurgie sur le site de Brabois. Le Professeur Roger BENICHOUX en fut le Directeur en même temps que le Professeur Michel MERLE.

Nous avons tous une dette à l'égard du Professeur BENICHOUX, dont la foi dans la recherche chirurgicale doit demeurer pour chacun d'entre nous un exemple.



BERNADAC Pierre

1929-2003

TEXTE écrit par le Professeur L. PICARD

Né en 1929, aux Cabanes dans le Haut-Ariège, Pierre BERNADAC a fait toutes ses études médicales à Bordeaux. Après un Clinicat aux maladies infectieuses, il s'oriente vers la Biophysique pour diriger ensuite le Laboratoire des Isotopes à Bordeaux puis au Centre Anticancéreux d'Alger où il séjournera de 1963 à 1966. C'est alors qu'il est nommé Maître de Conférence d'Electro-radiologie diagnostique et thérapeutique, dans le cadre du célèbre « Concours 1966 » qui donnera à la Radiologie française ses cadres les plus dynamiques pour les décennies suivantes. Cette nomination lui permet de s'installer à Nancy, en même temps que le Professeur Jean-Claude HOFFEL. C'est alors qu'il va s'épanouir dans l'imagerie thoracique, en étroite collaboration avec ses collègues cliniciens, chirurgiens et pneumologues, Jacques BORELLY, Daniel ANTHOINE, Gérard VAILLANT. Il s'intéresse aussi à l'insuffisance respiratoire avec les Professeurs SADOUL et POLU.

Pédagogue hors pair, au langage fleuri, précis, imagé, inimitable mais efficace, il contribue à la réalisation du fameux recueil d'imagerie thoracique suivi ultérieurement de publications de CD.

Membre du Conseil de la Faculté sous le Décanat d'Adrien DUPREZ, Professeur à titre personnel, Chevalier des Palmes Académiques, il dirige le Service de Radiologie Central et de Maringer-Villemin-Fournier de 1978 à 1996. Doué d'une grande modestie, il se considérait comme « un saltimbanque de la Radiologie », ce qui illustre à la fois son habileté technique, son côté artiste et sa soif de liberté. D'une intelligence multiple, collectionneur impénitent de tout, fidèle en amitié, il savait apprécier les bons côtés de la vie, tout particulièrement à Gassin où il s'était retiré pour sa retraite.



BEUREY Jean

1921-2010

TEXTE écrit par le Docteur J. VADOT dans *Deux siècles de dermatologie à Nancy (1801-2001)*

Jean BEUREY fit ses études secondaires au lycée à Saint-Dié puis au lycée Poincaré à Nancy et continua à la Faculté de Médecine de Nancy.

Il est reçu au médicat et à l'agrégation de dermato-vénéréologie en 1955. Il succède alors au Professeur J. WATRIN. Sous la direction de celui-ci, il rédige deux rapports au VIIIème Congrès de dermatologie et vénéréologie de langue française (1953) consacré au « Lupus érythémateux aigu disséminé » et aux « Génoneurodermatoses », établissant un lien étroit entre dermatologie et médecine interne, objectif qu'il poursuivra tout au long de sa carrière.

Dans cet esprit, il participe à la rédaction de plusieurs rapports présentés à différents congrès de l'Association des dermatologistes et syphiligraphes de langue française :

- 1963, 11ème Congrès : Rickettsioses
- 1973, 14ème Congrès : Toxidermies
- 1986, 18ème Congrès : Xeroderma pigmentosum
- 1989, 19ème Congrès : Borrélioses et maladie de Lyme.

Il en va de même avec l'organisation tous les deux ans à Nancy de Journées nationales dont les sujets dermatologiques sont toujours aux confins de la médecine générale ; par exemple :

- 1969 : Dermatologie et immuno-suppression
- 1978 : Peau et maladies gastro-entérologiques
- 1988 : Actualités dermato-rhumatologiques

Parallèlement, il met au service de la clinique son passé de bactériologiste : ancien chef de laboratoire de Bactériologie (1947-1948) et Assistant délégué de bactériologie (1949-1954), il prend en main le laboratoire de sérologie annexé à l'hôpital Fournier et met sur pied la réalisation de tests de Nelson : elle est confiée à deux Professeurs de la Faculté de Pharmacie, Lectard et Hayon. Ce laboratoire créé en 1965 disparaîtra en même temps que l'épidémie de syphilis, en 1985. Puis, il implante une structure de photothérapie (PUVA), une section d'exploration photobiologique ; il installe une salle de traitement par laser (argon et CO₂), si bien qu'autour de la partie clinique et thérapeutique, existent finalement de nombreux laboratoires ou sections spécialisées qui donnent une extension considérable au service.

Il fut Président du Congrès Mondial de l'« Association des Dermatologistes de langue française » Montréal (1962) et Membre de la Société Belge de Dermatologie Syphiligraphie (1956).

En octobre 1991, il devient Professeur honoraire.

Jean BEUREY était simple, modeste, bon, juste, naturel, spontané et paternaliste. Il était très proche de son équipe et il aimait à parler de sa famille, de ses enfants et de ses petits-enfants, de ses vacances d'été en Franche Comté, d'hiver à St Gervais, aux Contamines, des vacances toujours très sportives.

Le Professeur BEUREY a eu une vie très bien remplie, riche, tant sur le plan professionnel que familial. Il était très actif pour ne pas dire hyperactif, sportif, l'esprit toujours en éveil, curieux de tout. Il s'est investi dans beaucoup d'actions d'intérêt général comme la Fondation Raoul Follereau et avait le sens de la patrie comme le prouve son engagement volontaire dans la Division Leclerc. Il était Officier des Palmes Académiques.

Il a pris officiellement sa retraite en octobre 1991 mais il continuait à venir régulièrement au service et aux réunions de l'Association d'enseignement post-universitaire des dermatologues lorrains.

Jean BEUREY a été le formateur de plusieurs générations de dermatologistes et chacun conserve de lui le souvenir d'un « patron » souvent exigeant mais au combien attachant.



BOLLAERT Pierre-Edouard

1956-2024

ELOGE prononcé à la CME (Docteur L. NACE)

Originaire de Bar-le-Duc, M. le Pr BOLLAERT aura réalisé l'ensemble de sa carrière au CHU de Nancy. Interne en Médecine en 1979, il rencontrera durant son internat Elisabeth, infirmière, qui deviendra sa femme.

Il s'orientera initialement vers l'Anesthésie, où un poste de Chef de Clinique lui est réservé. Un heureux concours de circonstances l'amènera à s'orienter vers la Réanimation Médicale où il réalisera sa carrière. Nommé Assistant Chef de Clinique en 1985 après deux ans de service civique sur l'île de La Réunion, il y aura perfectionné une de ses appétences ultérieures qui était la Toxicologie Clinique et sera l'élève du Pr Alain LARCAN. Nommé PH en 1989, PU à l'âge de 40 ans, il sera nommé Chef de Service de Réanimation en 1997 à la retraite du Pr LARCAN et le restera jusqu'en 2019 où il passera le relais au Pr GIBOT. Parallèlement, il avait été nommé Chef de Pôle en 2017 et le fut jusqu'à son départ en retraite en septembre 2021.

(M. le Dr NACE fait état de l'hommage rédigé par M. le Pr Gibault, publié par la Société de Réanimation pour laquelle le Pr BOLLAERT aura travaillé tout au long de sa carrière.)

Le sens de l'intérêt commun aura sous-tendu sa carrière en tant que Chef de Service et de Pôle. Il se sera également investi sans compter dans toutes les instances : Société de Réanimation, CNP, CN ; il a également été le premier Président du Syndicat des Réanimateurs Médicaux. La recherche du compromis, du consensus, était toujours son objectif, allant de la promotion à la défense de la discipline, avec humilité, sans jamais se mettre en avant, sa parole n'en était que plus écoutée. Il aura accompagné avec enthousiasme des avancées majeures liées à la sécurité et à la qualité de vie dans les services ; la visite des familles, la séniorisation des gardes, le repos de sécurité ainsi que la place des soins continus qui n'existait pas.

Sur le plan scientifique, il aura été à l'origine d'innovations majeures : renaissance de l'utilisation des corticoïdes dans les patients à choc septique, promotion de l'utilisation de la ventilation non invasive. Il aura beaucoup travaillé sur la prise en charge des patients atteints de pathologies neurologiques aiguës : accidents vasculaires cérébraux, état de mal épileptique réfractaire, hypoglycémies ou myélinolyses faisant progresser les connaissances notamment sur le pronostic desdits patients. Les questions d'éthique étaient au centre de ses préoccupations avec notamment l'harmonisation des pratiques sur la limitation des thérapeutiques actives. Le service aura été l'un des premiers à s'ouvrir 24h sur 24 aux familles des patients hospitalisés.

L'enseignement était l'un des piliers de sa carrière, il a mis en place des visites spécifiques pour les externes au lit du malade, des cours magistraux qu'il a lui-même dispensés ; son bureau était continuellement ouvert aux internes et externes de Réanimation ou de Médecine d'Urgence. Il coordonnait également la Capacité, le DESC et le DES de Médecine d'Urgence. Ne sachant pas refuser et ayant la volonté d'aider les étudiants, il participait ou présidait plus de 400 jurys de thèse d'exercice.

Toutefois, il serait injuste de résumer la vie du Pr BOLLAERT à sa carrière. Il fait état de ses penchants pour les déguisements tous plus improbables les uns que les autres avec lesquels il se rendait en réunion de service. Il vouait par ailleurs un soutien indéfectible à l'équipe de football du RC Lens qui joue dans le stade Felix BOLLAERT, son arrière-grand-oncle. Il avait également un sens de l'humour pertinent, toujours à propos. M. le Dr NACE souligne qu'il est impossible d'évoquer la vie du Pr BOLLAERT au sein du service sans parler de babyfoot. En effet, il aura certes créé une véritable équipe de Réanimation mais également largement participé à générer une école de babyfoot de réanimation où tous les assistants PH, hommes, femmes, qui sont passés au sein du service se devaient de jouer.

Le Pr BOLLAERT était un homme bon, avec un grand sens de l'intérêt commun et ayant pour objectif le souci des patients ; il répétait régulièrement « *nous sommes là pour les patients* ». Il était un maître, un collègue, un ami.



BORRELLY Jacques

1939-2024

ELOGE par les Professeurs J. SIAT et G. GROSDIDIER

Le Professeur Jacques BORRELLY nous a quittés le 15 juin 2024 dans sa 85ème année.

Adjoint du Professeur Jean LOCHARD en 1969 puis chef de service en 1980 à l'hôpital central (CHU Nancy), professeur d'anatomie et de chirurgie générale puis professeur de chirurgie générale et enfin professeur de chirurgie thoracique et cardio-vasculaire, Jacques BORRELLY a terminé sa carrière comme responsable du service de chirurgie thoracique universitaire du CHU de Nancy.

Son orientation chirurgicale est restée très éclectique, passant avec bonheur de la chirurgie thyroïdienne à la chirurgie trachéale, de la chirurgie des déformations thoraciques à celle du traumatisme, de la chirurgie du cancer du poumon à la greffe pulmonaire. Il est auteur et co-auteur de très nombreuses publications nationales et européennes traitant de tous ces sujets.

L'anatomie constituait l'une de ses premières passions, c'était un novateur quant aux techniques d'enseignement mais l'anatomie est une vieille dame qu'il était difficile de faire bouger !

Son intérêt pour le traumatisme thoracique le plaçait à l'avant-garde des orientations thérapeutiques. A cette époque où le scanner balbutiait, Jacques BORRELLY avait inventé avec Martin un système révolutionnaire de stabilisation costale, l'attelle-agrafe, qui a pris son nom et qui est toujours utilisé. Les attelles et les agrafes étaient fabriquées au laboratoire d'anatomie, le but était d'obtenir un faible coût de fabrication afin de les rendre accessibles aux pays émergents.

Il s'est intéressé jusqu'au bout à la chirurgie de la première côte et du syndrome du défilé (*thoracic outlet syndrom*), en association avec son vieil ami le Professeur Michel MERLE et devait présenter ses conclusions définitives lors du dernier congrès de la Société de Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire du mois de juin 2024.

Le Professeur BORRELLY nous laissera le souvenir de ses valeurs de chef d'équipe, de chirurgien novateur fourmillant d'idées nouvelles, d'intégrité, de droiture ainsi que de dignité dans l'acceptation de sa fin de vie.

Compléments (B. LEGRAS)

Jacques BORRELLY était Membre de la Société Française de Chirurgie thoracique et cardiovasculaire, ainsi que Membre de l'Académie Nationale de Chirurgie.



BOULANGÉ Michel
1929-2025

ELOGE par le Professeur J-P. CRANCE

Michel BOULANGÉ nous a quittés le 11 juin 2025 dans sa 96^{ème} année. Il était né le 16 décembre 1929 à Nancy, de parents enseignants. Il commença ses études de médecine en 1948, et entra au Laboratoire de Physiologie en 1951, comme préparateur. Dix ans plus tard, il était reçu à l'agrégation de physiologie.

Sa carrière peut être décrite en trois périodes successives.

La première fut celle d'un professeur de physiologie fondamentale et appliquée. Au cours de son internat en pédiatrie, il s'intéressa au métabolisme de l'eau chez le nourrisson à une époque où beaucoup mouraient de déshydratation par gastroentérite, et mena de nombreux travaux sur l'exploration des compartiments liquidiens. Cela le conduisit à créer un laboratoire de recherche à la faculté, dans lequel s'intégra l'Unité INSERM 272 Médecine et Biologie du développement humain du Pr. Paul VERT.

En 1973, à l'ouverture de l'Hôpital de Brabois, il créa un laboratoire d'explorations fonctionnelles rénales et endocriniennes, dont il fut le Chef de Service.

Cette première période fut aussi marquée par son investissement dans la médecine aéronautique et également dans le monde militaire. Passionné d'aviation, il était devenu pilote de planeur et avait été très marqué par le Pr. R. GRANDPIERRE, qui était à la fois Médecin général du Service de Santé pour l'armée de l'air et professeur dans notre faculté, où il avait créé en 1945 le tout premier diplôme civil de Médecine Aéronautique, qui perdure aujourd'hui avec succès en tant que "Capacité de Médecine Aérospatiale". Michel BOULANGÉ assura la direction de ce diplôme pendant de nombreuses années, avant de la transmettre à l'auteur de ces lignes en 1983. Une de ses fiertés était d'avoir organisé à Nancy en 1981 le Congrès international de médecine aéronautique et spatiale.

Très engagé dans le domaine aéronautique, membre de l'Académie Internationale de Médecine Aérospatiale, il siégea au Conseil médical de l'Aviation Civile, fut président de l'Aéro-Club de Pont St-Vincent et de la ligue régionale de vol-à-voile, et anima des groupes de travail sur les aspects physiologiques et médicaux du vol en planeur.

Sur le plan militaire, il était médecin de réserve, avec le grade de Colonel.

La deuxième période fut celle des responsabilités administratives. Il fut vice-doyen de la Faculté B de Médecine, siégea à la Commission Médicale d'Etablissement du CHU, fut vice-président du Conseil Scientifique de l'Université.

Il fut élu Président de l'Université de Nancy I en 1976. A ce titre, il participa à de nombreuses instances universitaires ou économiques régionales, au développement ou à la création de plusieurs UFR (Faculté du Sport, MST du Bois à Epinal) et comme membre puis vice-président du Conseil Economique et Social de Lorraine, et à la Commission Régionale des transports. En 1981, il céda la présidence au Pr. R. Mainard, pour la retrouver en 1989 pour un second mandat. Dans l'intervalle, il siégea au Conseil du District Urbain de l'Agglomération nancéienne en tant que chargé des affaires universitaires.

Il participa au développement des Conservatoires et Jardins Botaniques et fut élu Président de la Société centrale d'horticulture de Nancy.

De nombreux projets ont été initiés et conduits au cours de ce deuxième mandat (création d'écoles d'ingénieurs, de départements d'IUT)

Il fut Président du Comité consultatif régional de Santé, et plus tard, en 1999, de l'Observatoire Régional de Santé et des Affaires Sociales. Il accepta un poste d'administrateur de la Banque populaire de Lorraine, avant d'en devenir le président durant dix ans.

Le troisième volet de sa carrière fut consacré à l'Hydroclimatologie médicale. En 1980, après la disparition du Pr. M. LAMARCHE, il reprit les responsabilités sur le plan local mais également national, de l'enseignement et de la recherche en thermo-climatisme médical.

Il organisa l'enseignement de la Capacité d'Hydro-climatologie médicale. Il devint président du Haut Comité du Thermalisme et du Climatisme, et de l'*International Society of Medical Hydrology*, ce qui l'amena en 1996 à organiser à Nancy et Vittel le Congrès mondial de la spécialité. Il fut reconnu comme un bienfaiteur de Nancy-Thermal, où un forage porte son nom.

On peut ajouter aux responsabilités administratives des implications culturelles : Ami du Musée de Beaux-Arts, il a obtenu le mécénat de la société thermale Valvital pour la revue Péristyles.

Au total on ne peut être qu'impressionné par le nombre de responsabilités et de présidences que Michel BOULANGÉ a endossées tout au long de sa vie, et toujours avec la plus grande simplicité. C'est une carrière véritablement exceptionnelle.

Son épouse Jacqueline, disparue en 2019, lui avait donné quatre enfants : Claude (médecin), Francois (vétérinaire), Catherine (architecte) et Eric (professeur agrégé)

Ses décorations :

- Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre national du mérite
- Chevalier du Mérite agricole, Commandeur des Palmes académiques
- Médaille de l'aéronautique, Médaille d'or de la ville de Nancy et de la Métropole du Grand Nancy



BURDIN Jean-Claude
1927-2025

Fiche

TITRES UNIVERSITAIRES

Docteur en Médecine (1954)
Stagiaire du Laboratoire de Bactériologie (1950-54)
Délégué Assistant de Bactériologie (1954-55)
Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine (1955-60)
Délégué Chef de Travaux de Bactériologie (1955-60)
Inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions de Chef de Travaux (1958)
Chef de Travaux titulaire de Bactériologie (1960-62)
Professeur titulaire à titre personnel (1973)

TITRES HOSPITALIERS

Externe des Hôpitaux (1950-54)
Assistant des Hôpitaux (1956-59)
Biologiste des Hôpitaux (1959)
Chef de Service du Laboratoire de Microbiologie de l'Hôpital J. d'Arc (CHU de Nancy) (1970)
Chef du Laboratoire de Bactériologie du CHU de Nancy (1974)

INTEGRATION

Maître de Conférences Agrégé de Bactériologie-Parasitologie - Biologiste des Hôpitaux, non Chef de Service (1962)
Intégré effectivement (1963)

PRIX ET TITRES HONORIFIQUES

Prix de thèse (1955) Prix Schemmal
Prix Logeais (Externat) (1955)

DIPLOMES ET CERTIFICATS

CES d'Hygiène et d'Action Sanitaire et Sociale (1955)
Certificat de Sérologie appliquée au diagnostic des maladies vénériennes (1954)
Certificat d'études supérieures de Chimie Biologique (Faculté des Sciences de Nancy) (1956)
CES d'Hématologie (1956)
Qualifié spécialiste en Biologie (1957)

SOCIETES SAVANTES

Membre titulaire de la Société de Médecine de Nancy (1957)
Membre titulaire de la Société de Biologie (1960)
Membre titulaire de la Société Française de Microbiologie (1960)

PUBLICATIONS

150 (dont plusieurs sur l'informatique en Bactériologie avec B. Legras)

DÉCORATIONS :

Officier des Palmes Académiques

Compléments (B. LEGRAS)

J'ai travaillé de nombreuses années avec Jean-Claude Burdin dans le cadre de l'informatisation de son laboratoire, à une époque où l'informatique était balbutiante (nos premiers programmes fonctionnaient sur les premiers microordinateurs, des Apple 2 !). Par la suite, après ma retraite, il m'a beaucoup aidé à améliorer le site internet. Je venais souvent chez lui, j'appréciais beaucoup sa personnalité.



BURLET Claude
1942-2025

Article de l'Est Républicain

C'est aux premiers jours d'août, en ce mercredi 6, que le professeur Claude BURLET, 83 ans s'en est allé.

Né le 4 juin 1942 à Laxou au sein d'une famille ouvrière, c'est avec l'ambition de devenir plus tard instituteur que celui-ci grandit, et se passionne pour les études. Une ambition assumée, portée en leitmotiv par un homme avant tout travailleur, qui, une fois sorti de lycée Poincaré intègre l'école normale d'instituteurs à Nancy. C'est à cette période, en 1958, que ce dernier rencontre Arlette, qui comme lui se prépare à une formation dans l'enseignement. Une rencontre à l'occasion des « patronages du jeudi », qui verra nos deux passionnés se lier l'un à l'autre 5 ans plus tard. Une union de laquelle naîtront par la suite deux fils, Gilles et Fabien. Un rôle nouveau pour Claude BURLET, qui n'en oublie néanmoins pas son rêve d'enseignement.

Sur tous les fronts, c'est de concours en opportunités, et avec cette envie d'aller toujours plus loin, que ce dernier a vu les portes de l'Université de Nancy s'ouvrir à lui. Présentant sa thèse en 1972 sur l'hibernation du leurot, c'est en qualité de docteur en sciences qu'en 1974 Claude BURLET devient assistant, puis maître-assistant, à la faculté des sciences et de médecine de Nancy. Un lieu d'études, de découvertes, d'enseignements, qui le verra obtenir trois ms plus tard, en 1977, le titre de Docteur en médecine. Nommé professeur la même année, c'est à Liverdun que ce dernier choisit de bâtir son domicile, là, en surplomb de la Moselle entouré des siens. Une carrière riche, qui le voit devenir vice-président, puis président de l'Université de Nancy Poincaré le 2 juillet 1999, à l'aube de l'an 2000. Un poste qu'il occupera durant 5 années avec brio, participant notamment aux rapprochements des universités de Metz et Nancy.

Décoré de l'Ordre National du mérite, des palmes académiques, Claude BURLET avait fait partie du Conseil national de l'éthique. Un engagement au service de la science, pour un homme décrit comme souriant, disponible et affable. Un homme curieux, qui, en 2006, une fois retiré, a poursuivi sa passion quelque temps durant sur les antennes de France Bleu, au service des nouvelles sciences. Un destin à part pour ce fils d'ouvrier, qui plus jeune, ne rêvait que très modestement a posteriori, que de devenir instituteur.

Compléments (B. LEGRAS) : quelques souvenirs personnels

J'ai rencontré Claude et Arlette, il y a une quarantaine d'années en Corse. Je faisais des courses au supermarché de Porto-Vecchio et j'ai croisé Claude qui poussait aussi un caddy. Ma femme et moi avons sympathisé rapidement avec les Burlet qui passaient leurs vacances chaque année dans une location près de Porto-Vecchio. Nous avons partagé de nombreux repas chez nous, chez eux et plus tard à Liverdun. En Lorraine, nous nous sommes retrouvés aussi dans un club de marche de la MGEN. Leur conversion était variée, intelligente, spirituelle. Claude parlait volontiers d'éthique. La maladie a commencé à le toucher fortement vers 2019. Je perds un ami cher.



CANTON Philippe
1935-2007

ELOGE par les Professeur J-B. DUREUX et T. MAY

Le Professeur Philippe CANTON nous a quittés ce jeudi 6 septembre des suites d'une longue maladie. Il n'était âgé que de 72 ans. Né à Granges sur Vologne, précédé par trois sœurs, auprès desquelles, nous disait-il, il n'était pas toujours facile de se faire entendre. Après l'école primaire, dont sa mère était directrice, il effectue son enseignement secondaire au lycée d'Epinal, avant de rejoindre Nancy pour ses études à la Faculté de Médecine.

Externe des Hôpitaux en 1957, Interne en médecine de 1961 à 1966, il est initialement attiré vers la physiologie et devient rapidement chef de travaux au laboratoire du Professeur ARNOULD puis se tourne vers la pédiatrie, séduit par les qualités de l'école nancéenne des Professeurs NEIMANN et PIERSON. Au service des contagieux du Docteur Gerbaut à l'Hôpital Maringer, il est initié à la réanimation respiratoire des malades atteints par les épidémies de polio ou par le tétanos. D'une passion débordante, parfois fougueux, voire emporté mais toujours maîtrisé, il s'imposait naturellement par la force de sa personnalité et son pouvoir de séduction.

Lors de son service militaire effectué à l'hôpital militaire Sédillot, c'est la prise en charge des jeunes recrues victimes de méningite cérébro-spinale qui détermine son choix pour une carrière dorénavant consacrée aux maladies infectieuses. A partir de 1967, assistant chef de clinique au service des contagieux, il formera avec son aîné, le Professeur DUREUX, un couple indissociable dans la lutte contre les Maladies infectieuses et Tropicales pendant près de 30 ans. La qualité de ses travaux et publications sur le tétanos, les méningites ou les septicémies, lui permet d'obtenir en 1972 la nomination au titre de Professeur agrégé.

En 1975, le service de Maladies Infectieuses et Tropicales s'installe sur le plateau de Brabois et c'est désormais au neuvième étage consacré aux maladies contagieuses pédiatriques et aux pathologies tropicales que soufflera l'Esprit. A partir des années 1985 et pendant près de 20 ans, il se consacrera essentiellement à la prise en charge des patients atteints du Sida. Il avait par son rayonnement imposé un modèle de prise en charge globale, médicale, psychologique et sociale et avait toujours combattu la stigmatisation et la discrimination des personnes contaminées par le VIH, en partenariat avec les associations de patients.

Il avait innové en créant très tôt dans un service de maladies infectieuses un poste de psychiatre et un poste d'éducateur spécialisé pour la prise en charge des toxicomanes infectés. Son enseignement des Maladies Infectieuses et Tropicales d'une rare qualité a profondément marqué

des générations d'étudiants en médecine. Malgré les nouveaux moyens pédagogiques, il était resté fidèle à la craie et possédait un don unique pour transmettre son savoir. Vice-Doyen pendant dix ans, il réforma la pédagogie de notre Faculté et s'investit largement dans la rédaction et la coordination du Pilly, ouvrage de référence de la discipline. Il était fier d'avoir été élevé, comme sa mère et ses sœurs, officier dans l'ordre des Palmes Académiques.

Son sens diagnostique et clinique était hors du commun et il n'avait cessé de faire régner un esprit scientifique et une ambiance familiale au sein de son service dont il était particulièrement proche, aussi bien de ses collaborateurs, de sa surveillante, de ses secrétaires, de ses infirmières, que des patients qui, tous, le lui rendaient bien.

Bien évidemment, sa dimension dépassa le cadre de la Lorraine et il fut reconnu par ses pairs comme Président de l'Association des Professeurs de Pathologies Infectieuses et Tropicales. Il contribua par son rayonnement et son esprit d'école à former des élèves qui essaimèrent à travers toute la France : Yves Etienne à Saint-Dié, Jean-Luc Schmitt à Amiens, Bruno Hoen à Besançon, Corinne Amiel à Paris, Hélène Schumacher à Epinal, Vincent Baty à Lyon, Laurent Thomas à Bry-sur-Marne et tant d'autres...

Après son départ en retraite en 2000, il n'avait cessé de s'impliquer dans la vie médicale en intégrant le Conseil Départemental de l'Ordre des Médecins dont il devint naturellement rapidement Président. En quelques années, il en rénova les structures et le fonctionnement.

Derrière l'universitaire et le grand Patron, il y avait l'homme. Avec sa personnalité exigeante, il ne pardonnait guère aux médiocres. C'était un homme solide, attaché à ses racines, déterminé, avec ses colères maîtrisées, sa générosité et ses passions.

Philippe CANTON avait un charisme qui attirait sympathie et attachement. Et cela était justifié : une intelligence vive, une mémoire étonnante, une culture vaste et profonde et une empathie naturelle pour les autres, favorisée par une grande capacité d'écoute. L'intelligence était profonde, mais loin des brillances superficielles. Elle était pratique, « les pieds sur terre », enrichie par l'expérience au contact des malades, des familles, des confrères et des étudiants.

Il aimait enseigner avec un style direct et personnel qui subjuguait ses étudiants, sensibles à son sens pédagogique. Sa mémoire était surprenante et l'on s'étonnait de le voir rappeler telle ou telle observation d'un patient soigné il y a des années. Il avait des connaissances, toujours très concrètes, qui touchaient tous les aspects de la médecine et même au-delà. C'était, en effet, un homme de grande culture. Il lisait beaucoup et pas seulement des ouvrages de médecine. C'était un humaniste pragmatique, ouvert à tous les différents courants du monde contemporain.

Ces qualités intellectuelles étaient enrichies par ses qualités humaines. Philippe CANTON avait un sens profond des autres, parfois masqué par une ironie, toujours bienveillante, mais qui était parfois déroutante pour ceux qui le connaissaient mal. Il était très sensible aux malheurs des autres, de ses malades, de ses collègues, de ses amis. Il savait écouter ses interlocuteurs quels qu'ils soient. Nous avons toujours été frappés par sa capacité à connaître personnellement tous ses collaborateurs, même les plus humbles, tous ses étudiants, sachant les appeler par leur nom ou leur prénom, malgré des années d'éloignement. Il en était de même pour ses malades, les reconnaissant des années après les avoir soignés.

Nul doute que le respect dont il était entouré en tant que Président de l'Ordre des Médecins de Meurthe et Moselle n'était le fruit de ces qualités : qualités exercées aussi au service des visiteurs de malades dans les hôpitaux, dont il avait accepté la présidence à son départ en retraite.

Fidèle en amitié, homme de qualité, homme de compassion, homme de fidélité, Philippe CANTON restera pour nous tous un exemple que nous garderons dans notre cœur. Les membres de sa famille peuvent être fiers de lui.

Note (B. LEGRAS)

Le bâtiment des Spécialités Médicales de l'hôpital de Brabois porte son nom.



CARTEAUX Jean-Pierre

1960-2011

ELOGE par le Professeur J. VILLEMOT

C'est avec une grande tristesse, une peine profonde non dissimulée, dans un lieu qu'il a encore récemment fréquenté, que je viens évoquer devant vous, la mémoire de notre regretté collègue, notre ami Jean-Pierre Carteaux. C'est à l'élève, au collaborateur, à l'homme et à l'ami que je souhaite m'adresser, je le ferai au présent, tu restes pour moi, toujours parmi nous.

Originaire de Haute-Saône, c'est à la Faculté de Médecine de Besançon que tu as choisi de t'accomplir. L'internat a guidé tes pas à Nancy. Notre première rencontre a eu lieu en mai 1986, lorsque tu as débuté ta chirurgie dans le service du Professeur Mathieu. Je me souviens très bien du jeune interne que tu étais, gai, joyeux, ébouriffé, les cheveux en bataille, la chemise entrouverte, même en hiver, pétillant d'idées. Dans ta vie quotidienne d'Interne, tu faisais déjà preuve de beaucoup d'humanité dans tes rapports avec les patients et leurs familles. Déjà, dès cette époque, tu révélais ton aptitude à la recherche et, très tôt tu as su faire revivre le laboratoire de Chirurgie Expérimentale grâce à un travail et une implication sans faille, jusqu'à la création d'une équipe d'accueil quelques années plus tard. Tu as largement contribué à faire vivre l'Ecole de chirurgie qui est devenue ce lieu de formation et de recherche dont la Faculté et l'Université ne peuvent que s'honorer. La chirurgie cardiovasculaire, discipline en plein essor dans les années 1990, avec les greffes, les cœurs artificiels, t'a séduit et tu es venu me faire part de ton souhait de t'engager dans un clinicat en chirurgie cardio-vasculaire.

Avant de débiter ce clinicat, ton goût pour la recherche t'a conduit à Bâle dans le Laboratoire de recherche de Jean-Paul Clozel dans le domaine de l'interface sang-biomatériaux, le quotidien d'un chirurgien cardiaque. Durant ton clinicat outre ta forte implication dans le domaine de la clinique, que de projets réalisés au laboratoire de Chirurgie Expérimentale en particulier dans le domaine de la transplantation et de la conservation d'organes. Entre-temps, tu as souhaité passer une année de Clinicat à Paris, dans le service prestigieux du Professeur Carpentier. En 1998, tu accèdes au rang de Professeur des Universités en chirurgie cardiovasculaire, tu es alors mon premier collaborateur, celui avec qui le Professeur Mathieu et moi-même allons bâtir la chirurgie cardio-vasculaire du CHU et de la Faculté de Médecine. Accédant à cette responsabilité hospitalo-universitaire, tu as su exprimer pleinement tes qualités de chirurgien cardiaque.

Je veux souligner ton aptitude indéniable à assumer les fonctions d'enseignant, sans oublier le rôle essentiel que tu as toujours eu à l'Ecole de Chirurgie. Je souhaite souligner aussi ton implication dans les projets de coopération internationale par les missions en Chine et au Cambodge dans le

cadre de missions humanitaires de la Chaîne de l'Espoir. Durant cette période, notre collaboration dans la conduite de la chirurgie cardiovasculaire s'est déroulée dans la plus grande sérénité avec beaucoup de complicité et je souhaite te témoigner devant vous tous, toute ma reconnaissance pour les conseils, les observations et même les critiques que tu savais faire prévaloir sans que jamais cela ne soit source de conflit.

L'homme que j'ai fréquenté 12 heures par jour pendant plus de deux décennies, je pense bien le connaître ; Jean-Pierre, ta disponibilité, ta gentillesse, l'empathie que tu as manifestée avec les malades et leur famille, tels sont les mots qui me viennent à l'esprit aujourd'hui. Au nom de toutes et de tous, je souhaite rappeler à quel point tu es apprécié, tu as suscité respect et amitié et considération. Jusqu'à la fin, nos échanges emprunts d'estime réciproque ont toujours été marqués par une liberté de propos qui ne laissait que peu de place au non-dit.

Jean-Pierre, je perds un ami. Tu laisses, les plus jeunes de nos collègues, orphelins, interrogatifs sur leur avenir. Le mal, la souffrance, la difficulté à exister, à vivre comme tu me l'avais exprimé à plusieurs reprises étaient certainement devenus insupportables, insurmontables pour que l'irréversible se produise. Ton avenir devait être tout autre. C'est au chef de service que j'aurais voulu m'adresser pour lui transmettre le flambeau de la chirurgie cardio-vasculaire du CHU et de la Faculté de Médecine. La porte tristement s'est refermée, il en est allé autrement.

Jean-Pierre, mon ami, au nom de tous nos collègues et en mon nom je te souhaite la paix de l'âme.



CHARDOT Claude

1926-2022

ELOGE par le Professeur P. BEY

C'est avec beaucoup d'émotion que je voudrais aujourd'hui témoigner de la vie professionnelle du professeur Claude CHARDOT.

Né à Nancy le 2 décembre 1926, après des études au Lycée Poincaré et en Faculté de médecine de Nancy, il fut nommé au concours d'internat de Nancy en 1950, la même année que Melle Vidal qui deviendra Mme Jacqueline Chardot, compagne attentive, soutien fidèle et indéfectible de toute une vie jusqu'à ce jour. M CHARDOT rapportait volontiers que « *Derrière chaque grand homme, il y a une femme qui dit qu'il se trompe* » et il ajoutait, « *je ne sais pas si je suis un grand homme, mais ma femme fut constamment la source d'un éclairage différent et cela m'a permis d'avoir une vision en relief dans une réflexion commune très précieuse* ».

Il me paraissait évident d'associer Mme Chardot à l'évocation de la carrière médicale exceptionnelle de Claude CHARDOT, carrière de précurseur, de découvreur, de bâtisseur, de chef d'école à travers un fil conducteur : **servir, être au service.**

Des malades d'abord et avant tout. Dès 1956, Assistant au centre de lutte contre le cancer fondé par le Pr Alexis VAUTRIN, avenue de Lattre de Tassigny, il va y exercer aux côtés puis à la suite du Pr CHALNOT, la difficile chirurgie cancérologique, principal moyen de guérison à l'époque de certains cancers, pour peu qu'ils soient encore localisés et que l'on ait bien tout enlevé. Il se formera aux Etats-Unis à la pratique de cette chirurgie large aussi bien pour les cancers du sein, les cancers digestifs, de la tête et du cou ou encore des parties molles.

En décembre 1970, nommé Directeur du centre qui n'avait que des locaux limités et précaires, avec le soutien des quelques fidèles médecins qui y exerçaient à l'époque (seulement 3 médecins plein temps), il dirigera la construction du nouveau centre à Brabois à proximité du CHRU avec l'aide de M Maurice Nouveau, et la constitution progressive d'équipes performantes dans tous les métiers composant un tel établissement indépendant. Après des mois de préparation, 24 mois de construction, un suivi rigoureux, le Centre prenait le nom d'Alexis Vautrin (CAV), et ouvrait ses 7 étages début 1975 avec d'un coup 120 lits de plus et 150 emplois créés. Les malades de la région lorraine et au-delà, ont ainsi eu à disposition un établissement doté de toutes les compétences humaines et d'un équipement moderne, M CHARDOT, sachant profiter du statut particulier d'un établissement autonome dirigé par un médecin, présidé par le préfet, tout en étant attentif à la collaboration et la complémentarité avec le CHRU voisin.

Il s'attachera sans relâche à développer harmonieusement les différentes disciplines concourant à la cancérologie affirmant : « *Si la cancérologie existe, le cancérologue omniscient n'existe pas* » (contrairement à ce que laissaient accroire quelques individus médiatisés au plan national). Cette démarche, pour un chirurgien à l'autorité naturelle assumée, portée par une carrure imposante, était remarquable. Il a vécu la transition entre la médecine alors basée sur la parole des éminents patrons détenteurs de la vérité scientifique et, compte tenu de l'explosion des connaissances, une évolution rapide vers la médecine basée sur les preuves scientifiques. Le CAV pouvait s'enorgueillir d'avoir été parmi les 1ers établissements français à rédiger et appliquer des protocoles diagnostiques et thérapeutiques pluridisciplinaires pour les cancers.

Au plan universitaire, agrégé en cancérologie, il mit la même détermination, à créer avec le soutien du doyen STREIFF, une école de cancérologie avec des nominations universitaires en cancérologie clinique et biologique. L'enseignement universitaire de la cancérologie s'est progressivement développé sous sa conduite, avec de nombreuses actions de formation continue notamment pour les médecins généralistes.

Lorsqu'il prit sa retraite de la direction du CAV en 1991, le bateau avait atteint un rythme de croisière avec une reconnaissance forte : 3 500 malades nouveaux par an, 400 collaborateurs dont 40 médecins.

Ce ne fut pas sans appréhension que je lui succédai ce 03/12/1991, car toutes les personnes qui travaillaient alors au CAV n'avaient connu que M CHARDOT et sa personnalité en imposait. Je dois dire que, alors qu'il poursuivait dans l'établissement des consultations et diverses activités, s'il s'est toujours montré disponible pour un conseil ou un avis, il ne s'est jamais immiscé dans quelque processus de décision que ce soit sans y avoir été convié. C'est la marque d'un esprit supérieur au service de la collectivité et c'est suffisamment rare pour être souligné. Le chemin était tracé, et après moi les professeurs François GUILLEMIN en 2001, puis Thierry CONROY en 2012 et Didier PEIFFERT en 2022, dans une continuité assez remarquable, poursuivrons et amplifierons à travers l'Institut de Cancérologie de Lorraine-Alexis Vautrin ce que CHARDOT a magistralement mis sur les rails.

Travailleur difficilement fatigable, cette activité débordante sur tous les plans, y compris scientifique avec 250 publications, n'empêchait pas un investissement national comme au niveau de la Fédération des centres de Lutte contre le cancer dont il fut vice-président, ou au conseil national des universités dont il présida un temps la section cancérologie. Après 1991, il s'investit dans beaucoup d'activités qui lui tenaient à cœur : administrateur et vice-président de l'Institut Curie, lutte contre le tabagisme, dépistage organisé des cancers du sein, comité départemental de la Ligue contre le cancer, psycho oncologie, éthique médicale, fin de vie sans oublier des réflexions approfondies dans le domaine religieux.

Au-delà de diverses missions à l'étranger, son œuvre la plus importante en ce domaine concernera le Maroc en réponse à une demande de 1973 du Dr Mohamed Taïbi Benhima, avec qui il s'était lié d'amitié pendant leurs études médicales à Nancy, de développer la cancérologie au Maroc. Il s'y est engagé avec méthode, rigueur et ténacité. La construction d'un Institut pluridisciplinaire de cancérologie à Rabat était retenue, le CAV assurant la maîtrise d'ouvrage et la formation en cancérologie d'une trentaine de médecins et scientifiques allait s'organiser à la Faculté de Médecine, et pour les stages au CAV et au CHU. Cette collaboration exceptionnelle débutée en 1975, avec de nombreuses missions à Rabat de spécialistes du CAV, a vu son apogée en 1985, à l'ouverture de l'Institut National d'Oncologie et s'est poursuivie par des échanges scientifiques réguliers.

Ce fut aussi une période où le talent et la passion de CHARDOT pour la photographie se sont exprimés à travers ces nombreux clichés pris dans les vallées du Haut Atlas marocain.

En novembre 2017, j'ai pu l'accompagner alors que lui était remis à Marrakech des mains de la princesse Lalla Salma le prix international de lutte contre le cancer de la Fondation qu'elle présidait avec grande efficacité depuis 2005. Nous avons pu ensuite, visiter des anciens de cette période marocaine à Casablanca et à Rabat qui lui ont à nouveau témoigné leur reconnaissance et nous avons revu certains lieux avec émotion et fierté. Ce fut, je crois pour nous deux, des moments précieux.

Homme de convictions, sachant écouter et entendre, la richesse de sa réflexion intellectuelle, sa curiosité permanente ont nourri cette deuxième période de sa longue vie, même si les deux dernières années ont été perturbées par le Covid.

Au nom de ses nombreux élèves et collaborateurs, je voudrais dire à Madame Chardot, à ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants, combien nous sommes fiers, combien nous avons été honorés et combien nous sommes conscients du privilège d'avoir travaillé à ses côtés.

A titre personnel, j'ajouterai ma profonde reconnaissance envers M CHARDOT pour son soutien constant à différentes étapes de ma vie professionnelle, avec une bienveillance qui ne s'est jamais démentie et une confiance qui m'a profondément marqué.

ELOGE de l'ICL (Institut de Cancérologie de Lorraine)

Le Professeur, Claude CHARDOT, Chirurgien en cancérologie reconnu mondialement, brillant et visionnaire est décédé le 1er mars, il avait œuvré à l'origine de l'implantation de l'Institut de Cancérologie de Lorraine sur le plateau de Brabois.

Il est nommé en 1961, chef du service de chirurgie du Centre de lutte contre le cancer de Lorraine. Dix ans plus tard en 1971, le Professeur CHARDOT devient directeur du centre régional de lutte contre le cancer et se consacre dès lors à l'implantation du centre sur le plateau de Brabois à Vandœuvre-lès-Nancy et au développement de la pluridisciplinarité. En 1975, il inaugure le nouveau bâtiment qu'il nomme Centre Alexis Vautrin et qui compte alors 7 médecins ; 16 ans plus tard à son départ en retraite, ils seront 42 praticiens (chirurgiens, anesthésistes, radiothérapeutes, oncologues médicaux, radiologues, pharmaciens, médecins en soins de supports, anatomopathologistes, biologistes moléculaires, oncogénéticiens...). Aujourd'hui, ils sont 95 ! rappelle l'Institut de Cancérologie de Lorraine sur le plateau de Brabois.

« Impressionnant, par sa taille, sa sagesse intérieure, sa stature et son autorité, Claude CHARDOT inspirait le respect. Après un premier abord distant, émergeaient rapidement son enthousiasme, son énergie, sa droiture et son écoute. C'était un visionnaire et un bâtisseur en constante recherche de l'excellence et de l'amélioration des pratiques pour le bien des patients. Chirurgien à une époque où seule l'ablation était le garant de la guérison des cancers, il avait su, dans l'esprit des centres de lutte contre le cancer, mettre en valeur les progrès de la chimiothérapie, de la radiothérapie et de la curiethérapie, dans le but d'améliorer la guérison et permettre l'évolution vers les traitements conservateurs, en particulier du cancer du sein. Il restera pour moi un modèle de cancérologue, de grand capitaine et d'homme. », a déclaré le Pr Didier PEIFFERT - Directeur des Affaires Médicales et des Relations Extérieures.

« Monsieur CHARDOT rayonnait d'une lumière intérieure, et de l'énergie qui l'animait. Sa prestance, sa sérénité, la chaleur de sa conversation amenaient admiration et respect. Avec abnégation, il a transmis les valeurs éthiques qu'il portait : la courtoisie, l'empathie, le soutien et

l'ouverture aux autres. Ses talents exceptionnels et son attitude positive constante restent une source d'inspiration pour nos équipes. Je perds un maître d'une exceptionnelle hauteur de vue, un père fondateur pour l'ICL, et un ami fidèle. », ajoute le Pr Thierry CONROY – Directeur Général.

Fiche

Etudes secondaires au Lycée Henri Poincaré à Nancy,
Faculté de Médecine de Nancy,
Internat des Hôpitaux de Nancy (1950-55)
Chirurgien assistant au Centre Anticancéreux de Lorraine (1956-61)
Chef du service de chirurgie (1961-93)
Directeur du Centre de Lutte Contre le Cancer de Lorraine (1970-91)
Maître d'ouvrage pour la construction du nouveau Centre dit « Alexis Vautrin » (1970-75)
Professeur titulaire de la chaire de clinique chirurgicale cancérologique (Nancy)
Conseiller pour la lutte contre le cancer au Ministère de la Santé du Maroc (1973-85)
Maître d'ouvrage pour la construction de l'Institut National du Cancer à Rabat
Formation de 30 médecins et personnels paramédicaux marocains à Nancy (1975-90)
Président de la section cancérologie-radiothérapie au Conseil National des Universités (1985-92)
Président du Comité Cancer à l'Ordre National des Médecins (1980-90)
Vice-président de la Fédération Nationale des Centres de Lutte Contre le Cancer (1975-81)
Administrateur de l'Association Lorraine de Soins à Domicile de la création à 1996
Administrateur et vice-président de l'Association Française de Psycho-Oncologie (1970-2001)
Président et vice-président du Comité de Meurthe-et-Moselle de la Ligue Contre le Cancer (1960-2002)
Président fondateur de l'Association pour le Dépistage Systématique des Cancers du Sein en Lorraine (1986-2001)
Administrateur puis vice-président de l'Institut Curie à Paris (1992-2002)
Missions à l'étranger en particulier au Maroc, Jordanie, Etats-Unis, Canada, Koweït

Environ 250 publications en chirurgie cancérologique et générale, organisation pluridisciplinaire, onco-psychologie, gestion de la fin de vie, éthique médicale, tabagisme

Chevalier du Mérite National et de la Légion d'Honneur
Officier des Palmes Académiques
Commandeur du Ouissam Alaouite (Maroc)

En retraite, poursuite des activités à la vice-présidence de l'Institut Curie, à l'enseignement d'éthique médicale, au dépistage des cancers du sein, au comité départemental de la Ligue Nationale Contre le Cancer, dans la gestion des fins de vie, missions en Syrie et Libye.

Compléments (B. LEGRAS)

L'auteur du livre qui fut durant deux ans Assistant au CAV rend un hommage personnel au Professeur CHARDOT qui l'avait impressionné fortement.



CHASSAGNE Jean-François

1946-2022

ELOGE par le Professeur M. STRICKER

Jean-François CHASSAGNE a quitté la scène, qu'il dominait, tel le hussard d'Hugo, par sa haute taille. Homme à facettes, il donnait libre cours à ses multiples talents, mais s'avérait difficile à cerner, une apparence trompeuse préservant son jardin secret, faux taiseux, faux timide, faux indifférent mais véritable humaniste, chirurgien soucieux des patients, enseignant des étudiants et des apprentis chirurgiens, il était défini par tous comme le gentil Jean-François.

Doté d'une puissance de travail jamais pris en défaut, il évoluait avec aisance, de l'informatique à la littérature, volontiers dédiée à l'histoire, voire à la science-fiction.

Jean-François et moi avons décliné une longue trajectoire professionnelle, sans aucune anicroche, dans une relation très forte quasiment filiale, dans une étroite communauté de pensées et d'action, ainsi qu'une complémentarité entre un scientifique avéré et un littéraire égaré en médecine. Dans cette longue quête, nous avons arpenté bien des contrées et en ces temps ukrainiens, j'ai une pensée particulière pour Odessa.

Féru d'histoire, bridgeur amateur de gamblings, grand lecteur très éclectique, il vivait sa vie de manière intense, dans un nuage de fumée bleue, rançon de sa perpétuelle relation conflictuelle avec la cigarette. Victorieux à la Pyrrhus dans le domaine vasculaire, car quasi miraculé d'accidents cardiaques à répétition, il fut rattrapé par l'omniprésente cigarette de façon indirecte et sournoise, par le biais d'une tumeur maligne.

Dans la sphère familiale, il était inféodé à un père, expatrié outre atlantique, bridgeur lui aussi et haut fonctionnaire polyglotte venu savourer ses vieux jours en Lorraine. S'il a eu comme d'aucuns, un côté sombre, je n'en fus jamais témoin, mais quel qu'il en eut été, il ne méritait pas cette fin de vie chaotique et invalidante affrontée avec courage et détermination. Jean-François a laissé sa trace dans cette poussière et sa descendance peut être fière de lui.

Pour ma part, pour diverses raisons je n'ai guère pu lui venir en aide sur la fin à mon grand regret. Où qu'il soit à cette heure qu'il y repose en paix.

Compléments (B. LEGRAS)

Professeur de chirurgie maxillo-faciale, le Professeur Jean-François CHASSAGNE avait contribué au renouveau de la semaine médicale de Lorraine et accepté la lourde et difficile tâche de responsable du Département d'information médicale du CHU à sa création.

Homme discret il avait participé très activement à la création des liens entre la Faculté de Médecine de Nancy et la Médecine Roumaine.



CLAUDON Michel
1953-2018

ANNONCE du décès par le Doyen, le Professeur M. BRAUN

C'est avec une immense tristesse que nous devons vous faire part du décès de notre vice-président, et ancien Président de la CME (2012-2017), le Professeur Michel CLAUDON survenu le 20 novembre 2018 à l'âge de 65 ans des suites d'une maladie qui aura eu raison de lui en quelques mois.

Michel a découvert son mal à la fin de l'année 2017 et malgré le pronostic effroyable dont il était d'emblée conscient, il a décidé de poursuivre sans relâche et avec une détermination et une dignité qui force notre respect, son engagement local pour notre établissement et son engagement national au niveau de la conférence des Présidents de CME de CHU qu'il présidait depuis 2016. Il s'est en particulier investi sans compter et jusqu'au bout de ses forces dans la mission ministérielle qu'il s'était vu confier sur le « CHU de demain », aux côtés des autres présidents des conférences des directeurs généraux de CHU, des présidents d'université et des doyens. Le 5 novembre 2018, il rencontrait encore Agnès Buzyn, ministre des solidarités et de la santé pour échanger sur l'avancée de ces travaux.

Lorrain d'origine, né à Pont-à-Mousson, Michel a débuté sa carrière en tant qu'Interne des Hôpitaux de Nancy en 1977, et fut nommé Professeur des Universités - Praticien Hospitalier en Radiologie et Imagerie médicale dès 1989, discipline où il est désormais classe exceptionnelle deuxième échelon, discipline aux destinées de laquelle il a présidé de 2010 à 2013 (présidence de la sous-section du CNU).

En amont de son engagement à la présidence de notre CME, Michel était investi de longue date dans la vie de notre CHU où il fut chef du service de radiologie pédiatrique, puis de radiologie adulte, puis chef du pôle imagerie de 2004 à 2009.

Michel était aussi Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques depuis 2015.

La communauté médicale adresse ses plus sincères condoléances à sa famille.

ANNONCE par La Communauté radiologique

C'est avec émotion que la communauté radiologique française a appris la disparition du Professeur Michel CLAUDON.

PU-PH au CHRU de Nancy, où il exerçait depuis son internat, il a acquis ce titre en 1989 et a exercé les fonctions de Chef de Service de radiologie pédiatrique, puis de radiologie adulte et enfin du pôle imagerie du CHRU de Nancy. Il a également occupé, à partir de 2012, le poste de Président de la Conférence des présidents de CME de CHU.

Son aura internationale l'a conduit à présider notamment la *World federation of ultrasound in medicine and biology* (WFUMB) et l'*European society of urogenital radiology* (ESUR). Mais c'est son action pour la formation des radiologues qui a marqué les esprits en France lorsqu'il a présidé le Collège des Enseignants de la Radiologie Française (CERF). Il est à l'origine également d'un des premiers protocoles de coopération entre radiologues et manipulateurs, via la création du Diplôme Universitaire d'échographie, validé par l'ARS de Lorraine.

La rédaction de *Thema Radiologie* a une pensée pour sa famille et ses proches et s'associe à l'ensemble des composantes de la radiologie française pour rendre hommage à cette figure de l'imagerie médicale mondiale.

ELOGE par le Professeur C. RABAUD

Communication faite à la CME par son président

Le décès du Professeur Michel CLAUDON est survenu le 20 novembre 2018, à l'âge de 65 ans, des suites de ce qu'on a l'habitude d'appeler pudiquement « une longue maladie » mais qui aura eu raison de lui beaucoup trop vite, en quelques mois. Michel a découvert lui-même son mal à la toute fin de l'année 2017, en a informé quelques personnes en responsabilité, pour s'assurer que sa maladie et ses conséquences puissent être anticipées et ne cause jamais préjudice à quiconque ou à une quelconque des actions institutionnelles dans lesquelles il était impliqué ou qu'il était amené à conduire. Car malgré le pronostic effroyable dont il était d'emblée conscient, il a décidé de poursuivre sans relâche et avec une détermination et une dignité qui force notre respect, son engagement local pour notre établissement et son engagement national au niveau de la conférence des Présidents de CME de CHU qu'il présidait depuis 2016. C'est ainsi qu'avec le Docteur Lionel NACE son vice-Président tout au long de ses six années de mandat, Delphine Masson, secrétaire de la CME, le Doyen Marc BRAUN, le Directeur Général ou le président du Conseil de surveillance, avons été mis d'emblée dans cette triste confidence et que nous avons pu suivre et autant que faire se peut accompagner les différentes étapes de l'année 2018.

Nous ne sommes pas radiologues et donc pas les mieux à même de retracer sa carrière professionnelle, mais nous pouvons rappeler qu'elle fut exemplaire lui permettant de franchir toutes les étapes qui l'auront conduit au plus haut échelon existant. Lorrain d'origine, né à Pont-à-Mousson, Michel a débuté sa carrière en tant qu'Interne des Hôpitaux de Nancy en 1977, et fut nommé Professeur des Universités - Praticien Hospitalier en Radiologie et Imagerie médicale dès 1989, discipline où il est désormais classe exceptionnelle deuxième échelon, discipline aux destinées de laquelle il a présidé de 2010 à 2013 en présidant la sous-section 43.02 du Conseil National des Universités. Michel a été chef du service de radiologie pédiatrique de 2000-2012, chef du service radiologie adultes, hôpital de Brabois depuis 2012 et chef du pôle imagerie de 2004 à 2009. Ses travaux en particulier dans les domaines de l'échographie, de la radiologie génito-urinaire et de la radio-pédiatrie, lui ont permis d'être reconnu et primé à plusieurs reprises, sur le plan international. Il a été amené à présider – dans ces domaines – plusieurs sociétés

européennes et même mondiales. Michel s'est aussi beaucoup investi dans l'enseignement et était Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques depuis 2015.

Mais pour nous ici ce soir, et en ces lieux, Michel est d'abord et avant tout un président qui nous aura quitté trop vite. Michel s'est toujours intéressé à la marche de l'hôpital, il fut membre du Bureau de la CME du CHU de Nancy sur plusieurs mandats, et en a pris la présidence début 2012, après Michel SCHMITT, après Jean Luc SCHMUTZ, à une période difficile où les nuages s'accumulaient, se densifiaient au-dessus de nos têtes. C'est là que j'ai été amené à mieux le connaître et à travailler étroitement avec lui, quand il a choisi de me confier la fonction de Coordonnateur de la Qualité et de la Gestion des Risques, en aval du décret qui venait de créer officiellement cette mission dans les établissements et en amont d'une troisième visite de certification dont l'issue s'annonçait particulièrement incertaine. J'ai alors découvert un homme qui avait une véritable vision de la qualité et de son organisation dans les établissements de santé, homme avec lequel j'ai pu dialoguer, et bâtir, homme qui savait faire confiance et déléguer dès lors que le cap avait été conjointement fixé, homme qui restait disponible pour apporter autant que de besoin le poids de sa fonction et de son expérience pour faire avancer les dossiers.

Les contraintes externes étant de plus en plus fortes et la période étant de plus en plus tendue - les personnes et les relations le devenaient aussi. Jamais nous ne l'avons entendu se plaindre de la lourdeur de la tâche, de la difficulté de la situation même s'il aimait de temps en temps être conforté dans ses choix et ses « productions ». Il a ainsi ouvert de grands chantiers dont celui de l'optimisation de la valorisation de notre travail quotidien, par une action sur le codage qui a conduit la CME, le DIM, la direction et la Qualité à faire conjointement le tour de tous les services pour expliquer mais aussi pour écouter. Il a engagé la réflexion sur le management médical, sur le rôle des chefs de pôle et des chefs de service, et les modalités de leur désignation. Il a engagé la réflexion sur la séniorisation, les visites et les relations entre médecin et personnels paramédicaux. Il s'est saisi de la question des GHT, d'un possible rapprochement avec le CHR et de celle de la gestion prévisionnelle des effectifs et des compétences pour laquelle il avait obtenu un financement DGOS pour être un site pilote au niveau de l'ensemble de la subdivision Lorraine. Au-delà de son action locale, et fort de quatre ans d'expérience et d'implication au niveau du bureau, Michel CLAUDON a été élu Président de la Conférence nationale des PCME de CHU, en 2016. Il est clair qu'il avait un réel plaisir à animer une telle conférence au regard des enjeux nationaux qui découlent d'une telle responsabilité. Il a souhaité et réussi à organiser fin 2017, à Nancy, de sa propre initiative et contre les usages qui ne prévoit une telle réunion que tous les deux ans – des Inter-assises hospitalo-universitaires – où étaient attendues :

- Pas moins que deux ministres, de la santé et de l'enseignement supérieure, Agnès Buzyn devant finalement décliner au dernier moment pour cause de présentation du PLFSS à l'Assemblée, mais Frédérique Vidal étant bien présente.
- et les membres des conférences des PCME de CHU, des DG de CHU, des doyens de médecine, odontologie et pharmacie et les présidents d'Université.

Il aura été beaucoup aidé dans cette aventure par Delphine qui se sera investie sans compter dans la logistique de cet événement. De l'avis générale, cet événement fut une très grande réussite, que l'on doit vraiment à Michel dont il était à juste titre très fier. Surtout que cette réunion fut le point de départ de la mission « CHU de demain » que les deux ministres confièrent aux présidents des différentes conférences et dans laquelle Michel s'est totalement engagé. Ainsi il s'y investira jusqu'au bout de ses forces car cette mission lui tenait vraiment à cœur et il aura la satisfaction d'être témoin de la remise des conclusions des conférences aux ministres, production qui doit

beaucoup à son énergie, sa capacité à fédérer, à rédiger... Le 5 novembre 2018, il rencontrait encore Agnès Buzyn, ministre des solidarités et de la santé pour échanger sur l'avancée de ces travaux, mais aussi, nous a-t-il dit, pour faire le point sur sa situation personnelle. Avant de se rendre à ce rendez-vous, et alors que la maladie était déjà très avancée, il nous a rappelé le DG et moi-même, pour savoir s'il pouvait profiter de ce rendez-vous très particulier pour dire quelques mots sur notre CHU afin de faire avancer notre dossier. Jusqu'au bout, son engagement pour notre cause collective est ainsi resté au premier plan, comme une évidence.

Lors de ses obsèques, son frère et sa sœur nous ont indiqué que Michel souhaitait que le moment ne soit pas un moment triste. Difficile ! Et nous étions très nombreux, présents et avec le cœur lourd. Mais il est vrai qu'en y repensant, Michel était quelqu'un de toujours très positif et résolument tourné vers l'avenir.

Son propos : « La vie passe vite, la vie professionnelle également, mais la succession de phases différentes d'une carrière toutes aussi riches les unes que les autres, montre que l'on peut se réaliser pleinement dans son travail, prendre du recul sur les événements et les personnes pour rechercher les stratégies de fond, animer la réalisation collective et partagée d'objectifs en vue de l'amélioration professionnelle, scientifique et morale de notre système de soins dans un cadre fort heureusement académique. »

Michel était un homme de conviction, avec une vraie vision de ce que pourra être l'avenir de l'hôpital public. Il faisait confiance à ses intuitions. Comme l'a rappelé François René Pruvost vendredi, « il avait ce naturel qui emporte les décisions sans toujours les argumenter » ; les « grands » disait François René, ont souvent ce petit peu de mauvaise foi qui permet d'aller de l'avant – ce « sens politique ». Michel était résolument tourné vers le collectif et croyait éperdument dans les jeunes qu'il souhaitait voir associer au plus tôt aux différents chantiers afin qu'ils puissent se les approprier pour y croire et les porter.

Michel s'est avéré infatigable, même dans la maladie. La force et le courage exemplaire dont Michel aura fait preuve en cette année 2018 nous a marqués. Il restera pour nous tous un exemple, une fierté pour notre établissement

Michel était marié, père de trois filles et venait de connaître la joie d'être récemment grand père.

Nos pensées vont aussi à ses parents, sa sœur, son frère, et tous les membres de sa famille. Après en avoir discuté avec Monsieur le Directeur Général, je propose que la salle où nous sommes réunis ce soir, la salle CME n°1 porte désormais son nom. En attendant de moment, et en mémoire de Michel CLAUDON, je vous demande maintenant de vous lever et de respecter avec nous une minute de silence.



DE LAVERGNE Emile
1926-2019

Fiche

TITRES UNIVERSITAIRES

Etudes médicales à la Faculté de Nancy

Formation Scientifique à l'Institut Pasteur de Lille en 1955 (Bactériologie) et à l'Institut Pasteur de Paris (Virologie) en 1957

Filière classique de concours hospitaliers aboutissant à la chefferie de service : Laboratoire Central de Microbiologie en 1957

Parallèlement, carrière universitaire de Chef de Travaux de Bactériologie à Professeur à titre personnel en 1963

Retraite en 1991

Prix de thèse (1954) et de l'Internat (1955)

Membre de sociétés savantes de Microbiologie, Correspondant de la société Médicale des hôpitaux de Paris et de l'Académie Nationale de Médecine

201 travaux ont été publiés : de bactériologie, notamment sur la flore intestinale et les antibiotiques, antagonisme bactérien, anaérobies stricts, allergie dans les infections à Yersinia, etc.... de virologie, sur les effets humoraux de la vaccination antipoliomyélitique, propriétés biologiques des virus Echo, réactions immunitaires induites par les virus herpétiques, détermination des virus entériques, etc...

Il faut signaler enfin des publications archéologiques et, à la retraite, la soutenance d'une thèse à l'Université de Nancy II, en 1996, sur la découverte d'un site gallo-romain dans le département de la Vienne, site classé monument historique.

DECORATION

Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques

Note (B. LEGRAS) : J'ai beaucoup apprécié M. de Lavergne (fils de Paulin de Lavergne) avec lequel j'ai collaboré dans le cadre de l'informatisation de son service à une époque où l'informatique était balbutiante dans les laboratoires.



DEBRY Gérard

1928-2018

Gérard DEBRY est né le 11 Février 1928 à Nancy. Il est le petit-fils du Professeur Alexis VAUTRIN, fondateur de l'Institut de Cancérologie de Lorraine. Les travaux scientifiques et les activités d'enseignement de Gérard Debry ont contribué de manière éminente à la reconnaissance de la nutrition humaine comme discipline médicale à part entière. De nombreux institutions de recherche et d'enseignement français et étrangers ont fait appel à son expertise ainsi que les pouvoirs publics français, dont Mme Simone Veil, ministre de la Santé.

Fiche

ACTIVITES UNIVERSITAIRES

Certificats d'Études Spéciales : Faculté des Sciences : 2, Faculté de Médecine : 5

Préparateur d'Histologie et Embryologie du Professeur COLLIN 1950

Attaché de Recherches Laboratoire du Professeur HERBEUVAL 1952-55

Assistant d'Hygiène et de Médecine Sociale 1955-58

Docteur en Médecine 1956

Maître de Conférences d'Hygiène et Médecine Sociale 1958

Professeur sans Chaire 1965

Professeur Titulaire de Nutrition Humaine 1967

Directeur de l'UER Alimentation-Nutrition de l'Université H. Poincaré Nancy I 1969-72,

Professeur Classe Exceptionnelle 1990

Professeur Émérite 1996

Vice-Président du Collège National des Enseignants en Nutrition 1992-94

Cours dans diverses Facultés Etrangères

CREATIONS UNIVERSITAIRES

Création de l'Option Diététique des IUT de Biologie Appliquée 1968

Cours de Nutrition Humaine Faculté de Médecine de Nancy 1970

Cours de Nutrition de l'ENSAIA 1972

Auteur du Rapport au Ministère de la Santé (1980) rendant obligatoire l'Enseignement de la Nutrition Humaine dans les Facultés de médecine
Fondateur du Comité d'Éthique Médicale (Faculté de Médecine-CHU de Nancy) 1981
Diplôme de Nutrition Humaine 1983
Formation Diététique Permanente Nationale par Correspondance des Techniciens Supérieurs en Diététique 1975 et des Médecins généralistes par Informatique 1992

ACTIVITES HOSPITALIERES

Concours Externat 1949, Internat 1951, Clinicat 1956, Assistanat 1959, Médicat 1962
Chef de Service 1970-94
Président de la Commission Consultative de l'Hôpital Jeanne d'Arc du CHU de Nancy (1982-87)

CREATIONS HOSPITALIERES

CHU de Nancy :

Consultation Régionale de Diabétologie 1957
Service de Diététique 1966
Service de Diabétologie et des Maladies de la Nutrition 1970
Service de l'Alimentation Entérale et Service Central de Diététique 1970
Service de Convalescence Nutritionnelle Hôpital de Vittel 1970
Centre Médico-Diététique de la Sécurité Sociale l'Alumnat à Scy-Chazelle-Metz 1987

ACTIVITES DE RECHERCHES

Fondateur et Directeur de l'Unité Nutrition et Diététique U 59 de l'INSERM (1966-84) et du Centre de Nutrition Humaine de l'Université Nancy I (1984-96)
Directeur du Laboratoire de Nutrition dans les Zones Tempérées et Tropicales de l'E.P.H.S. (1971-94)
Directeur Scientifique de la Station de Recherches de Nutrition de l'ORSTOM à Dakar (1976-79)
Membre ou Président de Commissions de l'INSERM (1966-1977), de l'INRA (1975-80), du CNRS (1974-80), du CNRS-CNERNA (1973-83), de l'ORSTOM (1973-78)

COMMISSIONS MINISTERIELLES

Membre ou Président de Commissions : Santé (1962-82), DGRST (1970-82), Universités (1977-81), Agriculture (1976-80), Affaires Étrangères 1977-78), Economie (1980), Recherche Industrie (1982)

ORGANISMES INTERNATIONAUX ET ETRANGERS

O.M.S. Expert en Nutrition et Missions dans Divers Pays en voie de Développement (1970-2000)
F.A.O. Expert en Nutrition 1972, 1981
Union Internationale des Sciences de la Nutrition : Président ou Membre de plusieurs Comités (1969-90)
Comité Aviseur du Centre de Recherches en Nutrition de l'Université Laval Québec (1976-80)
OTAN Consultant Scientifique (1982-84)
Membre de l'International Life Science Institute (1988-92)

CONSEILLER SCIENTIFIQUE DANS LES STRUCTURES INDUSTRIELLES

Internationales : (Nestlé 1978-92) Protein Technologies International (1989-97)
Nationales : Syndicat National des Industries du Café (1985-2000)

SOCIETES SAVANTES ET COMITES DE REDACTION DES REVUES

Sociétés Allemandes, Américaines, Anglaises, Argentines, Françaises, Italiennes, Suisses (1966-2001).

STRUCTURES ACADEMIQUES

Membre Correspondant de l'Académie de Médecine (1986)
Membre de l' European Academy of Nutritional Science (1988)
Membre de la New York Academy of Sciences (1990)
Membre d'Honneur :
Union des Travailleurs Scientifiques de Bulgarie « AS Zlatarov » 1972
Société Suisse de Recherches sur la Nutrition 1978
Deutsche Gesellschaft Ernährung 1978
Professeur Honoraire de l'Université Argentine Del Littoral Santa Fe, 1979, Société Argentine de Diabétologie 1983

PRIX SCIENTIFIQUES

Prix de Fin de Quatrième Année de Médecine 1951
Premier Prix de Thèse 1957
Lauréat de l'Académie de Médecine 1957, 1969, Médaille d'Argent 1979
Lauréat de l'Académie des Sciences 1979
Prix de la Recherche en Nutrition de la Fondation Française pour la Nutrition 1980
Award André Mayer, Boston, New-York, 1983
Prix de l'Institut Scientifique Candia 2001

PUBLICATIONS

Editeur de 5 Congrès Internationaux 1971, 1974, 1977, 1979, 1984
Auteur de 9 Monographies (1958-2002)
Participation à 40 Traités Français et Internationaux (1975-2001)
20 synthèses Scientifiques pour les Industries Agro-Alimentaires (1985-2000)
862 publications dans les Revues Nationales et Internationales (1949-2002)
267 abstracts dans les Congrès (1969-96)

OUVRAGES

Influence du Terrain Endocrinien sur les Infections, Ses conséquences en Médecine Sociale, Humblot A. Ed. Nancy 1858
Nutrition, Food and Drug Interaction in Man. Worlds Review of Nutrition and Dietetics, Karger, , volume 43, Bâle 1984
Le Sucre, les Edulcorants et la Santé. Ed. Communications Economiques et Sociales Paris 1989
Le Café et la Santé, John Libbey Eurotext 1993
Coffee and Health, John Libbey Eurotext 1994
Sucre et Santé, John Libbey Eurotext 1996
Dietary Protein and Atherosclerosis, C.R.C. Press 2003

DISTINCTIONS

Médaille des Déportés Politiques (1946)

Officier des Palmes Académiques (1980)

Officier de la Légion d'Honneur (1991)

Médaille d'Or de la Ville de Nancy (1998)



DELAGOUTTE Jean-Pierre

1937-2015

ELOGE par le Professeur H. COUDANE

Le Professeur Jean-Pierre DELAGOUTTE est décédé à Nancy le 9 septembre 2015.

Né à Saint-Dié (Vosges) le 9 août 1937, il avait donc 78 ans. Il fut nommé Externe des Hôpitaux en 1958 puis « Externe en Premier » avant d'être reçu à l'Internat des Hôpitaux de Nancy en 1962. Après avoir passé un CES de Sérologie, il débuta sa carrière hospitalo-universitaire comme moniteur de bactériologie puis comme Attaché de Faculté et comme Chef de travaux délégué en bactériologie avant de rejoindre en 1967 comme Chef de Clinique-Assistant des Hôpitaux le service de Clinique Chirurgicale B de l'Hôpital Central de Nancy en 1967 et enfin le service du Professeur MICHON à Dommartin-lès-Toul en 1968. Délégué dans les fonctions de Maître de Conférences des Universités il fut nommé Maître de Conférence Agrégé au concours de 1974 pour devenir Professeur sans chaire en 1982.

Il effectua toute la première partie de sa carrière de Chirurgie orthopédique dans le service du Pr Michon avant de rejoindre le Service de Chirurgie de l'hôpital de Brabois dirigé par le Professeur BENICHOU, dont il prit la succession comme Chef de Service. Il occupa ensuite la même fonction à l'Hôpital Central de Nancy en 1992. Nommé PU-PH de première classe en 1997, il prit en charge à la Faculté de Médecine de Nancy le « Laboratoire de Chirurgie Expérimentale » et initia l'enseignement de la chirurgie du pied en créant le DU de « Médecine et Chirurgie du Pied ».

Tous ceux qui ont connu et côtoyé Jean-Pierre DELAGOUTTE étaient frappés par sa gentillesse son extrême dévouement vis-à-vis des patients et la qualité de son enseignement. Tous se souviennent, de cette époque déjà lointaine, où la noblesse de la chirurgie orthopédique n'était représentée que par la chirurgie de la hanche, des cours qu'il débutait en chirurgie du pied par cet aphorisme qui a marqué des générations de chirurgiens : « Le pied, ce mal aimé, cet oublié... » Jean-Pierre DELAGOUTTE fut l'un des initiateurs et pionniers de la chirurgie du pied en France.

Il eut l'immense tristesse de perdre son épouse Jacqueline, médecin rééducateur, en 2004 et en resta profondément et éternellement affecté. Il a probablement trouvé un exutoire à cette immense peine en prenant des fonctions de Consultant puis d'Attaché à l'Hôpital Central de Nancy.

Se sachant atteint par une affection au pronostic inéluctable il ne devait arrêter ses fonctions hospitalières que le 1er juillet 2015, quelques semaines avant son décès. Jean-Pierre DELAGOUTTE était un homme discret, aux qualités humaines qui forçaient le respect de ses élèves et collaborateurs ; rares étaient ceux qui savaient que pendant plusieurs décennies il a accompagné les malades du diocèse de Nancy pour le pèlerinage marial de Lourdes,

qu'il jouait du piano, qu'il peignait des huiles qui étaient les seules marques de couleur dans son spartiate bureau à l'hôpital. Il devait recevoir la médaille d'honneur de la So.FCOT lors du 90ème Congrès en novembre 2015 et il savait qu'il ne pourrait probablement pas, alors, être des nôtres au sein de cette communauté qu'il chérissait et pour laquelle il avait tant donné.

C'était un homme et un chirurgien désintéressé, toujours éloigné des marques de reconnaissance et des honneurs qu'il ne sollicitait jamais fusse pour sa propre carrière. Il a toujours été discrètement au service des patients dans cette attitude d'honnête homme en faisant probablement sien cet aphorisme : « Tout homme qui ne préfère pas son devoir à son plaisir n'est bon à rien ».



DROUIN Pierre

1939-2002

ELOGE par le Professeur O. ZIEGLER

Le Professeur Pierre DROUIN n'aimait ni les discours ni les honneurs. Il avait cette pudeur et cette humilité de l'homme d'action. Et pourtant, il me faut maintenant lui rendre hommage pour ce qu'il était et ce qu'il a fait, pour son épouse et pour sa fille et pour nous tous ses collaborateurs.

Il n'aurait pas aimé que je vous raconte sa vie. Ses collègues savent bien qu'il fut un grand Président de l'ALFEDIAM. C'est un peu grâce à lui que cette Société savante s'est impliquée de façon croissante dans ses missions de santé publique comme l'a souligné son Président actuel, le Professeur Bernard Charbonnel.

Successeur du Professeur Gérard DEBRY dont il fut le bras droit pendant 20 ans, il avait fait de son Service un des plus grands centres français de diabétologie. Son objectif principal a toujours été en effet de soigner le mieux possible les malades qui lui étaient confiés et ceci en dépit de ses multiples activités scientifiques et des contraintes administratives.

Permettez-moi de vous rappeler quel homme fut Pierre DROUIN.

Personnalité charismatique, il avait le génie du mot et savait captiver son auditoire quel que soit le public. Peut-être un jour écrivons-nous un dictionnaire des citations de Pierre DROUIN ; jeune Interne je l'entendais s'exclamer dans les couloirs : « Vous n'avez plus qu'à prier Sainte Rita ». J'ai appris plus tard que c'était la patronne des causes désespérées.

Esprit brillant, homme de synthèse, il savait résumer simplement les phénomènes les plus complexes. Les explications confuses, les discours embrouillés ne résistaient pas longtemps à sa perspicacité intellectuelle. Il avait également cette fameuse intuition qui lui permettait de trouver le point faible ou le chaînon manquant.

C'était un esprit libre, admiré par ses amis et probablement craint par ses ennemis car redoutable débateur. Esprit libre, il savait défendre ses convictions sans craindre d'aller à contre-courant.

L'homme était quelque peu secret. Il communiquait son dynamisme et son énergie à sa garde rapprochée d'amis et de collaborateurs. Il avait la réputation d'être un homme sévère mais derrière cette façade se cachait une personnalité extrêmement sensible qui savait percevoir les sentiments profonds.

Maître de son temps, Pierre DROUIN prenait toujours les décisions quand il avait décidé de les prendre mais il savait écouter et finalement contrairement aux apparences il se laissait influencer par les bons arguments. Jusqu'au bout il a refusé la maladie et a dirigé son Service et le centre

d'investigations cliniques comme s'il n'était pas malade. Et pourtant, il se savait condamné car d'une extrême lucidité.

Comment décrire en peu de mots Pierre DROUIN. Il fut ce qu'on appelle encore un Maître. Ne reconnaît-on pas d'ailleurs un Maître au nombre de ses élèves. Nous sommes là, vous êtes là, pour en témoigner.



DUC Michel

1934-2012

Professeur de Médecine interne
Chef de service

Compléments (B. LEGRAS)

Le Professeur DUC s'est intéressé particulièrement à la spasmophilie et j'ai eu le plaisir de collaborer plusieurs fois avec lui ; j'ai aidé notamment deux de ses thésards sur le plan statistique :

1980 : Tritsch P. : « Le traitement bêta-bloquant dans la spasmophilie. Etude à partir de l'analyse statistique de 128 cas soumis au traitement par le propranol » (publié dans *Acta Rhumatologica*, « Indications et résultats du traitement de la spasmophilie par le propranol ». Duc M., Duc M-L., Legras B., Leichtmann G., Tritsch P., Roussel R.).

1983 : Remy J. : « Séméiologie clinique de la spasmophilie. A propos de 1891 observations ».

Michel DUC était aussi un spécialiste du saturnisme. Sur le site Internet, dans les *Lettres du Musée*, on trouve un article historique original écrit par lui en 2003 sur « Le plomb en dermatologie et en cosmétologie au fil du temps ».



DUHEILLE Jean
1928-2015

ELOGE par le Professeur G. FAURE

A la fin des années 60, il y a 50 ans seulement, les lymphocytes B étaient à peine nés comme vient de le rappeler Max Cooper dans un article de la semaine dernière paru dans *Nature Reviews in Immunology*.... Jean DUHEILLE, Professeur d'Histologie, Cytologie, Embryologie décidait à ce moment-là d'entrer en Immunologie Médicale, une discipline émergente, transversale, différente. Cette démarche témoignait déjà d'un esprit d'innovation remarquable qui l'aura caractérisé toute sa vie.

Paradoxalement, cet esprit innovateur était associé à une extrême discrétion, ce qui fait qu'il n'a jamais dit dans quelles conditions il est entré dans la nouvelle sous-section nouvellement créée d'Immunologie, après avoir travaillé à l'hôpital Saint Louis à Paris aux côtés de Jean Dausset. Il n'a pas non plus indiqué comment il s'est alors retrouvé seul, dans un bâtiment préfabriqué Rue Lionnois, dans le cadre d'une convention avec l'hôpital dont la discipline aura assumé la gestion dans la douleur pendant toute sa carrière...

La troisième qualité de Jean DUHEILLE a été son ouverture aux autres disciplines médicales avec très tôt des collaborations novatrices avec l'Hématologie, la Médecine Interne, la Rhumatologie, la Néphrologie, l'Endocrinologie, la Dermatologie... pour le développement de l'ensemble des techniques de diagnostic de l'autoimmunité (immunofluorescence, immunodosages non isotopiques) et de l'immunohistologie, au service des malades et des médecins de Nancy ;

J'ai connu le Professeur DUHEILLE au début des années 70 grâce au Professeur Jacques POUREL qui avait pensé que les maladies articulaires avaient affaire avec l'Immunologie. Les pistes abordées dans son laboratoire par DUHEILLE concernaient alors les antigènes musculaires, la thyroglobuline et les pathologies hépatiques auto-immunes. Jean DUHEILLE nous a alors proposé d'étudier la synoviale articulaire, lieu probable de la physiopathologie de la polyarthrite rhumatoïde, et d'utiliser la microscopie à balayage disponible à la Faculté des Sciences, faisant preuve par cette proposition d'une vision moderne et transversale, alors considérée comme un « papillonnage ». En collaboration avec les équipes chirurgicales nous avons pu obtenir rapidement des images et documents totalement novateurs, intégrés dans les différents *Textbooks* américains de Rhumatologie, non seulement pour les rhumatismes inflammatoires chroniques mais aussi pour les pathologies microcristallines permettant la réalisation de nombreuses publications internationales. Il faudra, dans la suite de cette histoire passionnante, l'arrivée des

anticorps monoclonaux à la fin des années 70 pour identifier les cellules in situ dans le pannus synovial, et décrire l'immunocompétence des vaisseaux, des cellules lymphoïdes, monocytaires macrophagiques, dendritiques, fibroblastiques... Il s'agissait d'une recherche clinique transversale physiopathologique bien avant l'heure. Toujours seul, le Professeur DUHEILLE assurait l'ensemble des tâches médicales hospitalières, et universitaires d'Enseignement et de Recherche, avec la charge de la gestion autonome d'un laboratoire conventionné en développement.

En l'absence de prospective en Rhumatologie, et en raison de mon intérêt croissant pour cette jeune discipline, j'ai fait le pari d'une reconversion en Immunologie avec le soutien d'Alain GAUCHER, en acceptant le passage obligé de formation et de recherche à Paris VI et Paris VII, entre St Louis, Necker et Bichat, pendant plusieurs années... Au début des années 80, je suis donc moi aussi entré en Immunologie (naïvement) grâce à l'ouverture enfin d'un poste temporaire d'assistant assistant Par chance et par hasard, pour la première fois un poste d'interne a été ouvert à la même date, choisi par une interne en biologie en fin de cursus, Marie C. BENE. Je ne détaillerai pas ce que nous avons fait ensemble au bénéfice de l'établissement pendant 33 ans.

Je parlerai seulement du soutien du Professeur DUHEILLE.

Il a initié le travail néphrologique que nous avons pu réaliser sur la néphropathie à IgA, les amygdales de ces patients et les développements thérapeutiques permettant d'être précurseurs en Immunité muqueuse avant que cette sous-discipline ne s'individualise Il a favorisé notre collaboration avec l'endocrinologie et Jacques LECLERE pour l'étude tissulaire des thyroïdites auto-immunes, Il a soutenu nos collaborations avec les transplantateurs autour des greffes de rein et de coeur Il a encouragé les collaborations avec la pédiatrie dans le contexte de la malnutrition avec Michel VIDAILHET, des déficits en IgA avec Danièle OLIVE avec la démonstration des effets du facteur thymique sérique. L'ensemble de ces efforts a permis les recrutements, de moi-même comme PUPH en 1986 et de MCB en 1985 sur un recrutement original par concours national qui a permis d'apporter un chapeau de MCU à Nancy.

En parallèle, nous nous sommes vite rendus compte que la situation pratique pour un HU isolé était intenable et nous avons pris en charge l'activité biologique médicale en auto-immunité, en immunité tissulaire et pour le développement de l'immunologie cellulaire alors artisanale, avec l'immuno-monitoring des déficits immunitaires acquis aussi bien infectieux dans le contexte du VIH, que iatrogène pour le suivi des transplantés. Cet aspect d'immuno-monitorage est actuellement le fer de lance de l'activité de notre successeur, le Professeur De Carvalho. L'immunologie nancéenne, un temps riche de deux PUPH, deux MCU-PH (et la valence PH d'un MCU-PH d'histologie), deux ingénieurs se retrouve en effet maintenant quasiment réduite à la situation de Jean DUHEILLE à la fin des années 70. Mais ceci n'est pas le propos d'aujourd'hui.

Deux mots clés doivent rester associés à la mémoire de Jean DUHEILLE :

- Innovation,

Compte tenu de notre investissement en immunologie médicale et en recherche clinique, il a pu consacrer beaucoup de son temps à développer une autre de ses idées innovantes et visionnaires, avec une petite équipe de recherche, pour le développement de technologies innovantes en immuno-néphélométrie microparticulaire, précurseur des nanotechnologies dans le cadre d'une collaboration industrielle avec Sanofi, Isigny Ste Mère et l'INRA... à l'origine de brevets maintenant valorisés par l'intégration de cette technologie dans des automates d'analyse.

- Discretion

Jean DUHEILLE a quitté l'établissement en 1993, fatigué par les difficultés de la gestion du budget global pour se consacrer à l'accompagnement de sa fille trisomique. Il n'aura pas suivi

notre investissement productif dans l'immunologie cellulaire et l'immuno-phénotypage des cellules, d'abord en microscopie puis en cytométrie de flux, alors débutante qui a permis de construire localement, nationalement et internationalement des compétences universellement reconnues dans le cadre du GEIL, de l'EGIL, de *l'European Leukemia Net* et de la cytométrie internationale. Il n'a pas non plus vu les développements apportés à Nancy dans le domaine des événements rares pour le diagnostic et le suivi des maladies hématologiques, les CTCS dans les cancers épithéliaux, les développements nancéiens en neuro-oncologie, les possibilités d'application pour la prise en charge précoce des patients de la détection des cellules endothéliales circulantes dans de multiples pathologies tout cela dans le cadre du dernier plan Etat-Région basé sur NANCYTOMIQUE. Il ne verra pas non plus l'explosion des applications thérapeutiques des anticorps monoclonaux en rhumatologie, en cancérologie, en oncohématologie ni les besoins majeurs de caractérisation immunologique des patients en vue d'une médecine personnalisée, et d'immuno-monitoring pour une optimisation des coûts.

En résumé, Jean DUHEILLE, un médecin ayant choisi la biologie, conscient des possibilités de développement de l'immunologie hospitalo-universitaire, était un homme de qualité comprenant l'implication du système immunitaire dans de nombreuses pathologies associées à des spécialités médicales distinctes, était un précurseur sur l'intégration d'une démarche de recherche clinique dans les activités universitaires. L'absence de masse critique dans l'environnement local l'a empêché de créer la/les structures que Nancy aurait mérité. Ne l'oublions pas.



DUPREZ Adrien

1933-2013

ELOGE par les Professeurs M. WEBER et L. TAILLANDIER

Le Professeur Adrien DUPREZ est décédé le dimanche 22 décembre 2013. Il avait 80 ans. Sa mort, à laquelle il pensait depuis longtemps, est survenue au terme d'une courte et cruelle maladie. Au cours de ce combat, car combat il y a eu, il nous a donné une ultime leçon de courage, de grandeur et de dignité. Ceux qui l'ont côtoyé ou accompagné l'ont, une fois de plus, admiré.

Nous retracerons ci-dessous, en grande partie grâce à sa propre et anthume contribution, les différentes étapes de ses carrières et terminerons par quelques commentaires plus personnels.

Son enfance, passée dans le département des Ardennes, a été marquée par le décès précoce de son père. Elevé par sa seule mère, femme forte et déterminée, sa scolarité initiale fut tout aussi irrégulière que brillante. A l'issue, il décida de s'inscrire à la Faculté de Médecine de Nancy. La phase initiale de ses études s'est étalée de 1953 à 1959. Il fut ainsi Externe des Hôpitaux en 1955 et Externe en Premier puis lauréat de la Faculté en 1958. Nous soulignerons qu'il a suivi parallèlement un cursus de philosophie. Kant et Epictète furent ses guides. Il soutint une licence dans cette discipline en 1956. Il assuma les fonctions hospitalières d'interne des Hôpitaux (1959) juste avant d'effectuer son service militaire comme Médecin Lieutenant puis médecin bénévole de l'Assistance Médicale aux Populations d'Algérie (1960 et 1961). C'est lors de cette période qu'il obtint la Valeur Militaire avec citation à l'Ordre de la Brigade Aérienne. De retour à la société civile, il termina son Internat en 1965. Il accéda immédiatement aux fonctions d'Assistant des Hôpitaux en médecine interne (1965) après avoir obtenu le grade de Docteur en Médecine avec un premier prix de thèse (1965) et s'être spécialisé (certificats) en anatomie pathologique (1964), pédiatrie (1964) et médecine interne (1966). Il devint Chef du Service d'Anatomie Pathologique en 1974. Il le resta jusqu'à sa retraite tout en assumant la responsabilité du planning familial et des IVG de 1990 à 1999. Il fonda en 1994 et dirigea jusqu'en 1999, le premier service commun de biologie moléculaire du CHU.

Sa carrière universitaire avait débuté en 1965 via l'obtention d'un poste de Chef de Clinique en médecine interne. Il fut secondairement (1966) chargé de cours en histologie et embryologie. La publication de ses premiers travaux lui valut de devenir lauréat de l'Académie Nationale de Médecine puis lauréat de l'Académie de chirurgie en 1966.

C'est en 1967 qu'il fut nommé Professeur Agrégé Délégué d'anatomie pathologique et, en 1970, Professeur Agrégé et Médecin des Hôpitaux. L'année de ces nominations, il avait été fait

lauréat du grand prix de la recherche de l'Université de Nancy (1970). Il devint en 1980 Professeur Titulaire d'Anatomie Pathologique (par transformation de la chaire d'Embryologie) avant de céder sa place en 1999 et de devenir, en 2002, Professeur Emérite.

Son activité d'enseignement s'est exercée au sein de la clinique médicale de 1965 à 1971, dans le domaine de l'histologie-embryologie de 1963 à 1968 et bien évidemment dans celui de l'anatomie pathologique de 1966 à 2001. Il fut le responsable et l'animateur du DEA de médecine et chirurgie expérimentale des implants et transplants (1988) puis le fondateur du laboratoire autofinancé et totalement indépendant de microchirurgie expérimentale et d'anatomie pathologique. Au sein de cette structure, il put développer pendant 25 ans, ses activités de recherche autour des xénogreffes dans les domaines de la cancérologie, de la physiologie, de l'embryologie et de l'inféctiologie. Il a ainsi dirigé de nombreuses thèses d'Exercice et d'Université (entre 1990 et 2003) ayant permis à nombre de ses élèves d'accéder à des fonctions de soins, d'enseignement et de recherche.

Sa production scientifique aura finalement concerné l'ensemble des thèmes ci-dessus évoqués. Il fut à l'initiative et/ou associé à plus de 300 publications scientifiques concernant, selon les périodes et les collaborations :

- la pédiatrie et la médecine interne de 1959 à 1965
- la perfusion locorégionale des cancers et la cinétique cellulaire (travaux menés en collaboration avec son ami le Professeur BESSOT) de 1964 à 1970 ;
- l'histologie et l'histopathologie dans leurs liens avec, pour les micro-analyses par la fluorescence X, l'industrie sidérurgique, l'Ecole des Mines de Nancy (microsonde de Castaing) ou le CEA de Strasbourg (radioactivation en pile atomique) de 1964 à 1970 ;
- la création de modèles de cancérologie expérimentale humaine par des xénogreffes microchirurgicales de tumeurs humaines chez des souris athymiques congénitales pour des recherches de thérapeutiques précliniques de 1976 à 2004 ;
- la création de modèles de développements d'organes ou de tissus embryonnaires humains provenant d'IVG et utilisés pour des explorations de physiologie, de bactériologie ou de thérapies diverses de 1985 à 1990 puis de 1994 à 2003.

Il a dirigé la rédaction d'ouvrages divers concernant l'embryologie (« Les dysgonosomies mâles ». Expansion Scientifique Française, Paris, 1965), l'oncologie médicale (« La chimiothérapie régionale des cancers digestifs ». Ed. Masson, Paris, 1971) ou la politique de santé (« La médecine du XXIème siècle sera-t-elle humaine ? » Ed. Minter, Paris, 1988).

Sa créativité s'est aussi illustrée via la réalisation de quatre films vidéo concernant le développement d'organes embryonnaires humains (estomac, intestin, œil, poumon, rein, thyroïde, trachée...) qui ont été présentés dans des congrès nationaux et internationaux.

Malgré cette foisonnante activité hospitalo-universitaire, le Professeur Adrien DUPREZ s'est toujours soucié, au sens littéral du terme, de la politique hospitalière et universitaire.

Versant Université, il fut membre des conseils constituants de la Faculté de Médecine A et de l'Université de Nancy I entre 1968 et 1970 puis il exerça les fonctions de Doyen de cette Faculté de 1971 à 1976. C'est ainsi, qu'en étroite collaboration avec le Doyen Jean Bernard DUREUX (Faculté B), il s'impliqua activement dans :

- la réorganisation administrative de la Faculté ;
- l'organisation de l'enseignement du second cycle par certificats (1971 et 1972) ;
- l'élaboration et rédaction du projet pédagogique de la construction de la nouvelle Faculté (également 1971 et 1972) ;

- les démarches administratives et techniques locales, régionales et nationales pour la construction et l'équipement de la nouvelle Faculté ;
- le suivi des travaux (de 1971 à 1974) puis l'installation et l'organisation de la nouvelle Faculté à Vandoeuvre-Brabois (1975).

Il est resté membre des conseils scientifique et de gestion de l'Université de Nancy I de 1971 à 1979, a assumé le secrétariat de la Conférence Nationale des Doyens de médecine de 1973 à 1976 et a été un membre actif de la 40ème section du Comité Consultatif des Universités de 1971 à 1976. C'est aussi lui qui a présidé le colloque de la Conférence des Doyens et Présidents de section du CCU consacré à l'Enseignement médical qui s'est tenu à Nancy en 1976. Il en a d'ailleurs été le rapporteur. Enfin, après avoir créé et assumé la présidence de la société des Professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy en 1989, il a, depuis 2005 et jusqu'à la période ayant immédiatement précédé la maladie, été le brillant responsable du Club des Professeurs Honoraires de la Faculté de Médecine de Nancy.

Versant hôpital, son investissement a été précoce puisqu'il a présidé l'Association des Internes des Hôpitaux de Nancy (1963 et 1964) et organisé le Congrès National des Internes en Exercice (Nancy, 1964). Il s'est tôt investi dans la gestion de l'établissement en tant que membre de la Commission Médicale d'Etablissement du CHR de 1971 à 1976, président de la commission des finances du Conseil d'Administration de 1973 à 1976 puis président de la Commission Médicale d'Etablissement de 1991 à 1994. C'est lors de cette mandature, en collaboration avec le Directeur Général Paillé, qu'a été mise en place la nouvelle loi portant réforme hospitalière (élaboration du nouveau projet d'établissement, création des fédérations de services et du DIM, démarches administratives pour l'hôpital neurologique). Au delà de l'établissement, il a été membre du bureau de la conférence des Présidents de CME de CHU de 1991 à 1994 et Président fondateur de la Conférence des Présidents de CME des Hôpitaux de Lorraine en 1991.

Ce long investissement a été reconnu par sa nomination comme Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en 1994 puis comme Commandeur des Palmes Académiques 1998.

Enfin, son implication dans la vie publique a largement débordé l'Hôpital et l'Université. Il a en effet présidé le Festival Mondial du Théâtre (créé par Jack Lang) de 1979 à 1984 (en rétablissant l'équilibre financier) puis organisé avec Mira Trailovitch le « Théâtre des Nations » à Nancy en 1983. C'est dans ce cadre qu'il a été fait Chevalier dans l'Ordre National des Arts et Lettres en 1983. Un ouvrage, intitulé « Nancy sur scène » et publié en 1984 avec la collaboration de Roland Grunberg a été tiré de cet investissement culturel.

Comme l'a écrit lui-même le Professeur Adrien DUPREZ : « Cette carrière je la dois pour une très grande part à mes Aînés et Collègues. Elle découle d'une formation multidisciplinaire rendue possible par la compréhension de Maîtres bienveillants à très vaste culture (tout particulièrement les Professeurs DOLLANDER, FLORENTIN, KISSEL, NEIMANN), d'activités d'enseignements et de recherches très diversifiées que j'ai pu assumer grâce à la confiance des titulaires de Chaires déjà cités et du Doyen de l'époque (le Professeur BEAU), d'activités de recherches variées devenues possibles par l'accès à des équipements de physiques complexes possédés par l'industrie et les grandes écoles et surtout par des collaborations nombreuses et tout particulièrement avec un ami très cher le Professeur BESSOT. Elle découle également de fonctions administratives multiples assumées collégialement grâce à la confiance des collègues et durant mon décanat à l'amitié du Doyen DUREUX et des Vice-Doyens les Professeurs ANTHOINE, CUNY, MARTIN, BOULANGE, MANCIAUX et PAYSANT ».

Nous terminerons notre contribution par quelques commentaires plus personnels en grande partie tirés de nos interventions lors de la cérémonie des obsèques qui s'est tenue le samedi 28 décembre 2013.

Adrien DUPREZ était notre ami (Michel WEBER)

Qu'il est douloureux, encore aujourd'hui, de penser que nous ne verrons plus cette personnalité hors du commun, que nous n'entendrons plus ses exposés lumineux et documentés, que nous n'assisterons plus aux débats passionnés mais toujours courtois qu'il avait avec ses contradicteurs. Le CHU de Nancy perd en lui un de ses membres les plus éminents et l'un de ceux qui a le plus contribué à le développer comme nous l'avons rappelé ci-dessus.

Le Professeur DUPREZ était un homme exceptionnel à savoir qu'il avait des qualités qui le mettent à part. Aimé, adulé, admiré, soumettant les autres à une sorte de fascination magique et irrésistible, il eut des amis inconditionnels dont nous nous enorgueillissons de faire partie. Il était à l'aise sur tous les sujets de politique, de société, d'histoire et bien entendu de médecine et d'études médicales. Mais il subit des critiques - oublions les jaloux - de la part de ceux qui prenaient ses calculs pour machiavéliques et de ceux (et cette critique peut être admise) qui regrettaient que de telles qualités de l'esprit ne fussent pas entièrement consacrées à la pratique médicale et aux recherches scientifiques.

Homme au savoir encyclopédique, remarquable clinicien en toutes disciplines il avait créé et animé un laboratoire de recherche dans lequel plusieurs d'entre vous ont pu réaliser leur thèse de troisième cycle.

Il est difficile de rappeler les caractéristiques de sa personnalité tant elles sont nombreuses. Celle qui frappait en premier ses interlocuteurs était son intelligence lumineuse et pénétrante soutenue par une remarquable éloquence, une mémoire sans failles et un esprit de synthèse stupéfiant. La présentation de divers aspects de l'évolution des idées concernant, par exemple, la réforme des études médicales nous laissait admiratifs.

Nous retiendrons aussi la disponibilité. Il était toujours présent pour répondre aux interrogations d'un collègue, même quand ce dernier ne faisait pas partie de son cercle d'amis. Depuis sa retraite, il recevait les confessions et les demandes d'avis sur telle ou telle orientation. Nous sommes nombreux à en avoir profité.

La troisième qualité qu'il faut mentionner (sans que pour autant la qualité des autres en soit diminuée) est l'honnêteté dans tous les domaines sans favoriser qui que ce soit.

Adrien, mon vieux copain, je te le dis avec la plus intense de mon émotion nous pensons beaucoup à toi. Comme l'écrivait Emile Henriot : « Les morts vivent tant qu'il y a des vivants pour penser à eux ». Ainsi tu es toujours là, mais ne t'éloigne pas trop

Adrien DUPREZ était notre maître (Luc TAILLANDIER)

Nous disions, en ce jour bien douloureux, combien l'exercice était difficile et combien nous le considérions comme un honneur. Il était difficile car nous étions émus. L'enjeu était de taille. Nous connaissions tous l'éloquence d'Adrien DUPREZ, ses capacités à manier le verbe. Comment, en ce moment précis et à l'avenir, être digne de celui qui fut plus que notre maître ?

Nous avions promis, il y a quelques années, à son épouse Nicole (sans qui rien n'aurait été) une lettre pour lui dire toute l'estime (le mot est bien faible) que nous portions à son mari. Cette estime allait alors bien au-delà de notre simple statut d'élève. Nous ne l'avons jamais écrite. Nous avons donc tenté, en ce jour où la douleur de perdre ce maître dont nous nous sentions si proche côtoyait

le soulagement de savoir la fin de son chemin de souffrance, de payer notre dette. « Ainsi supprime la crainte de la mort » disait Epictète « et tu verras combien grande est la tranquillité, la sérénité de la partie maîtresse de ton âme ». Il était de ceux ayant réussi à supprimer la crainte de la mort et mourir était devenu, au fil des semaines, sa volonté. C'est lui aussi qui écrivait dans « La médecine du XXI^{ème} siècle sera-t-elle humaine », que chacun « devrait, avec des garanties rigoureuses, pouvoir choisir entre une mort sans souffrance ni violence et la vie » et que « chaque cas puisse être résolu au mieux du seul intérêt de l'être concerné ».

Nous avons cheminé aux côtés d'Adrien DUPREZ depuis 20 ans dans le cadre

- de notre vie d'étudiant (nous nous souvenons de ses minuscules notes de cours venant immanquablement contraster avec la quantité et la qualité de ses digressions) ;
- de notre vie de médecin hospitalier (c'est en tant que pathologiste fêru de cinétique cellulaire que nous l'avons découvert, avec notre ami François Baylac) ;
- de notre vie universitaire (il a encadré nos thèses d'exercice puis d'Université) ;
- puis de notre vie dite privée.

Oui, il fut notre maître, nous le confirmons. Pas une fois, quel que fut l'enjeu de la discussion, nous ne sommes resté indifférent face à tout ce que beaucoup ont souligné et souligneront encore : sa culture, son éclectisme et ses capacités conceptuelles. Il fut un grand intellectuel et nous l'avons admiré pour cela. Nous l'avons aussi admiré par ce qu'il nous sembla, chose rare en ce monde, que son action fut toujours désintéressée. Il avait d'abord « l'état d'esprit » de la chose publique. Sinon, jamais, au grand jamais, nous ne nous sommes senti gêné pour lui exprimer nos pensées. Il était en effet de ceux à qui l'on pouvait tout dire sans crainte. Nous mesurons, plus encore aujourd'hui, le privilège qui a été le nôtre.

Qu'il nous soit permis également de souligner une autre facette de sa personnalité : son souci de l'autre sans mièvrerie. Il s'est à la fois montré « indulgent envers les fautes des humbles » et « sévère pour celle des grands » (Robert Sabatier – Le livre de la déraison souriante). L'attention qu'il portait aux autres, aux siens, à ses collaborateurs, élèves et amis, quels qu'ils fussent dans la hiérarchie de notre monde, a toujours été pour nous essentielle et touchante d'autant plus qu'il n'attendait rien en retour. « Chacun sait bien que le juste n'attend pas que les autres soient justes » (Alain - Propos). Il fut ainsi à nos yeux un juste même si, plus on était proche de lui, plus secrètement, à son corps défendant, il attendait malgré tout. Nous avons modestement connu cette attente qui ne passait pas par les mots et garderons en nous l'idée de ne pas avoir été à la hauteur.

Nous pensons aussi à l'univers hospitalier qu'il a côtoyé en tant que malade ces six derniers mois. Il s'est toujours montré sincèrement préoccupé et à l'écoute de tous, du plus modeste au plus puissant, allant jusqu'à ignorer ou faire mine d'ignorer sa maladie.

Adrien DUPREZ fut plus que notre maître. Au fil des années, alors que tout aurait dû conduire à un éloignement progressif, nos liens se sont resserrés. Il nous a parlé de son enfance, de la perte précoce de ce père emblématique, de cette mère déterminée. Il nous a parlé de l'Algérie, de cette seule médaille dont il était fier « Ma source est dans ce monde de pauvreté et de lumière où j'ai longtemps vécu et dont le souvenir me préserve encore de deux dangers : le ressentiment et la satisfaction » (Albert Camus – L'envers et l'endroit), de ses années d'apprentissage, de la complicité avec son ami Michel Bessot trop vite interrompue en 1973, de ses combats d'avant garde à la Faculté stoppés en 1976, de l'hôpital, du système de santé qu'il appréhendait dans sa globalité.

« Le rocher roule encore » disait Camus à propos de la mort de Sisyphe. Puis-je dorénavant « par ta mort me montrer digne de toi ». (Pierre de Corneille - Le Cid).

ELOGE par le Professeur J-M GILGENKRANTZ

Il est des hommes qui, à leur disparition, laissent dans la mémoire collective le souvenir de leur forte personnalité, de leur intelligence, de leur perspicacité, de leur efficacité enfin face aux nombreuses responsabilités qui leur avaient été confiées.

C'est le cas d'Adrien DUPREZ

Certes, comment mieux faire revivre celui qui vient de nous quitter qu'en mentionnant ses nombreux titres universitaires et hospitaliers, ses travaux de recherche, ses distinctions honorifiques ... mais aussi ses écrits, ses analyses pertinentes sur la situation actuelle de la médecine française en ce début du XXIème siècle ?

Cependant, pour avoir eu avec lui de nombreux échanges et nous être sentis en accord sur nombre de questions, qu'il me soit permis aujourd'hui de me limiter à évoquer simplement quelques épisodes de sa vie, de sa carrière qui le définissent, à mon sens, remarquablement.

En 1971, la Faculté de Médecine de Nancy est scindée en deux Unités d'Enseignement et de Recherche (UER) des sciences médicales, A et B. Elu à 38 ans, doyen de l'Unité A, il est un des plus jeunes, sinon le plus jeune doyen en France. Apprécié de tous ses collègues, il deviendra en deux ans le secrétaire général de la Conférence nationale des doyens de médecine. A ce titre, il sera amené à rencontrer le Professeur Debré, le père des CHU et du temps plein hospitalier. Avec son esprit analytique développé et son franc-parler, il n'hésitera pas à exprimer les enjeux de ces réformes avec leurs avantages et leurs éventuelles dérives.

Pendant cinq ans, en étroite collaboration avec le Professeur Dureux, doyen de l'Unité B, il sera confronté à des problèmes cruciaux : élaboration et construction de la nouvelle Faculté sur le site de Brabois puis son installation et son équipement. Aujourd'hui encore, avec un recul de 30 ans, cette réalisation reste fonctionnellement appréciée de tous.

En 1991, il me succédera à la Présidence de la Commission d'Etablissement du CHU. Je dois à la vérité de reconnaître qu'il a rencontré, durant les trois années de son mandat, une situation hospitalière plus délicate que celle que j'avais connue, marquée par les premières difficultés financières auxquelles il a fait face, comme à son habitude, en respectant en priorité l'intérêt des malades mais ces problèmes économiques l'ont conduit à dénoncer, selon sa propre expression : “ la marchandisation moralement inadmissible de la médecine de soins “.

C'est probablement par souci de rester en parfait accord avec ses convictions personnelles, voire de ne pas hésiter à les faire connaître, qu'il a accepté de prendre la responsabilité du secteur d'interruption volontaire de grossesses qu'à Nancy gynécologues et accoucheurs hospitaliers n'avaient pas souhaité prendre en charge.

Ses responsabilités universitaires devaient l'amener à rencontrer Jack Lang lui-même doyen de l'unité d'enseignement et de recherche de sciences juridiques et économiques à l'Université de Nancy II. La grande culture d'Adrien DUPREZ, son estime pour le créateur du Festival du théâtre universitaire l'incita à accepter, au départ de Jack Lang, la responsabilité du Festival mondial du théâtre, lourde charge qui, là encore, devait se solder par une totale réussite.

Mais l'ami que je suis garde en permanence à l'esprit ce courage dont il a fait preuve durant les derniers mois de sa vie pour supporter des douleurs intolérables qui le clouaient dans son lit et cette sérénité admirable avec laquelle il envisageait sa propre fin, pensant plus à ceux qu'il laissait qu'à lui-même. Tous ceux qui l'ont accompagné dans ces derniers moments ont éprouvé, j'en suis sûr, une profonde admiration mêlée d'un immense respect.



DUREUX Jean-Bernard

1925-2020

ELOGE par le Professeur T. MAY

Le professeur Jean-Bernard DUREUX était une personnalité intellectuelle brillante comme en témoigne sa place de major à l'internat, promotion 1950. Elève du Professeur KISSEL, il acquiert une formation de neurologue, nommé agrégé à la Faculté de médecine de Nancy en 1958, il s'oriente début des années 60 vers une discipline naissante et innovante : celle des maladies infectieuses avec comme domaine de prédilection les infections neuroméningées, la réanimation du tétanos et de la polio, la brucellose pathologie régionale alors d'actualité et l'optimisation de la prescription d'une nouvelle classe thérapeutique celle des antibiotiques.

Nommé en 1963 Chef de service de la Clinique des maladies infectieuses à l'hôpital Maringer il structure ce service avec un secteur d'enfants pour accueillir les méningites graves, les rougeoles, les coqueluches, les varicelles et un secteur d'adultes pour les infections sévères en lui accolant quelques lits de réanimation neuro-respiratoire. Fernand un enfant âgé de cinq ans atteint d'une forme tétraplégique de polio demeurera plus de 50 ans dans le service. Il prend sous son aile un élève fougueux et impétueux le Professeur Philippe CANTON et pendant près de 30 ans ce couple indissociable va régner sur le monde de l'infectiologie tant au niveau régional que national.

Au début des années 1970, il perçoit l'intérêt de transférer l'activité hospitalière sur le plateau de Brabois plus facilement accessible que les hôpitaux du centre-ville et conçoit un nouveau service de 65 lits au sein d'un bâtiment spécifiquement dédié à la prise en charge des patients dits à l'époque contagieux : la Tour Drouet, là où l'esprit soufflera.

C'est la période des grandes visites patronales. La rigueur de son examen clinique à une période où le scanner n'existait pas, la sûreté de son diagnostic, la clarté de son enseignement font de son service une référence régionale particulièrement appréciées des externes et des internes qui le choisissent en priorité.

Il développe des travaux de recherche clinique en particulier sur la place des nouveaux antibiotiques accompagnés en cela par son épouse Edith qui malheureusement le quittera trop tôt.

Doyen de la Faculté B après les années 68, il conçoit et bâtit avec son acolyte de la Faculté A, le Professeur Adrien DUPREZ, les nouveaux bâtiments universitaires sur le plateau de Brabois.

La clarté et la rigueur de ses cours, son sens de la transmission du savoir remplissent les amphithéâtres pour le module de maladies infectieuses. Innovateur, il crée le premier DU d'antibiothérapie en France, met en place les Journées Régionales d'Infectiologie ainsi que la

Commission des anti-infectieux pour promouvoir le bon usage des antibiotiques et la prévention des résistances bactériennes qu'il nous confiera quelques années plus tard.

A une époque où BFMTV n'existait pas, tous les matins autour d'une tasse de café à la bibliothèque du huitième étage avec le Professeur CANTON, entourés de l'aréopage de ses assistants et de ses internes il commentait l'actualité politique et littéraire. Le chrétien de gauche s'affrontait à l'anarchiste de droite.

Il a formé de nombreux élèves qui lui sont tous restés extrêmement reconnaissants et je citerai sans être exhaustif Yves Etienne, Laurence Neiman, Olivier Presles, Gilles Roche, Alain GERARD qui lui succèdera en réanimation, Jean-Luc Schmitt, Pascal Voiriot, Bruno Hoen, Paul Michel Mertes, le regretté Christian Dopff, Hélène Schumacher, Laurent Thomas et bien évidemment Christian RABAUD et moi-même.

Jean-Bernard DUREUX dégageait naturellement une autorité bienveillante, et chacun d'entre nous garde aussi en souvenir ses piques de colère qui faisaient trembler la Tour Drouet et une fois l'orage passé, en quelques minutes il retrouvait un sourire rayonnant. Alliant le savoir, le savoir-faire et le savoir-être, il est un des précurseurs d'une prise en charge globale du patient reliant l'humanisme au pouvoir des anti-infectieux, l'éthique à la technique, le social au médical.

Il souhaitait rester discret sur son environnement familial et personnel mais ne pouvait masquer son profond attachement à ses trois enfants, une fierté particulière de voir sa fille Florence suivre ses traces médicales et sa réussite au concours de l'internat ainsi que le plaisir qu'il prenait à se ressourcer tous les ans avec toute sa famille dans le chalet qu'il avait bâti à Vallouise. Il entretenait une amitié profonde avec ses collègues Jean Claude BURDIN, Michel PIERSON et leurs épouses.

En retraite depuis plus de 25 ans il a pendant plusieurs années présidé l'Association des Visiteurs de Malades et siégeait au conseil d'administration du CHU ; il conservait intacte sa curiosité et sa vivacité intellectuelle et se faisait une joie d'assister tous les ans à notre Journée régionale d'infectiologie jusqu'à ce que ses genoux ne le fassent trop souffrir.

Monsieur DUREUX, vous avez été un grand patron riche d'enseignement et d'humanité, un grand merci pour cette approche globale du malade que vous avez su avant l'heure nous transmettre.

Fiche

Etudes secondaires au Lycée Fabert à Metz (1936-39) et au Lycée Poincaré à Nancy (1940-43)

Etudes de médecine à Nancy (1944-50)

TITRES HOSPITALO-UNIVERSITAIRES

- Externat des Hôpitaux (1946-50)
- Internat des Hôpitaux (1950-54)
- Chef de Clinique neurologique (1954-56) Docteur en Médecine (1955)
- Assistant des Hôpitaux (Médecine B) (1956-58)
- Maître de Conférences Agrégé (Médecine Interne) (1958-63)
- Médecin des Hôpitaux (Concours 1959)
- Chef du Service des Maladies Infectieuses et Réanimation (1964-92)
- Professeur titulaire de Maladies Infectieuses (1964-94)
- Spécialités (CES) : Médecine interne, Neuro-Psychiatrie, Réanimation, Maladies Infectieuses et Tropicales

ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT

- Enseignement de thérapeutique (1956-63) co-fondateur (sous la direction du Pr FAIVRE) des « Journées de Thérapeutique » (1958-63)
- Enseignement des Maladies Infectieuses et Tropicales (1964-94)
- Fondateur et enseignant du Diplôme Universitaire d'Antibiothérapie (depuis 1984)
- Fondateur (avec le Pr Canton) et enseignant du Diplôme Universitaire de Médecine Tropicale (depuis 1987)
- Fondateur (avec le Pr Canton) et enseignant des « Journées post-universitaires d'antibiothérapie et de chimiothérapie anti-infectieuses (depuis 1985)
- Enseignement des Maladies Infectieuses à l'Institut des Soins Infirmiers de Brabois (1963-87)

ACTIVITES DE RECHERCHE

300 publications environ et 2 monographies (l'une sur la rage, l'autre sur l'antibiothérapie)

- Recherches de neuro-génétique dans le cadre des recherches de l'école du Pr KISSEL - Thèse sur les génopathies neuro-ophtalmiques - Publications dans divers Congrès nationaux et internationaux (1954-63)
- Recherches en Pathologie Infectieuse, en particulier dans le domaine des méningites, des méningo-encéphalites virales (en particulier des encéphalites herpétiques et de la rage), des endocardites infectieuses, de la brucellose, du choc toxi-infectieux, des infections opportunistes et du SIDA
- Recherches et expertises des nouveaux antibiotiques, nouvelles pénicillines et céphalosporines, nouvelles quinolones, etc...
- Recherches en réanimation des infections graves, en particulier du tétanos (utilisation du diazepam), du choc toxi-infectieux, réanimation des grandes tétraplégies, en particulier du syndrome de Guillain-Barré (utilisation des échanges plasmatiques et des immunoglobulines à hautes doses)

Problèmes éthiques des comas dépassés et des comas prolongés

ACTIVITES ADMINISTRATIVES ET SOCIALES

- Président de l'Association des Internes des Hôpitaux de Nancy (1953-54)
- Doyen de la Faculté de Médecine B (1971-76) : avec le Pr Duprez, mise en place de l'enseignement par certificats (2ème cycle), élaboration du programme pédagogique de la nouvelle Faculté et surveillance de sa construction sur le plateau de Brabois
- Président du Comité de Coordination des Etudes médicales de l'Université de Nancy (1971-76)
- Membre de la Commission Médicale d'Etablissement du CHR de Nancy (1971-76)
- Président de la sous-section « Maladies Infectieuses, Maladies Tropicales » du Comité consultatif des Universités (1977-80)
- Président de l'Association des Professeurs de Maladies Infectieuses et Tropicales (1977-83)
- Membre fondateur de la Société de Pathologie Infectieuse de langue française, membre du Conseil d'Administration (1977-87) puis vice-président de cette Société (1987-90)
- Membre du Comité de Rédaction de la revue « Médecine et Maladies Infectieuses » (1977-90)
- Président de l'association départementale des visiteurs de malades et de personnes âgées (1993-2003)

- Vice-président de l'Association TABGHA (accueil de jour de malades) (depuis 1996)
- Président du conseil de gestion de la maison de retraite médicalisée « Sainte Thérèse » à Ludres (depuis 1999)
- Vice-président de l'association ALMA Handicap (lutte contre la maltraitance des handicapés) (depuis 2002)

PRIX SCIENTIFIQUES ET SOCIETES SAVANTES

- Prix Specia (major du concours d'Internat) (1950)
- Prix de la ville de Nancy (premier prix de thèse) (1955)
- Lauréat de l'Académie de Médecine (Prix ORFILA - 1955)
- Membre associé de la Société de Neurologie de langue française (1958)
- Membre de la Société d'Oto-Neuro-Ophtalmologie de Strasbourg - Nancy (1957)
- Membre associé de la Société de Neuro-Chirurgie (1958)
- Membre de la Société Française de Thérapeutique (1960)
- Membre de la Société de Pathologie infectieuse de langue française (1977)
- Membre du Comité d'Ethique médicale du CHU de Nancy (1981)
- Membre de la Société Française de Réanimation médicale (1985)



FAIVRE Gabriel
1915-2009

ELOGE par le Professeur J-M. GILGENKRANTZ

Gabriel FAIVRE nous a quittés ce 22 décembre 2009. Tous ceux qui l'ont connu ont en mémoire l'homme élégant, dynamique, affable et gai. Il aimait plaisanter mais aussi lancer quelques traits avec une ironie malicieuse souvent, mordante parfois, atténuée par cet accent franc-comtois qu'il a toujours gardé. Il est né, en effet, en Haute Saône, à Froideconche, à proximité de Luxeuil-lès-Bains, le 23 janvier 1915. C'est à Angirey où son père était directeur de l'école que se sont déroulées ses années de classes primaires, sous l'œil attentif de ses parents, qui ont su lui inculquer très tôt : le goût du travail et l'importance d'une rigueur intellectuelle et morale. Pensionnaire dès la sixième au Lycée Gérôme de Vesoul, il y restera jusqu'au baccalauréat. Besançon, n'ayant pas encore, de Faculté de Médecine, il choisit Nancy, et après l'obligatoire année de PCB, entre en première année de médecine en 1935.

Débuté en 1938, son externat est interrompu par la deuxième guerre mondiale. Démobilisé en 1941, il est reçu à l'internat l'année suivante. Il effectue un stage dans le service d'une trentaine de lits du Docteur Louis MATHIEU, modestement aménagé sous les combles et intitulé « Service complémentaire de Médecine Générale ». En effet, les puissants professeurs de Clinique Médicale d'alors n'avaient pas accepté l'appellation « Service de Cardiologie », sans doute, de peur de se voir amputés d'une partie de leurs activités. Au contact de ce premier Maître, son attrait pour cette discipline prendra corps et il gravit les échelons successifs d'une carrière hospitalo-universitaire classique. Agrégé de Médecine Générale en 1955, le service des consultations externes de l'hôpital lui est confié jusqu'en 1959, date à laquelle le Docteur MATHIEU, ayant anticipé son départ en retraite, lui confie les clés de ce grenier cardiologique dont la réputation dépassait déjà largement les limites de la Lorraine. Sans doute les administrateurs du Centre hospitalier avaient-ils pris conscience, avant l'heure, de l'intérêt des épreuves d'effort en cardiologie pour laisser ce service au deuxième étage, sans ascenseur. C'est dans ces locaux vétustes qu'avec une volonté inébranlable, une énergie infatigable, une exigence de tous les instants - qu'il s'imposait à lui-même autant qu'à tous ses collaborateurs - qu'il est parvenu à jeter les bases d'une véritable école cardiologique avec ses trois volets classiques : soins, enseignement et recherche. La qualité de l'accueil et de la prise en charge médicale figurait parmi ses exigences. Il parvint, dans ces combles, à créer la première unité provinciale de soins intensifs aux coronariens quelques mois seulement après l'ouverture de celle du Professeur Bouvrain à Lariboisière. Un peu plus tard, quand des locaux plus grands lui furent attribués, il fit venir le fils de Victor Prouvé, pour

élaborer, en concertation avec tout le service, les plans d'un nouveau secteur de soins intensifs et réanimation cardiaque.

C'est ainsi que fut réalisée une unité de six boxes indépendants en arc de cercle, centrés sur un plateau technique de surveillance continue, avec deux couloirs, l'un pour le personnel et l'autre pour les familles.

Titulaire de la chaire de Thérapeutique de 1962 à 1968, date à laquelle fut créée, à son intention, la Chaire des Maladies cardio-vasculaires. Dès lors, l'enseignement de cette discipline pouvait être programmé à tous les niveaux du cursus jusqu'à la spécialité. Convaincu de l'importance d'une formation continue, il fut un des premiers à organiser les Journées de Vittel pour tous les cardiologues de l'Est de la France.

Une recherche appliquée, compte tenu de l'évolution si rapide des techniques, devait être à l'origine de nombreuses publications : l'exploration électro-physiologique des voies de conduction normales et pathologiques, l'entraînement électrique du cœur, les explorations isotopiques dans les coronaropathies.

Outre toutes ces activités locales de chef d'école, il a compté parmi les membres particulièrement actifs de la Société Française de Cardiologie dont il a été le Président en 1974. Durant son mandat, conscient de l'importance de la prévention des maladies cardio-vasculaires ainsi que de la rééducation des cardiaques, il proposa, en collaboration avec le Professeur Degeorges, la création d'associations régionales qui devaient aboutir à la mutation de la Fondation Française de Cardiologie, créée dès 1964, en Fédération Française de Cardiologie dont il assura la Présidence durant sept années. Dans une démarche vers le grand public, il devait être à l'origine de la revue *Cœur et Santé*. Nous lui devons l'association lorraine de Cardiologie, qui comporte quatorze clubs Cœur et Santé.

Mais, ce rappel d'une vie professionnelle particulièrement riche serait trop fragmentaire si n'était évoqué un autre aspect ce qu'il fut aussi : un ami pour beaucoup, un fidèle compagnon pour Mme Faivre, un père aimé et admiré pour ses sept enfants. Pour lui, les réunions cardiologiques, était également l'occasion de partager des moments privilégiés avec des amis. J'ai souvenir, en particulier, de l'enthousiasme avec lequel il se rendait au Château d'Artigny pour participer à ces rencontres organisées par la Professeure Mireille Brochier. C'était l'occasion de goûter, avec de fidèles amis, à des joies : touristiques et... gastronomiques. Il serait presque possible d'affirmer que Mme Faivre, médecin également, faisait partie de la Société française de cardiologie, tant l'image de ce couple uni s'imposait.

A son départ en retraite, tous deux avaient choisi de vivre à Paris afin de profiter de leurs amis et des activités culturelles que leur offrait la Capitale. Malheureusement, Mme Faivre devait disparaître en 2007, le laissant seul, démuni, après 67 ans de vie commune. Il ne verra malheureusement pas la concrétisation de tous ses efforts, à savoir le nouvel Institut Lorrain de Cardiologie Louis MATHIEU dont l'inauguration officielle eu lieu peu de temps après son décès mais l'amphithéâtre qui y porte son nom sera une trace indélébile de ce que la cardiologie doit à Gabriel FAIVRE.



FLOQUET Jean

1933-2024

ELOGE par le docteur J. VADOT

*Hommage à Jean FLOQUET Le professeur, le conservateur du musée, l'ami
Jean Floquet, un ami de longtemps et toujours*

Texte (ainsi que le suivant) publié dans La Lettre du Musée (no 112 – printemps 2025)

Il me paraît difficile de fixer une date précise de rencontre. Jean FLOQUET était dans une année universitaire au-dessus de moi.

En PCB (certificat de physique, chimie et biologie) en Faculté des sciences, qui était une année préparatoire et de sélection pour la médecine, j'ai dû être avec Andrée Gassiole, la future épouse de Jean. Cette 1^{ère} année universitaire ne nous a pas laissé de souvenir précis, car les cours se déroulaient entre la rue Sainte-Catherine (où des étudiants téméraires, dont j'étais, traversèrent le canal gelé au cours d'un hiver 53-54 très rigoureux !) et le quartier de la Porte de la Craffe.

C'est en première année de médecine, lors de réunions au G.E.C. (Groupe des Etudiants Catholiques), situé Cours Léopold, que nous avons fait connaissance. Dans ce « Foyer étudiant », dirigé par des jésuites (les Pères Noir et Frison), se déroulaient d'intéressantes conférences ... et les « Revues de l'Internat ». Il y avait une grande chapelle qui permettait de se retrouver pour prier. Les étudiants en médecine bénéficiaient aussi de l'accompagnement d'un Dominicain, le Père Chauvat.

En dehors de Nancy, à Millery, le long de la Moselle, on se retrouvait pour des journées de réflexion. Des « Pèlerinages étudiants » à Sion facilitaient aussi ces moments de prière. C'est dans toutes ces activités que nous nous rencontrions avec Jean et Andrée et d'autres amis, et cela aura certainement marqué nos vies de façon définitive. En ces premières années de médecine, Andrée Gassiole avait retrouvé une amie de lycée, Monique qui, très jeune, épousa un certain Georges GRIGNON dont la carrière fut très riche, variée et active. Jean FLOQUET s'investissait en « anatomo-pathologie » sous la houlette de Guy RAUBER, puis de Georges GRIGNON.

De mon côté, c'est en anatomie sous la conduite du professeur Antoine BEAU que je franchissais quelques échelons universitaires, parallèlement à ma formation dermatologique auprès du professeur Jean BEUREY.

Nos vies familiales et professionnelles nous éloignèrent quelque temps..., puis les circonstances de la vie favorisèrent une nouvelle rencontre.

Au décès du Professeur BEAU (1996), qui avait créé avec Gilbert PERCEBOIS un premier Musée de la Médecine rue Lionnois, très « confidentiel », j'ai contacté Madame Beau, lui demandant comment je pouvais m'investir dans cette structure. Elle me conseille de rencontrer le Professeur Georges GRIGNON qui en était le responsable. Ce fut rapidement fait ! C'est alors que, dès la fin de l'année 1996, avec Georges GRIGNON et Jean FLOQUET que je retrouvai, nous décidons de constituer une Association des Amis du Musée de la Faculté de Médecine de Nancy, dont la première initiative a été de réaliser, au printemps 1997, une exposition dans le hall du Conseil général, mis à notre disposition par le Président Jacques Baudot, un ami du lycée Henri-Poincaré que je revoyais avec plaisir. Mais ce fut son directeur de cabinet, Louis Poirer, qui fut notre interlocuteur. Colonel à la retraite, je le reverrai plus tard au sein d'une association de réinsertion. Avec l'appui des services audiovisuels de la faculté, nous réalisons des posters explicatifs accompagnant quelques tableaux, à la grande satisfaction de nos nombreux visiteurs.

Un premier conseil d'administration est constitué, avec quelques universitaires, dont le Professeur Claude PERRIN (ORL), une jeune conservatrice des musées et beaux-arts, Marie Gloc-Dechezleprêtre, et plusieurs bonnes volontés, dont un médecin de l'hôpital militaire Legouest de Metz, le commandant Eric Salf. On me confie la présidence. Georges Grignon, qui était le conservateur des collections, succédant au Professeur Antoine BEAU après son décès, sera le secrétaire, et Jean FLOQUET le trésorier. Dans le même temps, on doit quitter la rue Lionnois pour Brabois, installant le musée dans une galerie mise à notre disposition par le Doyen Jacques ROLAND, au niveau de la salle du conseil. Mme Christiane Pelletier, qui gère le secrétariat de Georges GRIGNON, s'investit beaucoup dans cette tâche et la rédaction des « *Lettres du Musée* », dont la première paraît à l'été 1997, publiant des articles divers sous la plume d'auteurs toujours plus nombreux. Quelques réunions et conférences permettent de nous faire connaître.

Plusieurs salles d'un bâtiment de la faculté sont mises à notre disposition pour y installer documents et matériels peu à peu réunis. Mais c'est surtout au printemps 1999 que se déroule la première grande exposition, intitulée « La Vie Médicale à Nancy, il y a 100 ans », dans la grande salle des fêtes de l'Ecole d'infirmières de la rue Lionnois.

Nous avons été considérablement aidés par les services techniques de l'Hôpital Central, mis à notre disposition par le directeur général adjoint, M. Vuillemin. Ainsi sont réalisées des reconstitutions d'une salle d'opération, d'une chambre de malade, d'une pharmacie, de laboratoires ... De son côté, la section audiovisuelle de la Faculté de médecine réalise de nombreux posters retraçant la vie médicale à Nancy et l'évolution du quartier de l'avenue de Strasbourg. Plusieurs conférences sont organisées. L'ensemble reçoit un énorme succès avec de très nombreux visiteurs. Georges GRIGNON décède en 2005, après avoir été l'auteur de multiples publications sur l'histoire de notre faculté ou des universités de Lorraine. Jean FLOQUET, devient alors conservateur et prend le secrétariat, tandis qu'une enseignante d'odontologie, Catherine Strazielle, est la trésorière.

De nombreux changements de locaux, avec chaque fois une surface plus restreinte, nous obligent à trier nos documents, et à nous séparer de ceux considérés comme moins importants... Il nous faut même utiliser nos talents de bricolage pour modifier des tables afin d'accueillir les conseils d'administration. Avec ces changements successifs, il nous faut aussi abandonner différents rangements, ce qui s'est fait au profit de quelques associations que nous connaissions et qui en furent très heureuses.

Les Journées de formation continue organisées par la Faculté nous permettent de faire des expositions sur nos activités ou sur l'histoire de la médecine. Sur un stand mis à notre disposition,

nous exposons et proposons divers petits ouvrages et fascicules réalisés par l'équipe du musée. La « Lettre du Musée » continue de paraître chaque trimestre, avec des articles rédigés par de nombreux auteurs, membres ou non de notre association. Un recueil des dix premières années de la lettre est édité. En dehors de ses fonctions de conservateur, Jean FLOQUET s'attèle à la réalisation d'un catalogue informatisé des documents et matériels que nous possédons : tâche minutieuse, demandant patience et méthode. Des restaurations de tableaux sont entreprises, mais leur coût oblige à une certaine modération. Une nouvelle vitrine nous permet d'enrichir l'exposition de la salle du conseil de la Faculté de médecine.

Le conseil d'administration évolue et, en 2006, Jean-Luc SCHMUTZ me succède à la présidence, fonction qu'il assumera jusqu'en 2018, date à laquelle arrivent sur le plateau de Brabois les Facultés d'odontologie et de pharmacie. Cet élargissement oblige à repenser l'organisation première, avec un changement d'intitulé, notre association prenant le nom d'« Amis du Musée de la Santé de Lorraine ». Déjà vice-président, Pierre Labrude devient le président. Un nouveau conservateur est nommé par l'Université, Philippe Wernert. Le conseil d'administration s'élargit, accueillant des membres des trois facultés et des professions paramédicales, dont les infirmières.

Avec Jean, nous restons membres du C.A. Nous continuons à écrire des articles pour « *La Lettre* », en fonction de nos découvertes ou de nos passions. De son côté, Jean poursuit son travail de classification pour laquelle de nouvelles méthodes informatiques doivent être prises en compte, mais cela ne le décourage pas. Il continue cette patiente tâche jusqu'à sa fin... En dehors du musée, nous avons aussi l'occasion de nous rencontrer avec nos épouses, à quelques pièces de théâtre, ou lors d'un sympathique déjeuner au « Capu », offert par le conseil d'administration du musée pour nous remercier de notre longue présence ! Dans un courrier de fin septembre 2024, Jean me faisait part de ses inquiétudes sur sa santé dont la gravité devait l'emporter quelques semaines plus tard. Voilà ces quelques souvenirs d'un long parcours, lors de nos études, puis au sein du musée, et de nos relations amicales. Mais la vie n'est pas toujours « un long fleuve tranquille » ...

Adieu Jean. « Tu es passé sur l'autre Rive ».

ELOGE par le professeur J-L SCHMUTZ

Propos tenus à l'église lors des obsèques

C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que je prends la parole en mon nom et au nom de l'*Association des Amis du Musée de la Santé de Lorraine* suite au décès de notre ami Jean FLOQUET. Je tiens à décrire en fait deux facettes de Jean que j'ai été amené à rencontrer au cours de ma vie.

Une première image est universitaire. Tout d'abord en tant qu'étudiant, j'ai eu la chance de pouvoir bénéficier de son enseignement qui était toujours très clair et très structuré, et que tous les étudiants écoutaient avec beaucoup d'attention. Jean était très pédagogue et aimait enseigner comme il l'a fait à Nancy à la faculté mais également en France et à l'étranger, notamment en Tunisie (Sfax, Monastir). Puis je l'ai revu alors qu'il prenait la responsabilité du service d'anatomopathologie du CHU de Brabois à la suite du Professeur RAUBER, et alors que j'étais interne. Nous étions amenés bien sûr lors de « staffs » à discuter de cas difficiles d'anatomopathologie, cette discipline morphologique étant essentielle pour tous les cliniciens. J'ai appris à connaître un éminent neuropathologiste qui était tellement perfectionniste qu'il venait lui-même

dans les services pour effectuer les biopsies neuro-musculaires afin d'avoir une technique parfaite et ainsi obtenir une lecture histologique de qualité. J'ai découvert alors un grand spécialiste reconnu en neuropathologie et myopathie. Jean était une référence dans ce domaine après avoir effectué une formation à Anvers et à l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris.

J'ai découvert la deuxième facette de Jean quelques années plus tard. Je t'ai quitté anatomopathologiste et je te retrouvais passionné d'histoire de la médecine à la faculté au sein du musée. Celui-ci, comme tout le monde le sait, a été créé en 1974 par le Professeur BEAU. Il en sera le premier conservateur, puis le Professeur GRIGNON prendra la succession en 1996 et organisera le transfert du musée à la faculté de médecine de Brabois depuis la rue Lionnois.

Fin 1996, Georges GRIGNON avec deux amis de longue date, Jacques Vadot et toi Jean, vous créez l'Association des Amis du Musée de la Faculté de médecine de Nancy dont tu seras trésorier avant d'assurer la fonction de conservateur en 2005. Cette association est créée afin être le bras armé pour l'acquisition ou la restauration de nombreuses œuvres d'art exposées au musée avec le soutien financier de nos adhérents, de différentes associations et de dons, et, à ce sujet, nous tenons à tous les remercier ainsi que la famille qui a eu la gentillesse de citer notre association dans le faire-part de décès. Je retrouve alors Jean car Jacques Vadot, dermatologue comme moi, me sollicite pour prendre la présidence de l'association, ce que j'accepte bien volontiers. Je découvre alors un Jean FLOQUET complètement investi dans sa mission de conservateur et avec qui j'allais travailler en parfaite harmonie pendant presque vingt ans. En 2019, tu as souhaité prendre un peu de recul pour laisser la place aux plus jeunes et aussi compte tenu de ton âge et de difficultés auditives qui te gênaient beaucoup lors de nos réunions parfois un peu bruyantes. Tu passes alors le flambeau de conservateur à Philippe Wernert, directeur au CHU de Nancy, passionné d'histoire des hôpitaux et, en ce qui me concerne, je laisse la présidence au Professeur Pierre Labrude lorsque l'association s'est ouverte au pôle Santé et a pris le nom des Amis du Musée de la Santé en Lorraine comme tu le souhaitais et comme tu l'as écrit dans ton dernier article (et tu en as écrit de nombreux) de la *Lettre du Musée* il y a quelques mois, consacré à l'Hôtel des Missions Royales de Nancy. Tu concluais cet article par un espoir, un rêve peut-être, de voir toutes les collections du musée ainsi que de nombreux matériels exposés dans un bâtiment digne de les accueillir, en l'occurrence l'Hôtel des Missions Royales, œuvre voulue par Stanislas dans le quartier Saint-Pierre.

A travers mes propos, on perçoit toute la personnalité de Jean FLOQUET. Un homme remarquable, discret, disponible, positif et très humain. Passionné de médecine, passionné d'histoire, passionné d'histoire de la médecine, un Grand Homme qui a donné beaucoup de son temps et de son énergie à sa passion, et nous tenons tout particulièrement à l'en remercier. C'est avec beaucoup de peine et de compassion que nous présentons nos plus sincères condoléances à son épouse Andrée, à ses enfants et à toute sa famille.

Cher Jean, nous ne t'oublierons pas, tu resteras à jamais présent dans nos mémoires.

Fiche

Formation au Laboratoire d'Anatomie Pathologique de la Faculté de Médecine de Nancy (Pr. FLORENTIN et RAUBER).

Stages de Neuro et Myopathologie à l'Institut Bunge d'Anvers - Docteur Van Bogaert (Belgique) et à la Salpêtrière à Paris.

ORIENTATION EN PATHOLOGIE SURTOUT NON TUMORALE

- Neuropathologie et myopathologie : développement de cette spécialité jusqu'alors peu pratiquée à Nancy. Pathologie du nerf périphérique (leucodystrophies), pathologie du système neuro-endocrine, maladies dégénératives du système nerveux central, maladies à prions.
- Pathologie vasculaire : notamment malformative, dans le cadre de la pathologie de la crête neurale (neurocrystopathies).
- Pathologie digestive : tumeurs du Pancréas endocrine, (thèse), apudomes et leurs expressions « neurales » : multiple endocrine neoplasia.

Adjoint du Pr. Rauber lors de la création du service d'anatomie pathologique du CHU de Brabois.

Enseignement de l'anatomie pathologique aux étudiants en médecine, chirurgiens-dentistes (1970-81), au DES (CES).

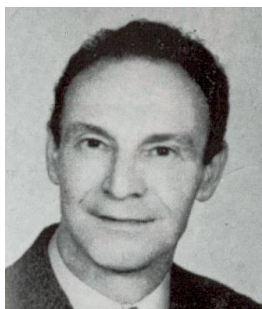
Cours d'anatomie pathologique générale et spéciale en Tunisie. (Sfax, Monastier).

ASSOCIATIONS DIVERSES

Trésorier de l'Association des Amis du Musée de la faculté de médecine de Nancy.

Compléments (B. LEGRAS)

Jean FLOQUET aimait beaucoup l'histoire. Il a contribué à plusieurs ouvrages et notamment l'un sur le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy. Il a écrit de nombreux articles historiques qui ont été publiés dans *La lettre du musée*. C'était un spécialiste des tableaux de la faculté et avait écrit avec le docteur Vadot et moi-même *Les portraits peints, dessinés ou gravés de la Faculté*.



FOLIGUET Jean-Marie

1918-2008

ELOGE par le Professeur P. HARTEMANN

Né à Saulx-de-Vesoul (Haute-Saône) le 20 février 1918, le Professeur Honoraire Jean-Marie FOLIGUET nous a quittés le 1er octobre 2008 à l'âge de 90 ans. Il a eu une triple carrière tout à fait exemplaire de médecin militaire puis de Professeur dans notre Faculté et enfin de retraité très actif à Dijon.

Après des études primaires à Vesoul, puis secondaires au lycée d'Epinal, il débuta ses études supérieures à Nancy (PCB) en 1938 pour intégrer ensuite en 1939 l'Ecole des Services de Santé (ESS) des Armées à Lyon. Au cours de sa deuxième année de Médecine, nommé médecin auxiliaire, il est affecté à la zone des Armées GSD70, et sera prisonnier de guerre jusqu'en septembre 1943. Il réintègre alors l'ESS à Lyon et y est admis aux grades de Docteur en Médecine et de Médecin lieutenant en décembre 1944.

Il rejoint alors la 1ère Armée Française et y termine la guerre en étant ensuite affecté à l'armée d'occupation en Allemagne jusqu'en 1951 avec le grade de Médecin-capitaine. Puis il est envoyé en Indochine jusqu'en 1953 avant de retourner en Allemagne jusqu'en 1954. Il est affecté à l'Hôpital militaire du Val de Grâce à Paris après avoir réussi le concours d'Assistant des Hôpitaux militaires en Bactériologie.

Après des stages à l'Institut Pasteur qui consacrent sa vocation pour la microbiologie et la pathologie infectieuse, il est détaché comme Chef de Service des contagieux à l'hôpital militaire d'Oran avant de rejoindre Nancy avec le grade de Médecin-commandant, affecté à l'hôpital militaire Sedillot comme Spécialiste des Hôpitaux militaires, chef du laboratoire de Bactériologie en 1957. Il commence alors un parcours parallèle à l'Hôpital Sedillot où il sera successivement chef du Service de Médecine, puis médecin chef, jusqu'en 1967, avec le grade de Lieutenant-colonel, et à l'Institut Régional d'Hygiène (Professeur MELNOTTE) où il passe avec succès le CES d'Hygiène et Action Sanitaire et Sociale puis l'agrégation d'Hygiène et médecine Sociale (1962).

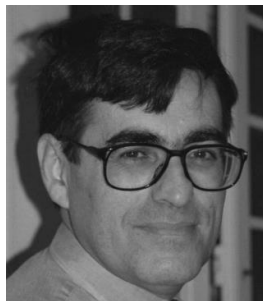
Mis à la retraite de l'armée sur sa demande en 1967, il est alors titularisé comme Maître de conférences agrégé d'Hygiène et intégré comme biologiste des Hôpitaux. En 1968, il crée à partir du laboratoire régional de contrôle des eaux, le Laboratoire d'Hygiène et de Recherche en Santé Publique (LHRSP) dont il fit avec ses élèves un modèle en France, associant enseignement, recherche et analyses, qui ne manquera pas de susciter admiration et convoitise. Au sein du

LHRSP, il développa les recherches en virologie des eaux, mondialement reconnu avec ses élèves comme pionnier de ce domaine.

Professeur sans chaire (Médecine préventive, Santé Publique et Hygiène) en 1972, il eut conscience, avant beaucoup d'autres, de l'importance de la prévention des infections nosocomiales et créa au CHU en 1974 un des tous premiers services d'hygiène hospitalière de France, qui lui aussi servit de modèle. La dynamique mise en place à Nancy a servi de base à la réflexion nationale sur l'organisation des Comités de Lutte contre les Infections Nosocomiales, des Equipes Opérationnelles en Hygiène Hospitalière et des laboratoires de contrôle environnemental en milieu hospitalier. Malgré la maladie à laquelle il fit face avec un courage et une vitalité exemplaire puis le décès de son épouse, il poursuivit ses activités et continua à former des élèves qui ont essaimé dans de nombreuses villes françaises. Ayant demandé sa mise à la retraite en octobre 1984, il s'installe à Dijon et y recommence une nouvelle carrière dans le domaine audiovisuel où, là aussi, il fit l'admiration de tous.

Le Professeur Jean-Marie FOLIGUET, Chevalier de la Légion d'Honneur (1962) et Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques (1980) fut incontestablement l'un des fleurons de la Faculté, beaucoup plus connu à l'échelle nationale et internationale comme l'un des fondateurs de l'étude de la virologie des eaux et de l'hygiène hospitalière moderne.

Ses élèves et plus généralement la collectivité des hygiénistes lui en seront éternellement reconnaissants et la Faculté de Médecine de Nancy peut être fière d'un digne successeur de ses illustres prédécesseurs, les Professeurs POINCARE, MACE et PARISOT car il a continué à maintenir à haut niveau la discipline Hygiène, maintenant plutôt appelée Santé-Environnement.



FORTIER Bernard

1946-2008

ELOGE par le Professeur H. COUDANE

Le Professeur Bernard FORTIER nous a quittés brutalement le 16 février 2008.

FORTIER avait débuté sa carrière à Paris et s'était rapidement impliqué dans la discipline microbiologique en Parasitologie à l'Hôpital Henri Mondor puis à l'Hôpital Trousseau avant de rejoindre le service de Parasitologie du CHU de Lille en 1983 où il était nommé Chef de Travaux puis Maître de Conférence Praticien Hospitalier.

Nommé à l'agrégation en 1997, il rejoignait notre CHU à Nancy pour prendre en charge la Chefferie de Service de Parasitologie en septembre 1997.

Bernard FORTIER avait en outre accepté en juin 2005 la responsabilité du Service de Virologie à la suite du départ du Professeur Alain LE FAOU pour l'Institut Pasteur de Bangui. Il a assuré ainsi la coordination de deux grandes disciplines hospitalo-universitaires et le travail qu'il accomplissait avec discrétion et efficacité lui valait une reconnaissance nationale par sa nomination comme membre titulaire du Conseil National de Biologie Médicale.

Par delà les titres et les fonctions, Bernard FORTIER restait très proche de tous les étudiants avec lesquels il partageait les mystères de la parasitologie. Bernard était un homme discret, modeste qui s'était mis à la disposition de notre institution hospitalière pour accepter d'être le trésorier de l'Association des Chefs de Service, ce qui témoignait de toute la confiance que lui accordait l'ensemble de ses collègues du CHU de Nancy.



FRISCH Robert

1926-2022

Fiche

Né à Luxembourg, par hasard, de parents universitaires (agréés d'allemand).

Études de base au Lycée Henri Poincaré des classes enfantines à la cinquième, puis (1939, la guerre !), de la quatrième au premier Bac passé à Bordeaux en 1943 : Lycée d'Arcachon, un Lycée de guerre, mixte, où mes parents avaient été envoyés en septembre 1939.

Retour en 1943 à Nancy et au Lycée Poincaré dans une classe de « Math-Elem. » en compagnie de vieux amis : Claude CHARDOT, Jean MARTIN, et Jean-Marie GILGENKRANTZ.

Médecine à Nancy, Externat, Internat en 1952, et la suite : Assistanat, Clinicat, et finalement, Agrégation en 1963.

Le tout essentiellement dans l'extraordinaire équipe du Professeur CHALNOT, ce qui m'a permis de vivre la formidable expansion des techniques chirurgicales de l'après-guerre grâce à la révolution des techniques d'anesthésie : chirurgie générale lourde, chirurgie du poumon et de l'œsophage, chirurgie cardiaque (premier « cœur ouvert » sous circulation extra-corporelle en 1958), chirurgie vasculaire enfin qui allait devenir mon orientation finale.

Ensuite Chefferie de Service en 1973 : Chirurgie B à l'Hôpital Central, (chirurgie générale, vasculaire et urgences) jusqu'en 1992.

Enfin, en 1992 : Chirurgien consultant au service de Chirurgie Vasculaire à l'Hôpital de Brabois, avant une retraite en 1995.

Entre temps :

Membre fondateur, avec quelques amis, de la Société de chirurgie vasculaire de langue française (Président, Congrès national à Nancy).

Membre fondateur du Collège Français de Chirurgie Vasculaire.

Avec un certain nombre de publications diverses.

En tout, quarante-sept ans passés dans nos Hôpitaux et Facultés de Nancy et maintenant, d'agréables occupations diverses, le plus souvent sur les bords du Bassin d'Arcachon, pays d'origine de mon épouse.



GAUCHER Alain

1932-2021

Fiche

GRADES UNIVERSITAIRES

Docteur en Médecine (1958)

Professeur des Universités (1964)

Professeur de classe exceptionnelle (1993)

Professeur Emérite (1998)

ACTIVITES DIVERSES

Coordonnateur inter-régional du Diplôme d'Etudes Spéciales de Rhumatologie (1974-98)

Co-responsable scientifique de l'Unité de Recherche Associée au CNRS n°1288

« Physiopathologie et Pharmacologie Articulaires », devenue Unité Mixte de Recherche 7561 CNRS - UHP Nancy I (Directeur Pr. Netter).

SITUATIONS DIVERSES, FONCTIONS ELECTIVES

Plusieurs mandats en tant que membre du Conseil d'Administration et du Conseil Scientifique de la Faculté de Médecine de Nancy et du Conseil Scientifique de l'Université de Nancy I.

Membre fondateur et Président d'Honneur de la Société Française de Rhumatologie et de la Société de Rhumatologie du Nord-Est.

SERVICES RENDUS DANS LES ACTIVITES SOCIALES

Médecin expert du Centre de Réforme de Nancy de 1961 à 1975.

Fondateur en 1979 et Vice-Président depuis 1990 de l'Association Contre la Spondylarthrite Ankylosante et ses Conséquences, Association Nationale de malades qui a son siège social au Service de Rhumatologie du CHU de Nancy.

TRAVAUX ET PUBLICATIONS

Cinq ouvrages rhumatologiques et plus de 500 articles traitant essentiellement de la Rhumatologie, la plupart parus dans des Revues Nationales et Internationales.

Nombreuses présentations dans des Congrès Scientifiques et Présidences de séances.



GAUCHER Pierre

1931-2024

Fiche

TITRES UNIVERSITAIRES

- Moniteur à la Faculté, Laboratoire de Physiologie (1961)
- Assistant à la Faculté, Laboratoire de Physiologie (Pr. Arnould) (1962)
- Docteur en Médecine (1964) - Prix de thèse Hagen
- Chef de Clinique (1964)
- Agrégé de Médecine Interne (1970)
- Professeur sans chaire (1978)
- Professeur titulaire - Chaire d'Hépatogastroentérologie (1979)
- Professeur émérite (2001)

FONCTIONS D'ENSEIGNEMENT

- Coordonnateur du Module des Maladies de l'Appareil Digestif pour les Facultés A et B de Médecine de Nancy et réalisation de l'enseignement dans les deux Facultés de la partie médicale de ce Module
- Directeur du Certificat d'Etudes Spéciales des Maladies de l'Appareil Digestif
- Directeur de l'Attestation d'Etudes Spéciales d'Endoscopie Digestive
- Enseignement de la partie médicale du Module des Maladies de l'Appareil Digestif, Faculté de SFax (Tunisie) : 1976-80
- Coordination de l'enseignement d'hépatogastroentérologie au CHU de Nancy : 1976-97
- Elaboration, coordination et mise en œuvre de l'apprentissage par problèmes en hépatogastroentérologie : 1999-2005
- Enseignement clinique hebdomadaire des étudiants de DC2, DC3, DC4 de la Fédération des maladies de l'appareil digestif : 1977-2005.

CERTIFICATS D'ETUDES SPÉCIALES

- Certificat d'Etudes Spéciales d'Hématologie (1958)
- Certificat d'Etudes Spéciales de Cardiologie (1964)
- Certificat d'Etudes Spéciales des Maladies de l'Appareil Digestif (1965)

TITRES HOSPITALIERS

- Externe des Hôpitaux (1953)
- Interne des Hôpitaux (1957)
- Médecin-Assistant des Hôpitaux (1964)
- Médecin des Hôpitaux non Chef de Service (1970)
- Médecin Chef de Service Intérimaire, Service de Médecine C orienté vers les Maladies de l'Appareil Digestif (1976)
- Médecin des Hôpitaux Chef de Service, Service des Maladies de l'Appareil Digestif, Hôpital de Nancy-Brabois (1977)

SOCIÉTÉS SAVANTES

Période allant en général de 1970 à 97

- Membre titulaire de la Société Nationale Française de Gastroentérologie
- Vice-Président de la Société Nationale Française d'Endoscopie Digestive
- Membre de la Société Nationale Française de Proctologie
- Vice-Président de l'Association Nord Lotharingienne de Gastroentérologie
- Membre de la Société Médicale Internationale d'Endoscopie et de Radiocinématographie
- Membre de la Société de Médecine de Nancy
- Membre de l'Association française pour l'étude du foie
- Membre de l'Association européenne pour l'étude du foie (EASL)
- Membre du RIA (*Research Institute on Addictions*)

FONCTIONS MEDICALES, ASSOCIATIVES ET ADMINISTRATIVES

- Président du Comité Consultatif Médical du CHU : 1970-97
- Président du Comité Lorrain d'Etudes et de Recherches des Maladies de l'Appareil Digestif (CLERMAD) : 1976-97
- Président du Comité d'Hémovigilance du CHU de Nancy : 1994-97
- Président du pôle de responsabilité des hépatites du CHU de Nancy : 1995-97
- Président de l'Association Lorraine des Hépatites : 1995-2004
- Président fondateur de la Fédération des Maladies de l'Appareil Digestif du CHU de Nancy
- Membre de la CME du CHU de Nancy : 1980-97

TITRES MILITAIRES

Médecin-Capitaine de Réserve

TRAVAUX

- Environ 600 publications dans des revues régionales, nationales et internationales
- Nombreuses conférences sur invitation dans différents CHU de France et Universités étrangères

DISTINCTIONS

Officier des palmes académiques



GILGENKRANTZ Jean-Marie

1926-2024

ELOGE par le Professeur E. ALIOT

Il est des hommes dont l'existence discrète et lumineuse laisse une empreinte indélébile dans le cœur de ceux qui ont la chance de les rencontrer. Nous rendons ici hommage à un homme humble, discret, profondément humaniste, dont l'influence bienfaisante rayonne silencieusement. Il est rare en effet de croiser sur son chemin des êtres dont la simplicité et la grandeur d'âme illuminent le monde qui les entoure.

Si "Gilgen", comme nous l'appelions tous affectueusement nous voit, il nous reprocherait certainement de sombrer dans ce qu'il exérait le plus à savoir, penché sur sa pierre tumulaire, lui découvrir des qualités post-mortem comme cela est trop souvent le cas en pareille circonstance. Nous nous en tiendrons donc à rappeler quelques-uns des faits marquants de sa vie, qui parlent d'eux-mêmes et traduisent sa profonde humanité, car ses contributions sont méconnues de beaucoup tant sa discrétion était grande.

L'hôpital

Nancéen, ancien de "Poinca", GILGENKRANTZ passe brillamment par "Maths Sup" et "Maths Spe" avant d'intégrer Médecine à la faculté de Nancy en 1947. Lauréat de la faculté, lauréat de l'Académie de Médecine, il suit la voie classique des hospitalo-universitaires : externat, internat, assistantat, enfin agrégation en 1963 dans le service du Pr FAIVRE.

GILGENKRANTZ est, ne l'oublions surtout pas, un grand Cardiologue. Penseur de l'équipe, comme l'écrivait Bernard Dodinot dans son résumé de l'histoire de la stimulation cardiaque, il est avec François Cherrier pionnier du cathétérisme cardiaque gauche à Nancy dans les années 60 puis de la stimulation cardiaque. Ses travaux s'illustrent dans plus de 200 publications et un livre fondateur sur l'entraînement électrosystolique.

A partir de 1974, à la suite du départ d'une grande partie de la cardiologie sur le nouveau site de Brabois, il anime sur l'Hôpital Central, au sein service parti d'une USIC et de quelques lits, le développement d'une unité de rythmologie de haut niveau et de la première structure nancéenne de prise en charge "active" de l'infarctus du myocarde (angioplasties et stents en phase aigüe) dont le repos et quelques médicaments étaient à l'époque les seuls traitements.

Dans son service règne une atmosphère bienveillante et familiale toute particulière liée à sa personnalité tournée vers les autres. Témoin de son soutien aux plus démunis, peu se souviennent

qu'il avait déjà ouvert à l'époque en soirée une consultation de médecine "officieuse" à leur intention après que la journée hospitalière traditionnelle se soit terminée.

A une époque où la lutte pour obtenir une chefferie de service était encore âpre, Il abandonne alors sa place de chef de ce service, bien avant son départ en retraite, pour s'occuper du service de réadaptation cardiaque mais surtout pour "laisser la place aux plus jeunes".

Investi (plébiscité !) à la présidence de la CME, il marque son passage en gérant avec intelligence et ouverture d'esprit des dossiers difficiles. Visionnaire, il est dès le début dans les années 80, l'initiateur et le moteur du regroupement cardiologique et du projet de l'Hôpital Cardiologique.

La Faculté

Cardiologue mais aussi enseignant hors pair et orateur exceptionnel, GILGENKRANTZ est un des professeurs les plus éloquents, les plus pédagogues que nous ayons connus. J'ai souvenir, jeune étudiant, de l'attention de tous et du silence studieux de l'amphithéâtre, si souvent chahuté avec d'autres, dans lequel nous nous nourrissions de ses paroles à travers sa voix douce caractéristique. Ses cours d'une clarté limpide, nous rendaient intelligents ...et le tout sans aucune note bien sûr.

Beaucoup ont certainement oublié que son investissement à l'Université le conduit à fonder et présider l'Institut Lorrain de la Formation Médicale Continue en 1971, et plus tard à présider l'Association Lorraine de Cardiologie, branche de la Fédération Française de Cardiologie dont il était le vice-président national (Il avait du reste refusé la présidence nationale qui lui était toute acquise pour se consacrer ses priorités locales)

L'homme de cœur et de culture

Le parcours de GILGENKRANTZ, est jalonné d'innombrables actes de bienveillance, qu'il s'agisse de mots réconfortants, d'un conseil avisé, d'un soutien matériel. Ses gestes, bien que souvent invisibles, ont véritablement transformé la vie de nombre d'entre nous : le Dr Bernard Dodinot qui lui doit son départ aux USA et son orientation initiale, le Pr Jean-Pierre VILLEMOTt auquel il a apporté un soutien indéfectible dès son arrivée à Nancy, le Pr Faiez ZANNAD dont il a orienté la voie vers l'HTA et l'insuffisance cardiaque, le Pr Pablo MAUREIRA, son filleul, qui se souvient bien sûr de l'accueil donné à son père médecin arrivant du Chili, le Dr Khalife Khalifé qui lui doit son orientation sur Metz, le Pr Nicolas SADOUL, les Drs JF Bruntz, G Ethevenot...et bien d'autres dont la liste est longue pour lesquels il a été un guide.

Dans cette liste, les stagiaires du monde entier (Afrique, Brésil, Chili, Chine, Japon, Liban et nombreux autres) se rappellent son accueil chaleureux, son aide morale et matérielle. J'ai souvenir que GILGENKRANTZ arrivait volontiers au service en vélo-solex, alors que sa voiture était à la disposition de l'un ou l'autre des stagiaires étrangers, pour le besoin desquels il avait également construit, dans son jardin, un petit pavillon dans lequel il logeait et nourrissait les stagiaires de tous horizons. Dans les jours qui ont suivi l'annonce de son décès, nous avons reçu pour lui des messages écrits et vocaux de l'étranger, preuve que, presque 30 ans après son départ du monde cardiologique, il était encore dans le cœur de tous.

Amoureux du Japon et actif au sein de l'association franco japonaise de Nancy dont il est le vice-président à la fin des années 1970, GILGENKRANTZ était passionné par la peinture et son histoire. Si ses années de retraite lui ont laissé du temps pour exercer ses talents d'ébéniste, dans sa maison du petit village de Clerey sur Brenon, loin des bruits de la ville, elles lui ont surtout

permis de distiller en Lorraine et ailleurs, des conférences admirables sur la peinture, plus spécialement l'impressionnisme, pendant lesquelles son éloquence incomparable et sa culture faisaient merveilles et cela jusqu'à sa 95ème année, deux ans avant son décès.

GILGENKRANTZ possédait une intelligence du cœur qui surpasse toute érudition académique et son approche de la vie force le respect. A travers ses engagements discrets mais constants, il a touché la vie de nombreuses personnes, qu'il s'agisse de promouvoir l'éducation et de simplement offrir une oreille attentive, ou, encore une fois, de soutenir les plus démunis à travers son immense investissement à Médecin du Monde. A ce sujet, une dernière anecdote éloquente : je lui avais demandé, lors de la première année de sa retraite, d'être le président d'honneur de la réunion annuelle des cardiologues de l'Est. Il avait gentiment décliné m'expliquant qu'il devait passer la journée auprès des patients de Médecins du Monde et que c'était à l'évidence une priorité.

Même s'il restait, encore une fois, discret sur sa vie privée, on ne peut terminer sans un mot amical pour sa famille à laquelle il manifestait un profond attachement : ses filles, Claire et Hélène et, ses petites filles et bien sûr Simone, son épouse, notre collègue brillante généticienne, qui a tellement compté et, qui formait avec lui un couple fusionnel et nécessaire.

Jean (j'ai longtemps eu du mal à l'appeler Jean et non pas monsieur mais il avait insisté), a été pour moi un maître, un ami mais surtout un père spirituel. Il nous a enseigné que l'humilité et la discrétion sont des forces puissantes, durables et significatives. Nous célébrons ici l'essence même de l'humanisme et nous honorons une vie consacrée aux autres. Puisse-t-on ici, inspirés par son exemple, cultiver en nous cette même humilité, et que son parcours soit pour nous tous source d'inspiration.

Que cet hommage soit aussi, le reflet de notre gratitude et de notre admiration pour un homme dont la simplicité et la grandeur d'esprit éclairent notre chemin !



GRIGNON Georges

1927-2005

ELOGE par le Professeur B. FOLIGUET

Il me revient l'honneur de retracer la mémoire du Doyen Georges GRIGNON. Avoir été son élève depuis quarante ans vous expliquera la peine et l'émotion que j'éprouve.

Il s'est éteint au milieu du mois d'août dernier, des suites d'une maladie longue, particulièrement douloureuse, qu'il a assumée avec sérénité. Il ne souhaitait pas l'évoquer. Il savait sa fin proche, mais il plaçait par-dessus tout l'accomplissement des missions qu'il s'était fixé. C'était un homme de courage.

Né le 12 juillet 1927 en Haute Marne, il aborde les études scientifiques et médicales en 1945. Dès 1948 attiré par « l'enthousiasme et la foi » du Professeur COLLIN, il entre comme moniteur au Laboratoire d'Histologie, commence à enseigner et s'inscrit dans la grande lignée de l'école morphologique Nancéienne. L'admiration qu'il portait au Doyen BEAU et à son enseignement d'anatomie font qu'il défendra jusqu'à sa mort l'unicité de la science morphologique, qu'elle soit macroscopique ou microscopique, normale ou pathologique.

Il publie dès 1950 ses premiers résultats sur l'organogenèse de l'hypophyse, sujet de recherche qui fera l'objet de sa future thèse. C'est pour ce travail qu'il fera à plusieurs reprises le trajet vers Bruxelles pour travailler avec le Professeur Herlant dont il gardera des préparations histologiques de grande qualité technique.

En 1959, il est délégué dans les fonctions d'agrégé d'Histologie et réussira son agrégation en 1961. De ce concours il gardera le souvenir d'une entraide entre de jeunes gens passionnés comme lui et les amitiés solides de ses futures collègues nationaux (les Professeurs Guillème, Marot et Seite). C'était un homme de fidélité.

C'est l'époque où commencent à apparaître les premiers microscopes électroniques commercialisés en France. Il travaille régulièrement dans l'équipe de Grasset à Paris pour se familiariser avec l'observation ultrastructurale, alors que son épouse s'initie à la technique d'obtention des coupes fines. Très rapidement il prend contact avec le Professeur Wilhelm Bernard, et permet l'acquisition à Nancy d'un des premiers microscopes électroniques provinciaux, avec le soutien du CNRS. C'était un homme de curiosité scientifique.

L'appareil est installé dans les caves de la rue Lionnois. Les locaux sont exigus, inondables. On se croisait difficilement dans les couloirs en se plaçant de profil, on en profitait pour se montrer les derniers clichés obtenus. Un deuxième microscope était acquis et réduisait encore plus la place de chacun.

De 1965 à 1974 toutes les équipes de recherche biologiques universitaires, de nombreux services hospitaliers, ont eu une collaboration avec le Professeur GRIGNON, comme en témoignent les très nombreuses publications de cette période. En 1968, j'intégrais cette ruche, devenu alors « Service Commun de Microscopie Electronique de l'Université » et je plaçais une petite table dans un recoin, entre une sècheuse de plans photographiques et une descente de canalisation. Un jour, il dépose sur cette table les premières photographies de microscopie électronique à balayage qu'il avait été réaliser à Karlsruhe. Il m'apprend à restructurer mes pensées morphologiques avec ce nouvel abord de morphologie didactique, en 3D dirait-on aujourd'hui.

Il élargit encore ses champs d'applications en participant à la structuration, au sein de la Société Française de Microscopie Electronique, du Cercle Français de Pathologie Ultrastructurale (CFPU). Il crée en 1974, dans le nouvel Hôpital de Brabois, à la demande du Directeur du CHU, Mr Marquet, le premier service de pathologie ultrastructurale de France. J'y prenais mes fonctions d'Assistant en 1976. En 1976, le Professeur GRIGNON organise le congrès national de la Société Française de Microscopie Electronique réunissant des biologistes mais aussi de nombreux physiciens. C'était un homme d'ouverture.

En 1973 dans ce foisonnement scientifique, il préparait une autre épopée, celles des procréations médicalement assistées. Son ami Georges David créait à Paris au Kremlin Bicêtre le premier CECOS (Centre d'Etude et de CONservation du Sperme humain). Les convictions personnelles du Professeur GRIGNON, l'ambiance sociale et médicale de l'époque, l'attitude des cliniciens de la Maternité de Nancy ne prédisposaient pas cet établissement à organiser les inséminations artificielles avec sperme de donneur (IAD). La souffrance des couples dont il diagnostiquait la stérilité du mari, les pratiques douteuses de certains médecins jusqu'en Lorraine et les règles bioéthiques qui ont présidé à la création du CECOS de Paris ont cependant décidé le Professeur GRIGNON à ouvrir le premier centre provincial de PMA, le CECOS Lorraine. Son épouse a assuré la lecture des caryotypes des premiers donneurs et le Docteur Clédat pratiquait les inséminations. Le premier enfant d'IAD naît en 1974. Une antenne du CECOS Lorraine est installée à Metz. Le premier enfant lorrain de FIV naît à la Maternité de Nancy en 1986. Nous avons pu fêter avec lui, peu de temps avant sa mort, en présence de Georges David le 30ème anniversaire du centre de PMA à Nancy et signifier par là que grâce à la détermination du Professeur GRIGNON, des lorrains sont aujourd'hui des grands parents heureux alors qu'il y a trente ans ils étaient des couples stériles. C'était un homme de réflexion et de décision.

Il considérait l'enseignement comme sa première mission, il a été élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques. Ses cours étaient suivis avec admiration par ses étudiants. Ce fut le premier enseignant de ma vie universitaire. Sa vision de la Biologie, science de la vie, étude des rapports structure-fonction des êtres vivants et de ses constituants, était toujours empreinte d'objectivité à l'aide des développements expérimentaux les plus récents. C'était un homme d'enthousiasme et de rigueur.

Elu Doyen de la Faculté de Médecine B, il l'a dirigée de 1977 à 1989. La Faculté de Médecine A était menée par le Professeur STREIFF. J'ai été témoin de la rencontre de ces deux caractères d'exception étant l'élève de l'un et le Vice Doyen de l'autre. Au niveau national il est resté membre élu de la section d'Histologie-Embryologie-Cytogénétique de 1958 à 1993. Il en devint le président pendant dix ans à partir de 1983.

Il a orienté les destinées de la recherche à l'Université comme président du Conseil Scientifique de Nancy 1. Je me rappelle son souci d'aider les différentes équipes de recherche à structurer les dossiers alors que venaient d'apparaître pour la première fois la notion d'axes prioritaires. Cette

aide il leur a également proposée dans le cadre de la Fondation pour la recherche, au niveau du « Comité Lorraine » dont il a assumé la présidence du Conseil scientifique de 1980 à 1996 puis la présidence jusqu'à sa mort. Beaucoup parmi vous ont bénéficié de ses conseils et de son aide. Ses services se sont étendus à la cité, il a été conseiller municipal d'Essey et Membre du Conseil du District de l'agglomération Nancéienne puis de la Communauté Urbaine du Grand Nancy pendant treize ans. C'était un homme de service.

Nommé Professeur Emérite en 1996, il me confia ses responsabilités universitaires et hospitalières. Je mesure l'ampleur d'un tel héritage par les valeurs qu'il y avait placées. Toujours membre de plusieurs Fédérations internationales de Morphologie il a continué son travail de codification et de collaboration entre anatomistes et histologistes de tous les pays. Il publie durant cette période cinq ouvrages d'enseignement. Il avait conservé les fonctions de secrétaire de l'Association Française des Anatomistes et assurait la rédaction en chef de la revue *Morphologie*, avec l'aide de sa secrétaire dévouée Mme Pelletier.

Il prend en charge en 1994 les collections du Musée de la Faculté de Médecine. Il fait restaurer les portraits des anciens Maîtres qui ornent actuellement les salles de thèse, répertorie et sauve de nombreux documents, il participe à la décoration du hall d'honneur. Tout visiteur de la Faculté comprend aujourd'hui grâce à lui que notre établissement a une histoire glorieuse. Il dirige la partie de l'encyclopédie illustrée de Lorraine consacrée à la Médecine, et participe à de nombreux ouvrages et publications. C'était un homme de tradition et un grand humaniste.

Il était discret sur sa vie de famille. Ses amis et ses proches élèves connaissaient cependant la grande affection et la sollicitude qu'il portait à ses enfants tous les trois devenus médecins. La chaleur et l'émotion du témoignage de ces petits enfants le jour de ces funérailles nous ont montré qu'il était aussi un grand père admiré et aimé. A son épouse Monique, sa discrète et fidèle collaboratrice dans toute sa carrière, à ses enfants et ses petits-enfants nous voulons dire toute notre sympathie attristée. C'était un homme de cœur.

A tous ses nombreux élèves, collaborateurs et amis nous pouvons les assurer que la mémoire de Georges GRIGNON, les valeurs qu'il a magnifiées tout au long de sa vie seront précieusement conservées à la Faculté. Ses valeurs restent un exemple à donner aux jeunes générations d'enseignants, de chercheurs, et de médecins.



GRILLIAT Jean-Pierre

1924-2007

ELOGE par le Professeur D. MONERET-VAUTRIN

D'origine champenoise, d'une famille qui jusque-là, n'avait pas comporté de médecins, Jean-Pierre GRILLIAT fit ses études de Médecine à la Faculté de Nancy pendant la guerre. Interne des Hôpitaux en 1947, il confiait l'enthousiasme de sa génération à partir de 1945 avec l'arrivée de la pénicilline puis en 1947, de la streptomycine, antibiotiques suivis par la cortisone en 1949.

C'est à partir de la maîtrise thérapeutique de la tuberculose que Jean-Pierre GRILLIAT perçoit clairement l'importance grandissante d'autres pathologies : la bronchite chronique, l'emphysème auquel il consacre sa thèse, présentée en 1952. Pneumologue, il devient assistant des hôpitaux, chef de clinique à la Faculté en 1952, Médecin des Hôpitaux en 1956, puis, dans le cadre de la réforme Debré, est nommé Maître de Conférences agrégé de Médecine générale et Thérapeutique et prend la tête en 1963 du nouveau service dit de Médecine D à l'hôpital Saint-Julien, en l'orientant définitivement vers la médecine interne.

Privilégiant en premier lieu l'étude de la maladie asthmatique, il s'intéressa avec le Professeur Fréour de Bordeaux, à la première hypothèse étiopathogénique de « l'asthme, angoisse du souffle ». Ceci l'amena à développer dans son service une dimension de médecine psychosomatique, en instituant une collaboration permanente avec une attachée de psychologie.

Parallèlement, il s'impliquait dans la caractérisation de causes allergiques. Membre de la jeune Société Française d'allergie, il réalisa en Lorraine le troisième calendrier pollinique de France, après Marseille et Paris. Dès 1960, il créa une consultation d'allergologie qui se diversifia progressivement vers les allergies ORL, puis vers les allergies médicamenteuses et alimentaires. Il fut l'un des tout premiers (avec le Professeur Wolf fromm à Paris), à concevoir que l'allergologie pouvait et devait se développer hors des spécialités d'organes et s'inscrivait de droit et même préférentiellement dans le vaste cadre de la médecine générale et de la médecine interne. C'est ainsi que nous lui devons, à Nancy, le premier service de Médecine interne où s'enracina l'allergologie générale.

Constatant le développement croissant des maladies allergiques et la complexité de leur prise en charge diagnostique et thérapeutique, il sut étoffer progressivement la consultation avec de nouveaux attachés.

Au-delà de son remarquable pragmatisme, sa réflexion produisait l'intuition des développements futurs. Sa culture allergologique l'orientait dès 1983 vers le rôle majeur de l'environnement dans le déterminisme des allergies, et sur la nécessité entrevue de l'écologie.

Bien qu'il ait avalisé d'emblée tout le cheminement des connaissances en immuno-allergologie, il s'intéressa particulièrement au déterminisme neuro-végétatif de réactions pseudoallergiques et à son rôle amplificateur des allergies. Il sut s'entourer d'une équipe pluridisciplinaire.

Son activité universitaire se concrétisa dès les réformes ouvertes en 1968 par l'obtention d'un enseignement de l'allergologie dans le deuxième cycle des études médicales ; il est certain que pendant plus de trente ans cette formation de base, sur les maladies allergiques, des généralistes ne connut d'égal dans aucune faculté de France. Il créa parallèlement l'attestation universitaire d'allergologie, en instituant une première année de formation en immunologie - préoccupation scientifique rare à l'époque - avec le Professeur DUHEILLE.

Dès 1967, convaincu du rôle des praticiens généralistes en Santé Publique et de la nécessité de leur formation post-études médicales, il se fit l'initiateur universitaire, aux côtés du Docteur Scharf, de la formation médicale continue des généralistes. Il fut le premier président de l'Institut Médical Lorrain de Formation Continue. A ses yeux, l'éthique médicale et la FMC étaient indissociables.

Au titre de la FMC, le Professeur GRILLIAT, au niveau national, participa aux réformes du troisième cycle des études médicales et à l'introduction des médecins généralistes dans le corps enseignant des facultés de Médecine, à l'institution des stages chez le praticien. Son activité fut honorée par deux distinctions. Il était officier de l'ordre des Palmes Académiques et chevalier dans l'ordre du Mérite. En 1971, il avait été nommé Professeur sans chaire et devint, en 1973, Professeur à titre personnel.

Sur le plan hospitalier, le Professeur GRILLIAT est resté toute sa carrière un « médecin de terrain » : l'accueil des patients par une hôtesse d'accueil, la création des premières hospitalisations de jour, la dimension économique de soins hospitaliers, l'apport des premières informatisations des hospitalisations retinrent tôt son attention en même temps qu'il obtint des réalisations concrètes.

De 1967 à 1970, cet homme de conviction catholique fut le président du Centre Catholique des médecins français. Médecin dans l'âme, il donna à tous l'exemple d'un comportement médical attentif et respectueux de la personne du patient.

Indépendant, ne se confiant pas volontiers, souvent directif, tout ceci à première vue, mais en fait, homme modeste qui se satisfaisait de l'efficacité de ses actions mais ne s'en paraît pas, humaniste chrétien dans le comportement mais ne s'en vantant pas.

Il avait toujours aimé l'histoire. Sa retraite, en 1990, lui permit de se consacrer à l'histoire de la Médecine en Lorraine. Membre de l'Académie Stanislas, il publia plusieurs ouvrages en 2000 et 2001, consacrés au transfert de la Faculté de Strasbourg à Nancy en 1872, aux hôpitaux de Nancy à la fin du XIXème siècle, et à l'activité en Santé Publique de Léon POINCARÉ. Il est co-auteur d'une très informative Encyclopédie de la Médecine en Lorraine, éditée sous la direction de notre ancien Doyen, le Professeur Georges GRIGNON.

Il suivait les développements de la discipline allergologique qui lui était chère, assistant aux réunions diverses que ses élèves organisaient.

Pleinement informé et conscient de la maladie qui devait l'emporter, il garda jusqu'à la fin une intelligence intacte et il donna à ses élèves l'exemple d'un comportement empreint de la sérénité de celui qui sait qu'il a satisfait aux objectifs humains et scientifiques qu'il s'était fixés dans sa jeunesse.



GROSDIDIER Jean

1926-2000

ELOGE par le Professeur J. ROLAND

Jean GROSDIDIER, Professeur prestigieux nous a quittés et la Faculté est en deuil. En tant que Doyen, il me revient l'honneur, grave, de lui dire l'adieu de tout le monde universitaire.

Comme dans la parabole, trois talents lui avaient été légués.

Tout d'abord, le talent de la réussite universitaire. Son parcours a été exemplaire. Malgré les changements d'établissement dus aux affectations de son père, il fit des études brillantes ; il commença par le PCB à Toulouse, mais c'est à Nancy qu'il devient réellement étudiant en Médecine. Externe des Hôpitaux en 1946 à l'âge de 20 ans, l'année suivante il allait réussir l'Internat, donc à 21 ans. Après avoir rempli ses obligations militaires, il devient Assistant des Hôpitaux à 29 ans, et s'engage définitivement dans la Chirurgie. Chirurgien des Hôpitaux à 33 ans, puis Maître de Conférences Agrégé à 35, il est plongé dans la constellation des chirurgiens brillants qui entourent le Professeur CHALNOT : LOCHARD, VICHARD, MATHIEU, FRISCH. Il choisit de s'engager dans le domaine de l'appareil digestif ; il en devient le Maître, c'est cette Ecole que poursuivra le Professeur BOISSEL.

Consécration des carrières de cette époque, il accède au plus haut grade académique, celui de titulaire de Chaire à 42 ans en 1968, ce qui est très exceptionnel. Parallèlement, son autorité et sa réputation se développent dans le milieu chirurgical français et international ; j'en ai eu encore la preuve récemment à Alger où un des professeurs me demandait de ses nouvelles. Ses travaux, sa notoriété l'ont fait admettre dans de nombreuses Sociétés savantes et tout particulièrement à l'Académie de Chirurgie. Par ailleurs il est devenu Officier des Palmes Académiques

Grand Patron de la Chirurgie universitaire, il était authentiquement un grand chirurgien. Son autorité naturelle lui permettait de fédérer son équipe. Il faut se souvenir qu'à la grande époque de son activité, il s'agissait d'aller vite, très vite, non pas pour éblouir l'aréopage des Assistants, mais bien pour avoir les suites les plus simples, en cette période où l'anesthésie n'était pas ce qu'elle est devenue. C'était l'Ecole de la dextérité, l'Ecole du talent, du brillant. Sa réputation y fut exceptionnelle ; il a servi de modèle, rarement égalé, à des dizaines de chirurgiens qui l'ont approché. On imagine le long cortège des patients qui ont bénéficié de ses qualités chirurgicales exceptionnelles et leur reconnaissance.

Derrière l'universitaire, derrière le chirurgien, il y avait l'homme. Avec sa personnalité exigeante, peu propice aux basses combinaisons, aux compromissions ; il ne pardonnait guère aux médiocres. Son sourire pouvait être narquois ou charmeur ou les deux à la fois. Son regard

pouvait être aigu ou bienveillant. C'était un homme, comme on souhaite en être, solide, fiable, franc, déterminé, avec ses excès, sa générosité, ses passions et son charme. C'était un homme entier qui aimait son métier, ses amis, sa famille. Toute notre Faculté, notre communauté hospitalo-universitaire s'associent avec respect et affection à la peine de son épouse, de ses enfants et petits-enfants. Un grand patron nous a quittés.

Note (B. LEGRAS)

Un bâtiment de l'hôpital central porte son nom.



GUERCI Olierio
1929-2018

Professeur d'hématologie.

Compléments (B. LEGRAS)

J'ai eu l'occasion de travailler avec le Professeur GUERCI qui s'est intéressé à un système d'aide au diagnostic, développé en Informatique médicale ; travail publié dans la *Revue de Médecine Interne*, en 1988 : « Application d'un système simple d'aide à la décision médicale à différents sujets de médecine interne SELF ». Kohler F, Monchovet S, Patris A, Vervin D, Kagan-Mayer L, Anthoine D, Guerci O, Legras B.

Ouvrage écrit : La panmyélémie chronique (contribution à l'étude de la mégacaryocytémie)

Note : selon ses enfants, le Professeur Guerci ne voulait aucun hommage de quelle que sorte que ce soit, souhait également de sa famille que nous respectons en le regrettant.



GUILLEMIN François

1950-2020

ELOGE : Institut de Cancérologie de Lorraine Alexis Vautrin

C'est avec émotion et tristesse que nous apprenons la disparition du Professeur François GUILLEMIN, survenue le 24 décembre 2020 à son domicile.

Le Professeur François GUILLEMIN a été un homme d'engagement et de responsabilités, un chirurgien d'une habileté et d'une expertise remarquables et un manager innovant. L'ICL lui doit beaucoup. Chef de clinique au CHU de Nancy, il rejoint le Centre Alexis Vautrin en 1980 et est nommé professeur des universités en 1988. Il prend la responsabilité du département de chirurgie en 1992, ainsi que la direction de l'enseignement et de la recherche. Directeur général de 2001 à 2011, il engage un plan directeur immobilier qui permet la création de l'unité de biologie des tumeurs et l'extension des plateaux techniques de radiothérapie et d'hospitalisation de jour. Il se mobilise pour les innovations scientifiques et technologiques (thérapie photodynamique, CyberKnife, CHIP, chirurgie robotisée...) et met en place avec le CHU de Nancy le Pôle Régional de Cancérologie.

Très attaché à la transmission des connaissances, il met en place plusieurs diplômes universitaires, dont à Nancy le DESC de cancérologie. Ardent défenseur de la chirurgie oncologique, il a été président de la section de cancérologie du Conseil national des universités. Suite au décès accidentel du chef de service de chirurgie de l'institut Godinot en 2015, il avait choisi de terminer sa carrière à Reims, tout en gardant ses fonctions universitaires à Nancy. Participant à plus de 40 conseils scientifiques, il assurait, il y a encore quelques semaines, la présidence de l'HADAN, créée en 2005 sous son mandat, et celle du comité scientifique national de la Ligue contre le cancer. Infatigable travailleur, il s'est mobilisé pendant toute sa carrière dans la qualité et la sécurité des soins, la transmission de compétences et la recherche fondamentale. François GUILLEMIN était profondément engagé pour le soutien aux patients et pour l'humanité de leur prise en charge. Aujourd'hui son combat continue.

ARTICLE de P. TARIBO (*La Semaine*, no 292, octobre 2010)

Directeur du Centre Alexis Vautrin qui figure au palmarès des meilleurs établissements pour la lutte contre le cancer, le professeur François Guillemin reste humble et modeste.

A la maison, le professeur François GUILLEMIN fait des bijoux. « Deux à trois par an » avoue-t-il un peu gêné qu'on s'intéresse à cette facette inattendue de sa personnalité. « C'est créatif, ça fait travailler les mains. Les femmes qui en ont profité ne m'ont pas dit qu'elles ne le porteraient jamais. Au contraire, » dit-il en faisant tomber à regret la barrière qui protège sa vie privée et un secret désormais éventé. Le directeur du Centre Alexis Vautrin n'aime pas les confessions intimes. Il préfère parler de son établissement classé par l'Express parmi les meilleurs du pays dans la lutte contre le cancer. Un tableau d'honneur qu'il reçoit avec flegme et humilité. « Pour notre ego c'est plutôt bien. On ne mesure pas toujours l'impact de ces classements sur les patients mais on est toujours prudent sur ce type de palmarès. Pour les cancers de la prostate par exemple, c'est le nombre d'interventions qui est prise en compte. Or, la qualité d'un établissement repose sur les soins de support, les palettes thérapeutiques ouvertes, pas sur la comptabilisation des opérations. » Dès l'enfance, François GUILLEMIN a le goût de la médecine. Père et grand-père chirurgiens, lignée maternelle concernée elle aussi par le milieu médical, il est naturellement happé par son destin. « Chez nous c'est génétique. Quand on entend parler d'un métier on se l'approprie vite. » Après le bac il aborde la carrière. « A l'époque on faisait ses études dans la ville où on habitait. Quand tout allait bien on ne bougeait pas. J'ai fait la fin de mon internat et un clinicat au CHU dans le service de chirurgie digestive, puis au centre Alexis Vautrin en tant que chirurgien. »

Alexis Vautrin dont il a pris la direction en 2001. Proche voisin du CHU qui pour de multiples raisons accapare la lumière, l'établissement travaille dans la discrétion. Certains disent même dans l'ombre. Une façon d'être et d'agir en tous points conforme aux aspirations de François Guillemin qui s'il met du poids dans sa fonction déteste parader. « Il y a ici une culture de réserve. Se mettre en avant ne fait pas partie des habitudes. Ensuite c'est dû à des raisons un peu diplomatiques. Quand on a un voisin jaloux de ses prérogatives, on ne va pas le titiller. Enfin la reconnaissance du Centre se fait par sa fréquentation. La moitié des patients vient de Metz, de Moselle, des Vosges, de la Haute-Marne, des Ardennes et du Luxembourg. Lorsqu'on a la reconnaissance des collègues des départements environnants, on ne va pas le crier sur les toits » Ce statut sans paillettes convient à François GUILLEMIN. Il s'y adosse avec la certitude que ses équipes ne sont pas en besoin de preuves ou en manque de brillant. Leur travail, leur dévouement les résultats obtenus en matière de prévention, de traitement de recherche font autorité. Et puis pourquoi vouloir être jugé, apprécié en fonction des autres ? C'est un enfermement inutile et stérile. « Le plan régional de cancérologie va permettre de faciliter la convergence des compétences qui existent au CHU et à Alexis Vautrin. D'une manière plus générale, il y a une participation au réseau Oncolor dont l'objectif, grâce à une collaboration pluridisciplinaire, est d'améliorer la qualité des soins » On perçoit de la pudeur et beaucoup de détermination dans cette attitude fondée sur un principe sacré : le service des autres. Il est vrai aussi qu'on ose rarement parler du cancer. Peut-être par superstition ou pour conjurer le sort. Pourtant les avancées et les progrès de la médecine nourrissent l'espoir. « On a fait de gros progrès dans l'annonce du diagnostic que le patient exige net et clair. On explique les modalités de prise en charge, on tente de dédramatiser la situation. » N'empêche, les tabous sont toujours là. Ils reculent légèrement mais ne tombent pas. « Quand on dit cancer, dans l'esprit des gens c'est déjà imaginer l'issue la plus funeste. La maladie a mauvaise réputation. Pourtant on guérit la moitié des cancers. On gagne un petit pourcentage chaque année. Les progrès ne se font pas forcément à pas de géant. Mais lorsque sur des cancers fréquents : ceux du sein ou colorectal, on gagne 1%, c'est 500 personnes qui sont concernées. Ce sont de petits progrès qui ont un fort impact en matière de santé publique. Nous, nous voulons

avancer le plus vite et le plus fort possible. Quand un traitement fonctionne, on fait tout de suite une évaluation, on mesure, on contrôle. C'est ainsi que l'on progresse. »

Difficile ce parcours qui n'efface pas les douleurs, les craintes, les soucis qui pèsent sur la vie familiale et professionnelle de ceux qui entrent dans le cycle de soins lourds mais il contribue à les adoucir. Selon les vœux de François GUILLEMIN, médecins et patients s'écoutent, s'épaulent et combattent ensemble. Côte à côte, presque en couple avec foi et si possible un regard de vainqueur. Pédagogue, cartésien et sensible en même temps, François GUILLEMIN dirige le Centre anti-cancer avec compétence, modestie, sens de l'écoute et du devoir. Surtout il reste un homme de terrain. « Je suis chirurgien, professeur de cancérologie. C'est mon métier de base. La direction générale de l'établissement n'est venue que par la suite. J'opère toujours parce que c'est le métier que j'aime. »



GUILLEMIN Paul

1923-2007

ELOGE paru dans la Revue *Binôme* de la Faculté

Le Professeur Paul GUILLEMIN s'est éteint le 13 novembre 2007 à l'âge de 84 ans.

Issu d'une longue lignée et d'une grande famille de médecins, il s'honorait d'en représenter la cinquième génération en ligne directe. Ayant commencé ses études de médecine en 1941, il apprit la chirurgie auprès du Professeur CHALNOT, d'abord à la section chirurgicale du Centre anticancéreux puis dans son propre service de chirurgie générale. C'est l'Urologie qui fut son choix définitif.

Nommé Agrégé d'Urologie en 1962 et cinq ans plus tard titulaire de la Chaire d'Urologie - Chirurgien des Hôpitaux et Chef de Service, il succéda à son père, le Professeur André GUILLEMIN.

Dès lors, praticien à temps plein, il s'appliqua à dynamiser le service d'Urologie. L'événement le plus important fut incontestablement la transplantation rénale. La première greffe de rein à Nancy fut réalisée en 1970 après une préparation remarquable de l'équipe des chirurgiens urologues avec la néphrologie (Professeur HURIET, Professeur KESSLER), l'immunologie (Dr Genetet, Dr Raffoux), l'anesthésie (Professeur JM. PICARD, Dr Schulz) et la chirurgie vasculaire (Professeur MATHIEU). Depuis cette première, sans discontinuer, plus de mille patients ont subi une transplantation rénale.

Cette époque fut aussi celle de l'explosion de nouvelles techniques dont la plupart restent la base de l'exercice actuel de l'Urologie : l'endo-vidéo-urologie, le laser, la microchirurgie, la lithotripsie extracorporelle, la cryochirurgie... Il en assura l'implantation avec ses collaborateurs veillant à l'alliance de ces progrès avec le contexte du malade et de sa maladie.

Cette carrière se mesure par près de 200 publications scientifiques et des contributions à plusieurs sociétés savantes dont l'Association Française d'Urologie où il anima plusieurs forums et dont il fut président du 78ème congrès en 1984.

Co-auteur d'une monographie très prisée des étudiants, il a enseigné l'Urologie à toute une génération de médecins. Nombreux sont ceux qui parlent d'un véritable Maître, pédagogue à la pensée claire, donc passionnant et d'un Grand Patron, chirurgien exigeant, rigoureux et intègre. Il avait fait sa règle de toujours se respecter devant sa conscience et dans ses relations avec ses confrères.

Il était Officier des Palmes Académiques.

Une grande sensibilité se dissimulait derrière une attitude de respect envers ses malades, ceux-ci étaient écoutés et soutenus. Au-delà des innombrables témoignages de reconnaissance de ses patients, beaucoup ont gardé de ce contact humain une très forte impression.

Ayant pris sa retraite en 1992, il put s'adonner à cultiver d'autres passions comme la géologie, l'astronomie ou la paléanthropologie et donner du temps à sa famille où se poursuit d'ailleurs la tradition médicale.



HARTEMANN Pierre

1925-2014

Article de L'Est Républicain

Pierre HARTEMANN, Professeur de Médecine à Nancy, s'est éteint à l'âge de 88 ans. Il fut un pionnier de l'endocrinologie.

De 1964 à 1991, année de sa retraite, il enseigna la Pathologie médicale à la Faculté de Nancy, tout en dirigeant le service d'endocrinologie et médecine interne à l'hôpital Maringer à Nancy, puis au CHU à Brabois. Ses anciens élèves, dont l'actuel chef du service d'endocrinologie le Professeur Georges WERYHA, gardent le souvenir de « sa compétence, son autorité morale, sa disponibilité, son humanisme et sa gentillesse ». Il faisait partie de ces médecins généreux qui refusaient de faire payer les consultations aux pauvres et qui n'hésitaient pas à se déplacer pour prodiguer des soins à toute heure de la nuit. Un engagement que cet officier de réserve (avec le grade de « médecin principal de l'armée »), croyant et pratiquant, conjuguaient avec ses travaux scientifiques et ses publications sur la pathologie du système nerveux et l'endocrinologie clinique. Mais Pierre HARTEMANN ne fut pas seulement un grand Professeur, vice-président de la Société française d'endocrinologie et vice-doyen de la Faculté de Médecine de Nancy, il se révéla également un précurseur dans le domaine de la qualité des soins. A l'époque où les hôpitaux facturaient les journées et gardaient au maximum leurs malades, il organisait au mieux l'hospitalisation de ses patients afin qu'ils restent le moins longtemps possible loin de chez eux. Pas question pour lui de transiger avec sa conscience...ni avec la loi ! C'est ainsi que dans les années 80, cet amoureux des jardins batailla juridiquement de longues années contre un agent immobilier qui avait facilité la construction illégale d'une maison dans un cœur d'îlot de la rue des Bégonias, où le Professeur HARTEMANN demeurait depuis 1951 ; cela après avoir parcouru la France au gré des affectations de son père Georges, militaire et ingénieur.

C'est à Dijon, en première année d'école de médecine, que Pierre HARTEMANN avait rencontré Suzanne, alors étudiante en lettres classiques. Il l'épousa en 1948. Trois enfants (puis sept petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants) viendront égayer le foyer : en 1949 Philippe, aujourd'hui Professeur de santé publique à la Faculté de Médecine de Nancy, en 1953 Marie-Françoise, professeur de français en Allemagne, et dix ans plus tard Jean-Louis, professeur d'histoire-géographie à Rambervillers dans les Vosges. Des enfants qui tous exercent des métiers en relation avec les passions de leur père et mère : si Suzanne était une littéraire, « férue de versions grecques

et latines », Pierre HARTEMANN, né à Mulhouse le 5 septembre 1925, s'intéressa toute sa vie à l'Histoire. Peut-être parce que sa famille avait été coupée en deux par la guerre de 1870. Son grand-père franchit la frontière cette année-là pour s'installer médecin juste de l'autre côté de la zone annexée à Fraize dans les Vosges.

Pierre HARTEMANN, qui restera dans le cœur et la mémoire de tous ceux qu'il avait soignés et à qui il avait enseigné, a été inhumé au cimetière de Préville à Nancy aux côtés de son épouse Suzanne, décédée en septembre 2008.



HEPNER Henri

1934-2003

ELOGE par le Professeur J. AUQUE

Notre Maître, notre ami, notre collègue, le Professeur Henri HEPNER s'est éteint le 29 octobre 2003. Né en 1934 à Nancy, HEPNER entame un cursus classique : Externe des Hôpitaux en 1955 puis Interne en Chirurgie générale en 1960, il effectue un Service militaire de 28 mois en Algérie comme Médecin lieutenant dans les sous-marins. C'est au cours de son Internat qu'il fait la connaissance de Michèle dont il s'occupe pour une fracture de jambe et qui deviendra son épouse en 1968. Entre temps, il rencontre le Professeur LEPOIRE ; l'attrait pour la Neurochirurgie s'incruste définitivement en lui et il deviendra son Chef de Clinique en 1966.

En 1968, il opère avec Michel STRICKER le deuxième cas mondial d'hypertélorisme après Paul Tessier et en 1970, ils rédigent ensemble le rapport de la Société de Neurochirurgie de langue française sur les cranioplasties. Durant la même période, il fréquente régulièrement le Service de Neurochirurgie de l'Hôpital Foch où il apprend auprès de Gérard Guiot les principes de la Chirurgie hypophysaire qu'il importera et enseignera à Nancy.

Il est nommé Professeur Agrégé en 1973, Chef de Service de Neurochirurgie B en 1985 et responsable des Services de Neurochirurgie regroupés en 1988 au départ en retraite de LEPOIRE. Malgré la charge des 121 lits qu'il avait à gérer, il s'adonne à de multiples tâches. Il participe ainsi régulièrement aux séances de l'Académie de Chirurgie depuis son élection en 1993. Il est Membre assidu de la Commission Médicale d'Etablissement durant 16 années consécutives, Membre du Conseil d'Administration de la Faculté pendant 12 ans, du Conseil d'Administration de l'Hôpital pendant quatre ans et élu au Conseil National des Universités à plusieurs reprises. Jusqu'à son décès, il préside le Conseil d'Administration de l'Institut Européen des Biomatériaux et de Microchirurgie succédant au Professeur MERLE et est Vice-président de l'Institut de Recherche sur la moelle épinière. Il était enfin Membre du Conseil d'Administration du Centre Anti-Cancéreux de Nancy.

Pourvu d'une solide formation initiale en Chirurgie générale et en Neurologie, Henri était devenu un Neurochirurgien d'une extrême fiabilité. Doté d'une intuition clinique remarquable, ses indications opératoires étaient toujours empreintes de bon sens et de pragmatisme. Il se méfiait des prouesses techniques et privilégiait les solutions les moins mutilantes pour les patients qu'il respectait et qu'il réconfortait inlassablement. C'est lui qui avait encouragé, dans les années 1990, le développement de la chirurgie de la maladie de Parkinson et de l'épilepsie en collaboration avec nos confrères neurologues nancéiens.

Comme Chef de Service, Henri HEPNER était toujours sur le pont, toujours disponible, il était de la génération où on ne comptait pas ses heures de travail et encore moins de repos ; il distillait sa bonne humeur même s'il pestait parfois contre une bureaucratie envahissante qu'il se plaisait à définir comme une dictature sans dictateur. Malgré tout, il entretenait des rapports de respect réciproque avec l'administration hospitalière.

En dehors de ses occupations hospitalo-universitaires, le bridge était sa passion. Il était, au fil des ans, devenu un surdoué et avait avec Michel STRICKER, son partenaire depuis trente ans, atteint des sommets : il est champion de France en 1966, ils gagnent en 1984 le tournoi de Juan les Pins, l'équivalent de Wimbledon pour le bridge ; après plusieurs participations aux championnats du monde par paire, ils atteignent les demi-finales en 1986 et 1990.

Permettez-moi de vous dire quelques mots sur l'ami qu'il était devenu. Henri était convivial par essence, il entretenait des relations dans de multiples milieux, des plus simples aux plus puissants mais il lui déplaisait d'occuper le devant de la scène. Il dissimulait ses tourments sous un humour ébouriffant, parfois au vitriol pour ceux qui le connaissaient mal. Il adorait faire plaisir par un mot, par une main tendue, par un encouragement, par une invitation à partager sa table. Malgré les apparences, HEPNER était en réalité un homme secret. En février dernier, apprenant le mal qui l'atteignait, il a choisi, certainement par pudeur, de se faire opérer loin de Nancy. Seuls quelques proches savaient. Parfaitement lucide de la gravité de sa maladie, il gardait tout de même l'espoir de jours meilleurs et avait repris ses activités habituelles. Mais, à la fin de l'été, il fut réhospitalisé pour une nouvelle évolution précoce faite de douleurs et d'asphyxie. Il avait rassemblé toutes ses forces début octobre pour recevoir les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur par le Président du Sénat ; il tenait tout particulièrement à cette cérémonie, heureux et ému de revoir ses amis pour une dernière fois.

Au nom de tous ceux-ci, je tiens à exprimer toute notre admiration à Michèle qui pendant ce calvaire s'est faite épouse et mère, réconfortant sans relâche, nuit et jour, celui qui comptait tant pour elle et qui s'en est allé, apaisé par elle qui comptait tant pour lui. Après 30 années passées auprès d'Henri HEPNER, je voudrais dire à mes collègues les plus jeunes tous mes souhaits qu'ils cohabitent avec un Patron aussi attachant. Je voudrais enfin que ses enfants sachent quel homme charismatique était le Professeur HEPNER. Qu'ils soient fiers de lui.



HERBEUVAL René

1912-2007

ELOGE par les Professeurs M. PIERSON et P. LEDERLIN

Le Professeur René HERBEUVAL est décédé en octobre 2007, dans sa 95ème année. Les membres enseignants de notre Faculté, dont beaucoup furent ses élèves, ressentent sa disparition avec émotion et une grande tristesse. Le Professeur HERBEUVAL a été, en effet, durant près de cinq décennies une des grandes figures de la vie hospitalo-universitaire nancéenne, mais aussi nationale. Il fut par ailleurs un précurseur important dans de nombreux domaines.

Né à Foug le 20 novembre 1912, juste avant la guerre de 1914, il fait ses études primaires et secondaires à Toul puis à Nancy entre les deux guerres. Il commence ses études de médecine en 1930. Il est reçu à l'internat en 1939. La guerre va être pour lui l'occasion de nombreuses aventures parfois douloureuses : en 1940 il saute sur une mine, près de Calais ; gravement blessé et hospitalisé, il est fait prisonnier mais ne tarde pas à s'évader ; repris, il s'évade une nouvelle fois avec succès et s'investit alors dans la résistance. Il revient finalement à Nancy où il poursuit ses études, passe sa thèse de Docteur en Médecine en 1943, en même temps que se dessine sa carrière universitaire. Il termine son internat, et passe l'assistantat des Hôpitaux en 1944. Reçu à l'agrégation, au médicament, il est nommé à la Maison de secours où il restera 15 ans. Il est Professeur titulaire en 1956. Simultanément, il ouvre un cabinet en ville comme cela était habituel alors.

Sa carrière est impressionnante : il introduit à Nancy une nouvelle discipline jusqu'alors inconnue dans nos Facultés, la médecine des seniors, la gériatrie, qui deviendra plus tard la gériatrie. En 1946, à peine nommé Chef de service à la Maison de Secours, il introduit dans les études et dans l'enseignement toute la pathologie liée à l'âge. De 1946 à 1962, il produit un nombre considérable de publications scientifiques mémorables, avec tous ses élèves, dont l'un de nous faisait partie à cette époque. Son élève Gérard CUNY poursuivra son œuvre dans cette discipline avec un éclat national.

Il dirige ensuite la clinique médicale A de 1962 jusqu'en 1982. Pendant vingt années, il oriente plusieurs de ses élèves vers la poursuite de son action sur la diffusion des différentes pathologies. C'était la grande période des découvertes biologiques, scientifiques et techniques nouvelles et surtout des thérapeutiques. Dans les années 80 il individualise l'hématologie, que plusieurs de ses élèves illustreront à leur tour. Dans notre Faculté, il est un des premiers à porter attention et à développer l'intérêt pour la recherche clinique des jeunes équipes dont nous faisons partie. Il nous y a mis le pied fermement pour toute notre vie. René HERBEUVAL sera le représentant du

Comité Lorraine de la Fondation pour la Recherche Médicale avec des personnalités prestigieuses dont Jean-Bernard. Ce comité est encore actif actuellement.

Parallèlement, il se met avec passion et efficacité au Service de la Communauté hospitalo-universitaire. Président de la Commission Médicale Consultative du Centre Hospitalier lors de plusieurs mandats, il sera l'âme de la création du nouvel hôpital de Brabois. Son activité inlassable et sa vision réaliste de l'exercice hospitalier le conduisent à la Présidence de la Conférence Nationale des Présidents de CME ; à ce titre, il sera un conseiller avisé et écouté de Mme Simone VEIL alors Ministre de la Santé. Sa présidence pendant près de 20 années permit à notre Faculté, à notre CHU, des progrès fondamentaux. La création de services spécialisés, celui des vieillards à l'hôpital Saint-Julien en 1964, le service de suite de l'hôpital Maringer en 1965, celui de Médecine Infantile consacré à l'hématologie et à la cancérologie, le service d'hématologie pour les adultes à l'hôpital Central en 1967, les divers services implantés à l'hôpital Jeanne d'Arc en 1970, enfin l'hôpital de Brabois adultes en 1973, et pour terminer, l'hôpital d'Enfants en 1983 grâce à l'appui de Madame Veil. Ces nombreuses créations, toutes couronnées de succès, ont permis à notre CHU de devenir l'un des plus importants de France. Cette carrière prestigieuse sera récompensée par de nombreuses distinctions : croix de Chevalier de la Légion d'honneur, d'Officier de l'Ordre national du mérite et de commandeur des palmes académiques.

Mais il importe de parler de l'Homme : parmi ses qualités primordiales, il y avait le courage. Issu d'un milieu modeste, il l'a montré dès l'enfance, notamment dès l'école, le collège, le lycée et pendant ses études de médecine. Ce courage fut évident au cours de la guerre marquée par ses blessures, son entrée dans la résistance. Cela lui a valu d'ailleurs la reconnaissance de la patrie avec la croix de guerre et citation. Ses capacités de travail et l'ardeur qu'il mettait à poursuivre ses entreprises pour ensuite les faire aboutir. Le respect et l'écoute de ses collègues, des malades, des familles et des élèves. Nous avons pu en bénéficier les uns et les autres, car non seulement il avait un enseignement particulièrement efficace mais, pour nous, il le continuait les mercredi et vendredi, chez lui, le soir. Il nous aidait à préparer nos concours, de clinicat, de médicament et d'agrégation. Il a manifesté beaucoup plus que la plupart des autres le sens du devoir du Patron : dès la Maison de Secours, bien avant la réforme Debré, il avait conçu sa façon de travailler pour les triples actions, de soins d'enseignement et de recherche. Il s'intéressait à la fois à la recherche, à la pédagogie et surtout aux soins. Son enseignement était suivi par les élèves à la Faculté ; ses cours, mais aussi ses cliniques au lit du malade où il savait indiscutablement nous mêler, nous les jeunes, à l'action de concertation dans l'intérêt du patient ; il manifestait aussi pour les soins au lit du malade, le travail en équipe associant non seulement les seniors mais aussi les plus jeunes ainsi que les autres soignants, les infirmières, les auxiliaires, le service social. Enfin, il savait partager les responsabilités et déléguer lorsque c'était utile.

Il a poursuivi son élan lors de sa retraite commencée en 1982 : il avait entrepris une nouvelle mission de recherche, celle de l'horticulture des fleurs. Pourtant il n'avait pas oublié l'hématologie, la gériatrie et la recherche en général, il gardait encore un œil sur la Fondation Lorraine pour la recherche médicale, mais aussi il faisait beaucoup de déplacements pour acquérir de nouvelles fleurs, de nouveaux arbustes qu'il plantait avec amour dans son jardin de Roquebrune-Cap-Martin. C'est là que l'a surpris la mort, sans crier gare, mais qui, en fait, l'a ménagé puisqu'il n'a pas repris connaissance à partir du moment où il est tombé dans le coma... Et il a terminé sa vie entre Nice et Nancy, entre ciel et terre, dans l'avion qui le ramenait dans notre ville. Son absence laisse un vide qui n'est pas prêt de se combler.



HOEFFEL Jean-Claude

1933-2003

TEXTE écrit par les Professeurs L. PICARD et M. CLAUDON

Né en 1933 à Pnom-Penh (Cambodge), Jean-Claude HOEFFEL grandit en Cochinchine où son père est haut fonctionnaire. Avec toute sa famille, il vit à l'âge de 12 ans la difficile condition de prisonnier des troupes japonaises.

Revenu en France, il fait ses études de Médecine à Paris au terme desquelles il cumule les CES d'Electro-radiologie et de Pédiatrie. Ceci le conduit tout naturellement à la Radio-pédiatrie qu'il viendra diriger à Nancy, une fois nommé Maître de Conférence d'Électro-radiologie diagnostique et thérapeutique, lors du fameux Concours de 1966 qui procura à la Radiologie française un indiscutable dynamisme.

Profondément marqué par le Professeur Jacques Lefèvre, Chef de Service de Radiothérapie à l'Hôpital Necker Enfants Malades, il collabore activement avec le Professeur Claude PERNOT au développement de l'imagerie cardiaque, tout en s'intéressant aussi tout particulièrement à la pathologie ostéo-articulaire.

Doué d'une très grande rigueur, ce travailleur acharné a mis son énergie au Service de la documentation et de l'enseignement des CES, des Internes et de ses collègues, tant sur le plan national qu'international. Sportif régulier et engagé avec ses collègues, homme de cœur, de grande sensibilité teintée de timidité, Jean-Claude HOEFFEL savait rire, s'amuser, animer une soirée.

Esprit très ouvert sur le monde extérieur, sa disparition brutale laisse dans le désarroi son épouse Françoise, Médecin Anesthésiste, sa fille Christine, Maître de Conférence de Radiologie à Paris, son fils Olivier et sa petite fille Emma, ainsi que tous ses amis.

La Faculté de Médecine de Nancy s'associe à leur peine.



HURIET Claude

1930-2024

ELOGE par la Professeure M. KESSLER

Parcours Hospitalo-universitaire de Claude Huriet

Il fut court mais riche et innovant.

Claude HURIET était intellectuellement très brillant : premier de sa classe au lycée Henri Poincaré, il choisit la médecine en 1948. Nommé second au concours de l'internat de 1953, il suit une formation très large de médecine interne mais met également ses talents de musicien et de chanteur, au service des revues de l'internat dans lesquelles il interprétait aux côtés d'Alain LARCAN des chansons de carabin accompagné par Pierre Cortellezi, devenu le grand maître de l'orgue que l'on connaît.

Il passe sa thèse de médecine en 1958 avec un sujet qui montrait déjà son intérêt pour le fonctionnement rénal et ses conséquences sur le cœur. Il décide alors de poursuivre une carrière hospitalo-universitaire dans la clinique médicale A dirigée par le Professeur Paul MICHON.

La néphrologie, spécialité naissante le passionne et il en devint le pionnier. En 1957, Il participe avec Alain LARCAN à la mise en œuvre du « rein artificiel » pour traiter l'insuffisance rénale aiguë et en 1959 il ramène la maîtrise de la biopsie rénale de Toulouse. Très humain avec les patients et leurs proches il assiste à la mort alors inéluctable des malades atteints d'insuffisance rénale terminale qui le bouleverse et le révolte.

Il aime également enseigner et transmettre. Nommé agrégé de médecine générale et de thérapeutique en 1963 il montre, à la faculté et au lit du malade, des qualités pédagogiques hors pair dont tous les étudiants de l'époque se souviennent.

En 1969 il devient responsable du service de néphrologie créé au pavillon Prouvé A et avec une toute petite équipe, se bat et se prépare pour l'ouverture d'un centre de dialyse chronique et la création d'une unité de transplantation rénale au CHU de Nancy.

Le 18 septembre 1970, la première hémodialyse chronique est débutée chez un patient qui venait de sombrer dans le coma alors que le centre de dialyse situé dans les locaux de la clinique Bon Secours de l'hôpital central n'était pas encore tout à fait opérationnel et, 3 semaines plus tard, le 9 octobre, la première transplantation rénale est réalisée en collaboration avec Paul GUILLEMIN, chef du service d'urologie, assisté par Pierre MATHIEU, chirurgien vasculaire et François STREIFF qui, au centre de transfusion, était responsable du laboratoire HLA. Cette première fut un succès et depuis plus de 3200 greffes rénales ont été réalisées au CHU de Nancy.

Il restait à régler le problème de la saturation rapide des postes de dialyse existants alors que les patients qui avaient enfin une chance de survie, affluaient. Persuadé par l'expérience du groupe de Stanley Shaldon à Londres qu'il était possible de réaliser le traitement au domicile après formation des patients et de leurs proches, Claude Huriet se retourne alors vers quelques amis avec l'idée de créer une association, tout à fait innovante à l'époque, dont l'objectif était de trouver les moyens financiers permettant d'acquérir le matériel nécessaire pour faire de l'hémodialyse à domicile. En 1972 naît l'ALTIR. Reconnue ensuite par l'assurance maladie son activité s'est rapidement développée et le nombre de patients pris en charge est passé de 1 en 1972 à 150 en 1995 et 550 en 2025.

En 1973, il décide d'entrer en politique par la porte du Conseil Général puis au Sénat. A ses condisciples et amis qui se sont longtemps demandé pourquoi, il répondait que, sans la politique, il est difficile de venir au secours de ceux qui souffrent.

Il avait mis en place une structure innovante, au service des malades et des médecins en formation, qu'il m'a confiée tout en restant très présent pour conseiller et aider. Il a mis fin à sa carrière hospitalo-universitaire en 1996 en sachant que j'allais suivre les grands principes de son enseignement : rigueur dans la démarche médicale, prise en charge du malade dans toutes ses dimensions et sens du travail en équipe.

TEXTE sur Internet

Claude HURIET, né à Nancy, est un professeur agrégé de médecine et ancien sénateur français (UDF).

Il a été président bénévole de l'Institut Curie du 6 décembre 2001 au 7 décembre 2013. Il s'est particulièrement spécialisé dans les questions de bioéthique (loi sur la thérapie cellulaire et génique, lois de bioéthique, Loi Huriet-Sérusclat de 1988 relative à la protection des personnes dans la recherche biomédicale, loi de juillet 1994 relative au don et à l'utilisation des éléments et produits du corps humain etc.).

Biographie

Professeur à la Faculté de médecine de Nancy, chef du Service de néphrologie du Centre Hospitalier Universitaire de Nancy, Claude Huriet a, en 1970, créé le Centre d'hémodialyse de Nancy et réalise les premières transplantations rénales.

Sénateur de Meurthe-et-Moselle (1983-2001), il sera membre puis Vice-Président de la commission des affaires sociales et membre de l'office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.

Avec Jacques Golliet, Claude Huriet est l'un des sénateurs à l'origine de la création en 1994 du Groupe d'information internationale sur le Tibet.

Membre du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) pour les Sciences de la Vie et de la Santé (1995-2001), il siège au Comité International de bioéthique de l'UNESCO (2002-2006).

Conseiller d'État en service extraordinaire (2002-2006).

Président du cancérpôle Île-de-France de novembre 2004 à juin 2007, puis Vice-Président jusqu'en 2013 et depuis Conseiller auprès du Président.

Président de l'Institut Curie (2001-2013)

Membre de l'Académie Lorraine des sciences, académicien de la 3ème section.

Membre honoris causa de l'Académie Nationale de Médecine depuis novembre 2015.

Membre du Comité consultatif national d'éthique

Claude Huriet est associé à la loi relative à la protection des personnes se prêtant à des recherches biomédicales, première loi de bioéthique en France.

Il est aussi Président de l'Union Hospitalière du Nord-Est du 21 septembre 1996 au 13 mai 2016 et administrateur de la Fédération Hospitalière de France.

Impliqué dans les questions de bioéthique

Dans le cadre des travaux de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST), en collaboration avec Alain Claeys (député de la Vienne), il a publié, en 1999, un rapport sur l'application de la loi de juillet 1994 relative au don et à l'utilisation des éléments et produits du corps humain, à l'assistance médicale à la procréation et au diagnostic prénatal, et, en 2000, le rapport sur le clonage, la thérapie cellulaire et l'utilisation thérapeutique des cellules souches embryonnaires.

Président de l'Institut Curie

Elu pour la première fois le 6 décembre 2001, Claude Huriet avait succédé à Jean-Marc Bruel. Son mandat à l'Institut Curie a pris fin le 7 décembre 2013.

Sous sa présidence, des travaux importants d'extension et de rénovation ont été menés à bien. La fusion avec le centre de cancérologie René Huguenin de Saint-Cloud a permis de disposer de réserves foncières nécessaires au développement de l'Institut Curie.

En octobre 2008 avait été inauguré un bâtiment consacré à la biologie du développement. Cette réalisation a largement contribué au rayonnement international du centre de recherche et à son attractivité.

Œuvre littéraire

Les amours de Marie Curie, Paris, 2021

Distinctions

Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques ; Officier de la Légion d'honneur ; Commandeur de l'Ordre National du Mérite

Compléments (B. LEGRAS)

Mon site internet sur « La médecine universitaire à Nancy » doit beaucoup à Claude Huriet. En 2004, à la sortie de la messe à la basilique du Sacré-Coeur de Nancy près de chez moi (on vivait dans le même quartier), il m'a félicité pour la base que j'avais constituée et que je proposais sur Pc à mes collègues, en ajoutant : "vous devriez la mettre sur internet, tout le monde pourrait en profiter". J'ai suivi cette idée et je m'en félicite. Merci Claude pour ce conseil si précieux.



JANOT Christian

1945-2018

Professeur d'hématologie
Chevalier de la légion d'honneur

TEXTE de la Revue des Echos (novembre 1993)

Le Professeur Christian JANOT a été nommé directeur des laboratoires et contrôles par Didier Tabuteau, directeur général de l'Agence du médicament. Il succède à Jean-Paul Cano, récemment appelé à la présidence du conseil scientifique de l'Agence du médicament.

Christian JANOT, quarante-huit ans, Professeur des universités, praticien hospitalier en hématologie et transfusion, était, depuis 1991, directeur adjoint du Centre régional de transfusion sanguine de Nancy. Vice-président de la Société nationale de transfusion sanguine depuis 1992, il y coordonnait le groupe de travail hépatites virales et était membre des groupes de travail rétrovirus et transfusion sanguine, cytomégalovirus et transfusion sanguine et automatisation et informatisation en transfusion sanguine.



JUILLIERE Yves
1958-2021

ELOGE par le Professeur N. DANCHIN

Yves JUILLIERE nous a quittés. C'est une perte considérable pour la cardiologie française. A titre personnel, une très grande tristesse. Nous nous connaissions depuis l'internat et Yves était pour moi comme un jeune frère. Ensemble, au cours de plus de 40 ans, nous avons partagé des aventures enthousiasmantes, des périodes de tension, comme il arrive dans les familles, mais toujours une profonde affection.

Comment définir Yves en quelques mots : une énergie indomptable, une grande sensibilité, dissimulée derrière un caractère entier, parfois explosif, une très grande fidélité en amitié et un sens moral qui lui faisait voir l'humanité en deux groupes, complètement indépendants toute considération professionnelle ou sociale, les gens « biens » et les autres, avec lesquels il pouvait être impitoyable.

Professionnellement, c'était un vrai médecin, qui avait le souci de ses patients, qui lui étaient extrêmement attachés (je peux en témoigner directement car il suivait le parcours cardiologique de mes vieux parents) ; dans une discipline qui a connu des évolutions majeures au cours des dernières décennies, il savait prendre ses distances avec les phénomènes de mode (parfois même un peu trop : dans les débuts de l'angioplastie, il a longtemps considéré que poser un stent était un geste insensé), pour en rester à l'essentiel, aux fondamentaux. En dehors de la maladie coronaire et de l'insuffisance cardiaque, ses deux axes privilégiés en cardiologie, il portait un intérêt particulier à l'éthique médicale et aux questions légales (il était titulaire d'une maîtrise en Droit Public). Son engagement dans la Société Française de Cardiologie, à son image, a été intense ; il en a été Président de 2014 à 2016 et il a su imprimer son style non conventionnel à une Société qui n'était pas toujours un modèle de décontraction. L'année dernière, il était devenu Rédacteur en Chef des *Archives of Cardiovascular Diseases*, après en avoir été rédacteur en chef adjoint. Il avait aussi rejoint l'équipe rédactionnelle de Consensus Cardio, puis de CORDIAM dès leur création, sachant toujours faire partager son enthousiasme et sa vision critique des choses aux membres du comité éditorial. A toutes celles et tous ceux auprès desquels il a travaillé, il aura laissé le souvenir extrêmement fort d'une personnalité particulièrement attachante, au regard souvent pétillant et amusé, parfois plus sombre.

Au cours des derniers mois, il a fait preuve d'un courage véritablement extraordinaire, admirable, continuant à travailler sans relâche malgré les souffrances d'une maladie dont il savait que l'issue

était inexorable. A Véronique, son épouse et à Thomas, son fils, je souhaite exprimer mon affection et les condoléances de tout le Comité Editorial de la revue

ELOGE de la Société Française de Cardiologie

Le président de la Société Française de Cardiologie, son bureau, le conseil d'administration de la Société Française de Cardiologie, ont l'immense tristesse de faire part du décès d'un des leurs, le Professeur Yves JUILLIERE, Cardiologue à l'Institut Lorrain du Cœur et des Vaisseaux, au CHU de Nancy-Brabois Ancien président de la Société Française de Cardiologie de 2014 à 2016 survenu le 25 mars 2021. Ils adressent à son épouse, son fils, sa famille, ses amis et ses proches leurs plus sincères et chaleureuses condoléances attristées. La Cardiologie Française est en deuil. Yves Juillière nous a quittés le 25 mars, après un combat courageux face à une maladie impitoyable.

Cardiologue interventionnel, spécialiste reconnu de l'insuffisance cardiaque, ancien président de la Société Française de Cardiologie de 2014 à 2016, éditeur en chef de la revue *Archives of Cardiovascular Diseases*, organe d'expression scientifique de notre société, c'est un éminent collègue, exigeant, rigoureux, dévoué à ses malades, fidèle en amitiés et à ses convictions, qui nous laisse à notre tristesse. Yves JUILLIERE a servi la communauté des cardiologues libéraux et hospitaliers qu'il a marqué de son empreinte, au cours des mandats et responsabilités qui ont jalonné sa brillante carrière. Nous avons perdu un collègue éminent et un ami très cher.

Article de L'Est Républicain

Décès brutal d'Yves JUILLIERE, cardiologue et professeur respecté de Nancy, à l'âge de 63 ans. Le cardiologue reconnu au sein du CHRU de Nancy est décédé des suites d'une brutale maladie. Il était très respecté dans son domaine. « La cardiologie française est en deuil, elle a perdu l'un de ses fils ». Le Pr Ariel Cohen, président de la Société française de cardiologie, a annoncé lundi 29 mars 2021 le décès du cardiologue nancéen Yves JUILLIERE. Âgé de 63 ans, le professeur est décédé le jeudi 25 mars, « après un combat courageux face à une maladie impitoyable », explique la société sur son site internet et dans une vidéo d'hommage.

Issu de la Faculté de médecine, maïeutique et métiers de la santé à Nancy, « Yves n'a jamais quitté le CHRU de Nancy », a expliqué l'hôpital dans une publication relayée ce mardi 30 mars. « Au-delà de la tristesse que provoque sa disparition et du vide qu'il va laisser, nous tenions à souligner l'extraordinaire courage dont il a fait preuve face à la maladie », ont écrit plusieurs professeurs de l'hôpital dont Christian RABAUD président de la commission médicale d'établissement de l'hôpital.

Assistant-chef de clinique en cardiologie en 1987, praticien hospitalier en 1990, il est devenu professeur des universités-praticien hospitalier en 1991. Cardiologue spécialiste de l'insuffisance cardiaque, il a été responsable de l'Unité insuffisance cardiaque et valvulopathies et de l'Unité de prise en charge et d'éducation thérapeutique de l'insuffisance cardiaque (UPECETIC) à l'Institut lorrain du cœur et des vaisseaux. En 2014, il est devenu président de la Société française de cardiologie (2014-2015) succédant ainsi au Pr Albert Hagège.



KAMINSKY Pierre

1951-2015

ELOGE par le Professeur T. MAY

Jamais je n'aurais imaginé qu'un jour ma fonction de Chef de Pôle des Spécialités Médicales conduirait notre Président de CME à me proposer de prononcer l'hommage à un collègue Chef de Service. Mais malheureusement, du fait de ces petites cellules malignes, nous nous retrouvons cet après-midi pour accompagner une dernière fois notre ami Pierre et retracer le parcours de cette étoile qui a filé beaucoup trop vite.

Pierre est né à Strasbourg un 16 août, probablement par une nuit constellée d'étoiles et sur son berceau une bonne fée lui a transmis la bosse des maths et un sens tout particulier de la disponibilité. Après avoir réalisé ses études secondaires à Strasbourg, suivies de deux années de prépa maths sup et maths spé, il intègre l'Ecole des Mines de Nancy dans les années 70, à une période où son look était plutôt celui de Georges Harrison ou de Paul Mac Cartney ; il en sortira avec un DEA de Statistique Mathématique. Son père qui était conducteur de train à la SNCF est victime d'une leucémie et, à la suite de son décès qui va profondément le marquer, Pierre décide de se retourner vers une carrière de médecin, avec le besoin profond de faire progresser la recherche médicale.

A 25 ans, il entreprend à nouveau des études à la Faculté de Médecine de Nancy, études qu'il financera par des cours de mathématiques et le soutien de son oncle Raymond. Nommé Interne des Hôpitaux de Nancy en 1981, Pierre se dirige vers la Médecine interne, spécialité choisie par ceux qui allient intelligence, curiosité et désintéressement. Nommé Assistant Chef de Clinique en 1985 dans le service de Médecine J du Professeur Michel DUC à la Tour Drouet, il est promu Praticien Hospitalier en 1989. Son goût pour la recherche l'amène à publier dans les revues internationales dans le domaine des maladies neuromusculaires et il est naturellement nommé Professeur des Universités en 1998. Son parcours jusque-là linéaire va le mener ensuite, tel le croquis de la grande Ourse, aux différents coins de notre CHU.

Toujours Adjoint du service de Médecine interne, Pierre accepte, à la fin des années 90, de reprendre la responsabilité du Service d'Accueil et d'Urgences de Brabois au départ du Professeur Gilbert THIBAUT. Il se retrouve après le départ en retraite du Professeur DUC à cohabiter avec le Professeur Gérard GAY, plus gastroentérologue qu'interniste. La gravitation de ces deux planètes allait générer quelques étincelles et, pour développer ses domaines de prédilection, les maladies rares et les maladies systémiques, il va prendre un peu de hauteur au 9ème étage de la Tour Drouet pour y diriger le service de Médecine interne et Maladies orphelines et systémiques, sous le nom de MIMOS, MIMOS également une des étoiles de la constellation de la Croix du Sud.

Pierre est amené en 2007 à mutualiser son activité d'hospitalisation dans le service d'Endocrinologie de son ancien co-interne et ami, le Professeur Georges WERHYA, au onzième étage dans le grand bâtiment du CHU de Brabois. Après quelques années de coexistence, il me sollicite pour rejoindre la planète des Spécialités Médicales au sein de notre Pôle et de notre bâtiment au voisinage des Maladies Infectieuses, de la Dermatologie, de la Pneumologie et c'est avec grand plaisir que nous l'avons accueilli. Deux ans plus tard, porteur d'un grand projet de restructuration de la Médecine interne pour le CHU, il est nommé responsable du Département de Médecine interne et Immunologie clinique, issu de la fusion de MIMOS, de MIICA du Professeur Gisèle KANNY et de la Médecine H du Professeur Jean-Dominique De KORWIN. Il retrouve comme collaboratrice Joelle, son épouse, et désormais les Maladies Orphelines et Systémiques vont côtoyer les Déficits Immunitaires.

Il structure le Département en confiant la responsabilité de l'hospitalisation à Marie Heymonet, de l'HDS à Shirine Mohamed et de l'HDJ à Joëlle Deibener-Kaminsky; les deux autres PU-PH conservant une activité de consultation. Il s'implique personnellement dans la prise en charge des patients atteints de maladies neuromusculaires, de maladies héréditaires du métabolisme et de la maladie de Rendu-Osler au sein des centres de référence et de compétence dont il assure la responsabilité. Il poursuit une activité de recherche dans l'équipe du Professeur Philippe PERRIN sur les régulations cardio-respiratoires et de la motricité dans les maladies rares. Il structure avec Shirine Mohamed l'activité d'enseignement de Médecine interne en réorganisant les cours du DES destinés à la génération montante des internes qu'il affectionnait particulièrement et qui le lui rendaient bien. Parallèlement, il consacre toujours une demi-journée par semaine au suivi des patients à l'Unité de Post Urgence de l'Hôpital Central.

Il va rayonner sur la Lorraine en initiant avec ses collègues et amis, le Professeur Denis WAHL et le Dr François Maurier de Metz, les réunions mensuelles du Collège de Biothérapie dont l'affluence va vite grandir. Il avait encore de multiples projets en tête tels que la mise en place de protocoles de recherche clinique sur les maladies métaboliques. Il se réjouissait particulièrement de la nomination prochaine comme Assistante, de Sabine Revuz. Il avait déjà envisagé sa succession en m'annonçant, il y a un an, son souhait de faire venir à Nancy son collègue et ami, le Professeur Roland Jaussaud de Reims. Ils avaient les mêmes atomes crochus pour leurs domaines cliniques et leur vision de la pédagogie. Mais l'annonce du diagnostic de la maladie de Pierre et son évolution rapide allaient devoir précipiter l'arrivée de Roland Jaussaud à Nancy.

Pierre était un Chef de Service atypique. La tête dans les étoiles, rêveur et poète, il était plutôt réfractaire aux charges administratives inhérentes à sa fonction et si le mot rangement ne faisait pas vraiment partie de son vocabulaire quotidien au grand dam de ses secrétaires Ghislaine, Stéphanie, Josépha, il était capable de retrouver précisément et en quelques instants chaque résultat biologique dans le magma de son bureau. C'était un remarquable clinicien, au sens diagnostique particulièrement aigu, capable de résoudre et démêler les cas les plus complexes. Il était d'une disponibilité, d'une simplicité et d'une sensibilité sans pareilles. Sa générosité le portait toujours vers les autres, témoignant d'une attention permanente auprès de ses collaborateurs, des membres de son équipe et de ses patients qui en retour lui étaient particulièrement attachés. Il était toujours prêt à bousculer son agenda pour voir un consultant supplémentaire et démêler une situation difficile. Malgré les effectifs restreints de son équipe clinique, composée pendant 10 ans d'un seul poste de Chef de Clinique successivement occupé par Gihane Chaloub et Lilia Pruna, toutes deux parties à Metz, puis par Shirine Mohamed destinée à reprendre le poste de Praticien

Hospitalier libéré par le décès du regretté Michel Maignan, il n'avait jamais cessé de publier 3 ou 4 articles par an, en particulier dans les domaines de la dystrophie myotonique.

Au-delà de sa vie médicale, Pierre m'avait confié avoir une vie familiale particulièrement épanouie, formant un couple très uni avec sa femme Joëlle, entouré de ses quatre grands enfants et ses deux chiens. Il portait une passion toute particulière pour les mondes de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Il se passionnait au fond de son jardin dans sa maison de Sexey-aux-Forges pour la vie des insectes et des plantes de son étang mais surtout pour l'observation des étoiles et des comètes. Avec l'aide de Joëlle promue ingénieur en bâtiment et maçon, Pierre avait bâti un observatoire lui permettant, par temps de nuit claire, de passer des heures à observer et photographier les galaxies, étoiles et comètes, en compagnie de ses deux chiens et de sa grenouille. Son site Internet « astrosurf », illustré de magnifiques photos et de conseils pratiques est particulièrement apprécié de tous les amateurs d'astronomie.

Depuis le début de l'année, Pierre savait malheureusement que son étoile allait un jour s'éteindre et je peux témoigner que jusqu'aux derniers jours, il a manifesté son intérêt et sa passion pour son service et son équipe. Hospitalisé ces dernières semaines au CHU alors qu'il venait d'avoir la douleur de perdre sa mère, Pierre était particulièrement reconnaissant de la qualité de prise en charge de ceux qui l'ont aidé à combattre contre sa maladie : son chirurgien Gilles GROSDIDIER, ses pneumologues Pierre VAILLANT et Christelle Clément Duchene.

Tous ses enfants, Nicolas, Anne Laure, Elsa, Yannick et ses proches peuvent être fiers de son parcours en tant qu'homme, en tant que chercheur, en tant que médecin Et avant que cette trajectoire ne s'achève, je souhaiterais rappeler à Tous ces quelques mots d'Antoine de Saint Exupéry « les étoiles sont éclairées pour que chacun puisse un jour retrouver la sienne ».



LACOSTE Jacques

1920-2014

ELOGE par le Professeur M. BOULANGE

Notre collègue et ami Jacques LACOSTE aurait atteint sa quatre-vingt quatorzième année le 12 octobre 2014 mais s'est éteint au mois de juillet, comme m'en a averti son épouse. Nous étions très liés d'une vieille amitié, étant issus de la même promotion de concours d'agrégation de l'année 1961. Nous nous étions côtoyés tant par la proximité de nos disciplines, la physiologie humaine et la médecine expérimentale que par le partage de missions marocaines et ultérieurement de lieux de vacances situés sur le rivage atlantique.

Jacques LACOSTE a eu une carrière universitaire brillante mais tardive.

Né à Dax en 1920, il était un Béarnais d'expression et de faconde, et avait effectué ses études médicales à Bordeaux avant de parcourir, en tant que patient d'abord, puis de médecin, le cheminement parallèle des étudiants affectés dès le début de leurs études, en une période de conflit et de restrictions alimentaires, par une tuberculose pulmonaire traitée notamment par pneumothorax. Son épouse Camille devait suivre un cheminement identique, ce qui ne devait pas empêcher leur couple de donner naissance à six enfants.

Il devait donc accomplir une première carrière de médecin phthisiologue des services publics, après son succès en 1949 au concours national, à Aubure (en Alsace) tout d'abord puis surtout à Clairvivre (en Dordogne) jusqu'en 1958, date à laquelle il avait été remarqué par le Professeur Paul SADOUL en raison de sa créativité et de ses compétences techniques dans le domaine de l'exploration fonctionnelle respiratoire. Il avait en effet soutenu une thèse de sciences naturelles cette même année devant l'Université parisienne, aboutissement de recherches méthodologiques et technologiques faisant intervenir mécanique et électronique, fluidique, hygrométrie, viscosimétrie, manométrie, ce qui devait le conduire à mettre au point divers capteurs ultra-sensibles. Je me souviens de son capteur infra-rouge permettant d'apprécier l'anhydride carbonique respiratoire, ce qui m'avait conforté dans mon appréciation de l'origine anthropique du réchauffement climatique de notre atmosphère, à l'époque où celui-ci était encore contesté par certains milieux scientifiques. Son premier poste nancéien universitaire, occupé en 1959, avait été celui d'assistant de médecine expérimentale, préalable à son inscription en 1960 sur la liste d'aptitude de chef de travaux, avant d'être délégué dans les fonctions de maître de conférences de médecine expérimentale puis titularisé dans cette fonction après son succès au concours d'agrégation de 1961. Ce cursus intervenant au moment de la mise en place de la réforme hospitalo-universitaire préconisée par le Professeur Robert Debré, ses activités hospitalières durent attendre trois ans sa nomination en tant

que biologiste des hôpitaux, avant de devenir chef de service d'explorations fonctionnelles respiratoires après ouverture du laboratoire correspondant au niveau du nouvel hôpital de Brabois, après avoir exercé ses talents dans les locaux plus rustiques du rez-de-chaussée de l'Hôpital Maringer.

Nous fûmes à partir de ce moment, voisins et très proches, et je devins admiratif de l'organisation de son laboratoire, et de sa connaissance précoce et remarquable des processus informatiques. La pré-programmation de ses réponses à ses correspondants médicaux lui adressant des patients m'avait impressionné, en lui permettant de confier au malade, lorsque cela était éthiquement possible, la lettre explicitant ses résultats et son état, au moment de le quitter.

Il avait un véritable talent de conteur et dessinait à merveille. Ses traits à la plume savaient saisir l'événement et notamment lors de ses séjours pédagogiques au Maroc, que nous avons aussi partagés. J'ai déjà eu la possibilité d'évoquer ces aspects très plaisants de sa personnalité lors de l'hommage rendu l'an passé au Docteur Benhima, responsable avec le Doyen Antoine BEAU de l'intense collaboration de notre Faculté avec les autorités médicales chérifiennes. Au-delà des tâches assumées avec ses collègues, Jacques LACOSTE avait organisé au bénéfice des étudiants nancéiens des séjours d'exercice pratique tant dans les hôpitaux marocains que dans le bled auprès de praticiens généralistes. Ces jeunes - qui atteignent aujourd'hui l'âge de la retraite - gardent de cette formation sur le terrain le meilleur souvenir.

Nous gardons un souvenir affectueux de ce collègue et ami et adressons à son épouse et à ses enfants l'expression de notre profonde sympathie.



LAMBERT Henri

1942-2020

ELOGE par le Professeur B. FOLIGUET

Le professeur Henri LAMBERT est décédé à l'âge de 78 ans à Guingamp (Côtes d'Armor) le 26 août 2020, après une dure épreuve de santé qu'il a assumée avec courage, lucidité et dignité, entouré de toute sa famille.

Interne des hôpitaux en 1968, il était attaché de recherche en histologie-embryologie au laboratoire de microscopie électronique du Professeur GRIGNON où il a développé, dès cette époque des travaux fondamentaux sur les atteintes cellulaires des toxiques hépatiques. Ce fut le début d'une œuvre scientifique et médicale importante.

Il a largement contribué à l'organisation du service de réanimation et des urgences qui venait d'être construit en 1970 à l'hôpital central. Il en deviendra le chef de service en 1989. Il a travaillé efficacement à la mise en route des nouvelles techniques alors en développement : dialyse rénale d'urgence, circulation extracorporelle croisée, centre anti-poison (l'un des premiers en France), caisson hyperbare. Plus tard il sera à l'origine de la conception et l'installation du pavillon Pierre CHALNOT actuel.

Nommé professeur des universités, praticien hospitalier en réanimation en 1985, sa compétence était recherchée par les autres services médicaux et chirurgicaux hospitaliers dont les personnels appréciaient sa disponibilité (nuit et jour), son efficacité et sa discrétion. Il a maintenu de cette manière son activité médicale et ses gardes pratiquement jusqu'à sa retraite, prenant largement sur son temps familial.

Henri LAMBERT avait le souci des plus précaires de ses malades : au pavillon des « agités » il prenait soin des prisonniers et des SDF, et des toxicomanes à l'UFATT (unité fonctionnelle d'accueil et de traitement des toxicomanes). Il a milité au niveau des ministères pour l'installation de distributeurs de seringues pour réduire la contamination. Il a mis en place une école d'ambulanciers.

Bien que très discret, son expérience scientifique et médicale l'a appelé à différentes fonctions nationales dans des commissions de réanimation, de pharmaco et de toxico-vigilance. Il était officier dans l'ordre des palmes académiques.

A sa retraite en 2009, il s'était retiré à Trégastel, beau petit village de bord de mer où il avait été fait citoyen d'honneur. Il pouvait enfin exprimer toute son affection à son épouse Josette, ses trois enfants Caroline, Elodie et Paul et à ses quatre petits enfants qui l'adoraient. Des pêcheurs du port, ses amis, l'accompagneront vers sa dernière demeure, celle du large.



LAMY Pierre
1924-2006

ELOGE par le Professeur G. VAILLANT

Le 28 mai 2006, disparaissait le Professeur Pierre LAMY. Né à Ceintrey, dans ce Xaintois qu'il aimait tant, le 11 juillet 1924, Pierre LAMY n'a jamais quitté sa terre natale.

Il fit de brillantes études secondaires au Collège de La Malgrange et poursuivit ses études supérieures à la Faculté de Médecine de Nancy, couronnées par une thèse remarquable en 1953 sur « la maladie du hile ». Il gravit successivement tous les échelons hospitalo-universitaires : Interne des hôpitaux en 1948, Chef de clinique dans le service de Médecine interne du Professeur Paul-Louis DROUET, il fut reçu à l'agrégation de pneumo-ptisiologie en 1958, puis titulaire de la chaire dans cette discipline.

Pendant toute sa carrière hospitalière, il occupa les fonctions de Chef de service de Pneumo-ptisiologie, succédant au Doyen SIMONIN dans le service Hommes à l'hôpital Villemin, le service Femmes étant sous la responsabilité du Professeur GIRARD avec entre les deux une barrière quasi infranchissable constituée par la communauté religieuse de Saint-Charles.

Pierre LAMY était un excellent enseignant et un remarquable clinicien. Orateur merveilleux, à la voix forte et au franc-parler, il exposait ses cours magistraux sans aucune et il était adoré de ses étudiants. Clinicien hors pair, il estimait que : « de même que la France est la fille aînée de l'église, la pneumologie est la fille aînée de la médecine générale ».

Son implication totale dans l'enseignement et dans les soins aux malades, explique certainement son peu d'enthousiasme vis-à-vis de la recherche, en dehors de la recherche clinique bien entendu. Et c'est malicieusement qu'il nous répétait souvent au Professeur ANTHOINE et à moi-même : « j'admire le chercheur qui cherche souvent et trouve de temps en temps et je méprise le savant qui trouve toujours et cherche rarement ».

Il a été le créateur et le chef d'orchestre d'une très grande école clinique de pneumologie, répétant inlassablement à ses élèves les deux principes fondamentaux qui doivent gouverner l'activité du jeune médecin : faculté de jugement et sens des nuances.

Pierre LAMY était un homme extrêmement actif :

- Il a été en 1965, avec le Professeur LOCHARD, un des fondateurs de la Polyclinique de Gentilly, dont il fut le premier Président Directeur Général.
- Il fut conseiller municipal dans l'équipe de Monsieur COULAIS de 1977 à 1983 à la mairie de Nancy, s'occupant avec beaucoup de dévouement des personnes âgées à la présidence de l'ADAPA (Association Départementale d'Aide aux Personnes Agées).

- Remarquable gestionnaire, il occupa pendant de longues années la présidence de l'Association des Chefs de Services des Hôpitaux de Nancy.

- Profondément chrétien, il a été pendant plusieurs années médecin du pèlerinage de Lourdes et accompagnait les malades dans « le train blanc » au départ de Nancy.

Mais c'est surtout dans sa famille que le Professeur LAMY se sentait le plus heureux : sept enfants dont six filles, trente-et-un petits-enfants, quatre arrière-petits-enfants ; à tous et à ttes, il leur a transmis énergie et dynamisme ainsi que ces valeurs si rares aujourd'hui que sont le sens des autres et l'engagement. Il a eu la douleur de perdre son épouse en 2004 mais il a continué à tenir table ouverte le mercredi midi pour sa famille et ses amis.

Il s'est battu comme un lion contre la maladie mais il est parti serein et en paix avec lui-même.

Je terminerai cet hommage à notre maître Pierre LAMY en citant cette phrase d'André Malraux qui résume bien la vie de Pierre LAMY : « L'homme n'est pas ce qu'il cache, il est ce qu'il fait ».



LAXENAIRE Michel

1928-2024

Fiche

TITRES UNIVERSITAIRES

Né le 18 décembre 1928 à Leintrey, petit village de Meurthe et Moselle, situé à une vingtaine de km de Lunéville.

Exode de juin 1940 à l'âge de 11 ans.

Etudes secondaires au lycée de Foix (Ariège) pendant la guerre puis, après la libération, retour en Lorraine et fin des études au Collège de Lunéville.

Premier baccalauréat en 1947 et second (philosophie) en 1948.

Etudes de médecine à la Faculté de Nancy de 1948 à 53.

En même temps, de 1948 à 51, licence de philosophie à la Faculté des Lettres de Nancy.

Externe des Hôpitaux de 1952 à 1955 puis interne de 1955 à 58.

Chef de clinique de Neuro-Psychiatrie (Service du Pr. Kissel de 1959 à 62).

Thèse de médecine en 1960 (Les gigantismes partiels).

Résident au Meyer Memorial Hospital à Buffalo (USA) de 1957 à 58.

Agrégation de Neuro-Psychiatrie en 1963.

Psychanalyse de groupe de 1964 à 68.

Psychanalyse individuelle de 1968 à 74.

Chef de Service de Psychiatrie et Psychologie Médicale en 1974.

Professeur titulaire en 1977.

Retraité de l'hôpital en 1997 après deux ans de consultanat et en 1998 de la Faculté après 3 ans de prolongation.

LIVRES PARUS

1 - Les gigantismes partiel. Doin Edit., Paris, 1961.

2 - Les hérédodégénérescences spino-cérébelleuses et leurs associations. Médicorama, EPRI Edit., Paris, 1967, N° 45.

3 - Les processus de changements en psychothérapie de groupe. LXXXIII^{ème} Congrès de neurologie et psychiatrie de Langue Française, Nîmes, 30 juin-5 juillet 1975, Masson Edit., Paris.

4 - La rencontre psychologique du médecin. ESF Edit, Paris, 1980..

5 - La nourriture, la société et le médecin. En coll. Avec P. MARCHAND et C. WESTPHAL. Masson Edit., Paris, 1983.

6 - Anorexie mentale et boulimie. Le poids de la culture. En coll. avec A. GUILLEMOT. Masson Edit., Paris, 1993. Traduit en espagnol.

7- Les incendiaires. En coll. avec F. KUNTZBURGER. Masson Edit., Paris, 1995. Traduit en italien.

450 publications dans des sociétés diverses.

Membre de 25 sociétés savantes.

Actuellement Président de l'Institut Français d'Analyse de Groupe et de Psychodrame

Membre du Conseil d'Administration de la Société Médico-Psychologique

INTERETS PARTICULIERS

Opéra (membre du Cercle R. Wagner de Strasbourg) ; Randonnées (membre du Club Alpin Français) ; Conférences (membre titulaire de l'Académie de Stanislas).



LARCANE Alain
1931-2012

ELOGE par le Docteur A. ROSSINOT, maire de Nancy

Il y a quelques jours, Alain LARCANE a souhaité s'entretenir quelques instants avec moi. En médecin lucide sur son état de santé, il ne se faisait guère d'illusion sur le temps qu'il lui restait à vivre. Et là, il m'a demandé, avec beaucoup de simplicité, d'être celui qui parlerait en votre nom à tous, lorsque le moment serait venu pour sa famille, ses proches et vous tous qui l'avez connu et aimé, de lui adresser un dernier adieu. Ce moment est venu. C'est une bien grande responsabilité dont il m'a investi. Je vais m'efforcer de m'en acquitter en retraçant sa carrière, mais aussi en exprimant les sentiments qui nous animent tous aujourd'hui. Et c'est d'abord vers son épouse, vers ses enfants, vers sa famille que je me tourne afin de leur dire la part que nous prenons aujourd'hui à leur peine. L'entretien dont je viens de faire état s'est déroulé dans sa maison d'Amance d'où l'on voit les coteaux du Grand Couronné, paysages sereins aujourd'hui, mais où se déroulèrent, il y a près d'un siècle, en août 1914, de sanglants combats qui permirent à Nancy de demeurer française. Et nous avons évoqué ensemble la magistrale intervention qu'il avait faite, quelques mois plus tôt, sur le sujet, devant le Conseil Municipal de Nancy, réuni au grand complet.

Avant de retracer, en quelques mots, la carrière de médecin et d'enseignant d'Alain LARCANE, de souligner les services qu'il a rendus sur de multiples fronts, j'utilise ce mot à dessein, d'évoquer le rôle éminent qui fut le sien dans la vie intellectuelle lorraine et française, je voudrais, si vous me le permettez, non pas dire l'homme qu'il fut -je n'aurais pas cette prétention-, mais souligner deux aspects fondamentaux de sa personnalité. J'évoquerai tout d'abord son exceptionnelle intelligence. Ceux qui l'ont croisé dans sa prime jeunesse, ont, dès cette époque, été impressionnés non seulement par sa prodigieuse mémoire, mais par la vivacité de son esprit, cette capacité à analyser une situation, à formuler une synthèse, à tirer des conclusions et à prendre, dans la foulée, les décisions qui s'imposent. Cette intelligence l'a servi en toutes circonstances.

Alain LARCANE était aussi un prodigieux travailleur. « J'ai été élevé dans une ambiance austère », a-t-il un jour confié. « J'en ai probablement été marqué très tôt, considérant le travail, surtout intellectuel comme un devoir, puis, tout de même un peu comme un plaisir, peut-être aussi comme une drogue, et en tout cas comme un repos ». Nous le reconnaissons bien là. Toute sa vie, Alain LARCANE a travaillé dur, ne ménageant ni son temps ni sa peine. A l'hôpital. A la Faculté. A la tête des services d'urgence. Dans les rangs de l'Armée. A la Fondation Charles de Gaulle. Au sein de l'Académie de Stanislas ou de la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain. Cette

hyperactivité - pardon pour ce néologisme qui aurait écorché ses oreilles !- chacun d'entre vous en a été témoin et nous en avons tous bénéficié. Les très nombreux livres, les innombrables articles qu'il a signés, les cours et les conférences qu'il a donnés en porteront témoignage pour les générations à venir.

Alain LARCAN fut donc, dès son plus jeune âge, un brillant sujet et lorsque fut venu le moment d'envisager une vie professionnelle, il n'eut guère de doute sur la voie à emprunter : il serait médecin, comme tant de membres de sa famille. Il avait à peine 21 ans lorsqu'il sortit major de l'internat. En 1961, survient à Vitry-le-François un accident-attentat, où deux médecins nancéiens trouvent la mort, faute d'avoir pu être secourus à temps. Une grande émotion s'empare de la ville. Profondément marqué, Alain LARCAN comprend, bien avant d'autres, qu'il est absolument nécessaire de développer en France des structures de secours et des soins d'urgence efficaces en toutes circonstances. Dès 1963, il établit à Nancy, en collaboration étroite avec les sapeurs-pompiers, le service SOS, qui fut le premier Service mobile d'urgence et de réanimation de France. Alain LARCAN, en prenant cette initiative, a véritablement révolutionné la médicalisation pré-hospitalière et peut, de ce fait, être considéré comme un des pères du SAMU. Dès lors, il va consacrer beaucoup de temps et d'énergie à la médecine d'urgence. Cette discipline, toute nouvelle dans le paysage médical français, mobilise l'essentiel de son activité à partir de 1962 et la totalité à partir de 1980, lorsqu'il prend la direction à la fois d'un service autonome créé spécialement à son intention et d'une chaire d'enseignement mise en place également spécialement pour lui, l'une des trois premières de France dans cette discipline. C'est qu'en effet Alain LARCAN attachait une importance énorme à la transmission du savoir. « Ma carrière fut celle d'un professeur », aimait-il à dire. « Je préfère ce titre à la dénomination de médecin des hôpitaux ou de praticien auxquels je peux également prétendre ».

Nommé Professeur agrégé en 1958, à 27 ans, il gravit un à un tous les échelons de la carrière : Professeur sans chaire, Professeur titulaire, avant de terminer sa carrière en 1999 comme Professeur émérite de la chaire de pathologie générale et de réanimation. Le Professeur LARCAN - et il est heureux que ce soit ainsi qu'on l'ait toujours appelé dans la vie courante -, a marqué par un enseignement d'une très haute qualité des générations entières d'étudiants. En pédagogue averti, en enseignant chevronné, il leur a non seulement transmis des connaissances sans cesse actualisées, mais leur a inculqué des valeurs auxquelles il croyait lui-même avec force : l'altruisme, le dépassement de soi, la remise en cause permanente, la foi dans le travail. La pertinence de ses recherches, la qualité de son enseignement, le rôle pionnier qu'il a joué dans les progrès de la médecine d'urgence lui ont valu l'honneur d'être élu par ses pairs en 1978 membre de l'Académie nationale de Médecine puis d'être porté à la présidence de cette institution en 1994. Ce fut pour lui une grande joie et un légitime motif de fierté.

L'homme était ainsi. Le portrait serait incomplet si je n'évoquais pas aussi l'attachement viscéral que le Professeur LARCAN éprouvait pour la France et la Lorraine. La France. Il ne prononçait jamais son nom sans solennité et sans gravité. C'est pour la défendre que son père était tombé, le 17 juin 1940, aux Riceys, dans l'Aube. C'est elle qui l'avait adopté en faisant de ce jeune orphelin de guerre, âgé d'à peine 9 ans, un pupille de la Nation. Cet amour de la France, ce sens élevé de la Nation, il a, toute sa vie, considéré qu'une institution le transcendait : l'Armée, qu'un homme l'incarnait, le général de Gaulle. Peu de gens, sauf ses proches et ses camarades, savaient que le Professeur LARCAN, médecin chef des services, avait rang d'officier général dans l'armée française. Il ne s'en vantait pas particulièrement, mais il en était extrêmement fier. Il est rare qu'un officier de réserve soit ainsi distingué. Ce fut pourtant le cas, en considération des services

éminents qu'il avait rendus, en développant notamment le concept de médecine de l'avant, qui s'est progressivement imposé sur tous les théâtres d'opérations extérieures où est engagée l'armée française. Gérard Longuet, ministre de la Défense, l'a rappelé, lorsqu'il y a quelques jours, il lui a remis à Amance les insignes de grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur.

La France, je le disais il y a un instant, il est un homme qui l'incarnait plus qu'aucun autre aux yeux d'Alain LARCAN. C'était le général de Gaulle, auquel il a voué une admiration sans bornes et consacré toute une partie de sa vie. Comment aurait-il pu en être autrement, alors que, dans sa dernière lettre, son père, loin de se laisser abattre par les dramatiques événements de mai-juin 1940, écrivait : « De Gaulle arrive et tout peut encore être sauvé ! ». C'est après la mort de De Gaulle qu'Alain LARCAN a entrepris des recherches approfondies, non pas sur la vie et le rôle politique du général, mais sur son œuvre. Ce travail l'a amené à constater que de nombreuses pistes n'avaient pas encore été explorées, concernant l'écrivain, l'historien et le penseur. Cela le conduisit à entreprendre une importante thèse, qui lui valut, en 1993, à l'âge de 62 ans, le titre de docteur d'Etat en philosophie, décerné par l'Université de Nancy. Les nombreuses publications qui s'en suivirent, les interventions prononcées lors de multiples colloques lui valurent d'être porté, en 1999, à la présidence du Conseil scientifique de la Fondation Charles de Gaulle, fonctions qu'il exerça avec compétence et autorité jusqu'en 2011.

Alain LARCAN portait également la Lorraine dans son cœur. Issu d'une famille implantée à Nancy depuis trois générations, Alain LARCAN confondait dans un même attachement l'amour de la France et l'amour de la Lorraine. Très tôt, il s'est intéressé à l'histoire de notre province, qu'il jugeait à tous égards exceptionnelle. Sa culture dans ce domaine était phénoménale. C'était un homme d'une profonde érudition, qui avait, serait-on tenté de dire, tout lu, tout retenu et qui n'était pas avare de son savoir. Ses confrères de l'Académie de Stanislas peuvent en porter témoignage. C'était aussi un amateur d'art éclairé. Sa fine connaissance de l'art lorrain, du 17^{ème} siècle notamment, la sûreté de son goût, la pertinence de son jugement, ont permis d'enrichir les collections du Musée Lorrain. Le Musée Lorrain fut en effet une autre grande passion de sa vie. Il a siégé pendant plus de 40 ans au Bureau de la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avant que la Société, reconnaissante, lui confère, il y a quelques mois, le titre de président d'honneur. Je voudrais ici exprimer toute la gratitude de la Ville de Nancy et de ses partenaires, l'Etat et la Région Lorraine, pour la contribution essentielle que le Professeur LARCAN a apportée au projet de rénovation du Musée Lorrain : apport intellectuel, bien entendu, mais aussi travail de conviction auprès de ses collègues élus lorsqu'il siégeait au Conseil régional.

Lors du discours qu'il prononça à l'occasion de son jubilé, Quarante ans de réanimation et de médecine d'urgence le Professeur LARCAN cita la prière médicale de Maimonide : « Eloigne de moi, mon Dieu, l'idée que je peux tout. », mais il cita aussi, dans la foulée, le général de Gaulle, qui écrivait, non sans humour : « Il faut viser haut, en regardant les sommets, car ils ne sont guère encombrés ... ». Toute sa vie, Alain LARCAN a visé haut et fréquenté les sommets.

Mais à présent que le moment est venu de prendre définitivement congé de lui, ce n'est pas le praticien chevronné, le Professeur émérite, l'exégète gaullien ou l'érudit lorrain que je voudrais saluer, mais l'homme, qui a construit toute sa vie sur des valeurs auxquelles il croyait profondément : le travail, la famille, l'amitié, la fidélité et, par-dessus tout, l'altruisme et un sens aigu de l'intérêt général.

Cher Alain, je voudrais vous dire, au nom de tous ceux qui sont rassemblés autour de vous aujourd'hui, à quelque génération qu'ils appartiennent et quels que soient les chemins où ils vous ont croisé, notre très sincère affection et notre profonde admiration. A votre épouse, à vos enfants,

à votre famille et à tous vos proches, je dis la part que cette assemblée prend à leur chagrin. Vous laissez un grand vide. Mais vous demeurerez présent dans nos cœurs. Lorsqu'à l'avenir, nous contemplerons à nouveau les coteaux bleutés du Grand Couronné, ce n'est pas seulement vers la splendeur de la nature et la folie des hommes qu'iront nos pensées, mais vers vous, qui nous avez été si cher.

Le Professeur Alain LARCAN nous a quittés à l'âge de 81 ans, le 10 mai dernier. Il laisse sa famille, ses proches et ses anciens élèves et collaborateurs dans une infinie tristesse.

Fiche

Titres universitaires

- Etudes supérieures et doctorat (1957) à la Faculté de Médecine de Nancy ; préparateur à la Faculté (chimie biologique), chef de clinique médicale, Professeur agrégé des Facultés de médecine section médecine (1958), chargé de l'enseignement de séméiologie et propédeutique médicale, puis de pathologie générale ; Professeur sans chaire (1965) ; Professeur titulaire (chaire de pathologie générale et réanimation) à partir de 1969 (Faculté de Médecine, Université de Nancy I). Professeur de classe exceptionnelle, chargé de l'enseignement de la réanimation, de la médecine d'urgence (capacité d'aide médicale urgente), de la médecine de catastrophes (capacité nationale de médecine de catastrophes et certificat universitaire de médecine de catastrophes), de la médecine subaquatique et hyperbare (diplôme interuniversitaire de médecine subaquatique et hyperbare). Professeur émérite (1999) à l'Université Henri Poincaré.
- Directeur du centre de médecine préventive universitaire (1960 à 1970) et à ce titre membre titulaire de la commission "Vie de l'Étudiant" créée par Edgar Faure et présidée par le recteur Mallet (1968).
- Membre du Conseil National des Universités (48ème section, IIème sous-section) de 1988 à 1994.
- Doctorat d'état de lettres (philosophie) soutenu devant l'Université de Nancy II en 1993 (mention très bien avec félicitations du jury à l'unanimité).

Titres académiques

- Membre correspondant de l'Académie Nationale de Médecine : 1ère division (1978) puis membre titulaire : 8ème section (1986), membre du conseil d'administration (1994), vice-président (1993), président (1994). Après modifications du règlement : membre de la 1ère Division.
- Membre de l'Académie de Stanislas (1966) et deux fois président (1978-1979 ; 1996-1997).
- Président de la conférence nationale des académies des sciences, lettres et arts (1996-1998).

Titres hospitaliers

- Externe des hôpitaux (reçu major, 1950), Interne des hôpitaux (reçu major, 1952), médecin assistant des hôpitaux (1958), délégué dans les fonctions de chef de service (clinique médicale) (1963), médecin des hôpitaux non chef de service (1963), médecin des hôpitaux chef de service (service d'urgence et de réanimation) (1969), fondateur et directeur du service SOS (SMUR) à partir de 1963 puis du SAMU 54 (1975), fondateur et directeur du centre anti-poisons de Lorraine (1970), directeur du SAMU régional de Lorraine. En retraite hospitalière depuis 1997.
- Membre du conseil d'administration du CHU de 1973 à 1975.
- Président du Comité d'Etablissement des Hôpitaux de ville de 1983 à 1991.
- Président du Comité historique des Hôpitaux de Nancy (1974).

- Président de la Commission de qualification en réanimation (1er échelon) de l'Ordre National des médecins.

Titres militaires

- Médecin-chef des services (avec rang d'officier général) depuis 1992 (honorariat du grade, 1997).

- Membre du comité consultatif du service de santé des armées depuis 1987.

- Ancien auditeur de la 21ème session de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale (1968-1969).

Titres Sécurité Civile

- Médecin conseil du préfet de Meurthe et Moselle pour la protection civile depuis 1962, Professeur à l'école nationale de protection civile de Nainville les Roches (1967), conseiller national du ministre de l'Intérieur pour la médecine de catastrophes et l'organisation des secours, conseiller national de la fédération nationale des sapeurs-pompiers. Président de la commission médicale chargée de l'élaboration du règlement de manœuvres de la sécurité civile à la suite de la manœuvre nationale « Vosges 83 » (1983). Membre de la Commission Nationale du Secourisme (1968).

Sociétés Savantes

- Membre de nombreuses sociétés savantes françaises et étrangères en particulier de la société française d'hématologie, de la société française de thérapeutique et de pharmacodynamie (et président en 1977), de la société de pathologie rénale, de la société internationale de néphrologie et de *l'European Dialysis and Transplant Association*, de l'association des diabétologues de langue française et de la société européenne de diabétologie, de l'association européenne des centres de lutte contre les poisons et de la société de toxicologie, de *l'American Academy of Toxicology*, de *l'international society of biorheology*, de *l'european society of microcirculation*, du collège français de pathologie vasculaire (et président en 1979), de la société de médecine militaire française (vice-président). Membre associé de la société française d'anesthésie, analgésie, réanimation (1960).

- Membre fondateur de la société française de médecine de catastrophes, vice-président à partir de 1984 et président d'honneur depuis 1995.

- Membre fondateur de la société de réanimation de langue française (1971) et président de cette société en 1977.

- Membre fondateur, président puis président d'honneur de la société française de microcirculation

- Membre de la société de Biologie.

- Membre correspondant de la société médicale des hôpitaux de Paris (1968).

- Participation à de nombreux comités de rédaction de revues nationales et internationales en particulier *Biorheology*, *Clinical Shock*, *Angiology*, *Journal des maladies vasculaires*, *Thérapie*, *Urgences*, etc...

- Secrétaire de rédaction (1962) puis rédacteur en chef (1982) et rédacteur en chef honoraire (1998) des *Annales Médicales de Nancy*.

Sociétés savantes non médicales

- Membre et vice-président de la société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain (aujourd'hui société d'Histoire de la Lorraine).

- Membre de l'Institut Charles de Gaulle.

- Membre du Conseil scientifique de la Fondation Charles de Gaulle et président de ce conseil de 1999 à 2011. Président d'Honneur du Conseil scientifique (2012).

- Membre de la société d'Histoire de l'Art Français.
- Membre du jury du Prix Dubail devenu Prix Honneur et Patrie (société d'entraide de la Légion d'Honneur), transformé en Prix « Honneur et Patrie » par le Grand Chancelier.

Distinctions académiques universitaires

- Lauréat de l'Académie Nationale de Médecine : prix Bourceret (1959), prix Jansen (1960), prix Alvarenga de Piahy (1962).
- Lauréat de l'Académie des Sciences : prix Lallemand (1959).
- Lauréat de l'Académie des Sciences Morales et Politiques : prix Adrien Durand (1986).
- Lauréat de l'Académie Française : prix Millepierres (1994).
- Médaille d'honneur de la société de Thérapeutique.
- Médaille d'honneur de l'université de Montpellier.
- Médaille d'honneur de l'université de Liège.
- Prix Dominique Larrey (1994).
- Prix Médecine et Culture décerné par l'Institut des Sciences de la Santé (1996).

Décorations

- Grand-Croix de la Légion d'Honneur (2012) (Chevalier, 1972 - Officier, 1983 - Commandeur, 1994 - Grand Officier, 1999).
- Officier dans l'Ordre National du Mérite (1977), (Chevalier, 1969).
- Commandeur des Palmes Académiques (1991).
- Médaille d'honneur du service de santé des armées (argent 1964, vermeil 1996).
- Médaille d'argent des services militaires volontaires (1991).

Mandat électif

Conseiller régional de Lorraine (1998-2004). Président de la Commission d'enseignement supérieur et recherche, membre de la Commission de la Culture.

Titres judiciaires

- Diplômé de médecine légale et psychiatrie judiciaire.
- Expert auprès des tribunaux (Cour d'appel de Nancy, Cour de Cassation)

Compléments (B. LEGRAS)

J'ai eu le grand plaisir de collaborer avec Alain Larcan après ma retraite en 2023 sur différents ouvrages historiques et j'ai été émerveillé par son intelligence et sa culture.



LEGAIT Etienne

1911-2005

ELOGE par le Professeur C. BURLET

Etienne LEGAIT est né le 1er Avril 1911. Il doit être un des rares Professeurs de cette Faculté dont la date de naissance était connue de tous les étudiants. Rares sont les promotions qui ont oublié le poisson en chocolat de son anniversaire. Ce jour-là tous ses collaborateurs assistaient à son départ du Laboratoire de la rue Lionnois vers l'amphithéâtre Parisot, et personne n'oubliera l'air gourmand et secrètement heureux de ses yeux, ni sa phrase rituelle : « comme disait Remi COLLIN, un de plus donc un de moins ».

Bien que la famille réside à Chartres, où son père dirigeait une entreprise d'armement, il suit à Nancy, son frère élève-ingénieur dans une Grande Ecole, et y débute ses études médicales. A 20 ans il est Externe des Hôpitaux de Nancy, il réussit l'Internat trois ans plus tard. Il poursuit parallèlement des études scientifiques, et complète sa formation médicale par une licence ès sciences naturelles. Très attiré par les sciences morphologiques, l'Ecole nancéienne est alors au sommet de sa renommée, il parcourt avec succès la filière anatomique d'alors : Préparateur, Aide, Prosecteur, et en 1939 Chef de Travaux d'Histologie et Embryologie.

La déclaration de guerre interrompt son parcours et il est affecté comme médecin militaire dans un hôpital de campagne en bordure du front. Fin 39, il est fait prisonnier, il le restera jusqu'en 1942, il est libéré pour cause médicale. Il soutient sa thèse de médecine à son retour de prisonnier, elle est consacrée aux organes péri-épendymaires qui bordent les ventricules cérébraux. Il est lauréat de l'Académie de Médecine, Prix Testut en 1943. Il réussit l'Agrégation d'Histologie et d'Embryologie, est nommé Chef de Travaux Agrégé, puis Maître de Conférence en 1949, il a 38 ans.

La notoriété du Laboratoire du Professeur Remi COLLIN est telle que les élèves y sont nombreux et tous très ambitieux. Dans son analyse de la situation Etienne LEGAIT se donne peu de chances d'accéder au rang de Professeur à la Faculté de Médecine de Nancy. Il propose alors sa candidature à un poste de Professeur extraordinaire d'Histologie et d'Embryologie à l'Université de Fribourg en Suisse. Sa candidature est retenue et il y exerce tout en restant attentif aux évolutions nancéiennes. Effectivement, suite au décès accidentel du fils de Remi COLLIN, promis à la succession, il revient à Nancy, il est nommé Professeur d'Histologie et d'Embryologie, il a 41 ans.

En 1950, il épouse Hermance de Rameix qu'il a connue à Bruxelles à l'occasion de stages chez les Histologistes Belges alors grands spécialistes de l'hypophyse. Quatre garçons naîtront de cette union. Chercheur au CNRS, elle sera sa plus fidèle collaboratrice.

Profitant de missions d'enseignement dans le cadre de la coopération avec les Facultés de Médecine des pays de l'Afrique francophone, il décide d'un programme d'anatomie comparée des systèmes hypothalamo-hypophysaires de Mammifères ; il entreprend une récolte de cerveaux animaux, en partageant son temps entre l'enseignement et des campagnes de chasse. Il a d'ailleurs développé une véritable passion pour ce sport si particulier. En quelques années il a acquis une formidable collection d'hypophyses et de diencephales d'un grand nombre d'espèces de Vertébrés.

Ce matériel exceptionnel sera à la base de ses travaux d'histologie et de morphologie comparée des lobes hypophysaires ; grâce à des techniques de morphologie quantitative, il établira une corrélation entre le développement conséquent du lobe intermédiaire de l'hypophyse et l'adaptation de chaque espèce à la vie sans eau. Ses travaux d'anatomie comparée seront à l'origine de toute une série de paradigmes expérimentaux menés sur les animaux de laboratoire pour identifier les relations entre ce lobe intermédiaire et la sécrétion de l'hormone antidiurétique. Les années soixante voient arriver l'intégration hospitalière, il est nommé Biologiste des hôpitaux, Chef de Service, mais refuse toute fonction hospitalière : il souhaite se consacrer entièrement à la recherche fondamentale. Il profite de la création des postes d'Attaché de Faculté, Assistant de Sciences fondamentales pour recruter une équipe de jeunes scientifiques.

Il a été membre du Comité Consultatif des Université et participé à la gestion plus universitaire que facultaire, et ce dans différentes structures : le Conseil académique de l'Université de Nancy, puis le Conseil de l'UER Physique-Chimie-Biologie.

Du point de vue des technologies nouvelles, alors que Georges GRIGNON développe le nouvel outil qu'est le microscope électronique, LEGAIT explore le champ des techniques histophysiologiques quantitatives que sont l'histochoime, l'histoenzymologie, l'histoautoradiographie, l'immuno-cytochimie, la morphologie mathématique par l'analyse d'images.

Une très forte collaboration s'établit avec l'équipe de Michel BOULANGE du Laboratoire de Physiologie de notre Faculté, sur des recherches alliant des approches physiologiques et morphologiques des glandes et organes intervenant sur l'homéostasie hydrominérale. C'est dans le cadre de cette collaboration que furent obtenues les premières images mondiales de neuroanatomie immuno-cytochimique des systèmes neuronaux à vasopressine et ocytocine.

Une autre grande réalisation de sa vie scientifique est le rôle capital qu'il a joué dans l'édition scientifique francophone en assurant le secrétariat général, puis la vice-Présidence de l'Association des Anatomistes de langue française. Il deviendra éditeur en Chef de la *Revue des Anatomistes* en 1965 ; il continuera d'assurer cette fonction de nombreuses années après son départ à la retraite en 1980.

Il est membre de très nombreuses sociétés scientifiques française et européennes (22), il a été l'organisateur de cinq congrès qui ont attiré à Nancy un grand nombre d'Anatomistes, d'Histologistes et de Neuro-endocrinologistes.

Il est Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite ; il a également été distingué par le Portugal qui l'a élevé au grade de Commandeur de l'Instruction Publique.

Son ascétisme et sa frugalité étaient légendaires ; ses dernières années ont été vécues dans la douleur. Sa conscience est restée pleine et entière au point de refuser toutes visites, tant il percevait ses transformations physiques. Il nous a quittés le 28 mai 2005 à l'âge de 94 ans.

A ceux qui l'ont connu, il laisse le souvenir d'un Maître qui a assumé avec pugnacité ses tâches d'Enseignant et de Chercheur. Il était souvent critique et exigeant mais il a toujours su laisser une grande liberté aux Chercheurs de son Laboratoire. A chaque nouveau résultat acquis il témoignait de l'intérêt et terminait son propos par un « il faut continuer ».



LOCHARD Jean

1918-2008

ELOGE par le Professeur J. BORRELY

Jean LOCHARD nous a quittés le 5 mai 2008, il était né quelques jours après l'Armistice de la Première Guerre Mondiale en Franche-Comté.

Après de brillantes études secondaires à Montbéliard, il entre en médecine à Besançon où il est externe en 1937 et aide d'anatomie en 1938, année où il est reçu à l'Externat des Hôpitaux de Paris. Il fait son service militaire dans la Légion Etrangère et sera médecin capitaine de réserve. Finalement, c'est à Nancy, où il est reçu à l'Internat en 1942, qu'il va se fixer. Ses deux premières années d'internat sont consacrées à la médecine dans les services de Clinique Médicale des Professeurs DROUET et ABEL. C'est par scrupule et par honnêteté que le futur médecin de campagne qu'il voulait devenir, consacre une année d'internat à la chirurgie. Son appréhension et ses craintes sont effacées en quelques mois et la chirurgie, cet art, une découverte totale pour lui, va le passionner parce que, je le cite :

« Œuvre harmonieuse des mains et de l'esprit, elle s'exerce dans l'objectivité et la vérité et parce que beaucoup plus que toute autre activité humaine, elle permet d'approcher l'homme réel. »

Deux maîtres vont le guider dans sa découverte :

- Le Professeur HAMANT lui apprend le geste net, rapide, efficace, harmonieux, la chirurgie anatomique.

- Le Professeur CHALNOT lui enseigne par l'exemple et le travail en commun de tous les jours, ce que doit être la chirurgie au-delà du geste manuel : les nuances d'un diagnostic chirurgical qui doit rester aussi minutieux, patient et réfléchi que celui d'un médecin, la sincérité dans la recherche de nos erreurs et l'analyse de nos échecs, le scepticisme et l'enthousiasme à la fois, scepticisme devant la relativité et la fragilité des vérités d'aujourd'hui, et enthousiasme devant l'essor de la chirurgie, tout spécialement au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Au-delà du métier, le Professeur CHALNOT lui apprend qu'un patron peut aider ses élèves. Jean LOCHARD devient son premier chef de clinique à la Clinique Chirurgicale A en 1947 et plus tard, en 1953, il en devient le premier Professeur agrégé, premier de la longue liste qui a constitué « l'école CHALNOT ». Jean LOCHARD assiste également son maître dans son activité au Centre Anticancéreux et au Service de Chirurgie de la Tuberculose, à l'Hôpital Sanatorial Villemin, service créé en 1948 à l'instigation du Doyen SIMONIN.

Après avoir été formé à cette chirurgie thoracique alors en plein essor, Jean LOCHARD se voit confier par le Professeur CHALNOT la charge de ce service avant qu'il n'en prenne officiellement

la chefferie en 1957, ayant été nommé préalablement chirurgien des hôpitaux en 1953. Il assiste aussi son maître à la création et au développement d'un service de chirurgie expérimentale, laboratoire d'essais de la chirurgie cardiaque dont la progression est rapide. Fidélité, amitié, estime et admiration réciproques ont toujours lié Pierre CHALNOT et Jean LOCHARD.

Les travaux scientifiques du Professeur LOCHARD appartiennent pour l'essentiel au domaine de la chirurgie pulmonaire et médiastinale. La chirurgie de la tuberculose domine entre 1947 et 1965, représentant 90% de l'activité alors qu'elle devient très minoritaire à partir de 1970. Il faut mentionner particulièrement l'intérêt que Jean LOCHARD porte à l'arbre aérien, aux tumeurs médiastinales et notamment aux goîtres plongeants, aux traumatismes thoraciques, à l'emphysème pulmonaire et à la pathologie pleurale. En outre, il saura s'adapter aux évolutions rapides de sa discipline chirurgicale spécifique et il conservera une activité de chirurgie générale, surtout viscérale, abdominale et pelvienne.

Chargé de cours de propédeutique chirurgicale (1953) puis de pathologie chirurgicale (1955), il devient titulaire de la chaire de pathologie chirurgicale en 1960. Le 16 mai 1961, il prononce à l'amphithéâtre Parisot sa leçon inaugurale qui reste dans toutes les mémoires. Précurseur, il souligne déjà le problème des infections acquises en milieu hospitalier chirurgical et insiste sur les mesures à prendre, tant dans le dépistage que dans la prophylaxie, souhaitant avant l'heure, la création de ce que seront les CLIN (Comité de Lutte contre les Infections Nosocomiales). Très favorable aux unités de soins et de recherche pluridisciplinaires, il craint cependant la déshumanisation de la médecine car le malade demeure sa préoccupation essentielle.

Ses réflexions profiteront à l'organisation de son service hospitalier et aussi aux structures privées dont il sera le fondateur. En effet, son dynamisme, ses qualités au sens noble d'entrepreneur, l'amèneront à créer la Clinique Jeanne d'Arc puis, avec le Professeur Pierre LAMY, la Polyclinique de Gentilly. Ses qualités d'ouverture, d'accueil, de disponibilité et d'humanité lui permettent de prendre en charge pendant 20 ans l'enseignement de la chirurgie aux étudiants étrangers, le conduisant à établir des liens solides d'amitié avec des pays d'Afrique, particulièrement le Mali.

Le Professeur LOCHARD a toujours été à l'écoute des problèmes humains rencontrés et ainsi il cautionnera, sous son autorité morale et non sans difficulté, la prise en charge et le bon déroulement de l'interruption volontaire de grossesse dans le cadre légal requis au sein du CHU.

Jean LOCHARD continuera d'affirmer sa liberté d'esprit en quittant à 62 ans ses fonctions hospitalo-universitaires, au moment qu'il jugera opportun.

Sportif depuis toujours, passionné de tennis, de montagne et de ski, à l'abri des honneurs et des lumières, il se consacra aux forêts. Il adorait toutes les montagnes des Vosges à l'Himalaya en passant par les Alpes, il aimait encore plus les montagnards.

Ayant eu l'honneur et le privilège d'être son collaborateur de 1960 à 1980, je garderai de lui le souvenir d'un honnête homme et d'un grand patron.



MANCIAUX Michel

1928-2014

ELOGE par le Professeur J-P. DESCHAMPS

Né en 1928 dans le Pays-Haut Lorrain, dans une famille modeste (son père est manœuvre, puis employé, à la SNCF), Michel MANCIAUX passe son enfance dans la cité ouvrière où résident ses parents. Elève brillant, il décide très tôt de devenir médecin et entre en 1945 à la Faculté de Médecine de Nancy. Interne des Hôpitaux en 1951, il se dirige vers la pédiatrie et est reçu à l'agrégation en 1961. Sous la houlette du Professeur Nathan NEIMANN, il s'oriente vers la pédiatrie préventive et sociale. Très tôt il signe de nombreuses publications sur les enfants handicapés ou porteurs de maladies chroniques. Il contribue à la reconnaissance du syndrome des « enfants battus » et des diverses formes de maltraitance envers les enfants.

En 1965 il crée la section nancéenne de l'association « *Medicus Mundi* », qui permettra à beaucoup d'étudiants de prendre conscience des problèmes de santé du Tiers-Monde, et à plusieurs d'y faire des stages ou une partie de leur parcours professionnel.

Pendant plusieurs années, il est responsable de la section « Enfance » de l'Office d'hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle, structure médico-sociale pionnière que le Doyen Jacques PARISOT a créée en 1926 et qui est restée pendant des décennies un modèle d'action de santé publique.

En 1968, il devient directeur du Département de la protection maternelle et infantile au Bureau Europe de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) à Copenhague. Revenu à Nancy en 1971, il est nommé vice-doyen de la Faculté de Médecine, chargé, avec les doyens DUPREZ et GRIGNON, de la réforme des études médicales. Mais à nouveau, appelé par le Professeur Robert Debré, créateur de la pédiatrie moderne en France et auteur d'une importante réforme de la médecine hospitalière, il quitte Nancy en 1974 pour diriger à Paris le Centre International de l'Enfance. Il participe à la création du Club International de Pédiatrie Sociale et de l'Association Française d'Information et de Recherche sur l'Enfance Maltraitée.

Il rejoindra Nancy, définitivement, en 1983. Après 30 ans au service de l'enfance, il est nommé en 1984 professeur de santé publique, dirige l'Unité INSERM « Santé publique, santé au travail », crée avec Jean-Pierre DESCHAMPS et Serge BRIANCON l'Ecole de Santé Publique de Nancy, met en place un DEA (on dirait aujourd'hui master) d'épidémiologie et santé publique et, avec le Centre Européen Universitaire, le diplôme « Politiques Européennes de Santé ». Il préside, de 1987 à 1999 l'Observatoire régional de la santé et des affaires sociales de Lorraine.

Il garde aussi de nombreuses fonctions au niveau national, à l'INSERM où il est membre du conseil scientifique, au Ministère chargé de la famille, et au niveau international, notamment à l'OMS où il est membre du comité d'experts en santé de la famille et du comité consultatif pour la recherche en santé. Même après son départ en retraite, en 1994, il poursuivra son travail d'expertise en santé publique et la publication d'articles et d'ouvrages. Il est nommé Docteur honoris causa de Université de Montréal en 2006.

Directeur de 32 thèses de pédiatrie sociale et de santé publique il est l'auteur, seul ou en collaboration, de plus de vingt ouvrages et de centaines de publications sur la santé publique, la pédiatrie sociale, les maltraitances, les droits de l'enfant, la résilience, l'éthique...

Pendant toute sa carrière, Michel MANCIAUX a été, non seulement un pédiatre clinicien et un enseignant de santé publique, mais aussi le conseiller, l'inspirateur de dizaines de jeunes médecins (ou non-médecins) qu'il a formés, encouragés, soutenus, dans une perspective d'ouverture sociale et psychologique, de respect de l'enfant, et particulièrement des enfants malades ou de familles pauvres. Il a rédigé sa dernière publication en 2014, quelques semaines avant sa mort. Il s'agissait d'un chapitre d'un ouvrage dirigé par le Professeur Claude de Tichey, professeur de psychologie clinique à l'Université de Lorraine, qui sera publié en 2015, « Violence subie et résilience ». Michel MANCIAUX y écrit : « Chaque personne, jeune ou âgée, chaque mère, chaque enfant, est une personne unique, et il faut se méfier du formatage de nos classifications et de nos procédures de travail. [...] Le principe d'empathie nous invite à essayer de la comprendre en vue de l'aider, sans prétendre se mettre à sa place ».

Ouvrages (* : auteur principal)

- Pédiatrie sociale Flammarion, 1972-77*
- Nouvelles tendances et approches dans la fourniture des soins de santé aux mères et aux enfants, OMS, Série des rapports techniques, 1976*.
- Santé de la mère et de l'enfant, Flammarion, 1978*, 1984*.
- Santé publique, santé de la communauté, SIMEP, 1979.
- Le Centre international de l'enfance, Documentation Française, 1980*.
- L'enfant handicapé et l'école, Flammarion, 1981.
- Handicaps in childhood, Karger, 1981*.
- L'enfant maltraité, Fleurus, 1982, 1993*.
- Déficiences mentales de l'enfant, INSERM, 1983.
- Les adolescents et leur santé, Flammarion, 1983.
- L'enfant et sa santé, Doin, 1987*.
- Les accidents de l'enfant et de l'adolescent : la place de la recherche, INSERM-OMS, 1988*
- Enfance menacée, INSERM, 1991*,
- Enfances en danger, Fleurus, 1997, 2002**.
- Les allégations d'abus sexuels, Fleurus, 1999*.
- Bientraitements, Fleurus, 2000*.
- La résilience : résister et se construire, Médecine et Hygiène, 2001*.
- Personnes handicapées mentales, éthique et droit, Fleurus, 2004*



MANGIN Philippe

1944-2025

ELOGE par le Doyen, le Professeur S. ZUILLY

Le Professeur Philippe MANGIN, Professeur des Universités - Patricien Hospitalier et chef du service de chirurgie urologique au CHRU de Nancy nous a quitté le 1er octobre. Issu du lycée la Malgrange à Jarville, il fit ses études de médecine à Paris puis parti à Brest après son clinicat en tant que chirurgien urologue.

De retour à Nancy en 1992, il s'est engagé dans la modernisation du service d'urologie au tournant des années 1990 en contribuant aux avancées thérapeutiques comme la greffe et l'oncologie urologique.

Figure reconnue au sein des instances professionnelles, il fut le président de sa sous-section du CNU d'urologie et était membre de nombreuses sociétés savantes dont l'Association Française d'Urologie.

Pédagogue exigeant, il a formé plusieurs générations de chirurgiens urologues.

Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 2022.

Il s'est éteint à l'âge de 81 ans.

Au nom de la Faculté de médecine, maïeutique et métiers de la santé de l'université de Lorraine, nous adressons à sa famille, à ses proches et à ses élèves l'expression de notre profonde gratitude et de nos plus sincères condoléances.



MARCHAL François
1951-2024

ELOGE par le Professeur C. SCHWEITZER

François MARCHAL nous a quitté le 27 mars 2024. S'il était né en 1951 à Nancy, il avait passé une large partie de son enfance dans l'ouest Mosellan où son père, exerçait la profession de chirurgien dans les Hôpitaux Miniers (sa mère était anesthésiste). Il gardait de cette enfance Mosellane l'habitude d'utiliser un certain nombre de terminologies inhabituelles à Nancy comme « un Schneck » ou « je suis Schlass » ce qui, il faut l'avouer facilitait la communication entre lui et moi.

François MARCHAL a été étudiant à la Faculté de Médecine de Nancy en 1971, puis interne des Hôpitaux en 1976. Il a débuté sa carrière professionnelle en médecine néonatale, activité en pleine émergence à cette époque. Pour mémoire, le service de Paul Vert à la Maternité Régionale avait été ouvert en 1975. Fortement intéressé par la recherche dès cette période, il a été aiguillé vers la physiologie par Paul Vert qui avait lui-même été assistant au département de Physiologie. C'est dans cette forte dynamique hospitalo-universitaire de la néonatalogie à Nancy des années 70-80, qu'il a quitté notre établissement pour un Fellowship à l'Université Vanderbilt de Nashville Tennessee entre 1979 et 1981. Pionnier en pédiatrie avec quelques autres élèves du Pr Vert de la pratique des mobilités internationales, il fut professionnellement profondément marqué par ce Fellowship auprès du Pr Mildred Stahlman, elle-même pionnière de la néonatalogie aux Etats Unis et avec laquelle il a toujours gardé des rapports d'amitié de maître à élève. Profondément marqué par cet esprit Universitaire Nord-Américain qui veut qu'un mentor universitaire soit plus fier des personnes qu'il a formées que de son propre travail, il a eu à cœur durant toute sa carrière la formation et la promotion des plus jeunes. Il avait aussi accessoirement gardé de son séjour à Nashville, l'habitude de ne jamais quitter le territoire américain sans acheter au Duty Free une bouteille de Whisky américain du Tennessee, autrement dit de Jack Daniels.

De retour de Nashville, il a ensuite été Chef de Clinique en Médecine Néonatale avant d'intégrer le département de Physiologie du Professeur Michel Boulangé comme Assistant Hospitalo-Universitaire en 1983. C'est alors pour lui le début d'un cursus académique en Physiologie où il sera MCU-PH en 1987 puis PU-PH en 1990. Du point de vue de la pratique hospitalière, il a été de 1983 à sa retraite en 2018, un spécialiste reconnu de la physiologie respiratoire au cours du développement et un expert internationalement reconnu de l'Exploration Fonctionnelle Pédiatrique. Responsable de l'Exploration Fonctionnelle Pédiatrique au CHRU, il a fortement contribué à la mise au point des appareils de mesure des Résistances Thoraco-Pulmonaires par

Oscillations Forcées. Participant depuis sa création à l'ERS, dans la dynamique de l'U14 de Paul Sadoul, il était une voix reconnue dans les groupes internationaux. Doté d'une grande expertise de l'expérimentation animale qu'il a pratiquée depuis les bureaux médicaux du 2^{ème} étage de la néonatalogie, jusqu'à la nouvelle animalerie centrale, François MARCHAL a ainsi contribué à plusieurs unités de recherche : l'U14, l'U272, la JE2164 et l'EA3450. Dans ces unités, il a toujours défendu la logique d'une recherche translationnelle (comme on dit aujourd'hui), permettant de répondre à des questions cliniques par des protocoles expérimentaux et d'utiliser les données de science fondamentale pour alimenter une recherche clinique. Auteur ou co-auteur d'une centaine de publications, il a toujours défendu l'existence d'une recherche locale, à l'Université de Lorraine ou au CHRU de Nancy, privilégiant toujours la qualité des publications à la quantité.

Dans les faits profondément timides, il était beaucoup plus à l'aise devant un groupe d'analyse d'article ou quelques étudiants hospitaliers que lors des cours de PACES qui étaient pour lui une épreuve. Il était cependant doté d'une grande force de caractère et d'une forte détermination, qui lui permettait exceptionnellement d'exploser. Il laisse le sentiment d'une personne taiseuse qui gagnait à être connue dans des discussions, seul à seul, devant une tasse de café le matin ou lors de l'attente entre deux avions dans un aéroport.

Habitant dans la maison de son grand père, marié à Françoise depuis 50 ans, père de famille et grand père attentif, il était à la ville comme au travail une personne dont vous saviez qu'il vous accorderait un soutien indéfectible. Privilégiant la qualité de la relation à la quantité, il n'était pas accoutumé aux mondanités et avait plutôt cela en horreur. Nous sommes quelques-uns à avoir croisé sa route et à savoir que cette rencontre a été pour nous le point de départ de notre cursus académique. Jamais calculateur, car toujours fidèle à ses idées, il était parfois naïf sur la vraie nature de certaines personnes, et en a fortement souffert lorsque, après les avoir soutenus, elles ont proféré à son encontre des contre-vérités. J'ai eu la chance de faire partie de ses élèves et en cela je me permets de me faire leur porte-parole. Je peux dire que dans le domaine académique il m'a tout appris, prenant toujours le temps nécessaire à le faire, relisant, récrivant 20 ou 30 fois le même texte si nécessaire. Malgré toutes ces années à travailler ensemble, je n'ai jamais pu le tutoyer, trop respectueux de l'immense cadeau de l'avoir comme tuteur. Présent quasi quotidiennement par la pensée, même depuis son départ en retraite, Il laissera à tous ceux qui le connaissaient et l'appréciaient le souvenir d'un mentor indéfectible et un immense vide.



MONERET-VAUTRIN Denise

1939-2016

ELOGE par le Professeur H. COUDANE

Je voudrais tout d'abord évoquer l'exceptionnelle carrière hospitalo-universitaire de mon amie Denise Anne MONERET-VAUTRIN.

Nommée à l'époque au concours de l'externat des hôpitaux, aujourd'hui disparu, en 1963, puis au concours l'Internat des hôpitaux de Nancy en 1967 elle intégrait comme seule femme et à la deuxième place de ce concours cette promotion avec ses condisciples Antoine RASPILLER, Gérard FIEVE, Jean-Pierre DESCHAMPS et Michel VIDAILHET qui devaient, comme elle, accéder à la carrière hospitalo-universitaire. Elle devait s'engager dans la spécialité de médecine interne l'une des plus difficiles et effectuait alors ses stages d'internes dans les prestigieux services de la clinique A et B. Elle complétait sa formation en passant ce que l'on appelait à l'époque les certificats d'études spéciales de gastro-entérologie et d'immunologie générale et appliquée ce qui témoignait déjà de sa volonté farouche de travail.

Nommée chef de clinique en 1968 puis Professeur agrégée Médecin des hôpitaux en 1976, elle développait une hyper-spécialité l'allergologie dont elle devenait l'une des spécialistes nationale mais aussi internationale. En 1990 elle était nommée chef de service du service de médecine interne orienté vers l'allergologie d'abord à l'hôpital de Brabois puis à l'hôpital Central.

Cette carrière prestigieuse a été sous-tendue par une volonté de travail immense en promouvant l'allergologie qu'elle a inventée à Nancy et qu'elle a structuré dans notre si belle région lorraine en se mettant à la disposition de tous ses élèves qui occupent toujours des postes hospitaliers et qui lui ont témoigné une éternelle reconnaissance et fidélité : Etienne Baudoin, Jean Marie Renaudin, Claudie Mouton, Martine Morriset, Nicolas Petit, Jenny Fabbe.

Selon la formule consacrée, atteinte par la limite d'âge en 2004, elle poursuivait toute ses activités hospitalo-universitaires comme consultante jusqu'à la fin de l'année universitaire 2009. Mais Denise ne pouvait quitter toutes ses fonctions et elle décidait de poursuivre ses activités hospitalières au Centre hospitalier d'Epinal.

Il serait superfétatoire ici de rappeler tous les travaux scientifiques qu'elle a dirigés et publiés et ont fait d'elle une référence internationale de sa spécialité.

Elle était Membre titulaire de l'Académie nationale de Médecine et était la seule femme de la section de médecine interne à laquelle elle appartenait dans cette prestigieuse assemblée.

L'état français devait rendre hommage au Professeur Denise MONERET-VAUTRIN en lui décernant les grades de chevalier dans l'ordre de la légion d'Honneur puis d'officier dans l'Ordre national du Mérite décoration quelle m'avait demandé de lui remettre.

Je ne voudrais pas terminer ces quelques mots sans évoquer des sentiments plus personnels qui m'ont permis d'apprécier les qualités humaines de Denise : je l'ai rencontrée un peu par hasard car nos deux services étaient alors installés l'un au-dessus de l'autre au pavillon Bonsecours de l'hôpital Central. Nous avons d'emblée partagé une connivence pendant de très nombreuses années car je n'hésitais à la solliciter pour tous les problèmes médicaux présentés par les patients que nous prenions en charge en traumatologie orthopédie adulte et en particulier pour les difficiles problèmes des allergies aux métaux rencontrés dans le cadre du suivi des implants prothétiques. Avec son franc parler elle me disait « c'est normal que tu n'y comprennes rien car t'es chirurgien ».

Mais il fallait surmonter un premier contact discrètement rugueux et je voudrais ici rendre surtout hommage à son amitié dont elle m'honorait et qui jaillissait comme une rare fleur dans notre milieu hospitalo-universitaire, amitié qu'elle ne trahissait jamais.

Merci Denise pour nos traversées de la cour d'honneur de l'hôpital central émaillées des tintinnabulassions des cloches de la chapelle avant de rejoindre le club médical, aujourd'hui disparu, ou ensemble nous refaisons le monde hospitalo-universitaire toi avec ton esprit d'éternelle finesse et moi avec celui plus pragmatique de géométrie...

Je voudrais, pour terminer, me tourner vers ses enfants, Hélène Claude, Bernard et Jean pour leur dire que vous aviez une mère qui était une femme remarquable, exceptionnelle et que je vous ai connus à travers les conversations personnelles que j'ai partagées avec votre maman.

Au revoir ma Chère Denise, tu resteras toujours dans nos cœurs.

ELOGE par le Professeur F-B. MICHEL

Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, 2017

Nous voici assemblés pour entendre l'éloge posthume d'une consœur. Je le présente d'autant plus volontiers que la vie et l'œuvre de Denise MONERET-VAUTRIN, nous proposent un singulier témoignage d'authenticité. Cet éloge, atteste que notre Compagnie, considérée souvent comme un cercle de rhéteurs, compte dans ses rangs des personnalités d'excellence, qui ne se limitent pas à présenter les avancées de l'évolution médicale, mais dont les activités médico-sociales, illustrent la dimension humaniste.

Un tel hommage propose également un temps de recueillement. Suspens pendant ses travaux, notre Académie manifeste qu'au-delà de ses diversités, elle est une famille affective qui se rassemble sur des valeurs communes, pour dire sa sympathie et son estime à la famille d'une consœur éprouvée par sa disparition.

Cet éloge enfin, éclaire la figure véritable de l'un de ses membres, connu davantage par une liste ronéotypée de ses publications, que par la réalité de sa vie.

Denise MONERET-VAUTRIN était née le 10 décembre 1939 à Saint Mihiel, dans la Meuse. Ce jour-là, c'est encore la drôle de guerre, les hostilités n'ont pas commencé, mais bientôt tout sera dévasté. La mère de notre consœur, étudiante à Nancy, ne peut prendre en charge le quotidien de son enfant, qui est confiée aux grands-parents. Ceux-ci sont installés à Trainel, un petit village de l'Aube, à douze kilomètres de Nogent-sur-Seine et trente kilomètres de Sens. Charmant village,

certaines, mais de la champagne pouilleuse, un site qui ne compte pas parmi les plus beaux de France. Pour notre consœur, une enfance terne, mais de celles qui prédisposent aux résiliences réussies. Peut-on ignorer aussi, qu'ils demeurent inoubliables les paysages de nos enfances ! Trainel demeurera pour elle un repère et un repaire où elle aimera se ressourcer.

Après la guerre, les parents Vautrin s'installent à Nice, où ils enseignent tous deux. La mère, agrégée de Sciences Naturelles, le père, professeur de dessin industriel. La famille s'agrandit de deux sœurs et un frère, qui reçoivent, de parents curieux et dynamiques, une éducation rigoureuse, exigeante, mais invitant à l'essor personnel. Anne-Denise, l'aînée, fait au lycée de Nice des études secondaires brillantes, mais le nord-est de son enfance demeurera son port d'attache affectif. Lorsqu'elle veut s'inscrire en Faculté de médecine, elle choisit Nancy.

Sa vocation est née, dira-t-elle, d'une adénopathie cervicale qu'un médecin a palpée dans son cou d'enfant. Ce jour-là elle a décidé qu'elle serait médecin.

A Nancy, elle sera Externe des hôpitaux en 1961, Interne de 1963 à 1967, Chef de clinique en 1968, diplômée de gastro-entérologie et immunologie générale. En 1976, elle devient Agrégée de médecine interne dans le Service du Professeur GRILLIAT orienté vers l'allergologie. Elle sera Chef de ce service en 1990 jusqu'à sa retraite en 2004. Désireuse de poursuivre ses recherches et son activité médico-sociale, elle ne quittera le CHU de Nancy, que pour exercer ses activités d'allergologue, à l'hôpital d'Epinal.

Allergie, ce mot devenu si familier depuis qu'il est sorti du vocabulaire scientifique pour entrer dans le langage commun, fut longtemps mésestimé, sinon incompris en France. Etonnant paradoxe pour le pays qui avait pris une place majeure dans son histoire. Préciser la contribution de Denise MONERET-VAUTRIN à la compréhension et au progrès de l'allergologie, nécessite donc un petit préalable historique.

Tandis que les publications françaises d'immunologie fondamentale, étaient mondialement appréciées et que les auteurs anglo-saxons rapportaient des travaux cliniques précis, l'allergologie ne franchissait pas, dans notre pays, le stade de sa diffusion, laissant dire à beaucoup, sans argument, - les maladies allergiques, « ça n'existe pas ».

Deux sortes de raisons expliquaient cet état de fait.

Elle était issue des brumes d'un empirisme dépourvu de moyens. Moyens de diagnostic : on broyait les substances incriminées pour des tests cutanés hasardeux. Moyens thérapeutiques : son traitement, l'assimilant à une vaccination, injectait des produits rustiques et non standardisés, d'efficacité médiocre sinon nulle.

Des raisons relationnelles ensuite.

La pratique de cette allergologie impliquait plusieurs spécialités et spécialistes, qui voyaient mal des nouveaux venus s'inscrire dans leur discipline. Perplexes, ils déléguaient cette activité à des médecins vacataires, qui actifs le matin à l'hôpital, pratiquaient l'après-midi en privé, des désensibilisations durant parfois des années, alors qu'un traitement efficace se juge dès les premières semaines. En France, de brillants pionniers avaient pourtant ouvert la voie : Bernard Halpern et Jean Daniel Wolfrom ; Pasteur-Valéry-Radot et Jude Turiaf, qui présidèrent notre Compagnie, respectivement en 1970 et 1986. Un autre de nos confrères, Claude Molina, avait suivi leurs traces et publie encore aujourd'hui.

Mais à cette tribune, je ne peux évoquer parfaitement Denise MONERET-VAUTRIN, sans rappeler la figure d'un confrère qu'elle, moi-même et beaucoup d'autres, ont apprécié en fondateur de l'allergologie clinique française. Une figure de maître, qui aurait pu être l'estée d'un double handicap : Professeur à Marseille, il portait le nom d'un personnage de Marcel Pagnol.

Jacques Charpin était un homme éminent, d'intelligence et de distinction, qui comprit la nécessité de donner à l'allergologie pratique et à sa crédibilité, des bases solides. Il en organisa à Marseille le premier enseignement universitaire et c'est à sa suite, que notre consœur à Nancy, moi-même à Montpellier, d'autres partout en France, fondèrent des écoles naissantes d'allergologie. Quarante ans plus tard, les perspectives sont radicalement différentes. La croissance exponentielle et mondiale des allergies, a imposé la mobilisation générale. En France, mon élève, notre confrère le Professeur Pascal Demoly a pu, sans désobliger quiconque, faire admettre récemment par le ministère des Universités, l'enseignement de l'allergologie en discipline autonome.

L'œuvre de Denise MONERET-VAUTRIN peut être résumée selon trois pôles, trois étapes de la connaissance scientifique, trois temps de la triple démarche de sa vie :

- rechercher, pour savoir.
- comprendre pour soigner.
- partager le savoir, pour prévenir les accidents graves.

Sa première démarche procéda du constat d'accidents gravissimes, voire de chocs mortels, survenant sur table d'opération avant l'acte chirurgical lui-même, lors de l'induction anesthésique. Cela paraissait incroyable et c'était vrai ! Avec Mme le Professeur Marie-Claire LAXENAIRE, sa collègue du CHU de Nancy, Denise MONERET-VAUTRIN contribua à identifier les agents responsables, myorelaxants, latex des gants et vêtements chirurgicaux, etc. Notre consœur s'attacha à décrire ces faits et à les prévenir par les consultations pré-anesthésiques et les tests chez les futurs opérés suspects d'allergies. Avec ses collègues nancéiens, WAYOFF et JANKOWSKI, elle s'attacha également aux allergies ORL, particulièrement les rhinites.

Alors que le choc anaphylactique, forme majeure des accidents allergiques commune à de nombreux allergènes, fut décrit en 1902 par deux français Richet et Portier, il fallut attendre 1967 pour identifier l'anticorps responsable, une IgE, décrite il y a cette année 50 ans. Avec notre confrère Jean-Pierre NICOLAS, Denise MONERET-VAUTRIN contribua à organiser à Nancy l'un des premiers colloques français, dédié à cet anticorps de l'allergie immédiate. Ce mécanisme médié par l'IgE, n'est que l'un des modèles de réactions allergiques, qui implique évidemment des cellules, particulièrement dans les allergies retardées, macrophages, lymphocytes, éosinophiles, mastocytes. Mais l'identification et le dosage des IgE spécifiques de l'antigène, ont favorisé :

- le dépistage des personnes à risque, particulièrement celles exposées aux piqûres d'abeilles et de guêpes ;
- la prévention du choc anaphylactique dont le traitement était mal codifié.

C'est une extrême urgence médicale, qui n'attend pas l'arrivée du médecin et qui réagit trop tardivement aux corticoïdes. Il fallait donc munir les personnes menacées du seul traitement efficace, la seringue auto-injectable d'adrénaline à portée de main. Avec notre éminent confrère nancéen Alain LARCAN, Denise MONERET-VAUTRIN s'attacha à promouvoir cette stratégie et si l'on meurt encore, hélas, de chocs anaphylactiques, la morbidité a beaucoup diminué, grâce à un important réseau d'allergo-vigilance, créé par notre consœur, qui a pris désormais en France une importance décisive.

Mais voici le thème majeur d'études et de recherches de Denise MONERET-VAUTRIN, celui des allergies alimentaires ! Dans ce chantier, régnait la plus grande confusion, tant sont complexes symptômes et genèse des troubles observés. S'y confrontaient les négateurs (« ça n'existe pas, c'est psychique »), ses promoteurs (tout était allergique), ses prosateurs (qui qualifiaient les symptômes en termes divers, intolérances, idiosyncrasies, etc.).

Trouver l'allergène responsable, dans des aliments souvent complexes, distinguer parmi les symptômes rapportés les intuitions fructueuses du patient et sa part de fantasme, c'était chercher l'aiguille dans la meule de foin. Il fallut donc en venir aux structures moléculaires impliquées, et mettre au point des tests d'éviction, des tests cutanés et des tests de provocation d'allergènes soupçonnés, sans compter les additifs, les colorants et les conservateurs. Notre consœur proposa un protocole international d'expertise et de standardisation des tests de provocation, particulièrement dans le cas des allergies croisées entre un allergène ingéré et sa structure immunologique inhalée.

Les travaux de Denise MONERET-VAUTRIN, réalisés en collaboration avec l'unité INSERM de notre excellent confrère Jean-Pierre NICOLAS associés à l'unité INRA de Nantes sur les Interactions-Bio- Polymères-Assemblage, s'avèrent fructueux, tels, la démonstration du rôle de la gliadine dans la genèse de la dermatite atopique. Ses recherches obstinées, sans fin évolutives, firent l'objet de nombreuses publications (348 articles cités par Publi. Med. Medecine, cinq ouvrages en français et sept en langue anglaise).

Notre consœur ne s'est pas limitée aux recherches scientifiques, elle en a investi les résultats dans le champ médico-social. Nous connaissons toutes et tous, nous médecins, la souffrance morale, issue du décalage entre nos moyens de prévenir et l'ignorance de ceux qui devraient en bénéficier. Denise MONERET-VAUTRIN s'est donc attachée à harceler les Ministères concernés, afin que les fruits de ses travaux deviennent des mesures de prévention. En lien avec l'agence française de sécurité sanitaire de l'alimentation, elle a particulièrement fait créer pour les enfants allergiques, le PAI, « programme d'accueil individualisé » dans les cantines scolaires, qui prévoit notamment l'obligation d'y mettre à disposition des fours à micro-ondes pour réchauffer les repas sans allergènes apportés du domicile.

A la tribune de notre Académie, où elle fut élue correspondante en 2002 et titulaire en 2009, notre consœur a présenté sept lectures issues de ses travaux.

Elle fut honorée par sa distinction de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, remise par André Rossinot, maire de Nancy, ancien ministre et ensuite celle d'Officier dans l'Ordre National du Mérite !

Travailleuse acharnée et infatigable, elle ne refusa jamais une sollicitation d'enseignement, parcourant le monde des sociétés scientifiques et des congrès, jusqu'à donner avec ses confrères, à l'Ecole de Nancy, une notoriété nationale et internationale dans le domaine de l'allergologie-immunologie clinique.

D'une intégrité absolue, Denise MONERET-VAUTRIN était si totalement attachée aux missions qu'elle se fixait, que ses distractions dans la vie pratique, ont abondé ses sœurs et ses enfants, d'innombrables anecdotes. Celle par exemple, de quitter l'aéroport avec une valise autre que la sienne, découverte dans sa chambre d'hôtel, ou bien partir en voyage sans argent ni carte bancaire, avant d'appeler au secours !

Intransigente dans les missions dont elle se considérait investie, son abord était parfois rugueux. Femme de caractère ? Dira-t-on mauvais caractère ? Elle récusait ce qualificatif, se disant seulement soucieuse d'exister et d'être entendue dans un monde masculin.

Me voici amené à faire un aveu, celui de mon défaut de perspicacité. Moi qui ai côtoyé Denise MONERET-VAUTRIN lors de nombreuses réunions de notre spécialité commune, qui ai rapporté quatre fois sa candidature devant notre Académie, peut-être n'ai-je pas su franchir cette distance, entre ce qu'elle paraissait ou montrait d'elle, et ce qu'elle était réellement.

J'ai ignoré qu'après le temps du travail elle s'accordait, non pas du passe-temps, mais du dépasse-temps, celui qui nous fait exister, nous médecins, quand nous n'exerçons pas la médecine. C'est à notre retenue mutuelle que j'imputerai d'avoir méconnu cet aspect de sa personnalité révélée après son décès, par l'une de ses sœurs, Anne-Claire, religieuse érémitique, ici présente, que je salue.

J'appris ainsi, que sa vie de travailleuse acharnée, était sous-tendue par une grande sensibilité de pensée et de réflexion, dans le domaine des arts et lettres. Elle savait séjourner dans l'ermitage de sa sœur pour s'y ressourcer ou rédiger livres et articles.

Dans ses poèmes composés au hasard de ses voyages, on perçoit son attachement à Trainel, berceau familial de son enfance, où elle évoque la maison dans le lierre et les retours aux lieux de ferveur :

« Quand je flâne aux rives du temps
Je vois la maison dans le lierre
Conversant, familière
Avec ma mémoire d'antan ».

Les dernières pages du recueil de poèmes hélas, donnent à lire des évocations moins riantes. Denise MONERET-VAUTRIN y fait allusion à sa maladie et aux cellules qui « batifolent (...), « à un cancer dont la rumeur monte à l'assaut de la peur ». À la mort, qui rode avant de s'imposer. Ce n'est pas dans une mélancolie baudelairienne, que notre Consœur affronta sa longue maladie. Elle la vécut, quatorze mois durant, avec une lucidité et un courage exceptionnels, portée par sa foi chrétienne, entourée de ses sœurs, Anne-Claire, Florence, Isabelle et son fils Pierre et de ses trois enfants, Hélène, Bernard, Jean, se relayant sans relâche à ses côtés. Notre Compagnie les salue de ma part respectueusement.

Denise MONERET-VAUTRIN est décédée à 76 ans, le 27 mars 2016, dimanche de la Résurrection, en laquelle elle croyait fermement. Ses obsèques ont été célébrées dans la cathédrale de Nancy, selon un rituel qu'elle avait elle-même préparé.

Après son décès, ses collègues et amis ont écrit un florilège de louanges qui donne la juste mesure de l'estime et de la considération dont elle bénéficiait. Cela n'efface pas l'épreuve de l'absence :

Où va la nuit quand il fait jour, où va le temps quand il est tard, où va la vie quand il est temps ?

Notre Académie s'honore de l'avoir comptée parmi ses membres et gardera fidèlement son souvenir.

Notre consœur a voulu que soit gravé sur sa tombe, ce verset de l'évangile de l'apôtre Jean : « Et nous, nous avons cru, à l'amour ».



NABET Francine

1935-2007

ELOGE par le Professeur P. NABET

Francine BELLEVILLE-NABET, Professeur de Biochimie Médicale à la Faculté de Médecine de Nancy, est née le 16 août 1935 à Genève. Elle a effectué des études de pharmacie à Dijon puis à Nancy et des études de sciences à Nancy dont un DEA en 1970.

Elle est Pharmacien en 1959, Docteur d'Université en 1964 et Docteur d'Etat en 1972. Elle complète ses études par des certificats de Médecine. En 1966, elle est assistant-biappartenant, en 1969 elle est inscrite sur la liste d'aptitude aux fonctions de Chef de Travaux et titularisée en 1971, en 1974 elle est nommée Maître de Conférences (Professeur de deuxième classe actuel).

A l'hôpital, elle travaillera avec le Professeur Pierre PAYSANT à Brabois entre 1974 et 1989, date à laquelle elle sera nommée Chef de Service d'un laboratoire de l'Hôpital Central. Elle enseignera les première, deuxième et troisième années de médecine, la troisième année de dentaire, les biologistes en formation, ainsi que les techniciens de laboratoire et les Infirmières et ceci à la satisfaction de tous.

Elle a également enseigné en Algérie, au Maroc et en Indonésie (en anglais). Lauréat de la Faculté de Pharmacie en 1964 et de la Faculté de Médecine en 1965, elle a signé plus de 300 publications dans le domaine des oligo-éléments, des radicaux libres et des facteurs de croissance.

Elle prendra sa retraite en 2000, après 40 ans de travail, sachant garder avec ses anciens étudiants et ses collaborateurs, chercheurs ou techniciens, des relations amicales et de confiance.



PAYSANT Pierre

1923-2014

Fiche

Ayant fait toutes ses études à Nancy, Pierre PAYSANT assura sa formation médicale et scientifique à la Faculté de Médecine puis à la Faculté des Sciences de cette ville.

Pour se préparer efficacement à l'Agrégation, il alla travailler pendant trois ans dans la prestigieuse Ecole Biochimique Lilloise sous la conduite des Professeurs Paul Boulanger et Gérard Biserte.

De retour à Nancy en 1958, son ami le Professeur Emile de LAVERGNE, Directeur du Laboratoire Central des Hôpitaux, lui confia le secteur de Chimie ; ce fut un tournant décisif pour sa carrière hospitalière, passant de la Biochimie Fondamentale à la Biochimie appliquée au service des malades.

Devenu Chef de service à l'Hôpital Central puis à l'Hôpital de Brabois dès sa création en 1974, il assista au développement prodigieux de sa discipline.

Les techniques biochimiques les plus courantes se prêtant à l'automatisation lui permirent de redéployer personnels et crédits vers les secteurs de la Biochimie Clinique plus « pointus » et souvent plus coûteux.

Avec le Professeur Pierre NABET qui lui avait succédé à l'Hôpital Central, il sut pendant plus de vingt années assurer une parfaite complémentarité conduisant même à la formation d'un Département de Biochimie Clinique au sein du CHU.

A son départ en retraite, son service avait connu un tel développement qu'il donna naissance à la création simultanée de trois services attribués respectivement aux Professeurs Jean-Pierre NICOLAS, Francine NABET et à Mme le Docteur Francine Bertrand.

A la Faculté, de 1952 à 1992, il a enseigné la Biochimie en première puis seconde année de Médecine. Au cours de ces quarante années, il a constamment entretenu les meilleures relations avec les étudiants.

Après les événements universitaires de mai 1968, il fut choisi comme Assesseur du Premier Cycle et sut au sein des Commissions Pédagogiques rétablir la confiance et assurer une saine coopération entre Professeurs et Etudiants.



PERCEBOIS Gilbert
1930-2018

ELOGE par le Professeur P. LABRUDE
Académie de Stanislas (2018)

Gilbert PERCEBOIS est né à Metz le 1er novembre 1930, d'un père ardennais et d'une mère champenoise. Les débuts de son adolescence et sa scolarité sont perturbés par la défaite de notre pays et par l'occupation allemande. Son père étant mobilisé puis sans doute prisonnier, sa mère se réfugie à Sézanne chez sa propre mère puis en région parisienne après l'exode, et la famille ne revient à Metz qu'en 1945. Gilbert entre alors au lycée et il obtient son baccalauréat en 1951. Il veut devenir microbiologiste, le mot microbe ayant été créé par le chirurgien militaire Sédillot et accepté par Pasteur.

Gilbert PERCEBOIS vient alors à Nancy où il suit le cursus des études médicales de l'époque : le certificat PCB à la faculté des sciences puis les années à la faculté et dans les hôpitaux autour de la rue Lionnois. Il est reçu au concours de l'externat en 1955, mais, comme il veut entreprendre une carrière de biologiste, il s'oriente vers les certificats de spécialité qui deviennent peu à peu nécessaires à la reconnaissance de cette qualité, qui lui est décernée en 1962 : sérologie et hématologie en 1961, puis bactériologie médicale et technique en 1965 à la faculté de médecine de Nancy. A l'Institut Pasteur de Paris, M. PERCEBOIS suit les enseignements de mycologie médicale en 1963 et de microbiologie des sols en 1964. Il effectue aussi plusieurs stages à l'Institut Pasteur de Lille. A la faculté des sciences de notre université, il a obtenu un certificat de chimie biologique en 1960 et, en 1967, un diplôme d'études approfondies de biochimie.

Il s'oriente vers une carrière universitaire à l'issue de son service militaire effectué du 1er janvier 1957 au 1er juillet 1959 dans un laboratoire hospitalier de microbiologie. Il soutient sa thèse de doctorat en médecine en juin 1961. Il est l'élève du Professeur HELLUY, qui deviendra président de l'université Nancy 1 et sera membre correspondant de notre compagnie en 1970. A son décès en 1976, c'est Gilbert PERCEBOIS qui prononce son éloge à la faculté de médecine. La création des CHU entraîne le recrutement de personnels hospitaliers et universitaires, et Gilbert PERCEBOIS devient successivement assistant universitaire et attaché hospitalier, puis assistant de faculté-assistant des hôpitaux. C'est en 1963 qu'il est titularisé en qualité de chef de travaux pratiques de microbiologie-assistant des hôpitaux. Une partie au moins de son activité hospitalière s'effectue au profit du service de dermatologie du Professeur BEUREY, à l'hôpital Fournier, dans le domaine de la mycologie médicale, c'est-à-dire du diagnostic des maladies cryptogamiques, les

mycoses. A la fin de la décennie, l'extension du centre hospitalier avec l'ouverture de l'hôpital ex-américain de Dommartin-lès-Toul, se traduit par la création de nouveaux services et celle des emplois de direction correspondants. C'est ainsi qu'un service de microbiologie « polyvalente », placé sous la direction du docteur BURDIN, maître de conférences agrégé, y est créé. Ce service deviendra un peu plus tard un service de parasitologie, au sein duquel Gilbert PERCEBOIS, inscrit sur la liste d'aptitude depuis 1969, est nommé maître de conférences agrégé-biologiste des hôpitaux le 1er mai 1970. Il est nommé chef de service hospitalier en 1975 et professeur titulaire à titre personnel en 1979.

Le Professeur PERCEBOIS est membre de nombreuses sociétés savantes parmi lesquelles la Société de médecine de Nancy, la Société de biologie dont il est longtemps le secrétaire de la section locale, et la Société des sciences, où il est également très investi. A côté de ses activités classiques, la carrière hospitalo-universitaire du Professeur PERCEBOIS est marquée par sa participation à la mise en place d'enseignements de parasitologie, suivie par des missions à Casablanca puis à Batna de 1977 à 1983, et par une nomination au Conseil national des universités de 1975 à 1980. Environ cent quarante publications et diverses directions de thèses émaillent ces décennies. Gilbert PERCEBOIS est aussi un officier de réserve actif dans le Service de santé au sein duquel il est promu au grade de médecin en chef, c'est-à-dire de colonel, en 1985. A ces titres, il est nommé chevalier de l'Ordre national du Mérite en 1978 et chevalier des Palmes académiques en 1987. Il est aussi le lauréat de prix scientifiques pour sa thèse en 1961, et pour ses autres travaux, en 1965 et 1995.

Mais ce qui marque notre compagnie et notre sœur messine, ce sont les travaux d'histoire que le Professeur PERCEBOIS entreprend à partir de 1972 et qu'il poursuit au moins jusqu'en 1992. Ces travaux de recherche historique sont consacrés aux maladies parasitaires, ce qui bien sûr ne nous étonnera pas, mais aussi à quelques grands médecins, en particulier des professeurs et des militaires qui se sont signalés par leurs actions et leurs découvertes. Les médecins militaires lui sont chers : le Vosgien Villemin et la contagiosité de la tuberculose, le Messin Laveran et l'hématozoaire du paludisme, Richard et ce même parasite, Sédillot et son activité de chirurgien et d'anesthésiste. Au total, j'ai identifié une trentaine de publications dont la parution a surtout eu lieu dans les *Annales médicales de Nancy*, et le *Bulletin de l'Académie et Société lorraines des sciences* dont M. PERCEBOIS a été un membre assidu et pendant longtemps le secrétaire. Il faut citer aussi *Histoire des sciences médicales* et les actes de différents congrès nationaux et internationaux.

Gilbert PERCEBOIS est également un artiste et un peintre. Cette richesse personnelle et professionnelle attire l'attention de notre académie. M. René Camo, qui le connaît bien, membre titulaire et président de notre compagnie en 1976-1977, lui demande de faire acte de candidature. Il est élu en qualité d'associé-correspondant le 20 juin 1975 et promu au rang de titulaire le 20 octobre 1978. Son discours de réception, le 20 mai 1981 est intitulé « Maladies parasitaires, fléaux persistants de l'humanité ». Il est secrétaire de l'académie pendant l'année 1979-1980 ; il en devient le vice-président en 1984-1985 et il préside notre assemblée l'année suivante. En dehors de son discours de réception et de ses nombreuses interventions dans le cadre du bureau, M. PERCEBOIS nous a fait bénéficier de quatre communications : « Les femmes à la conquête de la médecine » en 1977, « Jean-Antoine Villemin, Vosgien de Prey, et la notion de contagiosité de la tuberculose » en 1978, « Il y a un siècle Laveran découvrait l'hématozoaire du paludisme » en 1980, et « Charles-Emmanuel Sédillot (1804-1883) » en 1990. Ayant sollicité l'honorariat, le professeur PERCEBOIS est élu à ce rang le 17 octobre 2008.

Je ne peux passer sous silence l'activité du Professeur PERCEBOIS au titre du patrimoine universitaire et médical. En 1974, dans les moments où la faculté de médecine s'est déplacée vers Brabois, trois professeurs de médecine, membres de notre compagnie, décident de fonder un musée et une association lorraine d'histoire de la médecine. Ces personnalités sont MM. BEAU, LARCAN et PERCEBOIS. Le conseil de la faculté vote le principe de cette création le 17 décembre 1974 et le M. doyen BEAU est désigné comme conservateur. Les statuts de l'association sont déposés le 26 février 1975, avec M. BEAU, président, M. LARCAN, vice-président, M. PERCEBOIS, secrétaire, et M. STREIFF, trésorier. Il rejoindra plus tard notre compagnie. Le musée est installé dans l'ensemble des locaux du premier étage de l'ancienne faculté, rue Lionnois, à l'issue d'un aménagement réalisé sous l'égide de notre confrère architecte et professeur Jean-Marie Collin. Il est inauguré le 6 décembre 1980. M. PERCEBOIS reste secrétaire de l'association jusqu'en 1984.

Pour terminer, je voudrais dire un mot de l'activité de M. PERCEBOIS à l'Académie nationale de Metz. Elu membre correspondant en 1982, promu associé libre en 1985, titulaire en 1988 et honoraire en 2010 à sa demande, le Professeur PERCEBOIS y a prononcé trois communications, une sur les maladies des pommes de terre dans notre région depuis 1845 jusqu'à la période actuelle, en 1984, une sur les ex-libris et les fers à reliure présents dans le fonds ancien de la bibliothèque de notre faculté de médecine, en 1988, et une dernière intitulée « Le retour de Bastien-Lepage », en 1989. Membre de la commission « Sciences et agriculture », il l'a présidée de 1989 à 2003.

Médecin, microbiologiste, parasitologue, professeur, hospitalier, militaire, historien. Quelle belle carrière... Il a été dit qu'une existence est réussie lorsqu'on réalise un rêve d'enfant à l'âge adulte. Je crois que cela a été vrai pour notre confrère et collègue Gilbert PERCEBOIS.

ELOGE par la Docteure M-F. BIAVA

Je ne relaterai pas aujourd'hui votre carrière Hospitalo-Universitaire mais voudrais simplement évoquer de bons souvenirs et vous remercier pour les années heureuses où j'ai travaillé à vos côtés.

Dès votre nomination au titre de Professeur des Universités vous avez individualisé et développé le service de Parasitologie et Mycologie du CHU et obtenu la création de trois postes de Chefs de Travaux (rebaptisés ultérieurement en MCU-PH) attribuant à chacune de mes collègues et à moi-même des activités spécifiques et complémentaires, toujours soucieux de conserver une bonne cohésion au sein de l'équipe. *(Je me souviens d'un congrès de la Société de Mycologie où vous nous aviez présentées à vos amis pastoriens et où l'un, plein d'humour, avait ironisé en disant : voici donc Percebois accompagné de ses Perceboisettes !).*

Toujours à l'écoute et bienveillant, vous avez su nous encourager dans nos projets et nous soutenir dans les moments difficiles. Je me souviens de petites réunions organisées au sein du laboratoire où vous aimiez rassembler tout votre personnel dans une ambiance saine et décontractée.

Dès 1975, le suivi de la sérologie toxoplasmique devenu systématique chez la femme enceinte nous a permis d'entretenir de bonnes relations avec les services d'Obstétrique et de Néonatalogie.

A l'époque du regain d'intérêt pour les voyages, en collaboration avec les Infectiologues vous nous avez incité à organiser le DU de Médecine Tropicale source de grandes satisfactions lorsque nous enseignions à des étudiants motivés.

La mycologie connut elle aussi une évolution avec l'émergence de mycoses profondes hautement pathogènes chez les patients à risque tels les greffés et autres immunodéprimés.

Passionné d'Histoire de la Médecine, vous nous avez souvent fait part de vos recherches et de vos écrits, objets de communications devant diverses sociétés savantes.

Monsieur PERCEBOIS, vous avez toujours été pour nous un Chef de Service respectueux et apprécié, empreint de rigueur militaire, appréciant la discipline et le respect des traditions. Bien intégré au sein des Microbiologistes, vous avez su nous transmettre vos valeurs et votre sens des responsabilités.

Depuis votre départ à la retraite, qui doit remonter maintenant à vingt ans, nos relations de travail se sont transformées en relations amicales et c'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous nous retrouvions autour d'une bonne table, dans une atmosphère agréable et chaleureuse.

Au nom de toutes celles et ceux qui ont travaillé à vos côtés, je présente à Madame Percebois, son épouse attentive et dévouée, à ses enfants et petits-enfants et à sa famille nos très sincères condoléances.

ELOGE par la Docteure N. CONTET-AUDONNEAU

Vous ne nous quittez pas vraiment, vous resterez avec nous car vous avez été un maître et un guide en médecine dans le domaine de la Parasitologie et la Mycologie. Vous avez su faire confiance à votre équipe et ainsi, vous avez permis à chacun de développer ses talents. Nous voulons aujourd'hui vous remercier d'avoir eu la chance d'avoir un patron tel que vous.

Les étudiants vous aimaient, vos cours étaient vivants et donnaient envie de mieux découvrir cette spécialité de laboratoire parfois boudée par les étudiants en médecine.

Vos cours étaient aussi très appréciés au Maroc et en Algérie. Vous y étiez à l'origine de l'enseignement de la Parasitologie- Mycologie.

Vous avez travaillé avec des personnes référentes sur le plan international, et vous avez su créer des liens d'amitié forts et fidèles.

Votre travail d'Académicien de plusieurs académies avait aussi pour objectif de promouvoir les jeunes talents.

Au quotidien, dans notre travail, nous avons profité de votre grande culture, que vous partagiez sans aucune fierté mais avec beaucoup de gaité, d'humour et parfois de dérision.

Nous avons pu aussi connaître Annie votre épouse lors de manifestations universitaires ou hospitalières et ainsi nos rencontres nous ont liés d'une amitié indéfectible.

Au revoir Cher Professeur PERCEBOIS, Cher Patron, et toute notre gratitude pour ce que vous avez été pour nous. Notre affection attristée à votre épouse Annie et à vos enfants et petits-enfants.

Les deux éloges précédents ont été prononcés lors des obsèques.



PETIET Guy

1939-2015

ELOGE par le Professeur H. COUDANE

Guy PETIET était issu de la génération des étudiants en médecine d'avant 1968, époque que les plus jeunes n'ont pas connue : la Faculté de Médecine siégeait rue Lionnois où l'on retrouvait l'amphi Parisot, l'amphi d'anatomie, l'institut de Médecine Légale. Guy PETIET a effectué tout son cursus à Nancy dans ce périmètre du centre-ville où la Faculté, les hôpitaux (Central, Saint-Julien, Maringer, Fournier, Villemin, et la maternité régionale) étaient géographiquement proches : cette époque aujourd'hui réduite à des lambeaux de souvenirs, permettait à tous les étudiants en médecine de fréquenter les bistrots (dont le célèbre chez Maurice aujourd'hui disparu) qui participaient à une vie étudiante très conviviale : c'est ce qu'a connu Guy PETIET avant qu'il n'intègre l'équipe de notre Maître le Professeur Gérard DE REN qui régnait sur la médecine légale à l'Institut régional où avaient lieu les autopsies, était situé au 33 rue Lionnois.

Guy PETIET était nommé assistant en médecine légale et participait activement à la thanatologie médico-légale dans cette salle du 33 rue Lionnois qui a vu défiler des générations d'étudiants en médecine, salle qui dominait une partie de la cour inférieure de l'hôpital Central avec une vue sur le Pavillon Virginie Mauvais aujourd'hui disparu.

La carrière de Guy PETIET devait s'orienter en 1982 vers la médecine du travail à la suite de la création d'un certain nombre de postes par le ministre de l'époque, Jack Ralite ministre de la Santé puis de l'Emploi, dans les 2ème et 3ème gouvernements de Pierre Mauroy, de 1981 à 1984. Guy PETIET, qui était médecin légiste de formation, prenait à cœur cette nouvelle discipline qu'il côtoyait cependant depuis plusieurs années car Gérard DE REN était à la fois chef de service en Pneumologie mais aussi titulaire des chaires de médecine légale et de médecine du travail. Guy PETIET s'investissait alors tant sur le plan universitaire que sur le plan hospitalier pour être nommé chef de service en Médecine du Travail ; il rejoignait alors, avec Gérard DE REN, la nouvelle faculté de médecine sur le site du plateau de Brabois où la faculté de médecine avait déménagé.

Guy PETIET était un enseignant hors pair : ces cours étaient d'une clarté limpide illustrés à l'époque par des transparents et complétés par des photocopies très didactiques. Il a écrit en collaboration avec le Professeur Gérard VAILLANT plusieurs ouvrages sur la médecine du travail et avec Yves MARTINET et Daniel ANTHOINE un ouvrage intitulé « les maladies respiratoires d'origine professionnelles » qui fut plusieurs fois réédité. Il a créé en 1990 l'Institut de Médecine

du Travail de Lorraine (IMTL) avec le Professeur Gérard VAILLANT et les docteurs Xavier Martin (Médecin du Travail à Épinal) et Christian Siegfried (Médecin du Travail à Nancy).



PICARD Luc

1937-2021

ELOGE par les Professeurs S. BRACARD et R. ANXIONNAT

Luc PICARD a fait sa formation et toute sa carrière à Nancy. Neurologue de formation il a anticipé l'importance de l'imagerie en ce domaine en créant le service de Neuroradiologie en 1969, diagnostique tout d'abord puis rapidement thérapeutique.

Pionnier de la Neuroradiologie Interventionnelle mondiale, clinicien dans l'âme, il a créé une véritable école nancéenne plaçant le patient au centre du traitement. Exigeant et charismatique, il a su constituer autour de lui une équipe soudée qui lui est restée fidèle et très attachée jusqu'au bout. Un recrutement international et l'accueil de nombreux élèves du monde entier devenus ensuite parmi les meilleurs spécialistes de la discipline, lui ont permis de faire rayonner cette école au niveau national et international.

Luc PICARD a participé à la création et dirigé la plupart des sociétés savantes dans le domaine. Il est un des fondateurs de la Société Française de Neuroradiologie en 1970 et a remplacé René Djindjian en tant que secrétaire général en 1977. Il assuré ce poste pendant 12 ans puis celui de président jusqu'en 1991. Il a été le rédacteur en chef du *Journal of Neuroradiology* pendant 24 ans de 1977 à 2001. Luc PICARD était également membre d'honneur de la Société française de radiologie (SFR) depuis 2005 et médaillé Antoine Béchère.

Il a constamment œuvré pour le développement et le rayonnement de la neuroradiologie française sur tous les plans : scientifique, médical et politique. Il a toujours défendu une neuroradiologie unie regroupant la neuroradiologie diagnostique et la neuroradiologie interventionnelle intégrée à la fois au sein de la radiologie et des neurosciences.

Il croyait en une Europe unie autour de grands projets scientifiques. Il a été vice-président de la société européenne de neuroradiologie (ESNR) de 2000 à 2004 et a organisé le congrès annuel de cette dernière en 1997.

Luc Picard est un des créateurs du WIN (*working group of interventional neuroradiology*) dont il organisait la réunion annuelle à Val d'Isère depuis 1982 réunissant plus de 500 spécialistes du monde entier. Il a créé en 1990 la WFITN (*World Federation of Interventional Neuroradiology*) et en a été le président et le vice-président de 1991 à 1995. Il en est resté le seul Président Honoraire jusqu'à sa disparition.

Très attaché à l'humain, il avait fait sienne la phrase de Terence « rien de ce qui est humain ne m'est étranger » et en avait fait la devise du Symposium Neuroradiologicum qu'il organisa en 2002. Passionné d'éthique médicale, il intervenait régulièrement dans les formations et congrès

nationaux et internationaux sur ces aspects de notre activité. Curieux de tout, passionné d'art, il avait intégré cette dimension dans les manifestations qu'il organisait et ses présentations. Travailleur infatigable, exigeant, il a été un modèle pour ses nombreux élèves et collaborateurs. Attentif, amical, soucieux d'assurer leur avenir, il a su en faire des amis fidèles qui ont transmis ses valeurs d'humanité et d'exigence dans le monde entier. Au-delà de ses qualités professionnelles exceptionnelles, Luc PICARD était une personnalité riche et attachante, d'une profonde humanité. L'égaler sera difficile. L'oublier sera impossible pour ceux qui l'ont connu.

Fiche

Né à Metz

TITRES HOSPITALIERS

1960 Externe en Premier des Hôpitaux de Nancy
 1961 Interne des Hôpitaux de Nancy (reçu premier au Concours)
 1965-1970 Assistant des Hôpitaux
 1970 Electro-Radiologiste des Hôpitaux
 1977-2004 Chef du Service de Neuroradiologie Diagnostique et Thérapeutique
 2005-2006 Directeur du Pôle "Neuro-Tête et Cou" – CHU de Nancy

TITRES UNIVERSITAIRES

1960-196 Préparateur en Médecine Légale
 1963-1965 Attaché Assistant de Sciences Fondamentales au Laboratoire de Médecine Légale
 1965 Docteur en Médecine : Thèse sur "*les aspects neuro-psychiatriques de la chirurgie cardiaque à cœur ouvert*"
 1965-1970 Chef de Clinique à la Faculté
 1962-1967 Certificats d'Etudes Spéciales
 1962 Médecine Légale et Psychiatrie
 1963 Hématologie
 1967 Neuro-Psychiatrie (Equivalence)
 1967 Electro-Radiologie
 2006 European Certification in Neuroradiology
 1970 Maître de Conférences Agrégé d'Electro-Radiologie
 1977 Directeur du Laboratoire de Neuroradiologie Expérimentale de Nancy
 1980 Professeur sans Chaire des Universités
 1984 Professeur Titulaire de Chaire de Neuroradiologie

RESPONSABILITES AU SEIN DE SOCIETES SCIENTIFIQUES

Société Française de Neuroradiologie– Membre fondateur 1970
 -Secrétaire Général Adjoint 1970-1977
 -Secrétaire Général 1977-1987
 -Président 1987-1989
 Société Française de Radiologie et d'Imagerie Médicale-
 -Président de la section Est 1979

- Membre du Bureau National 1995-2006
- Collège d'Enseignement Post-Universitaire de Radiologie (CEPUR)
 - Directeur de la section de Neuroradiologie 1976-1983
- Société d'Imagerie Médico-Légale – Membre fondateur 1990
 - Président 1990-2003
- Collège de Radiologie Interventionnelle (CRI) – Membre fondateur 1988
 - Vice Président 1991-1994
 - Président 1994-1997
- World Federation of Neuroradiological Societies (WFNRS) –
 - Membre fondateur 1993
 - Vice President Elect 2002
 - President 2006-2010
- European Society of Neuroradiology (ESNR)
 - Membre fondateur 1969
 - Président du Comité Européen de Neuroradiologie Intervention 1994
 - Vice Président de l'ESNR 2000-2002
- World Federation of Neurology -Member of the Research Group of Neuroradiology
 - President of the Section of Interventional Neuroradiology 2000
- World Federation of Interventional and Therapeutic Neuroradiology (WFITN)
 - Membre fondateur 1990
 - Vice-Président 1990-1992
 - Président 1993-1995
 - Honorary president depuis 2003

ORGANISATION DE CONGRES

- Société Française de Neuroradiologie (SFNR)
 - Président du 3ème Congrès annuel Nancy 1977
 - Président du Cours Intern. de Neuroradiologie Intervent. Nancy 1987
 - Président du 22ème Congrès annuel Nancy 1994
- Société Européenne de Neuroradiologie (ESNR) -
 - Président du 20ème Congrès Nancy 1994
- XVII° Symposium Neuroradiologicum –Président Paris 2002
- Working Group on Interventional Neuroradiology (WIN)
 - Organisateur des Réunions annuelles Val d'Isère 1980 à 2017

RESPONSABILITES ADMINISTRATIVES

1992 – 1995	Coordonnateur des Enseignants de Rang A des Sciences Neurologiques
1993 – 2004	Coordonnateur du Collège d'Imagerie – "section Radiologie"
1995 – 2003	Membre élu de la Commission Médicale d'Etablissement du CHU de Nancy
1997 – 2001	Membre de la Commission Nationale de Matério-Vigilance
1997 – 2000	Membre du Comité d'Orientation et de Pilotage de la Télémédecine
1997 – 2003	Membre du Conseil National des Université (CNU) Section 43 "Radiologie et Imagerie Médicale"
1998 – 2007	Président du Comité de "Réseau Régional Image" – CHU de Nancy

2000 – 2002 Membre du Conseil d'Administration de la Compagnie des Experts Judiciaires
près la Cour d'Appel de Nancy
2001 - 2006 Membre du Comité Consultatif Lorrain d'Ethique Médicale

RESPONSABILITES D'EXPERTISE

1981 Expert Clinicien en Electroradiologie (Arrêté du 11 septembre 1981)
1986 – 2007 Expert près de la COUR D'APPEL de Nancy
1989 – 2007 Expert National près de la COUR DE CASSATION
2008 Expert national honoraire

RESPONSABILITES AU SEIN DE REVUES SCIENTIFIQUES

- Journal of Neuroradiology -Secrétaire de Rédaction 1974-1978
-Rédacteur en Chef 1978-2003
- Journal de Radiologie, d'Electroradiologie et de Médecine Nucléaire -Membre du Comité de Rédaction
- Annales de Radiologie -Membre du Comité de Rédaction
- Bulletin du Collège de Radiologie Interventionnelle (CRI) -Membre du Comité de Rédaction
- Interventional Neuroradiology -Membre du Comité de Rédaction
- Journal of Neurovascular Disease -Membre de l'Editorial Advisory Board
- Critical Revue in neurosurgery -Membre du Comité de Rédaction
- Neuro-Image – Neuroscience -Membre de l'Editorial Advisory Board
- Neurointerventionist -Membre de l'Editorial Board
- Neurocritical Care-J. of Acute and Emergency Care -Membre de l'Editorial Board

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

- Plus de 500 communications à différentes sociétés savantes
- Plus de 400 conférences sur invitation à l'étranger

SOCIETES SAVANTES

•NEURORADIOLOGIE

- Membre Fondateur et Titulaire de Société Française de Neuroradiologie (SFNR)
- Membre Fondateur et Titulaire de la Société Européenne de Neuroradiologie (ESNR)
- Full member of the Americal Society of Neuroradiology (ASNR)
- Membre Fondateur du Working Group on Interventional neuroradiology (WIN)
- Membre Associé de la Société Latino-Américaine de Neuroradiologie
- Membre Fondateur de la World Federation of International and Therapeutic Neuroradiology (WFITN)
- Membre de la "Cardiovascular and Interventional Radiological Society of Europe (CIRSE)
- Membre Fondateur de la World Federation of Neuroradiological Societies (WFNRS)

•RADIOLOGIE

- Membre Titulaire de la Société Française d'Electro-Radiologie
- Membre correspondant de la Société Chilienne de Radiologie

•NEUROLOGIE ET NEUROCHIRURGIE

- Membre Associé de la Société Française de Neurologie

- Membre Associé de la Société Française de Neurochirurgie
- Membre Associé de la Société de Neurochirurgie de Langue Française
- Membre Titulaire de la Société Française d'Oto-Neuro-Ophtalmologie
- Membre Titulaire de l'Association des Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française

•AUTRES SOCIETES

- Membre de la Société Médicale de Nancy
- Membre Associé de la Société Française de Rhumatologie
- Membre du Collège Français de pathologie Vasculaire
- Membre de la Société Européenne de Télémédecine

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

1993	Membre d'Honneur de la Société Italienne de Neuroradiologie
1998	Honorary Consultant Neurosurgery Department Beijing Hosp Ministry Health PR China
1999	Membre Libre de l'Académie Nationale de Chirurgie (Paris)
1999	Honorary Member of the Sociedad Uruguya de Neuroradiologia
2002	Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur
2002	Honorary Member of the Japanese Society of Neuroradiology
2003	Honorary President of World Federation of Interventional and Therapeutic Neuroradiology
2004	Honorary Member of the Indian Society of Neuroradiology
2005	Honorary Member of the American Society of Neuroradiology
2005	Médaille d'Honneur de la Société Française de Radiologie
2006	Honorary Member of the European Society of Neuroradiology
2009	Honorary Member of the Japanese Society of Endovascular Neurosurgery
2010	Docteur Honoris Causa - Université Alma Mater - Bologne Italie
2010	State Friendship Award Beijing P.R. China
2016	Honorary Professor Henan Provincial People's Hospital P.R.China
2016	Honorary Member of the German Society of Neuroradiology
2016	Honorary member de la Société Brésilienne de Neuroradiologie
2016	Médaille d'Honneur du Centre Antoine Bécère Paris France



PIERQUIN Louis

1910-2006

ELOGE par le Professeur J-M. ANDRE

La carrière du Professeur Louis PIERQUIN possède le rare privilège de se confondre avec l'histoire de la Rééducation Fonctionnelle et de la Réadaptation française pour en avoir été un des créateurs essentiels.

Interne des Hôpitaux en 1931, il s'oriente vers la Médecine Générale. Sa curiosité lui en fait appréhender tous les aspects : les maladies infectieuses, et surtout l'hématologie, discipline naissante, retiennent particulièrement sa faveur. La guerre, où il sert comme lieutenant avant d'être fait prisonnier, freine son ascension hospitalo-universitaire ; Assistant des Hôpitaux en 1944, Médecin des Hôpitaux et Agrégé de Médecine Générale en 1946, il s'intéresse à la Médecine Légale dont il est Assistant en 1941, et surtout à la Médecine du Travail dont il est chargé de cours à partir de 1945. Il s'intéresse particulièrement au benzolisme professionnel auquel il consacre une thèse, devenue classique, et aux différents aspects du reclassement des diminués physiques au travers d'une commission originale créée en 1942, dont le bien-fondé fut consacré par la loi de 1957.

Tout ce cheminement fut la source d'une longue et méthodique réflexion qui devait le conduire, non seulement à définir le concept de Réadaptation et à en formuler les principes, mais surtout à les mettre en œuvre.

De sa pratique de la Médecine Générale, il n'accepte pas la fatalité des séquelles. De sa pratique de la Médecine du Travail, il n'accepte ni le déclassement professionnel, ni la désintégration sociale qui en résulte. En médecin humaniste, l'invalidité lui paraît loin d'être inéluctable, et donc inacceptable. Cet inacceptable, il ne se contente pas de le dénoncer : il en amène le remède en proposant une approche médicale du malade différente et complémentaire : c'est-à-dire l'abord du handicap par une thérapeutique « fonctionnelle », et la prise en considération systématique de l'handicapé dans toutes ses dimensions humaines. Plus de 70 communications, dont beaucoup sont demeurées classiques et sont toujours citées, précisent progressivement tous les aspects de ce qui deviendra la Médecine Physique et de Réadaptation.

Cette démarche novatrice n'échappe pas aux organismes internationaux. Nommé expert de la C.E.C.A., puis de la Commission des Communautés Européennes dès 1954, de l'OMS en 1965 puis du Conseil de l'Europe. Plusieurs rapports lui sont confiés. De multiples missions le conduisent en Allemagne, en Autriche, en Espagne, en Italie, en Pologne, en Algérie, où ses conseils sont écoutés.

Ses travaux s'imposent parce qu'ils se fondent sur une expérience pratique rapidement exemplaire aux yeux de tous. En 1952, la Faculté de Médecine, le Centre Hospitalier Régional et la Caisse Régionale de Sécurité Sociale, notamment sous l'impulsion du Doyen PARISOT et du Docteur Poulizac, s'entendent pour créer un « Institut de Réhabilitation Sociale et Professionnelle des diminués physiques ». Louis PIERQUIN est désigné pour en être le Médecin Directeur. En 1953, après avoir bénéficié de l'appui du Professeur ROUSSEAU, la chaire de neurochirurgie est transformée en chaire de Médecine du travail et de Réadaptation. Dès lors, il va s'employer à donner à l'Institut et à la Région du Nord-Est, les structures et les moyens qui lui semblent indispensables pour conduire une réadaptation. Il crée les Centres de Réadaptation de Gondreville, puis de Nancy, installe à l'intérieur des Hôpitaux de Nancy, puis plus tard des Vosges, des équipes complètes et polyvalentes de réadaptation prônant l'idée d'un service central de rééducation fonctionnelle qui s'est imposée progressivement dans tous les CHU. En 1957, à la suite d'une grave épidémie de poliomyélite, avec le concours de l'O.H.S., dans le cadre de l'Institut, il fonde le Centre de Réadaptation de l'Enfance de Flavigny. En 1971, confronté au délicat problème de la prolongation de la scolarité des enfants grands handicapés, il joue un rôle déterminant dans la création d'une Ecole Nationale de Perfectionnement.

Ainsi, se trouve forgé un instrument conforme aux objectifs et aux principes énoncés sans relâche, répété, et que l'OMS partage : continuité du processus conduisant le malade ou le blessé de l'hôpital, au travail ou à l'indépendance, précocité de la thérapeutique fonctionnelle contemporaine des soins médicaux et chirurgicaux, priorité de l'action personnelle du handicapé, mise en œuvre précoce des opérations préparant et assurant la reprise du travail et la réintégration sociale, extension de la réadaptation à toutes les catégories de handicaps, remise en état de la personne, et pas seulement la correction de son déficit physique.

L'animation de ces Centres confronte aux problèmes de la formation des personnels médicaux et para-médicaux. En 1954, il crée une école de kinésithérapie où il prône les exercices volontaires actifs au détriment des méthodes passives alors en vogue et la même année, l'Ecole d'Ergothérapie, la première de France. Il consacre à cette discipline qui lui est particulièrement chère, de nombreux travaux couronnés en 1980 par une monographie. Tous les ergothérapeutes de France savent combien ils lui sont redevables. La même année, un enseignement de la réadaptation est introduit dans le cursus des études médicales. En 1966, il crée le certificat de rééducation et réadaptation fonctionnelles. Son action dans le domaine de la formation des personnels médicaux et para-médicaux de rééducation au Ministère de la Santé, au Conseil Supérieur des professions para-médicales, à l'OMS a été déterminante.

C'est pourtant dans le domaine de l'appareillage que la contribution du Professeur PIERQUIN a été la plus éclatante. Le rôle de l'appareillage lui apparaissant à la fois primordial et terriblement retardataire, il crée un service, puis un centre d'appareillage. Là, ont été conçues et mises au point de multiples innovations, maintenant utilisées partout : prothèse P.T.S., orthèse monotubulaire, orthèse hélicoïdale. La renommée, rapidement acquise notamment dans le domaine de l'appareillage et de la rééducation des amputés du membre supérieur, a fait affluer médecins et techniciens, au point qu'il est peu d'appareilleurs qui ne soient passés un jour à Gondreville. Fort de cette expérience, illustrée par un Atlas connu, il fonde l'Association Française pour l'Appareillage dont il assure la présidence jusqu'à ce qu'il soit assuré de sa vitalité. Cette inlassable activité au profit de l'appareillage lui vaut en 1968 le Prix Lherminier.

En fait, il n'est pas de domaine médical, professionnel ou social de la réadaptation où le Professeur PIERQUIN n'ait apporté une contribution originale. Son action, dans l'intégration des

personnes handicapées, a été primordiale, aussi bien au sein de l'Association des Paralysés de France, du Comité de Liaison pour la Réadaptation des Handicapés qu'à *l'International Society for Rehabilitation of Disabled*, que dans la création de l'Association Lorraine pour l'Aide aux Grands Handicapés et de sa Maison d'Accueil Spécialisée.

Homme simple et courtois, juste et bon, Louis PIERQUIN s'est vu attribuer de nombreuses distinctions, en particulier la Légion d'Honneur dont il est Officier et les Palmes Académiques dont il est Commandeur.

PS : L'Institut Régional de médecine physique et de Réadaptation ouvert en 2007 est appelé aussi en hommage le "Centre Louis Pierquin".



PIERSON Michel

1925-2015

Article de l'Est Républicain

Nous avons appris le décès à Grasse, dans sa propriété familiale, du Professeur Michel PIERSON, le 13 août, dans sa 90ème année.

Fils d'Emile Pierson, médecin généraliste, Michel PIERSON avait effectué ses études secondaires à Metz, puis à Tours. Durant la guerre, il participa au réseau « Aurore » de résistance catholique, animé par des Jésuites. Il poursuivit ses études de médecine à Nancy de 1944 à 1952. C'est au cours de son internat, effectué à l'hôpital Maringer, qu'il rencontra Marcelle Royer, Interne en pharmacie, qu'il épousa en décembre 1951 et qui lui donna trois enfants : François, Marie, épouse Dornard et Henri. Le Professeur PIERSON avait eu la douleur de perdre son épouse le 14 décembre 2011.

Chef de laboratoire de bactériologie en 1953, chef de clinique de pédiatrie, la même année, Michel PIERSON fut nommé Professeur titulaire, à titre personnel, en pédiatrie et génétique médicale en 1965. Il mena une intense activité de recherche et étudia un syndrome malformatif congénital et familial associant l'oeil et le rein qui porte désormais son nom.

Le *syndrome de Pierson*, décrit pour la première fois en 1963, a été analysé, un demi-siècle plus tard, par l'équipe de Martin Zenker à Elangen qui a démontré l'origine génétique de cette pathologie.

Si la recherche a été l'un de ses centres d'intérêt, Michel PIERSON était avant tout un humaniste qui plaçait l'être humain au cœur de tout. Très impliqué dans les questions d'éthique au plan national, président de la conférence permanente des comités et groupes d'éthique dans le domaine de la santé. Il fut aussi président du conseil régional de l'Ordre des médecins de Lorraine en 1988-1989.

La pédiatrie mais aussi l'enfance déshéritée ou en difficulté furent sa constante préoccupation. Il fut président d'honneur de l'Unicef, fondateur du Village d'enfants SOS de Meurthe-et-Moselle et membre du conseil d'administration de l'office d'hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle. Il siégeait aussi au conseil d'administration de l'Institut J.B. Thiery.

Adhérent de l'UMP, proche du couple Chirac, il était ancien secrétaire du conseil d'orientation et de surveillance de la Fondation des Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France. Il était très impliqué dans la populaire opération « Pièces jaunes ».

Homme d'une grande générosité, il prodiguait aide et conseils à tous ceux qui l'approchaient, notamment des générations d'étudiants. Dans le privé, c'était un homme doux et bon, très attaché aux valeurs familiales et, plus largement, aux valeurs traditionnelles. Il était religieux et patriote.

Il laisse une famille très unie. Ses trois enfants lui ont donné sept petits-enfants et six arrière-petits-enfants.

Fiche

ETAT CIVIL

Fils d'Emile Pierson, Médecin Omnipraticien, Président des Médecins de Lorraine (1930-75)

Etudes secondaires à Metz (1934-38) puis à Tours (1939-43)

Participe au réseau « aurore » résistance catholique (Jésuites)

Etudes de Médecine à Nancy (1944-52)

Thèse (lauréat de la Faculté)

Officier de la Légion d'Honneur (2003)

Officier des Palmes Académiques

CURSUS UNIVERSITAIRE

Docteur en Médecine (1952)

Chef de Laboratoire de Bactériologie (1953)

Chef de clinique de Pédiatrie (1953-56)

Agrégé à la Faculté de Médecine de Nancy (1958-66)

Professeur Titulaire à titre personnel (1965) Pédiatrie et Génétique Médicale

Professeur honoraire (1992) puis Professeur émérite (depuis 1995)

CURSUS HOSPITALIER

Externe bénévole (1945-47)

Externe des Hôpitaux (1947-49)

Interne des Hôpitaux (1949) (Lauréat des hôpitaux)

Assistant des Hôpitaux (1954)

Médecin des Hôpitaux (1957)

Chef de Service chargé des Foyers de l'Enfance (A.S.E.) (1958)

Chef du Service de Pédiatrie B (1965-92)

Médecin Consultant (1992-95)

FONCTIONS

- A la Faculté de Médecine :

Enseignement de l'Ethique Médicale

Premier cycle : module des Sciences humaines et sociales

Deuxième cycle : intervention des modules transversaux

Troisième cycle : Diplôme Inter-Universitaire Nancy-Strasbourg

Responsable des sept journées de Nancy

- Au Centre Hospitalier Universitaire :

Président du Comité Consultatif Lorrain d'Ethique Médicale

- Au plan national :

Président de la Conférence Permanente des Comités et groupes d'éthique dans le domaine de la Santé

ACTIVITES DE RECHERCHE

L'essentiel peut être résumé en quatre points :

- Endocrinologie et croissance de l'enfant portant spécialement sur :
La pathologie thyroïdienne et le rôle du défaut de migration embryonnaire
La pathologie surrénale et son rôle dans les anomalies sexuelles
La pathologie des gonades et les anomalies de la puberté
La pathologie hypophysaire et les traitements par l'hormone de croissance
- Génétique clinique applications en pédiatrie :
Erreurs innées du métabolisme et possibilité du dépistage néonatal
Génétique hématologique (hémoglobine, coagulation, thrombocytes)
Génétique endocrinienne (thyroïde, hypophyse, surrénales, gonades)
Génétique chromosomique, moléculaire développementale
- Implication dans les institutions de Recherche :
Président de la Section de Génétique du Conseil National des Universités
Président de la Commission interface I.N.S.E.R.M.-PEDIATRIE
Membre du Conseil Scientifique du Centre Evian pour l'Eau
- Présidence des Sociétés Savantes :
Société Française de Pédiatrie (1987)
Association des Pédiatres de langue Française (1985-88)
Groupement de Gynécologie de l'enfance et de l'Adolescence (1986-88)
Société Française d'Endocrinologie pédiatrique (1990-92)
Société Française et Francophone d'Ethique Médicale (1999-)

ACTIVITES DIVERSES

- Président de l'Association des Chefs de Service du CHU de Nancy (1980-88)
- Président du Conseil Régional de l'Ordre des Médecins de Lorraine (1988-99)
- Président du Comité Départemental de l'Enfance de Meurthe et Moselle
- Président d'honneur de L'UNICEF de M & M
- Vice-président du Centre d'action médico-sociale précoce (C.A.M.S.P.)
- Ancien Secrétaire du COS de la Fondation Hôpitaux de Paris Hôpitaux de France
- Membre du Conseil d'administration de :
 - L'Office d'Hygiène Sociale de M & M
 - Institution J.B.Thiery
 - Village d'Enfants S.O.S. de France de M & M
 - l'Association A. Daum
 - l'Association des Anciens Etudiants de la Faculté de Médecine de Nancy



POUREL Jacques

1940-2023

ELOGE par le Professeur I. CHARY-VALCKENAIRE

Neurologue de formation, Jacques POUREL a rejoint la Clinique Rhumatologique fondée par le Pr Pierre LOUYOT au côté d'Alain GAUCHER. Initialement localisée à Saint-Julien, la clinique de Rhumatologie s'installe dans le nouvel hôpital de Brabois pour occuper les 80 lits du 5^e étage. Nommé Professeur agrégé de Rhumatologie, Jacques POUREL devient en 1984 Chef du Service de Rhumatologie B. La clinique rhumatologique est alors composée de trois secteurs, deux formant le service de Rhumatologie A, sous la responsabilité du Pr A. Gaucher, pour un total de 56 lits, et un secteur de 26 lits pour la rhumatologie B. Il exerce ainsi comme Chef de Service de la Rhumatologie B de 1984 à 1998. A partir de 1998, au départ du Pr Alain GAUCHER entraînant la fusion des deux services, il demeure chef du Service de Rhumatologie jusqu'en 2006.

Restant médecin tout au long de sa carrière, il passe quotidiennement la visite en suivant du début à la fin la prise en charge des patients hospitalisés dans son service. Son humanisme et sa gentillesse valent également pour ses collaborateurs et le personnel de son service.

Dans les années 1990, il est l'un des premiers rhumatologues français à s'intéresser à la maladie de Lyme. En collaboration avec l'équipe de bactériologie de Strasbourg, il parvient à mettre en évidence pour la première fois *Borrelia burgdorferi*, l'agent pathogène de la maladie de Lyme, dans la membrane synoviale et le liquide articulaire par PCR. Tout en développant une recherche clinique de premier plan, il initie une recherche fondamentale originale au sein de l'UMR CNRS du Pr Patrick NETTER sur une stratégie par oligonucléotides anti-sens visant à inhiber le TNF α , cytokine clef dans l'inflammation rhumatismale. Il obtient un brevet CNRS pour cette approche originale en 2001. Il encadre ainsi les carrières de ses élèves (Pr Francis GUILLEMIN nommé en Epidémiologie et Santé Publique, Pr Isabelle CHARY-VALCKENAIRE nommée en Rhumatologie en 1998, Pr Damien LOEUILLE 2005). Il s'est également impliqué dans des fonctions collectives en tant qu'assesseur du doyen (Pr ROLAND), et membre du CNU de Rhumatologie.

Esprit moderne et innovant, il n'a jamais cessé de se former pour le bien de ses patients n'hésitant pas à initier les nouveaux traitements des rhumatismes inflammatoires, du Méthotrexate dans les années 1980 aux traitements biologiques au début des années 2000 (anti-TNF, Anti CD 20, Anti CTLA4, anti IL-6) ou à utiliser les outils diagnostiques les plus modernes.

Cet homme discret, joueur d'échec de niveau régional, nous a toujours ébloui par son esprit brillant, cultivé, sensible et exigeant, ne laissant aucune place à l'imprécision. Il laisse en héritage la rhumatologie nancéienne dans nos mains. Merci Monsieur POUREL



PREVOT Jean

1928-2018

Article de l'Est Républicain

Nous avons appris le décès du Professeur Jean PREVOT, survenu le 1er mai, à l'âge de 89 ans, à l'établissement de Bainville-sur-Madon. C'est la disparition d'un grand patron de la chirurgie infantile reconnu par l'ensemble de la profession.

Né à Nancy le 31 mai 1928, d'un père médecin généraliste, il a fait ses études de médecine à la Faculté de Nancy. Une vocation pour cet homme qui disait : « Je n'ai jamais considéré l'activité médicale comme un métier ». Il fait une carrière rapide : Externe en 1948, Interne en 1951 et la même année aide d'anatomie, puis Chef des travaux d'anatomie, Chef de clinique en 1955, puis Professeur agrégé en 1961.

En 1959, il est le premier chirurgien nancéen à opérer et à guérir définitivement les atrésies de l'œsophage chez les nouveaux nés. Il crée un service d'urologie pédiatrique, ce qui lui ouvrira le poste de chef de service de chirurgie infantile viscérale et orthopédique au CHU en 1979. Il développe l'embrochage élastique stable reconnu dans le monde entier comme la technique de Nancy et les allongements des membres, technique d'Ilizarov, pour laquelle il s'est rendu en Russie.

Lorsque le service est scindé en deux, il abandonne la partie viscérale pour se consacrer à la partie orthopédique.

Il fera de nombreuses communications : plus de 200, un livre et un film sur l'atrésie de l'œsophage, sur les détresses pulmonaires néonatales au congrès français de chirurgie pédiatrique. Il était membre de l'Académie de chirurgie. Il a été en mission humanitaire au Laos et au Guatemala. Il était chevalier des palmes académiques.

Jean PREVOT a eu sept enfants, Hervé, Laurence (décédée), Sophie, Valérie, Armelle, Marc et Anne, 24 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

Il laissera le souvenir d'un homme passionné par la médecine et très proche de ses jeunes patients et de leurs parents, mais aussi celui d'un homme autoritaire dans son service et sa famille, mais qui savait écouter.

ELOGE par le Professeur M. SCHMITT

Texte dit pendant les obsèques.

Il m'appartient cet après-midi où nous sommes réunis pour dire à Jean PREVOT un dernier adieu, de tracer en quelques phrases son éminente carrière et d'exprimer en quelques mots les raisons pour lesquelles il était un grand patron de chirurgie.

Dès le début de ses études de médecine en 1946, il avait su qu'il était taillé pour ce métier ; après une jeunesse un peu mouvementée où il avait failli être orienté vers le métier d'horloger, son choix de faire des études de médecine fut très personnel. Cette volonté, où il lui fallait convaincre, se manifesta par une réussite exemplaire aux nombreux concours qui émaillaient déjà une carrière chirurgicale universitaire :

- 1948 : Externe des hôpitaux et aide d'anatomie
- 1951 : Interne des hôpitaux, prosecteur d'anatomie puis chef de travaux délégué
- 1961 : Professeur Agrégé de Chirurgie
- 1972 : Professeur titulaire à titre personnel

C'est ainsi qu'il termina sa carrière au sommet de la hiérarchie universitaire et qu'il obtint le titre de Professeur Emérite après son départ en retraite en septembre 1997.

De tous ces titres il était fier mais peu sensible aux honneurs il préférerait certainement la fierté qu'il avait lui-même acquise par la maîtrise de son métier de chirurgien pédiatre et par son rôle de chef de l'équipe de chirurgie pédiatrique nancéenne.

La maîtrise de son métier venait du développement qu'il avait initié et accompagné de toutes les sur-spécialités de sa discipline : la réanimation, la néonatalogie, l'urologie, la plastique, l'orthopédie. Aidé par le Doyen Beau il a alors donné à la chirurgie pédiatrique nancéenne sa notoriété :

Localement :

- en guérissant complètement, des 1959, deux atrésies de l'œsophage, ce qui n'avait jamais été réalisé à Nancy auparavant.
- en créant un secteur d'urologie pédiatrique moderne reconnu sur le plan national et qui lui ouvrira l'accès à une chefferie de service.
- en permettant le développement de l'embrochage élastique stable reconnu dans le monde entier comme la technique de Nancy
- en ramenant, après plusieurs séjours en Sibérie : la technique D'Illizarov.
- en encourageant toutes les techniques compliquées développées par ses élèves dans le domaine de la scoliose ou des grandes reconstructions après chirurgie d'exérèse carcinologique.
- en créant une unité spécifique pour la chirurgie de la main avec la promotion de Gilles DAUTEL.

Nationalement :

en participant très activement aux différentes sociétés savantes et instances de chirurgie pédiatrique ainsi qu'aux différents groupes francophones d'urologie et d'orthopédie. Il avait été accepté comme membre de l'Académie de chirurgie.

Internationalement :

- en étant reconnu dans le monde entier pour son activité de corédacteur du *Progress in Pédiatric Surgery*
- en diffusant et défendant son travail et celui de son équipe par ses très nombreuses publications et communications en allemand, en anglais, en russe, en italien ...
- en participant à des missions humanitaires essentiellement au Laos

Grand patron en chirurgie il l'était :

- Par l'approche de l'enfant malade, ce patient si particulier qu'il ne supportait pas qu'il puisse être considéré comme un adulte en réduction.
- Par l'empathie qu'il savait manifester auprès des parents en difficulté
- Par son influence sur l'équipe qu'il dirigeait grâce à son autorité issue de ses succès chirurgicaux, de sa rigueur organisationnelle, de sa présence qu'il ne comptait pas, par sa notoriété nationale et internationale.
- Par sa facilité à accompagner les initiatives médicales des membres de son équipe même si elles étaient des plus audacieuses
- Par son souci de convaincre les décideurs afin d'obtenir du matériel, ou des promotions pour quelqu'un de son équipe qu'il soit médecin ou non.

Grand patron il l'a été car il aura contribué à la reconnaissance de sa discipline à Nancy.

Avant PREVOT la chirurgie pédiatrique était connue localement mais avec lui elle a été reconnue et elle s'est constamment développée pour devenir un maillon essentiel de la chirurgie et de la pédiatrie universitaires nancéennes.

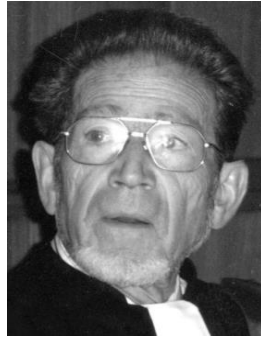
En 1997 lorsqu'il a été contraint par l'administration d'arrêter son activité hospitalière il disait : « Je n'ai jamais eu l'impression de travailler mais j'ai eu l'impression d'agir efficacement. J'avais le sentiment d'être utile » et au journaliste qui l'interrogeait sur ce qu'il allait faire il répondait : « il y a toujours quelque chose à faire : des arbres à abattre, des champs à faucher....Le bridge et le Golf, c'est pas mon style »

Il y a quelques temps son regard bleu acier, qu'il savait rendre très expressif disait encore la joie d'être parmi nous malgré ses difficultés d'élocution et de déplacement ; depuis quelques semaines ce regard n'exprimait plus que lassitude, interrogations, colère.... probablement qu'il n'avait plus ce sentiment d'être utile et cela pour Mr PREVOT, était inimaginable.

A Mme Prévot, à ses sept enfants (avec une pensée particulière pour Laurence), à ses 24 petits-enfants, à ses 27 arrière-petits-enfants et à tous ceux et celles qui l'ont accompagné et assisté jusqu'aux derniers moments j'adresse avec Pierre LASCOMBES, avec tous les membres des équipes qu'il a dirigées, avec les bureaux de la SFCP et de la SOFOP nos condoléances attristées et notre témoignage de reconnaissance pour le parcours hospitalier et universitaire de Jean PREVOT.

Notre collègue de l'Hôpital Robert Debré, Christine Grapin nous a écrit : « Monsieur PREVOT était un authentique patron "à l'ancienne", il restera dans les mémoires de tous ceux qui l'ont connu, et dans l'histoire de la chirurgie pédiatrique française. »

Ainsi va l'hommage de la collectivité Locale et Nationale de Chirurgie pédiatrique à notre cher Patron.



RAUBER Guy
1923-2008

ELOGE par le Professeur J. FLOQUET

Le Professeur Guy RAUBER nous a quittés le 24 décembre 2008.

Il était né à Vaucouleurs le 2 mars 1923 dans une famille médicale ; il restera toujours attaché à sa région d'origine où son père était installé comme médecin de campagne. Celui-ci ne l'encourage pas à prendre la même voie que lui. Ceci explique peut-être que Guy RAUBER, après le baccalauréat qu'il réussit brillamment avec une double mention-philosophie et mathématiques - ait commencé une classe préparatoire, mathématiques Spéciales, pour devenir ingénieur.

De plus, la guerre ne facilite pas son orientation, l'enseignement étant totalement bouleversé. Finalement, il entre à la Faculté de médecine de Nancy où se déroulera toute sa carrière. Externe en 1943, il est reçu à l'internat des Hôpitaux en 1946. Il va suivre une double formation, de clinique et de laboratoire. Chef de clinique puis assistant du Professeur Louis DROUET à la clinique médicale B, il va choisir de s'orienter notamment vers la gastroentérologie et l'hépatologie. Il est un des premiers à réaliser lui-même les ponctions biopsies hépatiques qu'il interprétait ensuite au microscope. En effet, il devient parallèlement l'élève du Professeur Pierre FLORENTIN en anatomie pathologique. Il est chef de travaux dans ce laboratoire en 1948, en même temps qu'il poursuit son assistantat de médecine. Sa thèse de doctorat « Recherches anatomo-cliniques sur les tumeurs réticulo-histiocytaires de l'estomac (Histiocytomes bénins et réticulosarcomes) » consacre cette double filiation. Les circonstances, le décès accidentel du Professeur SIMONIN, accélèrent son orientation. Il sera reçu à l'agrégation en 1955. Il sera à l'origine de l'explosion dans la région Lorraine de cette discipline encore peu reconnue. Le certificat d'études spéciales est créé en 1959. En 1964, Il fonde le premier service au sein de la Faculté de médecine, rue Lionnois, avant de prendre en 1974 la chefferie de service du laboratoire de l'hôpital de Brabois où il restera jusqu'à son départ en retraite en septembre 1986.

Entre temps, il aura été nommé Professeur titulaire à titre personnel (1963), puis titulaire de chaire en 1971, enfin Professeur de classe exceptionnelle (1979).

Guy RAUBER va voir sa discipline prendre une place essentielle dans le diagnostic médical. Le développement de moyens techniques divers - microscopie électronique, histoenzymologie, immunologie - l'éclatement de la médecine et de la chirurgie en spécialités nombreuses vont demander au « pathologiste » de s'adapter, de diversifier ses investissements et de suivre au plus près les connaissances médicales. Guy RAUBER mènera cette tâche à bien, sachant s'entourer et

former de nouveaux et nombreux élèves. Ses qualités humaines, son sens de la relation, son intelligence, la confiance qu'il témoigne à ses collaborateurs vont permettre ces évolutions. Il accueille pendant plusieurs années des étudiants marocains venus se former dans sa discipline qu'ils continuent à exercer actuellement dans leur pays.

Très aimé des personnels de son laboratoire, il savait organiser des réunions amicales qui se déroulaient dans la simplicité, la bonne humeur. La participation active de Mme Rauber n'était pas étrangère à cette atmosphère.

Les travaux scientifiques de Guy RAUBER sont le reflet de cette vie bien remplie. Auteur de 400 communications, il aborda des sujets divers mais avec une orientation nette vers la rhumatologie, l'hépto-gastroentérologie, et enfin la néphrologie dont il était devenu un spécialiste reconnu. Ce thème fut retenu lorsqu'il organisa la première rencontre anatomo-pathologique franco-allemande en 1975.

Parallèlement, Guy RAUBER accepta d'autres responsabilités dans divers domaines : en 1972, il est devenu responsable médical du centre de formation des professeurs d'éducation physique fondé par le Doyen MERKLEN, l'IREP devenue l'UREP. A ce titre, il participa aux travaux du conseil de l'Université. Il fut aussi président de la Société Lorraine des Sciences, ce qui lui valut d'organiser les festivités entourant le 150ème anniversaire de cette société. Depuis 1963, il était membre du conseil de l'ordre de Meurthe-et-Moselle dont il deviendra secrétaire général puis vice-président avant d'être délégué au conseil régional.

Homme de cœur, Guy RAUBER participa à de nombreuses activités sociales : il fut membre du comité de Nancy de la Croix-Rouge française. Il participa très activement aux activités et réunions du Rotary de Nancy. Il en fut le président en 1973. Il devint gouverneur du district Lorraine-Alsace en 1989. Membre fondateur de Médecins du Monde (1988), de l'ADOTH (Association départementale pour les dons d'organes et de tissus humains), membre actif pendant longtemps de la Conférence St-Vincent de Paul, de l'association Raoul Follereau, de SOS Futures Mères et Villages d'enfants, Guy RAUBER s'investit également dans Polio Plus, dans le comité Franco-suisse. Ces divers engagements témoignent aussi de la foi profonde qui fut celle de Guy RAUBER.

Ces nombreux investissements personnels lui valurent la reconnaissance publique à laquelle d'ailleurs il n'était pas spécialement attaché : il était chevalier dans l'Ordre du Mérite, Officier des Palmes Académiques, titulaire de la médaille Paul Harris Fellow.

Ses obsèques ont été célébrées à l'église Sainte Anne de Beauregard. La nombreuse assistance rassemblant ses collègues, ses élèves, ses amis témoignent des liens que Guy RAUBER avait su tisser au cours de sa vie.

Que cette présence témoigne à Mme Rauber et à toute sa famille de l'affection que beaucoup lui portaient et du souvenir qu'il a laissé malgré les années écoulées.



RENARD Michel

1932-2018

Fiche

Nancéien de souche.

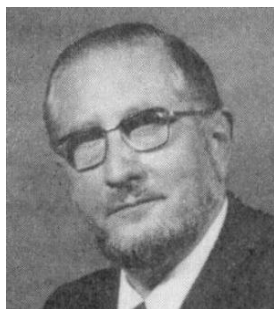
Entré à la Faculté de Médecine en 1953, gravit dès 1954 les échelons de la carrière universitaire en Anatomie.

- Moniteur, Préparateur, Aide d'Anatomie, Prosecteur, Assistant, Chef de travaux
- Agrégé (1970)
- Professeur sans chaire (1975) et titulaire (1980)

CARRIERE HOSPITALIERE

- Externe (1955)
- Interne (1960)
- Chef de clinique
- Assistant (1965)
- Neurochirurgien des Hôpitaux
- Chef de Service (1980)
- Docteur en médecine et lauréat de la Faculté (1962)
- Participe à l'enseignement de l'Anatomie non seulement à la Faculté de Médecine, mais aussi, à l'Institut Dentaire
- Chargé de cours dès 1964 à IREPS, à l'Ecole de Kinésithérapie, d'Infirmières, au CREPS
- Au Centre Universitaire de Luxembourg (1980-98)
- Spécialiste de Chirurgie Générale (1965) et Neurochirurgie (1967)
- Membre de nombreuses sociétés savantes nationales et internationales
- Participe à de nombreux voyages et stages à l'étranger dans des services de Neurochirurgie (Montréal, Boston, New York, Mexico, Tokyo)
- Assure de nombreuses charges administratives comme membre de Conseils d'Administration et de Comités dont le CCU
- Enseigne le CES de la Maîtrise en Anatomie pendant de nombreuses années et l'Anatomie normale suivant une méthode originale sur trois ans reposant sur la progressivité de l'acquisition des connaissances et la répétition

- Créateur du Service Des Dons de Corps ; avec son prédécesseur, il défend la dissection en organisant des stages intensifs ouverts aux français et étrangers. Représente la France au Congrès de Novara (1996) consacré à ce problème et la place de la dissection et ses limites
- Auteur de plus de 200 publications, direction de nombreuses thèses. Ses travaux de recherche en Neuro-Anatomie lui doivent d'être invité au « 1er Symposium International of *Spinal Cord Reconstruction* » dès 1982 à Las Vegas. Instigateur dans le domaine du secourisme de la Réforme des techniques de relevage et transport des blessés du rachis avec introduction de la notion de maintien dans l'axe en supprimant la traction nocive
- Auteur de plusieurs ouvrages en Anatomie-Neuro-Chirurgie (Maloine et Springer)



RIBON Marcel

1921-2006

ELOGE par le Professeur M. SCHWEITZER

Gynécologue -Accoucheur des Hôpitaux, Chef d'Ecole Obstétricale dans la lignée de ses Maîtres FRUHINSHOLZ et VERMELIN mais aussi érudit et historien, Le Professeur Marcel RIBON a mis la même passion dans toutes ses entreprises.

La Maternité de Nancy a tenu une place centrale dans ses activités. Il y était arrivé en 1942, à l'âge de 21 ans, en tant qu'externe du Professeur FRUHINSHOLZ. Il ne la quittera qu'en 1989. Au cours de ces 47 années, le Professeur RIBON a marqué très profondément de sa personnalité l'Etablissement. Il lui a beaucoup apporté, et ses initiatives ont grandement contribué à la faire évoluer vers le Centre Périnatal de Référence qu'elle est aujourd'hui. Ainsi qu'il l'écrivait lui-même : « L'inclination que j'ai ressentie pour l'Art des Accouchements n'a assurément jamais faibli ; bien au contraire, désireux d'assurer cette discipline sur des bases plus modernes et plus scientifiques, j'estimais qu'elle ne pouvait rester contenue entre d'étroites frontières »

C'est bien cette ligne directrice qui a guidé la carrière du Professeur RIBON, l'amenant à consacrer toute son énergie, bien sûr à l'Obstétrique, mais aussi à la Biologie, à la Néonatalogie, à la Gynécologie.

Les premières années qu'il passe à la Maternité lui permettent d'acquérir, auprès de son Maître, le Professeur VERMELIN, finesse du diagnostic et technicité dans les manœuvres obstétricales qu'il enseigne à son tour magistralement. Il est alors Chef de Clinique puis Chef de Travaux d'Obstétrique. Ayant d'emblée choisi d'exercer à temps plein en milieu hospitalier, il se présente dès l'âge de 28 ans au concours d'Agrégation, sans succès. Sachant qu'alors, il fallait attendre neuf ans pour le concours suivant, beaucoup se seraient découragés. Pas lui. Avec l'opiniâtreté et la détermination qui étaient les siennes, il fait de cet échec un atout et, parallèlement à son activité obstétricale, entreprend des études de biologie endocrinienne à la Faculté des Sciences, études qui le mèneront au Doctorat d'Etat.

Il met immédiatement ses recherches en application et crée puis dirige à la Maternité un Laboratoire de Biologie Sexuelle où seront réalisés les premiers diagnostics biologiques de grossesse et dont l'activité s'orientera ultérieurement vers les techniques de Procréation Médicalement Assistée.

Après cette première étape, il se tourne vers les nouveau-nés et les prématurés. Pressentant l'évolution que devait connaître la périculture, il prend dès 1961 la responsabilité du Centre de

Prématurés et le fera évoluer pour aboutir à la création d'un service hospitalo-universitaire de Néonatalogie avec dix ans d'avance sur les Plans Nationaux de Périnatalité.

Il organise la collaboration entre accoucheurs et pédiatres, qui se concrétise en particulier par la fondation de l'Association Obstétrico-Pédiatrique de Médecine Périnatale dont il sera l'un des premiers présidents.

C'est avec la même vision prospective qu'il joue un rôle moteur dans la promotion des techniques de surveillance du fœtus in utero, pressentant bien que l'Obstétrique moderne passerait par la Médecine fœtale

Mais le visionnaire était également un pragmatique, et le Professeur RIBON est toujours resté un défenseur acharné du respect de la physiologie. Pour lui, les techniques innovantes ne devaient servir qu'à corriger les déviations pathologiques et à rétablir les conditions du naturel. Son célèbre combat en faveur de l'allaitement maternel en est une illustration. La promotion inconditionnelle qu'il en faisait, dans les années soixante, se heurtait dans toutes les réunions scientifiques à l'ironique scepticisme général qui faisait, à cette époque, préférer les laits artificiels aseptisés. A tort, nous le savons bien maintenant, mais il était le seul à le dire, et à le dire haut et fort comme il savait le faire. Il avait, là encore, bien des années d'avance ...

Il eut aussi un rôle pionnier dans le domaine de ce qu'il appelait volontiers l'Obstétricie Sociale. Il participe ainsi aux activités de l'Office d'Hygiène Sociale dans les domaines, alors encore bien souvent ignorés, de l'épidémiologie et de la prévention. Il sera nommé Chevalier dans l'Ordre de la Santé Publique.

Après ces réalisations, le Professeur RIBON se consacre à l'implantation d'un Service de Gynécologie à la Maternité, avec ses deux composantes, médicale et chirurgicale. Cela impliquait de s'ouvrir à de nouvelles disciplines telles que l'Endocrinologie Gynécologique, la Planification et l'Education Familiale, la Sexologie... - Il le fit - et également de trouver les moyens de ramener près de la Clinique Obstétricale les activités de Chirurgie Gynécologique qui, au fil des années, s'étaient développées dans d'autres secteurs du CHU. Il y parvint. Ainsi était rétablie l'unité de la prise en charge Femme-Mère-Nouveau-Né. Elle le sera plus tard sur le plan universitaire, lors de sa nomination dans la chaire de Gynécologie-Obstétrique recrée à son intention en 1977.

L'enseignement fut une autre de ses passions. Nous nous souvenons de ses cours à la Faculté de Médecine, de sa voix impétueuse, de ses gestes éloquents, cours dont on sortait en sachant, cours qu'il n'était nul besoin de retravailler, tant ils étaient vivants et imagés. Il aimait autant enseigner au lit des patientes qu'en cours magistral et il accorda toujours beaucoup d'importance à la formation des Sages-Femmes et à la Direction de leur Ecole. Il était aussi attentif à leur profession dont il présida le Conseil de l'Ordre Départemental.

On ne saurait mieux qualifier la qualité de son enseignement que ne le fit le Recteur d'Académie lors de sa leçon inaugurale : « Vous possédez entièrement l'art difficile de plaire et d'instruire à la fois ». Le grade d'Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques lui avait été décerné.

La curiosité intellectuelle du Professeur RIBON était sans relâche. Il aimait se confronter aux questions mal résolues, débattre, réfléchir, élaborer des théories, discuter leur cohérence... Ce n'est sans doute pas par hasard qu'il avait consacré son travail de thèse de Médecine aux « Syndromes rénaux au cours de la gestation » dont on parlait alors comme de la maladie des hypothèses. De nombreux travaux portant sur la physiopathologie obstétricale et néonatale témoignent de son intense activité scientifique. Il ne rédige ainsi pas moins de 176 pages dans l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale.

La Fédération des Sociétés de Gynécologie et d'Obstétrique de Langue Française lui confie l'organisation de son XIXème congrès en 1961 et la présidence de son XXXème congrès en 1984. Homme de grande culture, le Professeur RIBON est aussi l'auteur de nombreux articles historiques, rédigés dans un français châtié et avec le sens de la formule qui était le sien. L'Histoire Lorraine n'avait pas de secret pour lui, mais il rappelait volontiers que, Lorrain puisqu'il avait passé sa jeunesse près de Lunéville, c'était à Malo-les-Bains qu'il était né et que les Flandres étaient chères à son cœur. Ainsi consacra-t'il de nombreux travaux aux relations entre ces deux états.

Ses qualités d'historien furent reconnues par l'Académie de Stanislas qui l'accueillit en 1963 et qu'il présida en 1967-1968. Au sein de celle-ci, il contribua à la fondation du prix Jean Hartemann, son oncle et prédécesseur dans la chaire d'Obstétrique, et se vit confier le rapport des prix scientifiques. Il avait également été élu à l'Académie d'Alsace dès 1957 et à l'Académie de Franche-Comté en 1987.

Homme de tradition, homme de conviction, homme de passion, tel était Marcel RIBON. Il était fidèle en amitié. Il aimait les ambiances festives qu'il animait de sa bonne humeur et de ses bons mots. Mais il pouvait aussi faire preuve d'une ténacité sans faille et faire passer en force ses convictions. Il ne craignait aucune controverse. Il aimait mener des combats et les mener jusqu'au bout, quelles qu'en soient les conséquences.

Il disait que le maître qu'il admirait, le Professeur VERMELIN, se définissait, en transposant le langage héraldique, comme « cœur d'or sur fond de gueules ». Cette formule s'appliquait également très bien à sa personnalité contrastée. Certes, le fond de gueules pouvait l'emporter, mais le Professeur RIBON laissera surtout le souvenir de son enthousiasme, de son dynamisme, de la vie qu'il générait.



ROYER René

1931-2016

ELOGE par le Professeur P. GILLET

Notre Maître et ami, M. le Professeur René ROYER, est décédé le 4 Juillet dernier dans sa 86ème année. Né le 8 Mai 1931 à Nancy, il a commencé son externat dans notre CHRU en 1954. Interne des Hôpitaux en 1958, il s'oriente vers la cardiologie, tout en participant aux TP de pharmacologie et d'hydrologie. Il obtient un prix de thèse en 1963, avant de débiter un Clinicat en médecine interne en 1964, suivi d'un Assistanat. Maître de Conférences en pharmacologie, Biologiste des Hôpitaux en 1970, il est promu Chef de Service du laboratoire de pharmacologie en 1976, puis Professeur en 1977. Il a organisé l'enseignement de pharmacologie médicale dès 1973 et a été responsable du développement du monitoring thérapeutique et de la toxicologie analytique dans notre CHRU. Cet homme, toujours affable et souriant, a été nommé Officier des Palmes Académiques en 1985 et Chevalier de la Légion d'Honneur en 1991. Il a cessé ses fonctions hospitalières en 1997.

René ROYER était à la fois un excellent praticien, un scientifique de grande qualité doublé d'un excellent stratège, autant de qualités qui l'ont conduit à de hautes fonctions locales et nationales : président du conseil scientifique, vice-doyen de la Faculté de médecine, membre de la CME et du CNU. Il a créé le CRPV de Lorraine en 1976 et a présidé l'Association des Centres Régionaux de Pharmacovigilance. Il restera l'un des pères fondateurs de la pharmacologie clinique, l'imposant comme une nouvelle discipline de recherche translationnelle. Il a été Président du Conseil Scientifique du Haut Comité d'Etudes et d'Information sur l'Alcoolisme. Sa justesse d'analyse, sa rigueur et la finesse de ses propos lui ont permis d'organiser plusieurs colloques nationaux et internationaux, d'être l'auteur d'une centaine de publications internationales, de plusieurs ouvrages de pharmacologie cardiovasculaire et surtout de pharmacovigilance, discipline qu'il a largement contribué à développer via sa présidence de la Commission Nationale (1982-1992). Expert pharmacologue auprès de l'OMS il a également fondé et présidé la Société Européenne de Pharmacovigilance en 1992 (ESOP) tout en dirigeant pendant de nombreuses années, à Bruxelles puis Londres, le Groupe de Travail Européen de Pharmacovigilance (CHMP), actuel Comité pour l'Evaluation des Risques en Matière de Pharmacovigilance (PRAC).

Il nous laisse le souvenir d'un homme calme, altier, courtois, mais déterminé, qui alliait de larges connaissances scientifiques à de grandes qualités humaines, ce qui lui a permis d'accéder à de hautes fonctions et procéder à de nombreux et difficiles arbitrages, toujours unanimement

reconnus. Toutes nos condoléances vont à son épouse, ses filles et leurs conjoints, ainsi qu'à ses petits-enfants.

Compléments (B. LEGRAS)

René Royer qui fut un ami a cosigné l'une de mes premières publications en 1972 sur « les effets d'une hypouricémie aigüe sur la synthèse endogène des purines ». En 2004, alors président de l'Association des Professeurs Honoraires, il réalise un Annuaire des Professeurs Honoraires qui m'a donné l'idée de créer une base informatisée sur PC devenue ensuite le site Internet des professeurs et qui fut à l'origine des ouvrages sur les professeurs disparus.



SADOUL Paul

1918-2011

ELOGE par le Professeur A. LARCAN

(texte paru dans le *Pays Lorrain*)

Paul SADOUL, qui vient de disparaître, a occupé une place majeure à la Faculté de Médecine de notre ville, et dans la seconde partie de sa carrière, une place essentielle dans la vie de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, à laquelle il appartenait depuis sa prime jeunesse. Il était en médecine, mon ancien, mais nous étions très liés, tant à titre personnel que professionnel. En près de soixante années d'échanges réguliers, je n'ai souvenir d'aucune difficulté ; nous étions pratiquement toujours sur la même « longueur d'onde » et nous avons, l'un et l'autre, assumé des responsabilités de « mandarin », dans des disciplines proches. C'est pour moi un devoir douloureux de rendre hommage à son œuvre scientifique et à son action au service de notre Société.

La famille Sadoul

Sa famille était très attachée, à la Lorraine, à son histoire et à ses traditions, même si, comme le rappelle François Roth, les origines en sont cévenoles. Le patronyme Sadoul trouve probablement son origine dans l'Aigoual. Puis les Sadoul s'établirent en Alsace (un Fulcran Sadoul, demeurant à Strasbourg, y meurt en 1723). L'arbre généalogique permet ensuite de retrouver successivement Claude Sadoul (1702-1767), puis son fils Jean-Baptiste (1732-1798), qui fut bailli de Deux-Ponts (probablement sous Charles II Auguste, qui était très lié à la France). Nous trouvons ensuite Louis Sadoul (1762-1845), avocat à Spire sous le Premier Empire, puis à Wissembourg après 1815, et qui, par la suite, présida le tribunal de Sélestat. Un de ses fils, médecin, s'installe à Woerth-sur-Sauer, où trois générations de Sadoul habitèrent jusqu'aux années 50.

Le dernier fils de Louis Sadoul, Victor (1811-1892) vint s'installer à Raon-l'Etape et où il épousa la fille du brasseur Tresté. Il y obtint le poste de receveur des postes et l'occupa jusqu'en 1867. Raon-l'Etape, petite ville spécialisée dans le flottage du bois et le commerce des grains, au confluent de la Meurthe et de la Plaine, était alors un bourg très actif. Louis Sadoul eut deux fils. Nous ne parlerons que peu de Lucien (1845-1905), haut magistrat, successivement avocat général, procureur général, et premier président ; ce fut lui qui jugea la faillite frauduleuse de la banque Huel-Demange, en 1880, et qui eut à régler le versant judiciaire de l'affaire Schnaebelle, survenue à Pagny-sur-Moselle, ce qui lui valut le surnom de procureur général de la frontière. Enfant, j'ai connu sa veuve qui était locataire de mes grands-parents, 7 rue Victor Hugo.

L'autre frère, le grand-père de Paul Sadoul, Adrien, revint à Raon pour s'occuper de la brasserie familiale, installée dans un ancien couvent. Il occupa des postes importants : commandant de la compagnie de sapeurs-pompiers, commandant de la garde nationale sédentaire, enfin maire (ce qu'avait été aussi son grand-père Tresté). En 1870, il dut faire face à l'arrivée des Badois, déchainés après l'affaire de la Bourgonce. Il abandonna ses fonctions en 1873, tout en restant premier adjoint. Sa carrière politique se poursuivit dans le sillage de Jules Ferry, député de Saint-Dié. Profondément républicain comme tous les Sadoul, il représenta le canton de Raon-l'Etape au Conseil général des Vosges. Son fils aîné, Louis Sadoul (1870-1937), fut conseiller à la Cour d'Appel puis président de Chambre ; humaniste et lettré, il retraça l'histoire de sa ville dans un ouvrage intitulé : *Une petite ville vosgienne, Raon-l'Etape, des origines à 1918*. Comme nous le verrons, Louis Sadoul participa activement à la vie du *Pays Lorrain*, après le décès de son frère.

L'autre fils d'Adrien, frère de Louis et père de Paul, est Charles Sadoul (1872-1930), dont le nom et le prénom sont familiers aux lecteurs du *Pays Lorrain* dont il fut le fondateur, ainsi qu'aux amateurs des arts et traditions populaires lorraines. Docteur en droit (sa thèse est intitulée : *Essai historique sur les institutions judiciaires du duché de Lorraine et de Bar avant les réformes de Léopold I^{er}, 1698*), il dirigeait un cabinet d'assurances à Nancy, 29 rue des Carmes. Ayant épousé Anna Claude, elle-même raonnaise et nièce du sénateur Nicolas Claude (de Celles-sur-Plaine), il embellit à Raon une grande maison qu'avait acquise son père, et où se trouvaient sa bibliothèque et ses collections de faïences, d'estampes, d'objets d'arts et traditions populaires, etc..., ainsi qu'une grande partie de ses fiches sur les patois lorrains. L'ensemble disparut presque entièrement dans un incendie accidentel provoqué par les soldats américains après la Libération ; il ne resta du domaine qu'une petite maison au fond du jardin où l'auteur de ces lignes, replié de Nancy en 1944 et qui attendait sous les obus une libération qui ne se produisit qu'en novembre... vint prendre des leçons de français, de latin et de grec, auprès de Jean Colombier, époux de Madeleine Sadoul. Charles eut quatre enfants : Georges, futur historien du cinéma et dont les engagements surréalistes et communistes sont bien connus, Jeanne, Madeleine et Paul, né à Tours le 1^{er} mai 1918.

C'est en 1904 que Charles Sadoul fonda la revue *Le Pays Lorrain*, dont le premier numéro est daté du 11 janvier 1904. Un des premiers articles de Charles Sadoul est consacré à la Saint Nicolas à Raon. En 1906, Charles crée le *La Revue lorraine illustrée*, publication trimestrielle dont les numéros présentent une richesse documentaire exceptionnelle. Charles Sadoul s'intéressait aux arts et traditions populaires, au mobilier, aux parlers, au patois, aux chansons, aux images, à la cuisine... Son ouvrage *L'art rustique lorrain*, consacré au mobilier, est resté longtemps un classique du genre, avant d'être relayé et complété par les ouvrages modernes de l'abbé Choux et de Francine Roze.

Il animait, au Musée Lorrain, le fameux « couarail ». Très lié à Maurice Barrès, il sut s'entourer, à la rédaction de la réunion, de collaborateurs de talent : Léon Malgras (René d'Avril), Emile Badel, René Perrou, Henry Bardy, Ferdinand Baldensperger. Il n'oubliait pas le pays messin, alors annexé, et la revue parut sous le titre de *Pays lorrain et pays messin* ; on y trouvait en particulier les chroniques de l'archiviste Barbé. S'il recherchait des auteurs d'articles, comme le fera plus tard son fils, il en rédigeait lui-même beaucoup, ainsi que des comptes rendus et des chroniques. Il se consacrait totalement à l'édition du journal : relance des abonnés infidèles, relecture des articles, correction des épreuves, classement des clichés, discussions avec l'imprimeur... tout ceci représentait une tâche lourde pour laquelle il était secondé par son épouse Anna. Il veillait

scrupuleusement à la régularité de la parution, prévue pour le 20 du mois. Il corrigeait encore des épreuves et dictait une lettre à l'attention des lecteurs de la revue pour s'excuser d'un retard, lorsque la mort le frappa en décembre 1930. Il convient de rappeler qu'après la mort de Charles, son frère Louis, bon historien, ami de Louis Madelin, et qui avait publié plusieurs articles d'histoire judiciaire dans le *Pays Lorrain* prit le relais, en étant aidé jusqu'à sa mort, survenue en 1937, par l'archiviste Pierre Marot, originaire de Neufchâteau, dont on connaît l'œuvre immense réalisée lors de la première rénovation des collections de notre musée.

Paul SADOUL avait douze ans à la mort de son père. Sa mère lui demanda s'il envisageait de s'engager dans de longues études. Il lui répondit qu'il voulait être médecin ; sa mère, très heureuse, l'embrassa. « J'avais tellement envie qu'un de mes fils soit médecin ! ».

Paul, le petit dernier de Charles et Anna Sadoul, fut élève au lycée Henri Poincaré à Nancy. Il s'engagea dans les études médicales juste avant-guerre ; incorporé en 1939 dans une caserne parisienne comme étudiant en médecine sursitaire, il se porta volontaire pour le Proche Orient et gagna le Liban. Il garda d'ailleurs toujours avec le pays du Cèdre des liens affectifs et il y fit des rencontres intéressantes ; il faisait volontiers part de l'admiration qu'il portait aux frères Lalande, le prêtre et le général, côtoyés à ce moment de sa jeunesse. Démobilisé en mai 1941, il revint le cœur brisé ; « Les émigrés ont toujours tort », lui dit alors son frère. Reprenant ses études, il fréquenta le laboratoire d'histologie très renommé du Professeur Remy COLLIN, spécialiste de la neurocrinie.

Paul ressentit très vite le besoin de voyager, de découvrir d'autres horizons, d'autres services, d'autres universités. Attiré par la recherche clinique, il effectua plusieurs stages à la Rochester Medical School, à New York, auprès du prix Nobel André Cournand, qui devait faire connaître la circulation pulmonaire et le cathétérisme du cœur droit. Il bénéficia d'une bourse que lui fit obtenir le doyen Jacques Parisot, même s'il fallut faire intervenir la diplomatie pour passer outre aux préventions que le nom qu'il portait faisait naître chez les Américains. Le doyen Jacques PARISOT lui dit alors : « Non seulement votre frère a fait mourir votre père, mais voilà qu'il pourrait faire obstacle à votre carrière ». A partir de cette époque, il fréquente les maîtres orientés vers la physiopathologie pulmonaire et cardiaque : Fleisch, Fenn, Rahn, Otis, aux USA, et Dautrebande, en Belgique.

Interne des hôpitaux de Nancy en 1946, il fréquente les services de médecine et de pneumophtisiologie (DROUET, ABEL, Pierre SIMONIN, Jean GIRARD). Elève de Pierre SIMONIN, (et ami de son fils Jacques SIMONIN), élève et ami de Jean GIRARD, il devient pneumophtisiologue et va orienter son activité, dans une démarche originale et fondatrice, vers la physiopathologie respiratoire et l'insuffisance respiratoire chronique. Il crée à l'hôpital Maringer un laboratoire d'explorations fonctionnelles, qui va lui permettre de codifier des épreuves dérivées de la capacité vitale étudiée au spiromètre. Toutes ces études firent l'objet d'un étalonnage standardisé international (accords d'Atlantic City, auxquels Paul SADOUL participa). Après les études mécaniques, il s'intéressa aux échanges gazeux et à l'équilibre acido-basique. D'autres études portèrent sur la ventilation alvéolaire, les ductances, le rapport ventilation-perfusion, l'espace mort, l'effet shunt ; des expérimentations furent menées grâce au métabographe de Fleisch et à des chambres expérimentales.

Une chaire (elles existaient encore !), fut créée spécialement pour lui en 1960, sur la recommandation des doyens Parisot et Hermann (de Lyon, mais autrefois nancéien), avec l'intitulé utilisé pour la première fois de « physiopathologie respiratoire ». Il occupa ce poste jusqu'à sa

retraite en 1986. Il organisa des Entretiens et des Journées de physiopathologie respiratoire, qui se tinrent à Nancy ou à Pont-à-Mousson et qui connurent d'emblée un succès national et international. Un bulletin scientifique (*Bulletin européen de physiopathologie respiratoire*) fut créé, dont il fut rédacteur en chef (1965-1984) ; il fut le premier président de la Société européenne de physiopathologie respiratoire, fondée en 1986, et dont il demeura jusqu'à sa mort président honoraire. De son vivant, cette société organisait annuellement une « lecture Paul Sadoul ».

La recherche s'effectuait dans une unité INSERM, l'unité 14, dont les locaux se situèrent d'abord dans l'ancienne Faculté, rue Lionnois, puis dans un bâtiment neuf, à Brabois, à partir de 1968. L'unité, dans laquelle il fut directeur de 1960 à 1984, associait médecins, ingénieurs, techniciens et se fit connaître, entre autres, pour la création, dans l'atelier SC23 de Duvivier, de différents appareils, dont celui destiné au traitement des apnées du sommeil par pression positive continue, qui fut utilisé par Boris Eltsine. Parallèlement, dans un service assez vétuste de l'hôpital Maringer, qui ne pouvait que surprendre les stagiaires étrangers, il s'intéressa au traitement des insuffisances respiratoires chroniques et des défaillances aiguës des BPCO (bronchopneumopathie chronique obstructive), causes de 10 % des décès annuels. Il s'intéressa aux rares médicaments susceptibles de fluidifier les sécrétions, de dilater les bronches, aux analeptiques, aux antibiotiques, bien sûr, et sans excès, mais surtout à la ventilation instrumentale et à la ventilation non invasive (VNI). Très réservé sur les indications de l'intubation et surtout de la trachéotomie, il en codifia l'usage limité et développa en pionnier les indications de la VNI aidée par la kinésithérapie. Il obtint des succès remarquables, qui ne seront repris et confirmés que tardivement, sans d'ailleurs que l'on daigne, à Paris, signaler le rôle de l'école nancéienne. Une exception cependant : un hommage fut rendu à la Pitié Salpêtrière par Thomas Similowski, qui donna à la salle de réanimation le nom de Paul Sadoul. La publication *princeps* date de 1964, et traite de la ventilation instrumentale au masque facial pour les insuffisances respiratoires en poussée aiguë, avec pCO₂ supérieure à 70 mm. La série portait sur cent cas et faisait état de 95% de guérisons.

Il faudrait rappeler les très nombreux travaux réalisés, sous sa direction, tant au laboratoire qu'au service clinique, qui portent sur la mécanique ventilatoire, l'épidémiologie des bronchopneumopathies, les insuffisances respiratoires expérimentales, les assistances extra-corporelles cœur poumon (en collaboration avec mon propre service), les réponses cardio-respiratoires à l'exercice, la rhéologie du sputum, la clearance mucociliaire des liquides bronchiques, etc...

Un des domaines de prédilection de Paul SADOUL fut la silicose et surtout la sidérose des mineurs de fer, très répandue dans notre région minière. Membre du collège des trois experts, il montra qu'aux stades initiaux de ces deux affections, seules des explorations fonctionnelles objectives et réalisées minutieusement permettaient le diagnostic et, de ce fait, l'indemnisation, alors que la clinique et la radiologie restaient encore muettes. Il réalisa ces recherches en collaboration avec la médecine des mines, en particulier le Docteur Ruyssen, à Merlebach.

Ses travaux sont consignés dans de nombreux articles et plusieurs ouvrages : *L'expertise de la silicose* (en collaboration, 1959), *L'exploration fonctionnelle pulmonaire* (en collaboration), gros traité paru chez Flammarion (1964), *Les maladies chroniques des bronches* (1984).

Ayant obtenu en clinique des succès, en particulier grâce à la VNI, les cas se multipliant, il se rendit compte que l'oxygénothérapie, la kinésithérapie et même l'assistance respiratoire intermittente pouvaient aider l'insuffisant respiratoire arrivé à un stade évolutif avancé. C'est dans le cadre de la médecine sociale, chère à Jacques Parisot, qu'il fonda, à Nancy, l'ANTADIR

(Association nationale pour le traitement à domicile de l'insuffisance respiratoire chronique) ; il présida cette association, très active, de 1959 à 1984, date à laquelle il transmit le flambeau au Professeur Cyr-Voisin (de Lille). Il reçut de nombreuses distinctions, fut nommé membre correspondant de l'Académie nationale de Médecine en 1991 ; il était membre honoraire étranger de l'Académie royale de Belgique (1993) et resta jusqu'à la fin de ses jours président de la Fondation Dautrebande, à Bruxelles. Il était officier de la Légion d'honneur, ainsi que de l'Ordre national du Mérite et des Palmes académiques.

Paul SADOUL s'honorait d'appartenir à l'Académie de Stanislas ; correspondant en 1988, il devint titulaire en 1995, et présida la compagnie en 2002. Son discours de réception pose une question importante d'éthique : l'expérimentation sur l'homme est-elle indispensable aux progrès de la médecine ?

Mais c'est à la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, qu'il présida de 1987 à 1997, qu'il consacra l'essentiel de son énergie. Il connaissait bien la maison : il n'avait pas dix ans lorsque son père l'emmenait, chaque jeudi matin, au Musée, où se tenait une réunion informelle de conservateurs bénévoles et de membres de la Société, passionnés de l'histoire de Lorraine, qui discutaient déjà des agrandissements promis par Raymond Poincaré en 1912...Il se souvenait aussi de l'entrée « timide » de Pierre Marot en 1927, venu demander le privilège d'assister à ces réunions afin de bénéficier de l'expérience des anciens.

Il succéda au Doyen BEAU en 1987, à une époque difficile pour la Société. Il se passionna dès lors pour la rénovation du Musée. Nous voulions, en effet, que les collections accumulées par la Société depuis 1850, et résultant pour beaucoup de dons, puissent être présentées dans les conditions muséographiques les plus modernes. Nous avons travaillé ensemble sur le projet Brard (1988), le contrat Etat-Région (1994-1998), en bénéficiant du rapport exhaustif, établi à l'Inspection générale des Musées, par Géraud de la Tour d'Auvergne et Sabine Cotté (1995) ; ce dernier rapport fit apparaître comme souhaitable et même nécessaire des modifications des statuts qui transformèrent en 1997 la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, en Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain. Les rapports avec la Municipalité, de plus en plus partie prenante dans l'administration et la prise en charge du personnel, des travaux et des projets, étaient facilités par les bonnes relations personnelles que Paul SADOUL entretenait avec André Rossinot, qui avait été autrefois son collaborateur en tant que médecin ORL au laboratoire.

Paul SADOUL s'intéressa plus particulièrement à la revue de la Société, *Le Pays lorrain* ; il se sentait l'héritier et le successeur de son père, fondateur de la revue. Il demanda d'ailleurs à ce que se perpétue la tradition familiale en faisant entrer au comité de rédaction son fils, le Docteur Jean-Charles Sadoul.

Membre du comité de rédaction depuis 1968, il devint rédacteur en chef en 1987, succédant à Antoine Beau, poste qu'il occupa jusqu'en 2007, avant de le transmettre à Michel Maigret. Il se mit à la recherche d'articles sur des sujets éventuellement nouveaux ; il mit au point un protocole de relecture par deux experts anonymes, par analogie avec sa pratique au *Bulletin de physiopathologie respiratoire*, procédure qui aboutissait à l'acceptation, au rejet (de 15 à 30%) et le plus souvent à la révision des textes proposés en accord avec l'auteur. Il prépara plusieurs numéros spéciaux, consacrés à l'eau, à l'université, au technopole Nancy Brabois et rédigea lui-même un certain nombre d'articles, ainsi que des rubriques nécrologiques et un hommage à Antoine BEAU. Comme tout rédacteur en chef et avec l'aide de son comité de rédaction et du

bureau de la Société, il se préoccupait, et à juste titre, de la diffusion de la revue, de son financement, de son iconographie, en veillant, avec l'imprimerie Bialec, à une très grande qualité de présentation, faisant de notre revue régionale une indiscutable revue de prestige.

Profondément marqué par les traditions familiales de travail, de rigueur, d'honnêteté, d'ouverture, par ses convictions républicaines et patriotiques et l'attachement à notre petite patrie lorraine et en cela très barrésien, il l'était aussi par ses convictions religieuses.

On ne peut passer sous silence son engagement dans le scoutisme. Louveteau dès l'âge de 10 ans, il fut scout pendant vingt ans, et resta fidèle, dans son cœur et dans ses engagements personnels, à la promesse, à la prière scoute, à l'engagement de la BA (bonne action) quotidienne ; cela l'aidera plus tard à maintenir la discipline, l'esprit d'équipe, car le rôle du chef de meute ou de troupe est d'abord le souci de l'autre, des autres. Sa ligne de conduite était bien de se dépenser, sans attendre d'autre récompense que de rendre service. Sa morale exigeante au service des autres était bien d'être utile.

Sportif, il l'était et l'est resté longtemps ; nageur, skieur, marcheur, exigeant pour lui-même et les autres, il avait le sens de l'effort, de la compétition, du dépassement.

Chaleureux, attentif à ses collaborateurs, aux étudiants, particulièrement aux étudiants et stagiaires étrangers, il était parfaitement à l'aise lorsqu'il quittait la France ; il contribua notablement au rayonnement de notre Faculté.

Il effectua de nombreuses missions scientifiques en Amérique, dans les Pays de l'Est, en Russie, en Chine, au Vietnam...

Très attaché à sa famille, il avait épousé, en 1945, Colette Noviant, et ils avaient eu six enfants, qui leur donnèrent dix-huit petits-enfants et douze arrière-petits-enfants.

De ce mariage très uni, sont nés Pascale (Mme Bernard Rollin, elle-même médecin et épouse de médecin), Jean-Charles, médecin généraliste installé à Nancy, Hélène (Mme Eric Delva), Marie-Noëlle, Nicolas, universitaire, Professeur de cardiologie et Rémy, Professeur de Sciences à l'Université de Grenoble et spécialiste de neurobiologie.

Il avait un profil d'empereur romain et un aspect parfois théâtral ; il dit d'ailleurs, un jour, à un de ses collaborateurs, Dechoux : « Voyez-vous, ce qui me différencie de vous, c'est que j'ai fait du théâtre dans ma jeunesse ». Il savait s'imposer, orienter et dominer un débat (avec parfois un côté « grande gueule », comme tous les Sadoul...). Je l'ai vu un jour se dresser véhément, dans un wagon TGV, contre un fumeur impénitent, (l'interdiction n'était pas encore absolue), en le traitant, devant une trentaine de personnes, d'assassin, de lui-même et des autres !

D'une grande culture générale médicale et autre, polyglotte, parlant bien l'anglais, il avait une ouverture sur le monde. Son esprit était rigoureux et créatif, c'était un *winner* (et non un *looser*...). Passionné de réaliser, d'organiser, de maintenir au plus haut son Ecole ou la Société, on pourrait dire de lui comme Chamfort, souvent cité par le général de Gaulle : « Les raisonnables ont duré, les passionnés ont vécu ».

Ce grand médecin, ce grand universitaire, se dévoua sans compter pour notre Société. Saluons la force de ses convictions, la générosité et la fécondité de ses idées, l'importance de ses réalisations, même si tout recommence toujours...

Dans sa leçon inaugurale, il avait terminé son allocution en citant le philosophe Alain : « *Attendre et craindre sont deux péchés. Oser et travailler, voilà la vertu* ». Sans doute en avait-il fait sa règle de vie.



SENAULT Raoul

1918-2008

ELOGE par le Professeur J-P. DESCHAMPS

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, Nancy et la Lorraine sont le creuset d'une intense activité de médecine sociale et de santé publique, à travers les politiques sociales et de santé mises en place, les enseignements et la recherche. Raoul SENAULT aura été un maillon fort de la chaîne ininterrompue d'hommes de science et d'action qui ont perpétué cette tradition et ce dynamisme.

Né à Rouen en 1918, c'est au lycée Henri Poincaré puis à la Faculté de Médecine de Nancy que SENAULT fait ses études, sa famille ayant quitté la Normandie pour la Lorraine. C'est à Nancy également qu'il fera l'essentiel de sa carrière de médecin et d'universitaire, même si les fonctions internationales de haut niveau qu'il exercera l'amèneront à de très nombreuses missions sur les cinq continents.

Avant même la fin de ses études il s'oriente vers les disciplines auxquelles il va consacrer plus de 40 ans de travail. Ainsi en 1945 il passe avec succès trois diplômes : le diplôme d'hygiène et de médecine sociale, le diplôme d'hygiène industrielle et de médecine du travail et le certificat d'aptitude à l'inspection médicale des écoles. En 1947, il soutient sa thèse de doctorat en médecine et travaille conjointement dans deux domaines complémentaires : la pneumophtisiologie d'une part, avec les Professeurs SIMONIN et SADOUL, l'hygiène et la médecine sociale d'autre part avec les Professeurs MELNOTTE et PARISOT. C'est avec le Professeur Jacques PARISOT, dont il sera l'élève le plus proche, que SENAULT réalisera une grande partie de son œuvre.

En 1949, titulaire du diplôme de spécialité « maladies tuberculeuses », il est pneumo-phtisiologue et devient médecin des dispensaires anti-tuberculeux de Meurthe-et-Moselle, en même temps qu'assistant d'hygiène et de médecine sociale, entrant au laboratoire de l'Institut Régional d'Hygiène de Nancy. Médecin dans toutes les dimensions de la fonction, il travaille à la fois en clinique, en biologie et en hygiène et médecine sociale.

La publication de ses travaux de recherche témoigne de cette pluralité et de la cohérence que pourtant elle comporte. Sur 35 articles publiés entre 1950 et 1955, on trouve par exemple :

- en 1950 « L'exploration fonctionnelle chez les malades silicotiques »,
- en 1950 également « La streptomycino-résistance du bacille de Koch » (La streptomycine existe seulement depuis 1944 ; SENAULT sera ainsi l'un des premiers à démontrer la résistance du bacille tuberculeux aux antibiotiques ; il montrera aussi en 1954 la résistance à l'isoniazide, mise sur le marché en 1952),
- en 1952 « Le reclassement des tuberculeux pulmonaires en Meurthe-et-Moselle »,

- en 1954 « Le dépistage de la tuberculose pulmonaire dans une collectivité d'ouvriers des travaux publics »,

- en 1955 « Les aspects médico-sociaux de la tuberculose pulmonaire chez les travailleurs nord-africains de Meurthe-et-Moselle ».

En 1955, SENAULT devient Professeur agrégé d'hygiène et de médecine sociale, puis en 1961, à 43 ans, Professeur titulaire de chaire dans cette discipline.

Plutôt que poursuivre la perspective chronologique de son œuvre, c'est aux champs d'activité de SENAULT qu'il faut s'intéresser.

L'éducation à la santé

Avec son maître le Professeur PARISOT, SENAULT va s'attacher à moderniser la traditionnelle et moraliste « éducation sanitaire ». Dès 1956, ils transforment la filiale nancéienne de la Société française de prophylaxie sanitaire et morale en un Centre interdépartemental d'éducation sanitaire, démographique et sociale. PARISOT en est le président d'honneur, et SENAULT le président. En 1956, c'est le Comité départemental d'éducation sanitaire qui est mis en place, toujours sous la présidence de SENAULT. Celui-ci publie plusieurs articles qui ont aujourd'hui une signification visionnaire, développant des problématiques qui ailleurs ne seront abordées que quelques décennies plus tard. Ainsi l'éducation du patient (« Education sanitaire et hôpitaux » 1961, « Education sanitaire et maladies chroniques de l'enfant » 1961), les problèmes spécifiques au milieu rural (« Education sanitaire en milieu rural » 1965), l'abord de l'éducation à la santé dans une perspective communautaire (« Action sanitaire et sociale et développement communautaire » 1965).

En 1973, SENAULT est élu président de l'Union internationale d'éducation pour la santé. En 1977 il sera aussi président du Comité français d'éducation pour la santé. Avec Simone Veil, alors ministre de la Santé, il fait prendre à l'éducation pour la santé le virage de la modernité : l'intégration d'une activité de terrain et d'actions de communication médiatique.

L'enseignement

A partir de 1955, jeune agrégé, SENAULT met en place pour les étudiants en médecine des travaux pratiques de médecine sociale et des « colloques médico-sociaux ». Beaucoup de ses anciens étudiants, aujourd'hui encore, se souviennent de ses cours magistraux novateurs, sur l'économie de la santé par exemple, mais c'est l'enseignement participatif qu'il préfère, travaillant toujours sur des situations concrètes avec de petits groupes d'étudiants.

L'Ecole de santé publique de la Faculté de médecine de Nancy, dont il a encouragé la création par ses successeurs, reste l'un des pôles d'excellence de l'enseignement de la santé publique en France. En 1976, avec ses amis les Professeurs Monnier (Toulouse) et Pissarro (Paris), il crée le Collège universitaire des enseignants de santé publique, qui réunit toujours les universitaires français de la discipline.

L'Office d'Hygiène Sociale de Meurthe-et-Moselle (OHS)

Successeur de PARISOT à la présidence de l'OHS, SENAULT va enrichir de ses talents cette œuvre exemplaire, née de la lutte anti-tuberculeuse, qui dans un projet de santé publique qui n'a jamais été égalé réunit les collectivités territoriales, l'Etat, l'Assurance-maladie, la Faculté de médecine et l'hôpital, la profession médicale, des associations et des « œuvres de bienfaisance ». Structure associative gérant des établissements de réadaptation, animant les politiques départementales de protection maternelle et infantile, de lutte contre la tuberculose, de lutte contre les « maladies vénériennes », de santé scolaire, de service social, d'aide aux personnes âgées, l'OHS, que la décentralisation des années 1982-1983 a condamné par une modification des

missions dévolues aux collectivités territoriales, reste un modèle pour les politiques intégrées de santé.

L'action internationale

La Fédération internationale de médecine préventive et sociale porte SENAULT à sa présidence en 1971, et, on l'a dit, l'Union internationale d'éducation pour la santé fait de même en 1973. Mais c'est surtout dans le cadre de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) que SENAULT a développé son action internationale. PARISOT avait été président de la Commission sanitaire de la Société des Nations, puis signataire en 1946, pour la France, de la Constitution de l'OMS. SENAULT prend très vite le relais de son action, devient expert de l'OMS, membre, pendant plus de 15 ans, de la délégation française à l'Assemblée mondiale de la santé, préside les discussions techniques de cette assemblée à deux reprises.

En 1983 il reçoit la distinction suprême, le Prix Léon Bernard, par lequel l'OMS honore chaque année « une personne ayant rendu des services exceptionnels dans le domaine de la médecine sociale ». Véritable Prix Nobel de la santé publique, le Prix Léon Bernard n'avait alors été décerné qu'à trois Français, les Professeurs PARISOT (1954), Debré (1964), Aujaleu (1971). Aucun autre Français ne l'a reçu depuis.

En 1985, dans le cadre du Centre de Médecine Préventive de Vandœuvre, qui sera évoqué plus loin, SENAULT organise un atelier de l'OMS sur « Ethique et promotion de la santé », anticipant là la notion même de promotion de la santé que l'OMS et l'UNICEF officialiseront l'année suivante. Nancy reste un pôle fort de l'expertise et de l'action en santé publique.

Le Centre de Médecine Préventive de Vandœuvre-lès-Nancy (CMP)

« Une passionnante aventure » dira SENAULT de la création et de la direction de cette structure-pilote de prévention, pensée en 1966 avec la mise en place d'une « Association régionale pour les progrès des conditions de la santé et de la vie », réunissant l'Assurance-maladie, l'OHS, l'Université, des médecins généralistes et des chercheurs. Avec son collaborateur le Docteur Henri Poulizac, il élabore en visionnaire une prévention totalement renouvelée, fondée sur l'observation de la santé du groupe familial, la participation des médecins généralistes à la mise en œuvre des mesures dont cette observation a montré la nécessité, l'utilisation des informations recueillies pour fonder une recherche scientifique sur la santé et non plus sur la seule maladie, et pour nourrir l'enseignement des étudiants en médecine...

En 1982, le CMP deviendra Centre collaborateur de l'OMS sur « La santé dans la communauté » : l'action internationale est indissociable du travail de SENAULT. Signe du rayonnement de l'établissement et de son équipe, c'est au CMP qu'est remise sur les rails la vénérable Société française d'hygiène, de médecine sociale et de génie sanitaire, créée en 1877, et qui devient bientôt la Société française de santé publique (SFSP) dont SENAULT est le premier président. C'est au CMP qu'est créée par SENAULT et Poulizac la *Revue française de la santé publique*, devenue aujourd'hui *Santé publique* dont l'édition est toujours assurée par la SFSP dans les locaux du CMP.

Epilogue : l'accomplissement d'une idée

Raoul SENAULT est mort en 2008, quelques mois après son épouse qui l'avait accompagné, encouragé et soutenu pendant toute sa carrière.

Il était officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur, officier dans l'Ordre national du mérite, commandeur dans l'ordre des Palmes académiques, chevalier de la santé publique, médaille d'or de l'Académie de médecine. Il aimait à rappeler cette phrase d'Aristote dans l'*Ethique* à

Nicomaque : « Si la santé est le bien suprême, la joie la plus sublime est l'accomplissement d'une idée ».

L'idée d'une autre façon d'aborder la santé, la prévention, l'éducation à la santé, la réadaptation, l'action sociale, a incontestablement connu son accomplissement dans l'œuvre de Raoul SENAULT.



SOMMELET Danièle
1936-2020

ELOGE par le Professeur P. CHASTAGNER

Danièle SOMMELET a fait partie de la génération de pédiatres qui ont cru au potentiel des CHRU à développer des centres experts. Elle a ainsi fait partie de la génération des fondateurs de l'oncologie pédiatrique. Elle a participé à la création de la *Société Internationale d'Oncologie Pédiatrique* et de la *Société Française d'Oncologie Pédiatrique*, dont elle a été présidente, et de différents comités de cancers de l'enfant. Elle a créé le Service d'oncologie pédiatrique du CHRU de Nancy qu'elle a dirigé de 1978 à 2003, et qu'elle a su hisser parmi les tous premiers acteurs nationaux et internationaux de cette discipline, sans jamais négliger la pédiatrie dans son ensemble, ce qui lui a valu d'être présidente de la Société Française de Pédiatrie. Elle a créé le premier registre des cancers de l'enfant, et l'a fait progresser au niveau régional puis national. Elle était reconnue pour ses qualités d'enseignante qui lui ont permis de donner des cours à l'*Union Internationale Contre le Cancer*, de synthèse pour lesquelles elle a rédigé de nombreux rapports sur la pédiatrie pour le ministère de la Santé, et humanistes traduites par son grand investissement en tant que Présidente départementale et vice-présidente régionale de la Croix Rouge. Elle a également, plus récemment, créé la plateforme « Cancer Solidarité Vie » d'accompagnement des personnes atteintes d'un cancer et de leurs aidants. Danièle SOMMELET est l'auteur de 495 communications orales et de 460 publications, ainsi que de 48 chapitres de livres dans 46 ouvrages.

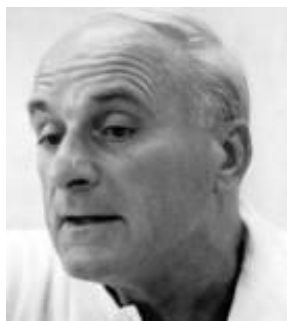
On retiendra d'elle, la travailleuse acharnée à la rigueur implacable, la chef de Service à l'autorité incontestée, la fédératrice d'une discipline morcelée, et l'exemple d'une femme dont les compétences et l'ambition lui ont permis d'arriver au plus haut niveau médical dans le contexte misogyne de l'époque, tout en éduquant ses cinq enfants, et en bravant des épreuves familiales particulièrement douloureuses.

Elle a été un mentor et modèle exceptionnel pour beaucoup de ses collaborateurs, et a forcé l'admiration de tous ceux qui ont eu la chance de la côtoyer. Elle nous a quittés en travaillant, infatigable, submergée de projets, tel Molière à la suite de sa représentation du malade imaginaire, mais en tant que soignante absolue.

Danièle SOMMELET, est Professeur Emérite de Pédiatrie, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Palmes Académiques, Membre de l'Académie Lorraine des Sciences.

Article de L'Est Républicain

Le Professeur Danièle SOMMELET qui a consacré sa vie à soigner et accompagner les enfants atteints de cancer est décédée mardi 18 novembre 2020. Elle restera une grande dame de la médecine et figure au rang des fondateurs de l'oncologie pédiatrique. Elle créera d'ailleurs le service d'oncologie pédiatrique du CHRU de Nancy qu'elle dirigera de 1978 à 2003 et hissera « parmi les tout premiers acteurs nationaux et internationaux de cette discipline », rappelle le centre hospitalier régional universitaire. Investie dans de nombreuses sociétés savantes, elle est notamment à l'origine de la création de la Société internationale d'oncologie pédiatrique et de la Société française d'oncologie pédiatrique qu'elle a présidée. C'est elle aussi qui a créé le premier registre des cancers de l'enfant. En 1982, elle crée l'Aremig, installée à proximité du CHRU sur le site de Brabois. Cette « Association pour la Recherche et les études dans les maladies infantiles graves » participe à la recherche en cancérologie pédiatrique et apporte une aide précieuse aux enfants hospitalisés et à leurs familles. « Elle a été un mentor et un modèle exceptionnel pour beaucoup de ses collaborateurs, et a forcé l'admiration de tous ceux qui ont eu la chance de la côtoyer. Elle nous a quittés en travaillant, infatigable, submergée de projets », écrivent les représentants de la commission médicale d'établissement du CHRU de Nancy. Le Professeur SOMMELET était engagée également de longue date au sein de la Croix-Rouge française où elle s'était notamment vu confier en 2015 une mission centrée sur le soutien à la parentalité. L'Agence régionale de santé Grand Est, pour le compte de laquelle Danièle SOMMELET avait accepté de nombreuses missions et auprès de laquelle elle travaillait encore récemment, salue son « parcours exemplaire », marqué par « ses qualités humaines et professionnelles, sa vitalité et son élégance ». « La Meurthe-et-Moselle perd une de ses grandes darnes », écrit le conseil départemental 54 avec lequel le Professeur SOMMELET avait encore collaboré il y a peu pour aider les mineurs non accompagnés. Nous présentons nos condoléances à ses enfants, sa famille et ses proches.



SOMMELET Jean

1923-2012

ELOGE par le Professeur H. COUDANE

Notre Maître, le Professeur Jean SOMMELET, nous a quittés le lundi 12 mars 2012. Avec lui disparaît l'un des derniers grands maîtres de la chirurgie : il avait consacré toute sa vie professionnelle à la création et au développement d'une école de chirurgie prestigieuse : l'orthopédie traumatologie. Haut-marnais d'origine, il était reçu major au concours de l'internat des hôpitaux de Nancy en 1948 dans une promotion qui était aussi celle de Pierre LAMY et d'Emile DE LAVERGNE.

Il choisissait la carrière chirurgicale et passait avec succès tous les concours hospitalo-universitaires, concours qui étaient à l'époque séparés : assistant des hôpitaux, cliniciat à la Faculté puis Professeur Agrégé. Il possédait cette formation unique de chirurgie générale qui devait le conduire dans un premier temps comme chef de service à prendre la direction du service d'Urologie à l'Hôpital Central de Nancy.

En 1967, il faisait une sorte de pari un peu fou en prenant la direction de la clinique de traumatologie et d'orthopédie de la rue Hermite, dont la gestion était assurée, à l'époque, par la sécurité sociale. C'est dans cet établissement qu'il devait diriger pendant près de 30 ans qu'il créa l'école d'orthopédie traumatologie : à l'époque, la spécialité était balbutiante, dominée par les écoles parisiennes et Jean SOMMELET devait, par sa ténacité, sa rigueur, lui donner ses lettres de noblesse universitaire en Lorraine.

C'est ainsi qu'il devait réaliser en novembre 1967, la première prothèse totale de hanche en Lorraine avec un implant de type Mac Kee Farrar ; c'est avec la même irréfragable conviction qu'il imposait cette nouvelle discipline sur le plan universitaire et qu'il assurait la formation de tous les chirurgiens orthopédistes en Lorraine avec son élève, le Professeur Daniel SCHMITT, qui fût le premier agrégé de la spécialité de chirurgie orthopédique traumatologique.

Tous ses élèves gardent le souvenir d'une rigueur parfois implacable dont l'exécution nécessitait des règles intangibles. Nous nous souvenons tous des visites où tout était contrôlé, de la déclinaison de ce que nous appelions la bible, à l'époque, le Boehler, qu'il fallait pratiquement connaître par cœur, accompagné de ses aphorismes indispensables : « jamais de radiographie de face sans radiographie de profil ». Nous nous souvenons aussi des convocations dans son bureau à des heures toujours très matutinales où il nous lisait ce qu'il avait écrit dans les dossiers des patients dont nous avions la responsabilité comme internes : cette fracture n'a pas été dépistée par Henry COUDANE, Gilles GROSDIDIER, François GUILLEMIN, Daniel MOLE.

Mais il savait aussi laisser à ses collaborateurs cet espace de liberté pour développer de nouvelles techniques, et en particulier, l'arthroscopie, dont l'école nancéienne devait avoir une obédience nationale. Quel courage, a posteriori, d'avoir ouvert les blocs opératoires de la clinique de traumatologie aux jeunes que nous étions à l'époque, pour mettre au point de nouvelles techniques qui étaient quelque peu vilipendées dans les blocs opératoires sanctifiés par la chirurgie noble des prothèses de hanches et de genoux. C'est ainsi que le service du Professeur Jean SOMMELET fût le premier service hospitalo-universitaire de France où l'enseignement universitaire des techniques arthroscopiques a été réalisé.

Enseignant hors pair, il imposait la quintessence de cette rigueur toujours au service et dans le respect profond du patient. C'est avec la même rigueur qu'il soutenait et assurait la carrière de ses élèves et il était fier de savoir que certains d'entre eux aient pu diriger des sociétés savantes et des congrès nationaux de la discipline d'orthopédie traumatologie.

Nous voudrions tous, ici, en ces instants, rendre hommage au grand patron de la clinique de traumatologie, à cet homme qui nous a formé et qui savait tisser ces liens de fidélités qu'il magnifiait à travers ces journées qu'il partageait avec nous, dans son cher village de Tronchois en Haute-Marne, où malgré la réserve des hauts-marnais, il savait nous dévoiler son humour, sa gentillesse et sa simplicité.

En tant que Doyen de la Faculté de Médecine de Nancy, au nom du club des professeurs honoraires, au nom du corps des Professeurs de la Faculté de Médecine mais aussi des étudiants et des BIATOSS, je rends ici hommage à ce grand patron, à ce maître incontesté. Plus personnellement, je voudrais me tourner vers Isabelle pour lui dire que vous aviez un père qui forçait le respect, et vers Patrick son gendre : mon cher ami, ton beau-père fût pour nous, certes, un maître incontesté, mais aussi un homme aux qualités exceptionnelles. S'il nous regarde du pays haut-marnais qu'il aimait tant, qu'il sache qu'il restera toujours avec nous, au fond de nos cœurs.



STOLTZ Jean-François

1942-2023

ELOGE par le Professeur D. BERSOUSSAN

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris jeudi dernier le décès de Jean-François STOLTZ survenu brutalement le 2 octobre 2023, alors qu'il était âgé de 81 ans.

Jean-François STOLTZ était Professeur d'hématologie et praticien hospitalier (PU-PH) et avait fait toute sa carrière à Nancy, d'abord au centre de transfusion sanguine puis à partir de 1996 au CHU de Nancy.

Diplômé de la prestigieuse Ecole des Mines de Nancy, Jean-François STOLTZ a très vite appliqué ses connaissances d'ingénieur à la santé en menant des travaux de recherche en rhéologie, domaine dans lequel il a acquis une renommée internationale. Le Pr François STREIFF a rapidement identifié ses capacités et l'a pris à ses côtés au centre de transfusion sanguine. Il lui a confié au début des années 80 la mise en place du fractionnement du sang, activité qui s'est interrompue dans les suites de la terrible affaire de la contamination du sang par le virus du Sida.

Jean-François STOLTZ fut douloureusement marqué par cette affaire et y a souvent fait référence dans la suite de sa carrière. Jean-François STOLTZ a su rebondir après cette tragédie et s'est investi en recherche, créant l'unité CNRS 7563 Mécanique et Ingénierie Cellulaire et Tissulaire, mettant au cœur de ses recherches la rhéologie et la biomécanique. De nombreux collègues du CHU de Nancy ont intégré cette unité de recherche et ont passé leur DEA et/ou leur thèse d'université grâce à son encadrement. Notons qu'il a de plus, dans la suite de sa carrière, dirigé plusieurs années l'Ecole Doctorale BioSE.

En 1996, Jean-François STOLTZ a souhaité quitter le centre de transfusion sanguine et rejoindre le CHU de Nancy où il a pris la direction de la Banque de Tissus qui se créait pour répondre à un impératif réglementaire. Il a très vite perçu le tournant qui s'opérait sur les activités tissus-cellules et a œuvré pour que le CHU de Nancy intègre l'ensemble de ces activités constituant un maillon important de la chaîne de la greffe, au moment de la création du nouvel Etablissement Français du Sang. Il a naturellement pris la responsabilité des activités de Banque de Tissus et de Thérapie cellulaire, toutes deux relevant de Bonnes pratiques communes. Il a assumé cette responsabilité avec beaucoup de professionnalisme, mettant toute son énergie à convaincre le directeur général de l'époque de créer une structure à la hauteur de l'importance de ces activités. Grâce à son approche visionnaire et sa force de persuasion, l'UTCT a pu s'installer en 2005 dans un bâtiment neuf dédié permettant la réalisation de bon nombre d'activités innovantes dans les domaines de la thérapie cellulaire et tissulaire afin de répondre à la sollicitation des cliniciens pour une prise en

charge optimale des patients. Sur son impulsion, les activités depuis n'ont cessé de se développer, une banque de sang placentaire nationale étant créée en 2012 et un département Médicament de Thérapie Innovante en 2014.

Jean-François STOLTZ a également répondu présent à la sollicitation de la Région pour monter de toute pièce la collaboration internationale avec la Chine (Nancy-Wuhan/Kunming/Shangrao). Cette collaboration a vu le jour il y a plus de vingt-cinq ans, au moment où la Chine s'ouvrait et a permis d'accueillir plusieurs centaines d'étudiants chinois sur la faculté de médecine de Nancy ainsi que des étudiants en thèse d'université qui ont enrichi les recherches et connaissances des unités de recherche locales et qui se sont formés. En retour, il a organisé des séminaires et des cours en Chine, y conviant nombre de nos collègues universitaires ou hospitalo-universitaires. Cette collaboration internationale a pris un essor considérable et il était très impressionnant lorsqu'on l'accompagnait en Chine de voir à quel point il était respecté et considéré par nos hôtes chinois. Son intérêt pour l'autre et sa culture, et son sens exemplaire de la diplomatie ont été des qualités cruciales pour tisser une relation durable et sincère avec nos collègues chinois. Alors qu'il prenait sa retraite, il a créé un réseau de recherche international avec la Chine sur les cellules stromales mésenchymateuses, le réseau CNRS IRN CeSMer qui perdure.

Enfin, Jean-François STOLTZ, qui dirigeait depuis de longues années un DEA (Master ensuite) a, là aussi, été visionnaire en créant au début des années 2000 la licence d'ingénierie pour la santé. Cette licence, dont le succès n'a pas faibli depuis, a contribué à la formation de nombreux étudiants, les meilleurs intégrant le master et restant en thèse d'université. Elle a été reprise au départ à la retraite de M STOLTZ par l'une de ses meilleures élèves : le Pr Céline HUSELSTEIN. Dans ce parcours hors du commun, il faut souligner le fait que Jean-François STOLTZ a eu un impact décisif favorable équivalent sur les trois valences : hospitalière, recherche et enseignement. Notons qu'une reconnaissance lui a d'ailleurs été donnée par son entrée à l'Académie de Médecine.

Toutefois, le plus important pour les personnes qui l'ont côtoyé reste ses valeurs humaines. Jean François STOLTZ avait à cœur de former les « jeunes » de leur fournir toutes les clés pour ouvrir les différentes portes leur permettant de mener leur carrière. Il le faisait avec un paternalisme bienveillant, s'investissant sans limite et défendant avec acharnement les carrières de ses « jeunes ». Il encourageait, accompagnait, valorisait et soutenait les plus jeunes, toujours avec gentillesse, sans jugement. Il a veillé, longtemps avant son départ à la retraite, à préparer sa succession afin d'assurer la pérennité des activités qu'il avait montées.

Au-delà de son investissement professionnel, Jean-François STOLTZ était aussi un homme passionné d'histoire, qui savait vivre et profiter de ce que la vie peut apporter de bonheurs et petits plaisirs. C'est certainement cet équilibre qui a nourri sa force dans le travail.

Jean-François STOLTZ citait souvent La Fontaine ou Churchill. Alors, empruntons à ce dernier cette citation pour Monsieur STOLTZ :

« Ce qui caractérise un grand homme, c'est sa capacité à laisser une impression durable aux gens qu'il rencontre »



STREIFF François
1929-2002

ELOGE par le Professeur J. ROLAND

Le Doyen STREIFF nous a quittés. La Faculté vient de perdre un des plus grands des siens. Peu de professeurs ont autant marqué notre Faculté, notre ville, par sa carrière brillante, par les responsabilités hospitalières et universitaires qu'il a prises, par l'étendue de sa culture qui le rendit célèbre, ainsi que notre Faculté, dans les milieux les plus divers de notre région.

La première image que nous avons de lui est celle d'un pur nancéen : né à Nancy en 1929, d'une vieille famille de la ville, il fit toutes ses études au lycée Saint-Sigisbert, puis dans notre Faculté de Médecine. Tout son parcours médical se déroula aussi à Nancy ; ce fut un parcours brillant, de l'Externat en 1951, à l'Internat en 1954, puis l'assistantat des Hôpitaux en 1962. Après avoir d'abord orienté ses pas vers la Bactériologie, il se dirigea finalement vers l'Hématologie où il devint Maître de Conférences Agrégé et Médecin des Hôpitaux en 1964. Professeur sans Chaire en 1972, il termina sa carrière comme Professeur titulaire de classe exceptionnelle deuxième échelon en 1994, on ne peut pas aller plus haut...

Le nom de François STREIFF est naturellement aussi attaché à celui du Centre de Transfusion sanguine de Nancy où il a œuvré depuis 1961, pour en devenir le Directeur en 1964, on sait quel magnifique établissement il en fit. Ses fonctions se sont étendues au niveau national, en particulier à la Commission Consultative Nationale de Transfusion Sanguine où il est resté jusqu'en 1993. Il dut ainsi traverser les épreuves cruelles de la contamination par le virus du Sida, et comme tous ceux qui ont à la fois de la sensibilité et le sens des responsabilités, il en fut douloureusement marqué. Cet investissement hospitalier s'accompagnait bien entendu du même investissement dans le domaine scientifique. Il est devenu Président de la Société Nationale de Transfusion Sanguine en 1986 et Secrétaire Général de l'Association France-Transplant qu'il a contribué à fonder avec le Professeur Jean Dausset.

Le Professeur STREIFF est naturellement aussi, pour tout le monde, le Doyen STREIFF. Il a, pendant 18 années, exercé cette charge, avec la conscience et l'ardeur qui étaient ses caractéristiques dominantes. A ce titre il devint Vice-président de la Conférence des Doyens des Facultés de Médecine, ce qui montre l'estime de ses collègues, qui admiraient ses qualités exceptionnelles dans l'exégèse des textes réglementaires et qui lui avaient donné une nouvelle célébrité ! Les ministères ne manquaient jamais de soumettre les nouveaux textes à sa sagacité. En tant que Doyen, il dut faire traverser à la Faculté les nouvelles dispositions de la loi Savary, et de

profondes modifications de l'Internat, ainsi que la création du troisième cycle de Médecine Générale.

STREIFF n'était pas seulement intéressé par la Médecine, mais il avait une passion pour l'histoire de notre Lorraine et celle de Nancy. C'est pourquoi on retrouve beaucoup de ses écrits dans le *Terroir Lorrain*. Il fut un Membre éminent de l'Académie Stanislas, et finalement devint Conservateur du Musée Lorrain. Quel régal de pouvoir visiter avec lui la salle de Georges de la Tour !

Commandeur des Palmes Académiques, Chevalier de l'Ordre du Mérite, Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, il accueillit toutes les distinctions, tous les honneurs, avec un détachement et une modestie qui le rendaient proche de tous.



TREHEUX Augusta
1923-2014

ELOGE par le Professeur D. REGENT

A l'issue d'un long combat qu'elle a mené avec courage contre la résurgence d'une affection qui l'avait frappée une quinzaine d'années auparavant, Madame le Professeur Augusta-Emilie TREHEUX nous a quittés le 10 novembre 2014 à l'âge de 91 ans, dans sa maison du Haut de Chèvre, entourée de l'affection des siens.

Durant presque quatre décennies, elle a, aux yeux de Toutes et de Tous, incarné la radiologie nancéienne hospitalière et universitaire. Ayant eu le privilège de travailler à ses côtés d'abord à l'Hôpital central comme Interne puis plus tard à Brabois pendant quatorze ans, je voudrais en évoquant sa carrière et les grands traits de sa personnalité, témoigner, au nom de ses très nombreux élèves, de notre admiration pour ce qu'elle a été et de notre reconnaissance pour tout ce qu'elle nous a apporté.

Augusta Beauchot a 17 ans en juin 40 ; elle vit à Paris et, comme pour beaucoup de jeunes de cette époque, sa vie sociale et scolaire va être bouleversée par la guerre. Envoyée en province à Vendôme pour des raisons médicales elle y fait la connaissance puis épouse en 1942, un Professeur de Lettres classiques de son lycée, Jacques Tréheux, normalien, brillant helléniste, très investi dans les travaux de l'Ecole Française d'Athènes, en particulier dans les fouilles sur l'île sacrée grecque de Délos. Elle l'accompagnera fréquemment dans ses voyages et ses séjours et nous a souvent raconté les terribles tempêtes de la Mer Egée qu'ils devaient affronter dans des conditions précaires, sur les caïques de pêcheurs reliant les Cyclades à la terre ferme ; elle émaillait volontiers ses présentations radiologiques des photographies des célèbres colonnes de marbre phalliques du temple de Dionysos, entre autres. Après l'année de PCB à Paris en 1942, elle prend sa première inscription en médecine à Paris en 1943. Son fils Michel naîtra en 1947 et elle terminera ses études médicales en 1949 à Nancy où son mari poursuit sa carrière universitaire.

A l'issue de son cursus de médecine générale, elle débute la spécialité d'électroradiologie, nouvellement créée, dans le service central de radiologie dirigé par le Docteur Marcel Antoine, au côté des Docteurs Chatelain, Creusot, Malraison, Stehlin. Très vite elle complète cette formation locale par de multiples stages, en particulier de radiothérapie dans les grands services parisiens et par un séjour de quatre mois à Uppsala, dans le service du Professeur Knuttson qui, à l'époque, était une référence mondiale de la spécialité. Elle y perfectionne ses connaissances et sa pratique de la sialographie qui sera l'objet de sa première monographie publiée en 1952. Elle est reçue au

CES de radiologie en 1954 et passe dès l'année suivante le concours d'assistant des hôpitaux qui lui permet d'accéder à ces fonctions dans le service de radiologie de l'hôpital central. Elle développe alors une importante activité dans le domaine de la radiologie O.R.L. et dentaire ainsi qu'en chirurgie maxillo-faciale où elle met au point l'incidence « racine-base » de la pyramide nasale qui devient vite un standard de la radiologie des traumatismes de la face, sous le nom d'« incidence de Gosserez-Tréheux ».

1962 marque un pas majeur dans sa carrière. Les hôpitaux de Nancy décident en effet de l'ouverture d'un concours pour le recrutement d'un radiologiste des hôpitaux afin de procurer un adjoint au Docteur Marcel Antoine. Ce concours fait l'objet de convoitises en particulier pour un candidat privilégié, soutenu par le clan médical hospitalier dominant de l'époque, ancien major d'internat, mais qui a surtout travaillé dans le domaine de la médecine nucléaire. Par sa très brillante prestation aux épreuves pratiques et en dépit d'une misogynie déclarée d'une partie du corps professoral, Mme le Docteur TREHEUX est reçue première au concours et nommée dans le poste de radiologiste des hôpitaux. A ce sujet, elle nous rappellera souvent l'inénarrable prophétie d'un des plus célèbres professeurs de notre faculté qui déclara « ils ont réussi à faire nommer une femme eh bien vous verrez, ils en nommeront d'autres ! ... » On reste confondu devant une telle perspicacité et une telle clairvoyance. L'année suivante, la création des CHU par la Loi Debré, avec la bi-appartenance et le temps plein hospitalo-universitaire permet l'intégration des radiologistes des hôpitaux qui le souhaitent comme Maîtres de conférences agrégés à la Faculté ; les Docteurs Marcel Antoine et Augusta TREHEUX choisissent cette voie du temps-plein hospitalo-universitaire.

Mme le Professeur Agrégé TREHEUX succède au Professeur agrégé ANTOINE en 1967 et dirige le service de radiologie centrale jusqu'en 1977. Elle en développe les différents secteurs d'activité, en particulier celui de l'angiographie dans lequel excelle le Docteur Jacques Fays, bourreau de travail, perfectionniste et impétueux dont elle réussit à merveille à canaliser l'hyperactivité par son sens aigu de la diplomatie. A l'autre extrémité du service et dans un style tout autre mais non moins exigeant, le Docteur Marie-Claude Bretagne de Kersauson assure avec compétence le domaine radiopédiatrique. Plus à distance, le Professeur TREHEUX soutient efficacement le combat quotidien que mène le Docteur Luc PICARD pour acquérir son indépendance matérielle et développer la neuroradiologie diagnostique et interventionnelle qu'il amènera au pinacle de la spécialité. Plus tard, le Professeur TREHEUX fournira un poste de chef de clinique à la radiothérapie ce qui permettra à la Faculté d'avoir son premier Professeur des universités dans cette discipline, en la personne de Pierre BEY. Très clairvoyante, Mme TREHEUX crée dès 1966 l'école de manipulateurs du CHU qui deviendra très rapidement une référence nationale de sérieux et de qualité.

Les promotions de Mme TREHEUX au titre de Professeur sans chaire en 1975 puis de Professeur titulaire en 1977 confirment la notoriété régionale et nationale qu'elle a su acquérir et son choix de la dénomination de « Chaire de Radiologie clinique » témoigne de son attachement à ce que les radiologues restent avant tout de bons médecins.

Pendant les quatorze années durant lesquelles elle a occupé les fonctions de chef du service de radiologie adultes du CHU Nancy Brabois, Mme TREHEUX aura eu la lourde charge de conduire la mutation rapide et exigeante de la radiologie, de l'imagerie par projection à l'imagerie en coupes, tout en favorisant le développement de la radiologie interventionnelle. Les talents diplomatiques et les remarquables qualités relationnelles dont elle a su faire preuve, tant à l'égard de ses collègues que vis à vis des responsables de l'administration hospitalière lui ont permis

d'équiper son service de matériels très performants et innovants sur le plan technique, en échographie, en scanner puis en I.R.M. permettant ainsi aux médecins de faire connaître et apprécier ce service dans la communauté radiologique francophone.

Bien sûr, comme l'a dit Joseph Ratzinger, le Pape Benoît XVI, à la fin de son Pontificat « à côté des moments de joie et de lumière, il a fallu faire face aux eaux agitées et aux vents contraires » mais Mme TREHEUX m'a toujours apporté son soutien inconditionnel et je suis très fier de la confiance qu'elle m'a manifestée en faisant tout pour que je lui succède à la tête de son service sans qu'il soit morcelé.

Mme TREHEUX a été la première femme nommée Professeur dans cette Faculté et a également été le premier chef de service féminin à l'Hôpital. A ce titre, elle a dû plus que d'autres affronter les résistances et les doutes de l'époque en montrant qu'il était tout à fait possible de concilier une vie professionnelle très active dans une discipline très technique avec une vie familiale et sociale totalement équilibrée. Elle a tout au long de sa carrière agit en prosélyte pour encourager les jeunes femmes médecin à défendre leur droit à des perspectives de vie professionnelle identiques à celles de leurs collègues masculins. Elle a, à ce titre, présidé pendant deux années la section régionale de l'association française des femmes-médecins.

Son sens de l'humain, son souci constant de s'informer de la vie familiale de l'ensemble des membres du personnel, d'apporter son aide et son soutien lorsque le besoin s'en faisait sentir, restent à nos yeux un modèle de direction bienveillante, à la fois rigoureuse et tolérante, si délicate à réussir, en particulier dans le secteur public.

Je voudrais pour terminer adresser notre profonde sympathie attristée à la famille et aux proches de Mme le Professeur TREHEUX, Mais je voudrais surtout redire à sa fille Hélène, à ses petits-enfants et à ses arrière-petits-enfants combien ils peuvent être fiers de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère, de ce qu'elle a été, dans son métier de radiologue et d'enseignante de la radiologie, de ce qu'elle a représenté pour faire évoluer sans les travestir les idées sur la condition féminine dans le milieu médical, du courage dont elle a fait preuve dans l'adversité en particulier du très grand dévouement avec lequel elle a accompagné son mari dans sa lutte contre une longue maladie invalidante, puis plus tard, lorsque des accidents de santé liés à l'âge ont limité sa soif de vivre d'avoir su ne jamais abandonner son sens de l'humour ni son sourire bienveillant.

Notre Faculté peut s'enorgueillir d'avoir compté dans ses rangs Mme le Professeur TREHEUX ; ses collègues comme ses anciens étudiants peuvent être fiers d'elle, pour ce qu'elle a été, pour ce qu'elle a donné.



TRIDON Pierre

1926-2007

ELOGE par le Professeur M. WEBER

Vous me demandez de parler alors que j'écoute encore la teneur de la dernière conversation que j'ai eue avec Pierre TRIDON quelques jours avant sa disparition survenue le 27 août 2007. Depuis plusieurs années, je passais très régulièrement le voir et, alors que ses possibilités physiques diminuaient progressivement et inexorablement, malgré tous les efforts thérapeutiques orchestrés par son épouse, ses capacités intellectuelles restaient intactes et je partais à la fois ému et émerveillé par son contact, son savoir, sa mémoire, son humour. J'ai pleinement conscience de l'honneur qui m'est fait en me demandant d'évoquer sa mémoire. D'autres eussent pu légitimement occuper ma place. Je pense à Michel LAXENAIRE, son complice et ami, à Colette VIDAILHET son élève qui lui a constamment témoigné son admiration, son affection, sa reconnaissance, sa fidélité sans failles.

Pierre TRIDON fut d'abord mon maître, puis en raison d'une sympathie et attirance réciproques, du respect des mêmes valeurs, de sa façon d'aborder la médecine comme clinicien, je devins son ami, mais il resta toujours mon maître. J'ai souvenir lorsque j'ai eu la charge de diriger précocement le service de neurologie en raison du décès prématuré de mon maître, le Professeur Georges ARNOULD, que c'est à lui que je demandais aide et conseil devant un problème particulièrement difficile et délicat.

Né le 14 décembre 1926 à Pierrefitte sur Aire (Meuse), il effectua ses études secondaires au Collège Saint Louis à Bar-Le-Duc puis entra en Faculté de Médecine sur les conseils de son frère aîné. Il gravit rapidement et sans échec les étapes de la carrière hospitalo-universitaire : Externe des Hôpitaux en 1949, Interne des Hôpitaux en 1952, Chef de Clinique Neurologique en 1956, Médecin-Assistant des Hôpitaux en 1958, Professeur (on parlait alors d'agrégé) de Neurologie et Psychiatrie (les deux disciplines étant confondues) en 1961. A partir de là, il mena de front deux activités : la neurologie et la neuropsychiatrie infantile, ce qui impliquait une charge de travail et d'enseignement considérable. Qu'il était doux ce temps où avec Georges ARNOULD, Jean SCHMITT, Michel LAXENAIRE, les neurologues en formation avaient le privilège d'assister au célèbre « tribunal » et au non moins célèbre staff du vendredi.

C'est après 1968 qu'il opta pour la neuropsychiatrie infantile qu'il développa sur le plan régional et national. Colette VIDAILHET me rappelait toute son action depuis l'individualisation d'un hôpital de jour à l'institution J.B. Thierry, le développement du secteur de neuropsychiatrie infantile avec la création de nombreux centres de consultation, la création de Centres Médico-Psychologiques,

l'individualisation d'un diplôme de psychopathologie de l'enfant...Il a réussi à créer une psychiatrie de liaison (fait unique sur le plan national) avec tous les services s'occupant d'enfants : Médecine infantile, Chirurgie infantile, Neurochirurgie, Maternité.

En 1984, il devint chef du service de pédopsychiatrie à l'Hôpital d'Enfants, permettant l'intégration de la psychiatrie dans un hôpital pédiatrique. Il créa le CREAI (Centre Régional de l'enfance et de l'Adolescence Inadaptées). J'eus le privilège de créer avec lui et avec le Professeur Michel MANCIAUX le Centre d'Observation et de Cure d'Enfants Epileptiques de Flavigny-sur-Moselle.

A mon sentiment, trois caractéristiques dominent sa personnalité sans que pour autant la qualité des autres en soit diminuée : l'intelligence avec ses corollaires la mémoire et la compétence, la disponibilité, l'honnêteté et son corollaire la modestie. Pour moi c'est l'essentiel : comment se résument-elles ?

L'intelligence, associée à un bon sens inégalable, que l'on peut qualifier de lumineuse ou mieux de pénétrante, en ce sens qu'elle pénétrait ses interlocuteurs. Il rendait simple, voire évident, un raisonnement qu'un autre n'aurait su exprimer de la même façon. Sa mémoire était sans failles. Il retrouvait une référence qu'il avait lue longtemps auparavant, se souvenait d'un cas clinique identique à celui qui posait problème. Dans les derniers mois de sa vie, nous étions impressionnés, Colette TRIDON et moi lorsque évoquant le souvenir d'un collègue dont le nom nous échappait, c'est lui qui le retrouvait.

La disponibilité : nous sommes nombreux à en avoir profité tant sur le plan médical pour nous-mêmes ou notre famille que sur le plan professionnel depuis les conférences d'internat jusqu'à l'aide apportée pour la rédaction d'articles ou de rapports. Il était toujours présent pour répondre à la demande d'un malade et les innombrables témoignages de tristesse et de sympathie qu'a reçu son épouse en témoignent. Il ne refusait aucune charge d'enseignement ou de participation à des réunions scientifiques : son nom sur un programme était un gage de succès.

L'honnêteté dans tous les domaines et bien entendu dans le domaine médical. Il avait une éthique et un idéal moral d'une haute élévation. Il remplissait, au-delà du raisonnable les fonctions qui lui étaient attribuées ne déléguant qu'à bon escient. Je disais modestie en corollaire, car s'il avait la volonté et l'amour de sa tâche, les honneurs et les intrigues ne l'intéressaient pas. Ces qualités ont permis une réussite professionnelle et familiale exemplaires.

Le Professeur TRIDON a formé de très nombreux élèves qui garderont de lui le souvenir d'un médecin, d'un enseignant et d'un homme exceptionnels. On apprend de tous côtés, que ce soit à Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Strasbourg, Lille et dans de nombreuses autres villes que tous ses collègues, amis et élèves ont ressenti un vide avec sa disparition. Je ne crains pas de dire que nous avons probablement perdu l'un des meilleurs sinon le meilleur d'entre nous.

Emile HENRIOT, écrivain et critique littéraire français écrivait : « J'ai cette conviction profonde : les morts vivent tant qu'il y a des vivants pour penser à eux ». Nous penserons souvent et pendant longtemps à Pierre TRIDON.



UFFHOLTZ Hubert
1931-2015

ELOGE par le Professeur M. BOULANGE

Le Professeur Hubert UFFHOLTZ vient de nous quitter, au terme d'une brève et douloureuse maladie pulmonaire dont il avait fait, avec son sens clinique aigu et éprouvé, un immédiat diagnostic. Sa formation et sa carrière ont été en effet consacrées aux explorations tant cliniques que physiopathologiques des affections respiratoires, développées au sein de l'équipe animée par le Professeur Paul Sadoul, aboutissant à plus d'une centaine de publications dont un nombre significatif dans des revues à comité de lecture exigeant telles que *Thorax*, *Respiration*, *Amer. Rev. Resp. Dis.*, ou *Nephrol. Dial. and Transplantation*. Il a été au sein de cette équipe un membre autorisé et compétent plein de sagesse, y apportant son savoir acquis dès ses premières années d'assistantat effectuées dans le service de pneumologie du Professeur Laraki à l'hôpital universitaire Avicenne à Rabat.

Sa jeunesse fut en effet, pour des raisons professionnelles parentales, marocaine, avec des humanités poursuivies au prestigieux Lycée Maréchal Lyautey de Casablanca et un baccalauréat précipité mais réussi en mathématiques élémentaires. Ses études médicales lui firent parcourir les Facultés de Strasbourg, Tours et Paris où il soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1962 à propos de 26 observations de kyste hydatique observées à l'Hôpital Avicenne à Rabat. Aussitôt incorporé dans le service de santé des armées où il dut effectuer 27 mois de présence dans les Aurès durant la guerre d'Algérie, il reprit une vie civile d'assistant au service de pneumologie et chirurgie thoracique de Rabat en tant que pneumologue des services publics détaché auprès de Ministère des Affaires étrangères, avant d'être remarqué par les Professeurs SADOUL et LACOSTE missionnés à partir de ces mêmes années dans les Facultés médicales marocaines récemment créées.

Hubert UFFHOLTZ vint donc à Nancy pour occuper des fonctions de chef de travaux délégué de pathologie expérimentale, chargé de l'enseignement dans ce domaine des étudiants de troisième année du cursus médical, et titularisé dans ces fonctions après le concours de recrutement de 1974. Inscrit sur la liste d'aptitude de maître de conférences agrégé dans la même discipline en 1979, il fut immédiatement détaché et cela jusqu'en 1983 au Maroc à la Faculté de Médecine de Rabat, date à partir de laquelle il y poursuivit ces enseignements sous forme de missions durant de nombreuses années.

Les années nancéiennes suivantes furent d'intense activité d'enseignement et de recherche appliquée au sein de l'équipe des Professeurs SADOUL et LACOSTE, avec une réintégration

comme Professeur des Universités – Biologiste des Hôpitaux en 1983. La disparition de sa discipline d'origine devait le conduire à choisir la physiologie en tant que matière de rattachement, et sa présence au sein de cette nouvelle équipe universitaire le conduisit à assumer de nouvelles charges, et notamment dans le domaine de la physiologie du Sport, dont il devait assurer la direction du diplôme de spécialité, et la coordination de la recherche avec la Faculté du Sport. C'est durant ces dernières décennies que j'ai été amené à côtoyer Hubert UFFHOLTZ, en faisant appel à sa collaboration dans l'enseignement spécialisé d'hydrologie et climatologie médicales et en appréciant ses qualités pédagogiques et didactiques. Celles-ci s'appuyaient en permanence sur une élégance sans ostentation de présentation toujours appréciée de son public étudiant. C'est un enseignant talentueux que notre Faculté vient de perdre, qui était resté amoureux du Maroc où il avait rencontré son épouse, autant que de son Alsace natale dont il portait le patronyme d'un village haut-rhinois.



VAILLANT Gérard

1933-2013

ELOGE par le Professeur F. CHABOT

Gérard VAILLANT, Professeur de pneumologie, est décédé le premier novembre 2013. Je voudrais rappeler brièvement sa contribution au développement de la pneumologie à Nancy et également dire quelques mots de ses qualités humaines.

Né en 1933, Gérard VAILLANT a fait ses études de médecine à Nancy. Nommé externe des hôpitaux en 1955, il prépare l'internat sous la houlette des Professeurs STREIFF, LARCAN et HURIET. Nommé Interne des hôpitaux de Nancy en 1960, il s'intéresse rapidement à la pneumologie et comprend l'importance de développer des liens avec d'autres disciplines, notamment la radiologie et les maladies professionnelles.

En 1966, il soutient sa thèse de Docteur en médecine dont le sujet est le cancer bronchique. Il est nommé chef de clinique à la Faculté-Assistant des hôpitaux en pneumo-phtisiologie en 1966 puis en radiologie en 1970. A partir de son clinicat, l'essentiel de sa carrière se déroule sur le site des hôpitaux urbains, Maringer-Villemin-Fournier. Il est nommé Professeur de pneumologie en 1981 et chef de service en 1984. Il fait valoir ses droits à la retraite en 1999.

Gérard VAILLANT, par son enthousiasme a contribué largement au développement d'une étroite collaboration entre les pneumologues des hôpitaux urbains, en particulier les Professeurs Pierre LAMY et Daniel ANTHOINE. Au sein de cette équipe très unie, sous la direction du Professeur Pierre LAMY, chacun a sa place. A côté des fonctions d'enseignement et de recherche des hospitalo-universitaires, Gérard VAILLANT a toujours poursuivi ses activités de clinicien, reconnues et appréciées, en particulier dans le domaine du cancer bronchique. Les pneumologues qui ont eu la chance de travailler avec lui se souviennent de sa vivacité d'esprit et de son caractère pragmatique. Il était très apprécié également des patients pour son contact chaleureux.

Dans les années 1990, lors de la montée des services de pneumologie des sites urbains à l'hôpital Brabois, il a veillé au rapprochement des services de Pneumologie.

En 1994, il a contribué à l'organisation du Congrès de la Société de Pneumologie de Langue Française à Nancy au cours duquel chacun a pu apprécier sa convivialité et ses talents d'organisateur.

Sa formation de radiologue, ses liens avec Pierre BERNADAC, chef du service de radiologie des hôpitaux urbains, l'ont conduit à développer la radiologie thoracique, domaine dans lequel il

acquiert une réputation certaine. L'atlas de radiologie thoracique, qu'il rédige en collaboration avec Daniel ANTHOINE, a été longtemps une référence pour de nombreux pneumologues.

Gérard VAILLANT s'est intéressé très précocement aux maladies professionnelles. Il a travaillé chez Solvay, tout d'abord avec une vacation pour l'interprétation des électrocardiogrammes (il était alors très jeune et il fallait bien faire « bouillir la marmite » comme il aimait dire) puis ensuite avec un rôle de consultant dans le cadre des maladies professionnelles. Il a participé également à la reconnaissance de ces maladies professionnelles et à leur indemnisation au sein du Collège des 3 médecins qui se rendaient sur différents sites de Lorraine pour évaluer et proposer l'indemnisation des travailleurs exposés au risque de pneumoconioses.

Son activité dans le domaine des maladies professionnelles s'est poursuivie bien au-delà de sa retraite. En effet, Gérard VAILLANT a été un membre actif de la Commission Régionale de Conciliation et d'Indemnisation des Accidents médicaux de Lorraine qui assure l'indemnisation du risque médical par la solidarité nationale. Il a cessé cette activité très récemment quand son état de santé ne lui a plus permis d'accomplir cette tâche.

Les centres d'intérêts de Gérard VAILLANT ne se limitaient pas à la médecine. C'était un passionné de musique classique, notamment d'opéra. Il aimait beaucoup jouer du piano et cet excellent pianiste qui souhaitait toujours se perfectionner a pris des cours de musique pendant de nombreuses années.

Gérard VAILLANT a été un de nos maîtres mais aussi un homme de culture.

En notre nom à tous, je présente à son épouse Denise qui a été Maître de Conférence des Universités en médecine nucléaire à la Faculté de Médecine de Nancy, à ses enfants, à ses petits-enfants et à son neveu, Pierre Vaillant, Praticien hospitalier dans le Département de Pneumologie mes sincères condoléances.



VERT Paul

1933-2025

LE MOT du Doyen

Nous avons la tristesse d'apprendre la disparition du Professeur Paul Vert le 17 Novembre 2025 à l'âge de 92 ans.

Professeur de Pédiatrie Emérite, il a été le fondateur de la Néonatalogie en France et à Nancy. Directeur d'une Unité INSERM de 1984 à 1997, il a Présidé la CME de la Maternité Régionale Universitaire pendant 10 ans. Il a également dirigé les CAMSP (Centres d'action médico-sociale précoce) de Nancy, Longwy, Lunéville et Verdun.

Académicien Emérite tant de l'Académie Nationale de Médecine que de l'Académie Stanislas, il participait toujours à des Groupes de travail et rédigeait en parallèle des articles pour la Revue Péristyle de l'Association Emmanuel Héré des amis du Musée des Beaux-Arts.

Il avait réussi la symbiose entre le Littéraire, l'Art et le Scientifique, ce qui était illustré par sa nomination comme Chevalier de la Légion d'Honneur en 2006 et Chevalier des Arts et des Lettres en 2014.

Toujours impressionnant par son esprit vif et éclairé, les échanges avec lui étaient d'une pertinence remarquable.

Au nom de la Faculté de médecine, maïeutique et métiers de la santé de l'université de Lorraine, nous adressons à sa famille, à ses amis, l'expression de nos plus sincères condoléances.

Fiche

I - CARRIERE

Interne des hôpitaux (1957)

Assistant délégué de physiologie (1961-1963)

Chef de clinique à la faculté de Nancy (1963)

Maître de conférences, Médecin des hôpitaux (1970)

Chef de service de médecine néonatale (1975-1999)

Professeur titulaire de pédiatrie (1978-2002)

Professeur émérite (depuis 2002) à l'université Nancy I

Directeur d'unité de recherche INSERM 272- Pathologie et biologie du développement humain (1984-1997)

Directeur d'organismes médico-sociaux à Nancy, Verdun et Longwy (1999)
Membre de l'*American Pediatrics Society* (1983), de la National Society (Londres)
Membre correspondant de l'Académie nationale de médecine (depuis 2003)
Membre titulaire de l'Académie Nationale de Médecine depuis 2008
Président fondateur de l'Association Emmanuel Héré, amis du musée des beaux-arts de Nancy (1988)
Directeur de publication de la revue *Péristyles* depuis 1992

II - OEUVRES

Monographie sur l'acidocétose diabétique (1961)
Médecine néonatale (en coll., 1985)
Neonatal Medicine (en coll., 1987)

III - TRAVAUX

Recherches en biologie du développement et en pharmacologie clinique périnatale



VIDAILHET Michel

1940-2024

ELOGE par le Professeur C. SCHWEITZER

De la génération des précurseurs et des pionniers de la pédiatrie hospitalière universitaire à Nancy et en France, M. le Pr VIDAILHET a été un des artisans du déménagement de la pédiatrie de central à l'hôpital d'enfant de Brabois, celui-ci ayant constitué un acte majeur de la construction de la pédiatrie hospitalo-universitaire moderne dans la région.

Nommé Docteur en Médecine en 1969 puis Assistant Chef de Clinique en Pédiatrie de 1969 à 1976, date à laquelle il avait été nommé Professeur de Pédiatrie de Génétique Médicale. C'est en 1985, à la suite d'une division du service de M. PIERSON, qu'il fut nommé Chef de Service, et ce jusqu'à son départ en 2005.

M. VIDAILHET laissera le souvenir d'une personne respectée pour son travail et ses connaissances, dynamique et énergique. Très investi dans l'enseignement, il régnait en maître sur l'organisation du DES de Pédiatrie dont il avait été le premier coordonnateur. Détenteur des palmes académiques, il avait également été vice-doyen.

Fiche

I - TITRES UNIVERSITAIRES ET HOSPITALIERS

Ancien Interne des Hôpitaux : 1963-69

Doctorat en Médecine : 1969

Assistant des Hôpitaux : 1969-76

Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Nancy : 1969-76

Professeur de Pédiatrie et de Génétique Médicale : 1976

Médecin des Hôpitaux : 1976

Chef de Service hospitalier de Médecine Infantile 3 et de Génétique Clinique : 1987-2005

II - ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT

1 - Enseignement aux étudiants en médecine du 1er et 2e cycles des études médicales (cours, enseignements dirigés, enseignement clinique, apprentissage par problèmes) : Génétique et Pédiatrie.

Coordonnateur du module « Développement et vulnérabilité » (DCME3)

2 - Enseignement aux étudiants en médecine du 3e cycle des études médicales :

Cours aux étudiants du DES-DIS de Pédiatrie (Responsable régional)

Séminaires inter-régionaux pour les DES (Initiation, Nutrition, Pédiatrie Générale)

3 - Enseignement aux étudiants de D.I.U. :

Nationaux :

D.I.U. des maladies métaboliques héréditaires

D.I.U. de gastro-entérologie, hépatologie et nutrition pédiatrique

Inter-régional :

D.I.U. sur les conséquences psychologiques des maladies chroniques et handicaps de l'enfant

D.I.U. de nutrition humaine

4 - Enseignements post-universitaires

Nationaux :

de nutrition de l'enfant

Régional :

aux Pédiatres et aux médecins généralistes dans les différentes villes de la région Lorraine

participation à la Semaine Médicale de Lorraine

participation à la journée Lorraine de Pédiatrie (journée annuelle)

5 - Enseignement :

aux I.F.S.I. du CHU de Nancy, à l'Ecole d'Infirmières-Puéricultrices, à l'Ecole d'Orthophonie, au DEUST de Délégué à l'Information Médicale

III - ACTIVITES DE RECHERCHE

Membre de l'Equipe INSERM n° 00-14 dirigée par le Pr J.L. GUEANT

Travaux de recherche dans les domaines :

- des maladies métaboliques héréditaires

- des pathologies nutritionnelles de l'enfant : obésité, anorexie mentale, carences vitaminiques, malnutrition protéino-énergétique

IV- ACTIVITÉS ADMINISTRATIVES ET AUTRES RESPONSABILITÉS COLLECTIVES

Au niveau national

Secrétaire Général de l'Association Française pour le Dépistage et la Prévention des Handicaps de l'Enfant (AFDPHE)

Président du Comité Médical de l'Association « Vaincre la mucoviscidose »

Membre de la Commission Nutrition de l'Agence Française pour la Sécurité Sanitaire des Aliments (AFSSA)

Chargé, à ce titre, d'expertises pour les produits alimentaires en particulier :

Ceux destinés aux personnes ayant des besoins nutritionnels particuliers (enfants, femmes enceintes)

Ceux destinés à des fins médicales spéciales (maladies métaboliques héréditaires en particulier)

Co-auteur de rapports généraux, réalisés par des groupes de travail spécifiques :

Rapport sur « Alimentation infantile et modifications de la flore intestinale » (groupe présidé par Mme C. CHERBUT)

Rapport sur « Besoins nutritionnels des enfants et adolescents sportifs de haut niveau de performance » (groupe présidé par M. VIDAILHET)

Les rapports font l'objet de publications. Celui sur les besoins nutritionnels des enfants sportifs sera publié en mars 2004 par les éditions Tec et Doc en complément du volume des « Apports Nutritionnels Conseillés pour la population française » édité en 2001 (co-auteur dans le groupe présidé par le Pr A. MARTIN)

Expert auprès de la CNAMTS pour les maladies métaboliques héréditaires (cytopathies mitochondriales)

Membre du Comité de Nutrition de la Société Française de Pédiatrie (Président de 1994 à 99)

Membre du Groupe Francophone d'Hépatogastro-Entérologie et Nutrition Pédiatriques (GFHGNP) (Secrétaire Général de 1990 à 96)

Membre du Comité Pédagogique du DIU des Maladies Héréditaires du Métabolisme (Responsable national)

Au niveau régional

Membre du Conseil d'Administration de la Faculté de Médecine et de son Comité de Direction

Coordonnateur du module « Développement et vulnérabilité » (enseignement du 2^e cycle des études médicales)

Responsable de l'enseignement du DES-DIS de Pédiatrie

V - DISTINCTION

Officier des Palmes Académiques



WAYOFF Michel

1927-2016

ELOGE par le Professeur R. JANKOWSKI

Cher Professeur WAYOFF, je me souviendrais toute ma vie de notre première rencontre. Je n'imaginai pas que je ne pourrais pas être présent à notre dernier rendez-vous.

Mais je sais que vous m'avez déjà pardonné mon absence d'aujourd'hui, car vous honoriez le travail et les engagements pris.

Je participe aujourd'hui au congrès de la Société Internationale Francophone d'ORL qui se déroule à Lille, et je sais que vous m'auriez demandé d'honorer cet engagement. Je demanderai tout à l'heure à tous nos amis francophones de respecter votre mémoire, vous qui laissez tant d'élèves et d'amis dans tous ces pays.

Après avoir introduit le microscope de laboratoire en salle d'opération et été l'un des pionniers de l'otologie moderne, vous avez régné en maître sur la chirurgie de l'oreille moyenne pendant plusieurs décennies. Fédérateur et avide de connaissances, vous avez fondé en 1960 la Société ORL de l'Est de la France qui réunissait chaque année les ORL de Nancy, Strasbourg, Besançon, Dijon et Reims. La fulgurance de votre pensée impressionnait toujours l'auditoire, que ce soit lors de nos congrès régionaux, nationaux ou des assemblées de Faculté. La justesse de votre diagnostic et votre finesse d'esprit illuminaient la grande visite du service chaque mardi matin à 8 heures précises. Vous aviez tant de choses à nous transmettre et nous admirions l'élégance de votre personnalité, votre contact avec les malades et votre dextérité chirurgicale. Je suis sûr que tous vos élèves se souviennent de votre exigence bienveillante.

Votre carrière a été brillante. Il serait trop long d'égrainer ici vos titres et travaux et toutes les distinctions qui vous ont honorées. Vous avez bien sûr été Président de la Société Française d'ORL et Président du Congrès de la Société Européenne de Rhinologie, mais vous étiez aussi membre de la Politzer Society et de la Société Internationale d'Audiologie, membre des sociétés belge, allemande, italienne d'ORL, membre d'honneur du Comité de l'Union française des laryngectomisés, directeur de l'école d'orthophonie, et j'en passe. Officier des Palmes Académiques et Chevalier de la Légion d'Honneur ont couronné votre mérite.

J'ai été impressionné le jour de notre première rencontre, durant l'attente de mon audience, par votre conversation téléphonique en anglais. Vous prépariez le congrès de la Société européenne de rhinologie qui eut lieu à Nancy en 1984 et dont vous étiez le Président. Malgré mon anglais scolaire, je compris immédiatement que j'avais à faire à une personnalité de renommée internationale. A cette époque j'effectuais mon service militaire à l'Hôpital des Armées Legouest

de Metz. Le service militaire national était pour moi une année sabbatique que j'avais placée entre mes études de médecine et le début de mon Internat. Pour occuper mon temps sous les drapeaux, je m'étais inscrit à la Capacité d'allergologie des Professeurs GRILLIAT et MONERET-VAUTRIN, en espérant être ORL à l'avenir. J'avais besoin d'un sujet de mémoire pour valider ma capacité d'allergologie et je vous avais demandé ce rendez-vous pour le sujet de ce mémoire sans connaître votre passion pour le nez, passion qui vous avait été léguée, je l'appris plus tard, par votre admiration pour l'œuvre du Professeur Jacques, le fondateur de la chaire d'ORL à Nancy.

Notre première rencontre fut un coup de foudre. J'avais été impressionné par votre dialectique en anglais. Vous avez été conquis par mon intérêt pour les sciences médicales, les ORL étant à l'époque d'avantage passionné par la chirurgie reconstructive cervico-faciale après mutilation pour cancer ORL, ou la chirurgie de la base du crâne latérale pour l'exérèse d'un neurinome de l'acoustique.

Grâce à votre lucidité et votre clairvoyance, sous votre bienveillance, votre autorité, et votre soutien, je développais dans le service ORL du CHU de Nancy la chirurgie des sinus sous endoscope.

Vous m'avez permis de rencontrer les pionniers de la rhinologie, les Professeurs Stammberger, Terrier, Rouvier, Prêche, Huizing et tant d'autres. Vous aviez semé des petits cailloux, j'ai suivi la piste et entre nous il était implicite que je devais la prolonger. Notre complicité se transmettait par l'échange d'un regard furtif. Il n'était pas nécessaire de se parler pour se comprendre. La dernière fois que nous avons échangé, fut à l'occasion des obsèques récentes du Professeur MONERET-VAUTRIN. Bien que le transfert du service ORL de l'Hôpital Central vers le bâtiment Louis Mathieu de Brabois ait diminué la fréquence de nos entrevues, notre complicité intellectuelle demeurait. Nous nous comprenions sans mot, juste d'un regard.

Vous avez été mon père professionnel.

Vous êtes aujourd'hui plus libre que l'air, et vous en êtes allé d'un dernier souffle bienheureux, sans pâlir, sans prévenir, mais en laissant l'espoir de l'avenir.

Je n'aurai pas assisté à ce dernier rendez-vous, mais vous auriez été heureux de savoir que mon porte-parole aujourd'hui est, je l'espère et le souhaite, la troisième génération de ce que vous espériez.

Au nom de tous les représentants ici présents, des personnes qui vous ont connues et côtoyées, je voudrais vous dire une dernière fois : Merci. Au revoir Professeur WAYOFF !

Fiche

ANTECEDENTS

Né le 24-4-1927 à Chateauroux (Indre).

Etudes secondaires au lycée de Sarreguemines puis au Prytanée National Militaire de La Flèche.

Bac (1944) : Maths Eléms (B) et Philo-sciences (B).

Dispensé de service militaire (mère veuve de guerre).

PARCOURS HOSPITALO-UNIVERSITAIRE

A Nancy :

Externat (1946), internat (1949), clinicat (1952), thèse (1953), assistantat (1954), agrégation d'ORL (1961), chef de service d'ORL (1973)

Classe exceptionnelle (1991), Maintien en activité (1993-1996), Eméritat (1997 puis 2002).

SOCIETES SAVANTES

a) Présidences :

-1985 : Société Française d'ORL et de Chirurgie-cervico-faciale.

-1984 : *European Rhinologic Society*

-1984 : *International Symposium on Naso-Sinusallergy* - avec participation à l'administration de ces structures de 1972 à 92 et organisation, à Nancy, de deux Congrès et de trois Cours internationaux.

-1976 : Société d'Oto-Neuro-Ophthalmologie ; - Société de Médecine de Nancy.

-1980-1985 : Groupe d'études et recherches pour une médecine européenne.

-1983 : Société de Broncho-Oesophagologie et Gastrosopie de Langue Française.

b) Secrétaire (1972-78) puis "*Visiting Professor*" (1978-90) de l'*International Rhinologic Society* (Chicago).

c) Membre titulaire - de la « *POLITZER Society* » (1978-90) – de « *l'Interdisciplinary Klub Rhinologow* » (Europe de l'Est)(1988) - de l'Académie Italienne de Rhinologie - de la « Société Internationale d'Audiologie » (1960).

d) Membre associé (1987) élu « *Ehrenmitglied* » (1991) de la « *Deutsche Gesellschaft für HNO-Heilkunde und Kopf-Hals-Chirurgie* » (1991) - de la Société Belge d'ORL (1958) - Membre d'honneur de la Société de Médecine du Grand-Duché de Luxembourg (1978)

e) Membre fondateur : - de la Société d'ORL de l'Est de la France (siège à Nancy depuis 1960) et - de la « Société Française de Chirurgie Réparatrice et Esthétique de la Face et du Cou »

f) Membre correspondant de l'Académie des Sciences de New-York (1978) et de l'*American Association for the Advancement of Sciences* (1966) - Sociétaire de l'Académie des Sciences de Lorraine (2008)

g) Siège au Comité de Direction du Centre International d'Etudes des Oligoéléments (UNESCO) (1982-90) ; au Comité de Patronage de la revue *Nouvelle Ecole*

h) Membre d'honneur du Comité de l'Union Française des Laryngectomisés (2010)

RESPONSABILITES EDITORIALES

Membre du Comité de Rédaction de Revues, dont : *International Rhinology*, *Revista Italiana de Otolaryngologia*, *Journal Français d'ORL*, *Revue de la Société Française d'ORL et Chirurgie cervico-faciale*.

RESPONSABILITES ADMINISTRATIVES

a) Représentant Français à la « Section ORL et CCF » de « l'Union Européenne des Médecins Spécialistes » et à « *European Board of ENT and Head-Neck Surgery* » (1985-95) et secrétariat de ces formations (1985-91).

b) Membre du Collège Français d'ORL, honoraire depuis 1995.

c) Représentant de l'Ordre National des Médecins à la Commission Nationale d'Appel en Qualification ORL et CCF depuis 1990.

d) Membre du Conseil d'administration du Syndicat Français d'ORL et CCF (1985-2000), puis du « Conseil des Sages » dans cette structure.

e) Commission Médicale Consultative du CHU de Nancy (1978-83).

CHARGES ET MISSIONS

- a) Expert auprès de la Cour d'Appel de Nancy en ORL et en matière de Sécurité Sociale (1974-80 puis 1991-98).
- b) Expert-Conseil auprès de la « Caisse d'Assurance Maladie » du Grand-Duché de Luxembourg (1975-95).
- c) Expert conventionné à la Base Aérienne n°21 de (1955-65) - Consultant à l'Hôpital Militaire Sédillot (1954-60).
- e) Expert pour les Essais Cliniques des Spécialités Pharmaceutiques en 1966.
- f) Chargé de Mission au Japon, au titre du Ministère des Affaires Etrangères (1976-80).
- g) Membre coopté pour « *International Conference on sinusal diseases* » à Princeton (N-J-USA) en 1993 et « *International Evaluation on chronic Rhinitis* » à Handbury Manor (Londres) en 1990.

ENSEIGNEMENTS

- Moniteur d'Anatomie (1947-50) - Participation aux enseignements cliniques et théoriques dans diverses disciplines impliquant l'ORL : Médecine du Travail-Neurologie-Pneumologie-Allergologie
 - Acoustique et Audioprothèse (Faculté de Pharmacie 1957-71)
 - Institut Dentaire (1953-66)
 - Ecoles d'Infirmières et de Cadres Infirmiers (1954-68). Responsable de l'Enseignement de l'ORL dans ses variations au cours des réformes (1973-95)
 - Directeur des Etudes du Certificat de Capacité d'Orthophonie (1973-88)
- Nombreuses actions d'enseignement post-universitaire en France ou à l'extérieur : Allemagne-Argentine-Belgique-Hollande-Luxembourg-Italie-Israël-Japon-Maroc-Pologne-Portugal-Suède-USA-Yougoslavie sous formes théoriques ou démonstrations opératoires.

PUBLICATIONS

Rapports publiés en monographies, devant la « Société Française d'ORL et CCF »:

- a) comme responsable sur élection :
 - 1966 (Les otites chroniques de l'adulte)
 - 1982 (Le cholestéatome)
 - 1986 (Immunologie et Allergie en ORL)
 - 1990 (Les Greffes de Tympan)
- b) comme co-auteur :
 - 1977 (Dermatologie et ORL)
 - 1989 (Rhinoplastie esthétique et reconstructrice)
 - 2003 (Responsabilité et Expertise en ORL et CCF).

Rédaction de 9 chapitres pour l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale.

Réalisation de 8 monographies dont 3 traduites (anglais et italien).

Publication de plus de 400 articles (revues françaises et internationales)

DISTINCTIONS

- officier des palmes académiques (1975)
- médaille d'or du CHU de Nancy (1993)
- chevalier de la légion d'honneur (2007)



WEBER Max
1934-2001

ELOGE par le Professeur J-L. SCHMUTZ

Je ne retracerai pas la carrière hospitalo-universitaire du Professeur Max WEBER si ce n'est pour dire que celle-ci commence en 1964 par une thèse sur la sclérodermie, travail commun de Mr et Mme WEBER qui allait les unir pour la vie sur le plan professionnel et familial.

Je me contenterai de rappeler quelques souvenirs qui datent de ces dernières années mais qui me sont très présents aujourd'hui en de telles circonstances.

Je voudrais rappeler, en premier lieu, que le Professeur Max WEBER m'a donné le goût et la passion pour la dermatologie, grâce à son sens aigu de la clinique, car la dermatologie est une discipline clinique et il possédait le sens de l'observation et du détail qui nous permettait, à nous jeunes internes et chefs de clinique, d'évoquer des diagnostics qui souvent se révélaient justes.

En deuxième lieu, outre cet esprit clinique, existait également au sein du service dermatologie un esprit d'équipe.

Le Professeur WEBER était indissociable dans mon esprit du Professeur BEUREY. Les cours se faisaient ensemble. Il en était de même des enseignements post-universitaires, voire des communications aux Congrès.

Cet état d'esprit était partagé par tous ses collaborateurs et notamment ses amis, les Docteurs Mougeolle et Vadot. Tout le monde faisait corps vers l'objectif d'un fonctionnement cohérent et rationnel du service pour le bien et l'intérêt du malade. Ce fut pour moi un exemple que j'essaie de maintenir avec mes collaborateurs, le Professeur Annick BARBAUD, le Docteur Sophie Reichert ainsi que les chefs de clinique.

Tous ces éléments ont fait que j'ai tout de suite été conquis par la dermatologie, par le service et par ses maîtres, les Professeurs BEUREY et WEBER.

Le courant est passé entre nous et je me souviendrai toujours d'un jour du printemps 1984 où, sur un banc de la Faculté, le Professeur Max WEBER m'a proposé de succéder au Professeur BEUREY.

Je fus bien sûr très honoré par cette proposition qui devait devenir réalité quelques années plus tard et permettre notre collaboration.

Puis, tout s'est enchaîné très vite : j'étais nommé en 1990, un an plus tard, en 1991 ; les premiers soucis de santé du Professeur WEBER sont arrivés ; après quelques semaines d'absence et beaucoup de volonté et de courage, il a repris une activité hospitalière et nous avons pu fonctionner ensemble jusqu'à sa retraite en 1999.

Le maintien d'une activité aux côtés de sa femme lui a donné force et courage ainsi qu'une motivation supplémentaire pour mener à bien sa tâche et son action au sein de son service qu'il a tant chéri et dans lequel il a passé sa vie.

Je viens de dépeindre en quelques traits la personnalité du Professeur WEBER.

J'ajouterai que c'était un humaniste, profondément honnête et bon. Il était d'une gentillesse totale et d'une grande générosité. Très humble et discret, il ne cherchait pas à étaler sa culture pourtant étonnamment vaste et riche.

Le Professeur Max WEBER s'en est allé dans la discrétion et la pudeur en ce samedi 13 janvier 2001. Sa disparition st douloureusement ressentie par tous ses amis et ses élèves. Il restera toujours dans leur mémoire et dans leur cœur.

A Madeleine Weber, à ses enfants et petits-enfants, à toute sa famille, je veux dire ma profonde et affectueuse amitié et les assurer que la faculté, l'hôpital, le service de dermatologie et moi-même garderont fidèlement le souvenir du Professeur Max WEBER.

Compléments (B. LEGRAS)

Max WEBER fut Externe des hôpitaux en 1957, Interne en 1961, Agrégé de Dermatologie et vénéréologie en 1970, Chef de Service de Dermatologie en 1979.

Lauréat de l'Académie Nationale de Médecine (Prix Roussilhe de dermatologie) et Membre de nombreuses Sociétés savantes. Il fut le collaborateur direct du Professeur Jean BEUREY pendant de nombreuses années. Ses travaux scientifiques ont porté principalement sur les dermatoses : infectieuses, mycosiques, allergiques, héréditaires, cancéreuses.



WEBER Michel

1935-2021

ELOGE par le Professeur S. DUPONT (Ligue Française contre l'épilepsie)

Nous apprenons avec tristesse le décès du Professeur Michel WEBER, Chef du Service de Neurologie de Nancy entre 1979 et 2000.

Il fut avant tout un grand acteur de l'épileptologie Française. On lui doit notamment les fameux cours de Perfectionnement en Epileptologie qui ont donné à nombre de jeunes internes le goût de l'épileptologie et dont nous gardons tous des souvenirs émus et enthousiastes. Il a aussi contribué au renouveau de la Ligue Française contre L'Epilepsie dont il fût le président de 1983 à 1985.

Nous pensons aujourd'hui avec tristesse à ses proches à qui nous adressons nos plus sincères condoléances au nom de toute la famille de l'épileptologie Française

Nous finirons, grâce à ses plus proches collaborateurs nancéens Luc TAILLANDIER et Marc DEBOUVERIE, sur ces quelques mots du Professeur WEBER qui reflètent son humanité et son engagement clinique :

« Il est nécessaire de signifier qu'un diagnostic ne peut se baser uniquement sur la technicité et que réduire la médecine et la neurologie à une débauche d'examens complémentaires n'est pas un raisonnement médical. L'approche clinique doit rester primordiale. »

ANNEXES

L'auteur⁴

Fils de Jean Legras (Professeur de mécanique puis analyse numérique - créateur du Centre de Calcul, devenu plus tard le Loria) et de Madeleine Moreau. Né le 24 juin 1943 à Nancy.
Etudes au Lycée Poincaré à Nancy (bac en 1960).

DIPLOMES UNIVERSITAIRES

- Licence de sciences avec les certificats : Mathématiques générales et physiques (1961) - Probabilités et statistiques (1962) - Techniques mathématiques de la physique (1963) - Mécanique générale (1964) - Biologie générale (1965) - Chimie générale (1967) - Biochimie structurale et métabolique (1971).
- Doctorat en médecine (1967) - thèse sur « la méthode des écarts en scintigraphie numérique » (prix de thèse avec mention très honorable).
- Attestation relative à l'emploi des radioéléments en médecine (1969).
- Biologie humaine avec les certificats : cancérologie expérimentale (1969) - informatique médicale (1971).
- Diplôme d'Etudes et de Recherche en Biologie Humaine (mention informatique médicale) (1975) - travail sur « l'analyse de diverses représentations des scintigraphies numériques » (mention très honorable).
- Doctorat en Biologie humaine (mention informatique médicale) (1978) - thèse sur « l'optimisation des doses en radiothérapie externe » (mention très honorable).

FONCTIONS HOSPITALO-UNIVERSITAIRES

- Externe des hôpitaux (1964).
- Assistant de sciences fondamentales (1965) (Assistant en biophysique avec un autre enseignant : André Rossinot, futur maire de Nancy).
- Assistant de faculté-assistant des hôpitaux (1967).
- Chef de travaux (actuellement MCU) de biophysique-assistant des hôpitaux (1972).
- Chef de travaux de biomathématiques-assistant des hôpitaux (1976).
- Professeur de statistique et informatique médicale (1980).
- Chef de service au CHU de Nancy (1988).
- Départ en retraite (2003).

PRINCIPAUX TRAVAUX DE RECHERCHE

Techniques de représentations des scintigraphies numériques - Méthodes mathématiques d'optimisation des doses en radiothérapie - Système d'alerte informatisé des infections nosocomiales - Informatisation en médecine nucléaire, bactériologie, virologie, - Etudes à partir du PMSI - Enquêtes épidémiologiques - Mise au point de logiciels (Bactério – Alerte – Sesim – Sesim-stat...). 229 publications jusqu'en 2005.

OUVRAGES SCIENTIFIQUES⁵

⁴ L'auteur a rempli cette notice pour faciliter la tâche de celui qui sera amené, un jour, à écrire peut-être son éloge.

- Introduction aux méthodes mathématiques et informatiques en médecine nucléaire
(dans « Médecine Nucléaire » avec J. Martin et C. Monot)
- Apport de l'informatique à la surveillance des infections nosocomiales
(dans « Les infections nosocomiales et leur prévention »)
- Eléments de statistique à l'usage des étudiants en Médecine et en Biologie :
éditions 1 et 2 (1991 et 1994), Ed. Presses Universitaires de Nancy
éditions 3 et 4 (1998 et 2007), Ed. Ellipses
(édition 4 revue en collaboration avec F. Kohler)

OUVRAGES NON SCIENTIFIQUES

- 2025 - Les quatre évangiles sous le regard de l'art, EIP⁶
Préface du Professeur Denis Mellièrè
- 2025 - L'évangile selon James Tissot, EIP
Préface de Jean-Marie Schléret
- 2025 - Le Clos de Médeville, environnement, histoire, EIP
- 2024 - Jésus selon les évangiles – textes et iconographie, EIP
Préface de Mgr Pierre-Yves Michel, EIP
- 2023 - Jacques Parisot, EIP
Préface d'Etienne Thévenin
- 2023 - Théodore Guilloz, EIP
Préface du doyen Jacques Roland
- 2023 - Hippolyte Bernheim, EIP
Préface d'Hélène Sicard-Lenatier
- 2023 - La Passion du Christ – textes et iconographie, EIP
Préface du Père Jacques Bombardier, EIP
- 2023 - Les enseignants de la Faculté de médecine de Nancy à l'origine, EIP
- 2022 - Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy, EIP
Volume 1 : De sa renaissance en 1872 jusqu'à l'aube du 21ème siècle
Préfaces du Doyen Marc Braun, de Mathieu Klein, du Professeur Christian Rabaud, et des
Doyens Jacques Roland (Nancy) et Jean Sibilia (Strasbourg)
Volume 2 : Les Professeurs décédés : 1872-2022
Préfaces de Laurent Hénart et du Professeur Michel Schmitt
- 2022 - Art et poésie du temps pascal, EIP
Préface de Jean-Marie Schléret
- 2021 - La conversion de Paul, EIP
Préface du Docteur Patrick Theillier
- 2021 - Les poèmes d'Alice Legras, ma grand-mère, EIP
Préface de Marie-Noël Paschal
- 2021 - Thomas l'incrédule, EIP
Préface de Mgr Jean-Louis Papin
- 2021 - La Basilique du Sacré-Cœur de Nancy (avec J-M. Schléret, M. Vicq et B. Albert), EIP

⁵ Tous les ouvrages figurent sur le site Internet de l'auteur www.bernard-legras-nancy.fr

⁶ EIP : (*Ed. Independently published*) - auto-édition (système KDP)

- 2021 - Foi et science : des rapprochements ? – création du monde, miracles, conscience et matière (avec D. Oth), Ed. Pierre Téqui
Préfaces du Professeur Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germay
- 2020 - Les portraits, peints, dessinés ou gravés à la Faculté de médecine de Nancy (avec J. Floquet, J. Vadot), EIP
- 2020 - Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art (avec G. Jampierre), EIP
Préface de Jean-Marie Schléret
- 2020 - Le mystère de la résurrection de Jésus : entretien avec un agnostique, EIP
Préface du Père Jean-Michaël Munier
- 2020 - Evangiles et Coran : amour ou soumission ? EIP
Préface d'Annie Laurent
- 2019 - Le journal de Lilo - Louis Boucher (1910-2015), EIP
- 2019 - La résurrection du Christ : citations et œuvres d'art, EIP
Préface de Mgr Olivier de Germay
- 2019 - Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie, EIP
Préface du Père Frédéric Constant et de Jean-Marie Schléret
- 2019 - Les Noli me tangere dans la peinture, EIP
Préface de Guy Jampierre
- 2019 - Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection, EIP
Préfaces de Mgr Jean-Louis Papin et de Thierry Bizot
- 2018 - Mon père Jean Legras, pionnier de l'informatique à Nancy, EIP
- 2017 - De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ? Ed. Vérone
- 2016 - La faculté de médecine et l'école de pharmacie pendant la Grande Guerre (avec P. Labrude, L. Mezzaroba, C. Richard), Ed. Gérard Louis
Préfaces des Doyens Francine Paulus et Jacques Roland
- 2015 - Jésus est-il vraiment ressuscité ? Ed. Pierre Téqui
Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin
- 2014 - Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2013 - Ceux qui nous ont quittés, Ed. Euryuniverse
Préface du Doyen Henry Coudane
- 2012 - Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy (avec A. Larcan, J. Floquet et P. Labrude), Ed. Gérard Louis
Préface d'André Rossinot
- 2011 - Résurrection de Jésus : mythe ou réalité ? - Dialogues entre un croyant et un incroyant, Ed. Euryuniverse
- 2011 - Seize leçons inaugurales et discours - Professeurs de médecine de Nancy, Ed. Euryuniverse
Préface du professeur Alain Gérard
- 2010 - Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2010 - Ceux qui nous ont quittés, Ed. Euryuniverse
Préface du Professeur Alain Larcan
- 2009 - Les Hôpitaux de Nancy : L'histoire, les bâtiments, l'architecture, les hommes (avec A. Larcan - sous la direction de), Ed. Gérard Louis
Préface d'André Rossinot
- 2008 - Jean Legras : Mathématicien lorrain - Précurseur de l'Informatique à Nancy - Fondateur de l'Institut Universitaire de Calcul Automatique, Ed. Groupe Dialog'Guyot

2006 - Les Médecins de la Faculté de Nancy - Le livre souvenir, Ed. Gérard Louis

Préface d'André Rossinot

2006 - Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy de 1872 à 2005 - Ceux qui nous ont quittés, Ed. Bialec

Préfaces des Professeurs Jacques Roland, René Royer et Alain Larcen

Récompensé par le prix 2006 de la Société Française d'Histoire de la Médecine

Professeurs par année de décès

		Né	DECES
GROSDIDIER	JEAN	1926	2000
WEBER	MAX	1934	2001
ARNOULD	PIERRE	1921	2002
DROUIN	PIERRE	1939	2002
STREIFF	FRANCOIS	1929	2002
BENICHOUX	ROGER	1919	2003
BERNADAC	PIERRE	1929	2003
HEPNER	HENRI	1934	2003
HOEFFEL	JEAN-CLAUDE	1933	2003
GRIGNON	GEORGES	1927	2005
LEGAIT	ETIENNE	1911	2005
RIBON	MARCEL	1921	2006
LAMY	PIERRE	1924	2006
PIERQUIN	LOUIS	1910	2006
GRILLIAT	JEAN-PIERRE	1924	2007
TRIDON	PIERRE	1926	2007
CANTON	PHILIPPE	1935	2007
NABET	FRANCINE	1935	2007
HERBEUVAL	RENE	1912	2007
GUILLEMIN	PAUL	1923	2007
SENAULT	RAOUL	1918	2008
FORTIER	BERNARD	1946	2008
LOCHARD	JEAN	1918	2008
FOLIGUET	JEAN-MARIE	1918	2008
RAUBER	GUY	1923	2008
FAIVRE	GABRIEL	1915	2009
BEUREY	JEAN	1921	2010
CARTEAUX	JEAN-PIERRE	1960	2011
SADOUL	PAUL	1918	2011
ALEXANDRE	JEAN-PIERRE	1926	2012
SOMMELET	JEAN	1923	2012
DUC	MICHEL	1934	2012
LARCAN	ALAIN	1931	2012
VAILLANT	GERARD	1933	2013
DUPREZ	ADRIEN	1933	2013
PAYSANT	PIERRE	1923	2014
HARTEMANN	PIERRE	1925	2014
LACOSTE	JACQUES	1920	2014
TREHEUX	AUGUSTA	1923	2014
MANCIAUX	MICHEL	1928	2014
DUHEILLE	JEAN	1928	2015
KAMINSKY	PIERRE	1951	2015
PIERSON	MICHEL	1925	2015
DELAGOUTTE	JEAN-PIERRE	1937	2015

		Né	DECES
PETIET	GUY	1939	2015
UFFHOLTZ	HUBERT	1931	2015
MONERET-VAUTRIN	DENISE	1939	2016
WAYOFF	MICHEL	1927	2016
ROYER	RENE	1931	2016
ANTHOINE	DANIEL	1931	2016
PERCEBOIS	GILBERT	1930	2018
PREVOT	JEAN	1928	2018
RENARD	MICHEL	1932	2018
JANOT	CHRISTIAN	1945	2018
DEBRY	GERARD	1928	2018
GUERCI	OLIERO	1929	2018
CLAUDON	MICHEL	1953	2018
DE LAVERGNE	EMILE	1926	2019
DUREUX	JEAN-BERNARD	1925	2020
LAMBERT	HENRI	1942	2020
SOMMELET	DANIELE	1936	2020
GUILLEMIN	FRANCOIS	1950	2020
JUILLIERE	YVES	1958	2021
PICARD	LUC	1937	2021
GAUCHER	ALAIN	1932	2021
WEBER	MICHEL	1935	2021
CHARDOT	CLAUDE	1926	2022
CHASSAGNE	JEAN-FRANCOIS	1946	2022
FRISCH	ROBERT	1926	2022
POUREL	JACQUES	1940	2023
STOLTZ	JEAN-FRANCOIS	1942	2023
VIDAILHET	MICHEL	1940	2024
BOLLAERT	PIERRE-EDOUARD	1956	2024
MARCHAL	FRANCOIS	1951	2024
GILGENKRANTZ	JEAN-MARIE	1926	2024
BORRELLY	JACQUES	1939	2024
GAUCHER	PIERRE	1931	2024
LAXENAIRE	MICHEL	1928	2024
HURIET	CLAUDE	1930	2024
FLOQUET	JEAN	1933	2024
PENIN	FRANCIS	1937	2025
BOULANGE	MICHEL	1929	2025
BURDIN	JEAN-CLAUDE	1927	2025
BURLET	CLAUDE	1942	2025
MANGIN	PHILIPPE	1944	2025
VERT	PAUL	1933	2025

Contributeurs aux textes

ALLOT, 86
ANDRE, 160
ANXIONNAT, 155
AUQUE, 104
BERSOUSSAN, 194
BEY, 40
BOULANGE, 15, 118, 203
BRACARD, 155
BRAUN, 45
BURLET, 131
CHABOT, 205
CHARY-VALCKENAIRE, 166
CHASTAGNER, 190
CLAUDON, 108
COUDANE, 54, 141, 153, 192
CRANCE, 29
DANCHIN, 113
DESCHAMPS, 136, 186
DUPONT, 218
DUREUX, 35
Est Républicain, 33, 102, 114, 163, 168, 191
FAURE, 59
Fiche, 13, 43, 49, 50, 69, 77, 82, 83, 84, 123, 128, 148, 156, 164, 173, 209, 213
FLOQUET, 171
FOLIGUET, 89, 120
GILLET, 178
GROSDIDIER, 27
HARTEMANN, 79
Internet, 110
JANKOWSKI, 212
KESSLER, 109
LABRUDE, 149
LARCAN, 180
LEGRAS, 58, 78, 96
MATHIEU, 21
MAY, 35, 68, 115
MONERET-VAUTRIN, 92
NABET, 147
NACE, 25
PICARD, 22, 108
RABAUD, 46
REGENT, 198
Revue *Binôme*, 100
Revue des Echos, 112
ROLAND, 94, 196
ROSSINOT, 125
SCHMITT, 168
SCHMUTZ, 76, 216
SCHWEITZER, 139, 209
SIAT, 27
STOLTZ, 11
STRICKER, 44
TAILLANDIER, 62
TARIBO, 97
VADOT, 13, 23, 74
VAILLANT, 121
VILLEMOT, 38
WEBER, 62, 201
ZIEGLER, 56
ZUILLY, 138